TRAITÉ
DES
NERFS
ET
DE LEURS MALADIES,

PAR M. TISSOT,

D.M. DE LA S. R. DE LONDRES, DES SOC. ACAD. DE BASLE, BERNE, ROTERDAM, ET DE LA S. R. DE MED. DE PARIS.

Series Juncturaque pollet.

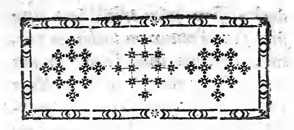
TOME III. PART. I.



A PARIS,
Chez P. F. DIDOT, le jeune.
Et à LAUSANNE.
Avec les Privileges du ROI & de LL. EE.

M, D. CC. LXXVIII.

Ce Tome ayant paru le premier, il y a huit années, je laisse subsister l'avis suivant, qui explique les raisons de cette anticipation.



AVIS

DE L'AUTHEUR.

IL paroit ridicule d'offrir au Public le vingtieme Chapitre d'un ouvrage, avant que les dix-neuf précédents ayent paru, & je dois justifier ce procedé.

Il y a plusieurs années que j'ai promis un traité des nerfs & de leurs maladies, dont le Volume que je publie aujourd'hui n'est pas la sixieme partie; mais le tems que je pouvois donner à sa composition ayant diminué tous les jours par la multiplication de mes occupations de pratique, & l'ouvrage s'étant éten-

du à mesure qu'en travaillant mon sujet j'en ai mieux vu toutes les parties, ce livre dont j'avois promis le manuscript pour le mois de Mars 1765, *ne paroîtra qu'au commencement de* 1771. *Pour gagner du tems je me déterminai à faire imprimer chaque volume à mesure qu'il seroit composé; le troisieme l'ayant été le premier, je le remis à l'imprimeur, au mois d'Avril dernier, & il ne devoit paroître qu'avec le premier qui est actuellement sous presse, & le second qui sera prêt dans quelques semaines; mais un exemplaire ayant été distrait de l'imprimerie par des circonstances particulieres & pouvant devenir l'occasion d'une contrefaçon qui devanceroit l'ouvrage, ou entraîner d'autres inconvénients; j'ai cru devoir publier d'abord ce troisieme Tome, qui traite d'une seule maladie devenue extrêmement fréquente, & qui, quoique lié aux précédents qu'on publiera en Janvier prochain,*

peut cependant être lu seul. Les derniers ne pourront paroître que dans l'été, & tous ensemble présenteront l'histoire & le traitement de toutes les maladies des nerfs, avec autant de détails & d'observations qu'on en trouve sur l'Epilepsie, dans ce Volume.

ADDITIONS.

Pag. 43. à la fin du §. 13. Ces observations sont bien opposées à celle que je tiens de la personne même qui en a été le sujet; elle entendit parler au commencement de sa grossesse d'un pauvre épileptique, sur le champ elle désira de le voir dans l'accès ; l'occasion lui procura ce spectacle, elle le contempla avec délices & sans la moindre émotion.

Pag. 98. à la fin du §. 35. Je finirai par rappeller ici une observation déja placée ailleurs, & qui renferme en quelque façon toutes celles de cet article ; c'est celle de cette femme dont parle SALIUS DIVERSUS, *de affect. particul.* p. 43. qu'on ne pouvoit toucher dans aucun endroit de la peau avec une éguille ou un autre instrument piquant sans lui occasionner un accès d'épilepsie.

TABLE
DES ARTICLES

Contenus dans le troisieme Volume.

ERRATA.

Pag. 9. note *g* lign. 5. Συμρορη, *lisez* ΞυμΦορη.
Pag. 377. lig. 3. de Medecine, *lisez* du Medecin.
Pag. 85. note *s* Senekius, *lisez* Schenkius.



TRAITÉ DES NERFS ET DE LEURS MALADIES.

CHAPITRE VINGTIEME.

De l'Epilepsie.

§. I.

L'Epilepsie, est une maladie convulsive, dont chaque accès fait perdre sur le champ le sentiment & la connoissance, & est accompagné de mouvements convulsifs plus ou moins violents, & dans un plus ou moins grand nombre de parties. (*a*)

(*a*) Cette maladie a eu de tous tems plusieurs noms : on l'appelle encore aujourd'hui

Quand on dit, en la définissant, qu'elle est accompagnée de convulsions violentes de toutes les parties, cette definition n'est pas applicable à toutes les épilepsies, puisqu'il y en a dans lesquelles les convulsions ne sont ni fortes ni generales.

L'écume de la bouche & la forte contraction des pouces, que quelques Medecins regardent aussi comme des caractéres specifiques de cette maladie, ne le sont point; j'ai vû, comme tous les Medecins, des accès dans lesquels les malades nécumoient point; & la contraction involontaire des pouces est, comme on la vû ailleurs, un symptome de plusieurs maladies convulsives qui ne sont point l'épilepsie.

mal caduc, *haut mal*, *mal de la terre*, *mal de St. Jean.* Les anciens l'appelloient *mal d'Hercule*, *mal des Comices*, & sur-tout *maladie sacrée ou divine*, nom dont HIPPOCRATES a déja fait sentir le ridicule, en prouvant que quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très naturel & qu'elle dépend des causes physiques tout comme les autres. *De morbo sacro*, Chap. 3. CHARTER. T. 10. p. 478.

ARTICLE I.

Description de la Maladie.

§. 2. Comme les accès varient, non seulement chez les differents malades, mais souvent même chez le même malade, il est impossible d'en donner une description qui convienne à tous, & il faut se borner à décrire d'abord la marche la plus ordinaire pour indiquer ensuite les singularités les plus remarquables. Cette premiere partie, l'histoire de la marche ordinaire, est si bien faite par Mr. VAN SWIETEN (*b*) que je ne ferai presque que le traduire très librement, en ajoutant quelques unes de mes observations propres.

Tous les malades perdent connoissance au moment où ils tombent, & la plupart poussent involontairement un cri violent dont ils ne conservent jamais aucune idée, ils sont en même tems attaqués de convulsions très variées & très singuliéres dans les differentes parties musculeuses.

Le front & la peau chevelue sont excessivement agités, les cheveux s'heris-

(*b*) §. 1073. T. 3. p. 397.

ſent, les ſourcils ſont en mouvement, quelquefois ils s'abaiſſent & ſe rapprochent comme on le voit dans les mouvements d'indignation & alors les yeux ſont ordinairement ſaillants, fixes, tendus, comme dans la colére. J'ai vû ce coup d'œil ſi marqué chez une femme, pendant pluſieurs accès, & ſi exactement reſſemblant au regard d'une perſonne irritée que j'oubliois preſque que c'étoit l'effet de la convulſion.

L'agitation des paupiéres n'eſt pas moindre, & quoiqu'elles ſoyent ordinairement fermées, il eſt rare qu'elles le ſoyent complettement; on apperçoit preſque toujours la partie inférieure de la cornée tranſparente, & la paupiére ſupérieure eſt dans un tremblement très vif & continuel; ſouvent on remarque que l'œil recouvert par la paupiere eſt dans un mouvement de rotation très rapide.

Les autres muſcles du viſage ne ſont pas moins agités; ceux ſur-tout qui forment les joues ſe meuvent de façon à produire les grimaces les plus ſingulières; il n'eſt pas rare de voir ceux des lévres les allonger en forme de bec & les retirer en les élargiſſant preſ-

que jusques aux oreilles. Mr. BOERHAAVE vit une Juive chez laquelle ce mouvement étoit si rapide qu'il occasionnoit un vertige à ceux qui le regardoient attentivement (*c*).

La machoire inferieure peut être ouverte avec tant de force que Mr. VAN SWIETEN a vû un jeune homme chez qui elle fut luxée; n'ayant pas été remise d'abord, elle ne put jamais l'être, & cet infortuné, reçû dans un hôpital, y mena la vie la plus triste; mais un accident très ordinaire & le plus effrayant, c'est les convulsions violentes de cette machoire, qui saisissant souvent la langue, portée elle même en avant par ses propres mouvements convulsifs, la broye cruellement, la blesse très souvent, la partage quelquefois presqu'entiérement; comme ARETÉE en avoit déjà averti, & comme on en voit un exemple dans TURNER (*d*); l'ampute même totalement. Le sang qui en coule rougissant l'écume qui sort ordinairement des lévres & que j'ai vû, chez deux

(*c*) Ibid.
(*d*) *Art of Surgery* T. I. Obs. 54 p. 378.

malades, avoir une odeur cadavereuse insuportable, que je ne vois indiquée par aucun obſervateur, rend le ſpectacle plus pénible ; & le grincement continuel de dents, qui eſt quelquefois aſſez fort pour en faire ſauter des fragmens avec impétuoſité, comme Mr. VAN SWIETEN en a été témoin lui même (*e*), & comme on le voit déjà dans les Mémoires des Curieux de la nature (*f*), en aggrave l'effrayant pour tous ceux qui ne pouvant pas ſe perſuader que des mouvements ſi violents ne ſoyent point ſentis par le patient, s'imaginent que ſes ſouffrances ſont proportionnées à ſon action.

La tête exécute, avec une rapidité qu'on a peine à comprendre, les mouvements les plus extraordinaires ; quelquefois, c'eſt une rotation continuelle ; dans un autre moment, elle eſt portée alternativement en avant & en arriére, avec une force à laquelle rien ne reſiſte ; d'autres fois elle eſt fixe dans l'une ou l'autre de ces attitudes,

(*e*) Ibid.
(*f*) *Decur.* 2. *ann.* 7. *Obſerv.* 110. p. 176.

c'est-à-dire le menton fixé sur la poitrine, ou la tète absolument renversée en arriére; quelquefois le col est dans l'état de la plus grande roideur, & aussi peu susceptible d'aucune flexion qu'un col de marbre; j'ai vû un jeune homme qui avoit de fréquents accès, & pendant toute la durée de chaque accès la tète étoit si fortement tournée du côté gauche que le menton reposoit presque sur l'épaule.

Les bras, les mains, les doigts exécutent avec une grande violence, les mouvements de flexion, d'extension, d'abduction, d'adduction, de rotation, de pronation, de supination, & la cloture du pouce, dont j'ai parlé, est plus ordinaire que bien d'autres mouvements, parce qu'il a des muscles plus forts que les autres doigts.

Les muscles du tronc, c'est-à-dire du dos, de la poitrine, du bas ventre, sont également agités, & l'on voit très ordinairement la poitrine & les muscles du bas ventre se mouvoir avec une grande célérité & le tronc soulevé, tourné, courbé, par leurs differents mouvements: d'autres fois tous ceux

qui meuvent le tronc se roidissant dans le même instant, le malade se trouve dans un véritable tetanos; si la convulsion attaque ceux qui fléchissent, on voit naître un emprostotonos, & un opistotonos si ceux qui le renversent sont seuls convulsés. Tous ces mouvements se succedent quelquefois dans le même accès; d'autres fois on ne les observe que dans des accès differents. Les muscles des cuisses, des jambes & des pieds sont dans le même cas & éprouvent de fortes convulsions; si l'on n'aperçoit pas ordinairement ceux des doigts des pieds chez les adultes qui les ont couverts, on n'en est pas moins sûr de leur existence, puisqu'on les voit très forts chez les petits enfans qui ont ordinairement ces parties nuës, & qui offrent mieux que les adultes quelques parties du spectacle d'un accès, parce qu'on a leur corps tout entier sous les yeux; j'ai vû les doigts des pieds s'écarter les uns des autres si étonnamment qu'ils paroissoient allongés du double; quelquefois le pied se courbe si prodigieusement que le bout du gros doigt

eſt porté preſque ſous le talon (*g*); & en general l'action des muſcles eſt ſi variée & ſi forte, qu'elle éxécute non ſeulement les mouvements les plus bizares, mais encore ceux qu'on croiroit les plus impoſſibles même aux pantomines les plus exercés, & les éxécute avec une force infiniment ſupérieure à celle de l'homme ſain.

Un ſi grand travail occaſionne néceſſairement une ſueur abondante, les malades en ſont ordinairement baignés, ſur-tout dans les parties ſupérieures, la tête, le col, la poitrine. Mr. DE HAEN qui obſerve avec tant d'exactitude, l'a vûe d'une fœtidité extraordinaire & ſi abondante que le lit même en étoit mouillé. (*h*).

Les rots, les borborigmes, les vomiſſements, les évacuations involon-

(*g*) Ce ſont les fortes convulſions des jambes jointes à cette eſpece de gemiſſement qu'on remarque pendant l'accès qui ont occaſionné la comparaiſon d'ARETE'E, Εσφάγμένοισι Ταύροισι ἠδε ικέλη η ξυμφορη. *De cauſ. & ſign. acut. morbor. Liv. I. Chap. 5. p. 2.*

(*h*) *Ratio medendi*, pars 5. Cap. 3. §. 5.

taires des excremens, de l'urine, du sperme prouvent que les muscles interieurs sont dans le même état de convulsions que les extérieurs. Il y a, il est vrai, des malades chez lesquels aucune de ces évacuations n'a lieu, mais il y en a aussi plusieurs dans lesquels elles sont très fortes ; & j'ai averti dans un autre ouvrage que les accès accompagnés d'une évacuation de sperme accabloient beaucoup plus le malade que les autres ; celle des urines est assez fréquente ; j'ai vû des enfans chez lesquels elle formoit un jet de dix pieds, c'est même quelquefois par la vessie que la convulsion commence, & l'évacuation involontaire de l'urine forme le premier symptome, comme cela arriva au premier enfant que VEPFER vit mourir des effets de la cigue (*i*) & à une femme qui, où qu'elle fut, se trouvoit tout à coup obligée de rendre son urine & perdoit tout de suite connoissance (*k*). J'ai sous les yeux un malade qui fait des efforts pour vomir pendant la plus grande partie de

(*i*) *De cicut. aquat.* p. 6.

(*k*) SCHENCKIUS, *Observationes Medic.* fol. p. 119.

l'accès, quoique la cause du mal ne soit point dans l'estomach; l'évacuation des matières fœcales est la plus rare; les rots, & les borborigmes sont très ordinaires, & il n'est point surprenant qu'il y ait autant de convulsions internes, puisque c'est une observation constante, dont la raison se trouve aisément dans la structure des parties, qu'il faut une irritation bien moins forte pour convulsionner les muscles internes que les externes; aussi les convulsions des membres sont assez rares & celles des organes interieurs sont une des maladies les plus fréquentes. J'ai vû quelquefois de fortes palpitations de cœur; PECHLIN en vit d'effrayantes chez une femme (*l*), & le poulx pendant l'accès est toujours vite; il feroit même presqu'impossible qu'il ne le fut pas; cette violente action de tous les muscles lui donne la même fréquence que lui donneroit un exercice très fort; dans les commencemens, il est petit, & il acquiert de la force à mesure que l'accès

(*l*) *Observ. Phys. Med.* Liv. 2. Obs. 29. p. 285.

avance; souvent il est irregulier & quelquefois la difficulté de le tater exactement le fait paroitre tel, lors même qu'il ne l'est pas, je m'en suis assuré plus d'une fois en touchant l'artére temporale. Mr. MORGAGNI a fait quelques observations interessantes sur la lenteur du poulx dans quelques épileptiques hors de l'accès, mais elles m'ont paru mieux placées dans le Chapitre du poulx qu'ici.

La gêne qu'éprouve la respiration fait que le sang ne pouvant pas se porter au poulmon s'arrête dans la veine cave, & par la même toutes les veines restent plus gonfles; on s'en apperçoit sur-tout aux veines jugulaires, aux ranines, aux frontales; le visage se gonfle, devient rouge, livide, noir, & quelquefois reste échimosé après l'accès; j'ai été consulté par un malade chez qui cette échimose étoit très forte au front & aux yeux, quand les accès étoient forts; il est sur-tout très fréquent que le visage reste parsemé de petites taches rouges, suites du sang extravasé, qui se dissipent quelquefois au bout de quelques heures, mais que j'ai vû d'autres fois durer

plusieurs jours. Il peut aussi se faire des épanchemens interieurs ; Mr. VAN SWIETEN a vû rendre le sang par les vomissemens & par les selles (*m*) & l'on en trouvera d'autres exemples plus bas.

§. 3. La durée des accès n'est point fixe, j'en ai vû ne durer que trente-cinq à quarante secondes, d'autres deux minutes, quelques uns plusieurs heures ; BARBETTE parle d'une fille de 20 ans dont les accès n'étoient pas extrêmement violents, mais ils duroient toujours quatorze heures. (*n*) La durée la plus ordinaire est depuis dix jusqu'à vingt minutes, & ils finissent ordinairement au moment où la violence du mal paroit parvenue à son dernier période & où le malade paroit prêt à suffoquer ; la respiration devient tout à coup plus lente & plus aisée, la vitesse du poulx se ralentit, les convulsions diminuent & bientôt cessent tout-à-fait, le malade reprend sa physionomie, il ouvre les yeux & à l'air étonné, tous ses membres paroif-

(*m*) VAN SWIETEN §. 1077. pag. 429.
(*n*) *Praxeos Medicæ* Liv. 1. Chap. 1.

ſent accablés, il ſe ſent une laſſitude & une foibleſſe générale, quelquefois il reprend la connoiſſance ſur le champ, d'autres fois il reſte plusieurs heures avant que de revenir parfaitement à lui, & pendant tout ce tems il paroît quelquefois dans un état de malaiſe, d'autres fois il s'endort profondement au moment même où l'accès ceſſe & dort pluſieurs heures de ſuite; mais ſoit qu'il s'endorme ou ne s'endorme pas, il ne conſerve également aucune idée de ce qui s'eſt paſſé & aucun ſouvenir de l'accès. Quelques malades ont d'abord repris leurs forces, d'autres reſtent languiſſants & changés pendant quelques jours; preſque tous conſervent un peu de triſteſſe, & ſouvent une ſenſibilité exceſſive & de la mauvaiſe humeur.

J'ai été conſulté pour une malade chez laquelle tous les accès & elle en avoit beaucoup, ſe reſſembloient; „ ils commençoient par un criaillement d'environ une minute, des „ convulſions de ſept ou huit, au „ bout deſquelles elle bavoit des glaires, puis un évanouiſſement de dix

„ à douze, & ensuite un assoupisse-
„ ment soit sommeil de vingt cinq à
„ trente; ainsi le tout duroit ordinai-
„ rement plus de trois quart d'heu-
„ res".

Une autre femme, dont je reparlerai plus bas, étoit ordinairement attaquée la nuit & ne s'apercevoit de ses accès que le lendemain par une tristesse accablante & une espece de frayeur intérieure qui ne l'abandonnoit point.

Mr. VANDELLI, Premier Médecin du Duc de Modene, a vû deux fois, chez son valet, que l'accès laissoit une hydrophobie ou une aversion passagére pour l'eau, qui se dissipoit bientôt après (*o*), & cette observation rappelle qu'on trouve dans le Journal de Medécine l'histoire d'un malade observé par Mr. BRIEU, dont le mal commença par de longs & violents maux de tête, ensuite des accès d'épilepsie, & enfin une véritable hydrophobie qui termina la vie. (*p*)

§. 4. J'ai décrit la marche la plus

(*o*) SAUVAGES, *Nosolog. methodic.* Clas. 8. Tom. 2. pag. 235.

(*p*) *Journ. de Med.* Tom. 14. p. 315 Avril 1761.

ordinaire & la plus facheuse, mais ce n'est pas la seule, & SENNERT a déjà bien vu qu'elle étoit souvent fort differente; quelquefois dit-il dans une legére épilepsie, les convulsions ne sont point générales, le malade ne tombe point, mais quelques parties seulement entrent en convulsion; les uns ne font que secouer la tête, d'autres renverser les yeux, d'autres agiter les bras & les jambes, il y en a chez qui la convulsion n'est marquée que par la cloture des mains, d'autres tournent, d'autres enfin courent, mais tous ont ceci de commun, c'est qu'ils perdent absolument le sentiment & ne conservent aucune idée de ce qu'ils éprouvent (*q*). Il paroit en effet qu'on doit admettre pour caractére de l'épilepsie une perte totale & subite de sentiment avec quelques mouvements convulsifs, & reconnoitre pour accès d'épilepsie tous les accidents qui auront ce double caractére quelques dissemblables qu'ils puissent être d'ailleurs par la violence & par la durée; mais quelques violentes & quelques

(*q*) *Dan.* SENNERTI *Medicina practica*, Liv. 1. Sect. 2. Chap. 31. Tom. 1. p. 728.

générales que soyent les convulsions, si elles ne sont pas accompagnées de perte de connoissance & de sentiment, ce n'est point l'épilepsie (*r*).

§. 5. TRINCAVELLI parle d'un enfant qui avoit eu pendant quelques tems de légers accès; tous les quinze jours, ils devinrent si frequents qu'il en eut jusques à 150 dans un jour; mais ils n'étoient marqués que par une convulsion de la tête & une petite bulle d'écume au coin de la lévre (*s*); & l'on trouve dans BENIVENIUS l'histoire d'une jeune fille qui ne tomboit point, n'écumoit point, mais restoit de bout ou dans telle autre attitude dans laquelle elle se trouvoit & remuoit seulement la tête de coté & d'autre, avec une grande rapidité sans rien voir & sans rien entendre (*t*), & après l'accès elle ne se souvenoit point de ce qui lui étoit arrivé. DURET parle dans ses Commentaires sur la

(*r*) HOLLERIUS *opera omnia practic.* Chap. 15. *De epilepsf. scholium* p. 95.

(*s*) *Consil.* Lib. 1. consf. 25. v. *Mercur. compilat.* p. 167.

(*t*) SENNERT *inst. medic.* L. 2. p. 3. sect. 1. ch. 9.

pratique d'HOLLIER, d'une épileptique qui ne remuoit que la tête, & ERASTE d'une autre qui n'éprouvoit qu'une courte perte de connoissance avec une contraction presqu'insensible des lévres. PECHLIN parle aussi d'une jeune personne dont les accès n'étoient qu'une légére contorsion des yeux, de la tête & de la poitrine, avec privation de sentiment, ce qui duroit à peine la dixiéme partie d'une minute (*u*), mais ils revenoient plusieurs fois par jour.

J'ai vû un enfant de dix ans chez qui les accès ne furent pendant longtems caracterisés que par une perte instantanée de connoissance & un violent mouvement du bras droit qui jettoit fort loin ce qu'il se trouvoit tenir à la main; j'avertis ses parents du danger, ils y firent peu d'attention, le mal continua; deux ans après il survint de véritables accès d'épilepsie, très forts & très fréquents, la convulsion du bras droit étoit toujours la plus marquée, & souvent entre les grands accès les

(*u*) *Observat. physic. medic.* T. 2. obs. 29. p. 283.

premiers reparoiſſoient. J'ai vû une jeune perſonne chez qui ils n'étoient marqués que par une convulſion inſtantanée des muſcles du viſage & du col avec la perte cependant de connoiſſance ; chez une autre un leger cri produit par la convulſion du larinx étoit le ſeul ſymtome convulſif qui accompagnat la perte de connoiſſance ; l'une & l'autre eurent enſuite des accès très forts. J'ai été conſulté depuis peu par un homme de trente ans chez qui la perte de connoiſſance qui entraine ſur le champ une chutte bruſque, dure ſix, ſept & même huit heures, ſans cris, ſans convulſions violentes, mais un très fort reſſerrement de la machoire & des poignets. C'eſt cette eſpéce ſans doute qu'on a appellé *épilepſie apoplectique* & qui eſt déja indiquée dans COELIUS AURELIANUS (*x*). Mais Mr. DE SAUVAGES remarque très bien qu'on la diſtingue toujours de cette maladie par le ſpaſme, ou

(*x*) *Morbor. chronicor.* Lib. prim. Cap. 4tum p. 291. *ejus paſſionis ſpecies duæ eſſe probantur : alia quæ ſomno ſimilis altiſſimo videtur : alia quæ diverſo raptu corpus afficit.*

de la machoire, ou de quelques doigts, ou des muſcles du bas ventre (*y*) : On la diſtingue auſſi par la reſpiration toujours gênée dans l'apoplexie & libre dans l'épilepſie quand les muſcles de la reſpiration ne ſont pas convulſés : On la diſtingue de la vraye ſincope, parce que le coloris la force & la liberté du poulx ſubſiſtent. Je vis il y a pluſieurs années une fille de vingt huit ans, qui éprouvoit depuis trois mois le cinquiéme accès de cette eſpéce, je ne vis d'abord de convulſif que le ſerrement des machoires, mais en l'examinant bien attentivement, je découvris que la langue étoit dans une action continuelle. Mr. MORGAGNI parle d'une malade chez qui l'accès commençoit par un leger tremblement au quel ſuccedoit une roideur générale, ſans mouvements, avec perte de connoiſſance (*z*).

Il y a des accès bien opposés, & on lit, dans un recueil d'obſervations, celle d'un homme dont tout l'accès conſiſtoit à être forcé de courir dix pas

(*y*) *Noſolog. method.* 4to T. 1. p. 849.
(*z*) *De ſedib. & cauſis morbor.* L. 1. Ep. 9. §. 16.

en arriére, tomber sans connoissance & se relever sur le champ très bien. (*a*) Chez un jeune homme, dont parle le même PEIROUX, l'accès étoit tout aussi bizare; il croyoit voir venir au galop & avec grand bruit un carosse dans lequel il y avoit un petit homme en bonnet rouge; craignant d'être écrasé par ce carosse, il tomboit roide & sans connoissance, & un instant après il revenoit à lui (*b*). OETHEUS parle d'un autre qui en commençant l'accès, étoit obligé de tourner plusieurs fois circulairement. (*c*) L'on trouve déjà chez un plus ancien Observateur, l'observation d'une épilepsie qui faisoit courir (*d*).

L'on m'a amené en Septembre 1769 une étrangere, âgée de quatorze ans, dont la maladie offre quelques singularités remarquables.

Elle avoit joui d'une très bonne san-

(*a*) PEIROUX, *observat. medicin.* p. 90.

(*b*) Ibid. p. 85. Le fils d'ALSAHARAVIUS voyoit venir à lui une femme noire couverte d'un cuir & tomboit quand elle l'approchoit. SCHENCKIUS p. 112.

(*c*) SCHENCKIUS, *Observat. medicar.* volumen fol. Francof. 1609. p. 110.

(*d*) V. SENNERT ibid.

té jusqu'à l'age de sept ans; à cette époque elle se trouva sur l'eau en partie de plaisir avec d'autres jeunes personnes, au moment d'un orage violent qui les effraya toutes beaucoup, mais elle fut la seule qui ne vomit pas. Quelques jours après, on remarqua dans les paupieres un mouvement qui parut d'abord un tic, mais qu'on reconnut bientôt pour être convulsif; on l'a confia aux soins de deux Medecins très habiles qui ne purent pas empecher qu'il ne parut au bout de quatre mois de vrais accès d'épilepsie, qui étoient très forts & très frequents, & durerent plusieurs mois; pendant une partie de ce tems, la jeune malade avoit frequemment, dans l'intervalle des grands accès, de petits très courts qui n'étoient marqués que par une perte instantanée de connoissance qui lui coupoit la parole avec un très léger mouvement dans les yeux, souvent en revenant à elle, elle achevoit la phrase au milieu de laquelle elle avoit été interrompue, d'autres fois elle l'avoit oubliée. Pendant une autre partie de ce même tems, ces accès instantanés ne la prenoient jamais que quand

elle marchoit, elle étoit arrêtée sans connoissance pendant quelques secondes, & il y avoit toujours un leger mouvement convulsif dans la jambe qui étoit en avant. Cependant les grands accès s'éloignoient, mais ces petits étoient fréquents, quand un jour, après en avoir eu plusieurs, la malade alla se baigner dans la riviére avec une femme de chambre & depuis cet instant, elle resta vingt & un mois sans en avoir ni grands ni petits. Les grands reparurent à cette époque dans le moment du chagrin de la mort imprevuë d'un Pére, & dès lors ils ont continué, & sont assez fréquents dès les premiers froids de l'automne jusques aux premiers jours chauds de l'été; mais pendant toute cette derniere saison, la malade n'en éprouve aucun & jouit d'une parfaite santé, à cela près qu'elle a le genre nerveux très mobile, s'attriste souvent & s'effraye avec la plus grande facilité; les bains froids que le succès du premier avoit indiqué lui ont été inutiles dans cette rechutte.

Il me paroit inutile de raporter un plus grand nombre de varietés d'accès épileptiques, l'énumeration de celles

qui ont été obſervées reſteroit toujours très incomplette, & le nombre de celles qui ſont poſſibles eſt indefini.

Je finirai cet article par remarquer que chez pluſieurs malades tous les accès ne ſont pas également forts; il y en a qui ont ſouvent les avant-coureurs de l'accès ſans que l'accès ſuive; d'autres un commencement momentané d'accès qui diſparoit bien vite; j'ai vû il n'y a que peu de jours un garçon tailleur dont les accès commençoient tous par un petit mouvement involontaire des doigts comme s'il avoit badiné, pendant lequel il ne perdoit point connoiſſance; ce mouvement revenoit très ſouvent, (je le vis deux fois dans un quart d'heure,) ſans aucune autre ſuite; c'étoit le premier dégré de la maladie, le ſecond étoit l'enroidiſſement des doigts qui ſe ſerroient avec beaucoup de force, & le malade tomboit dans l'inſenſibilité & l'aſſoupiſſement, mais dans un aſſoupiſſement agité & inquiet; ſouvent encore le mal en reſtoit là, & au bout de quelques minutes le malade ſe reveilloit, croyoit avoir dormi & ſe fachoit; quand il parvenoit au troiſieme

dégré, les convulsions étoient d'une violence étonnante, & au reveil le malade étoit encore plus courroucé qu'après le second dégré.

ARTICLE II.

Des causes de l'Epilepsie en général & de la cause prédisposante en particulier.

§. 6. La cause de cette maladie ne peut exister que dans le cerveau & à l'origine des nerfs, qui paroissent être fortement comprimés ou contractés dans ce moment là. Cette compression pousse les esprits animaux dans les nerfs moteurs, comme la contraction du cœur chasse le sang dans les artéres; & elle empèche l'abord de ceux qui reviennent par les nerfs sentants, tout comme le sang veineux est empêché de se jetter dans le cœur pendant sa systole. En comprimant le cerveau, on peut aisement empècher le sentiment; si l'on exerçoit une compression plus forte, on forceroit le mouvement des esprits animaux, & on produiroit une épilepsie plus ou moins forte & plus ou moins générale; c'est peut-

être uniquement de cette façon qu'elle est souvent produite par les épanchemens & guerie par le trépan. L'épilepsie, par rapport au cerveau, est donc une action trop forte des esprits animaux moteurs, & un empechement total à l'action des esprits animaux sentants; ou bien il y a une action trop forte & irreguliére dans les artéres nerveuses, une suspension d'action dans les veines correspondantes. Une forte convulsion du cerveau, ou au moins de cette partie du cerveau qu'on appelle le *sensorium commune*, qui est celle d'où partent tous les nerfs, peut produire cet effet; la plus ou moins grande durée, force & étendue de la convulsion & la plus ou moins grande aptitude des differents muscles à être convulsés, ce qui dépend de leur plus ou moins grande irritabilité, produisent toutes les variétés de l'accès.

§. 7. Pour produire l'épilepsie, il faut donc nécessairement deux choses; 1°. Une disposition du cerveau à entrer en contraction plus aisément qu'en santé; 2°. Une cause d'irritation qui mette en action cette disposition.

La premiere de ces conditions, la dis-

position du cerveau est ce qu'on appelle cause *predisposante*, ou dans les écoles, *proegumene;* la seconde est la cause *déterminante* ou *procatartique*.

Peut-être le cerveau de tous les hommes est susceptible d'acquerir cette disposition, qui mise ensuite en jeu produit le paroxime, mais elle n'existe, que chez un assez petit nombre; & tous ne l'acquierent pas avec la même facilité. Chez ceux, chez qui elle existe, elle est, ou héréditaire dit Mr. BOERHAAVE, ou connée c'est-à-dire acquise dans le ventre de leur mére par une suite de frayeur (*e*).

§. 8. L'on ne peut pas nier l'hérédité de quelques maladies; elle n'est que trop constatée pour la goutte, pour les maladies scrofuleuses, quelquefois pour les maux de poitrine, & j'ai été consulté par le quinzieme enfant d'un pére mort étique, dont les quatorze ainés étoient morts de cette maladie entre l'âge de quatorze & dix huit ans; il est possible que l'épilepsie soit heréditaire; la foiblesse du genre nerveux s'hérite & cette hérédité ne

(*e*) *Aphor.* 1075.

contribue pas peu à la rendre plus fréquente; on lit dans un ouvrage publié comme leçons de Mr. BOERHAAVE, qu'il vit mourir épileptiques tous les enfans d'un pére qui l'étoit (*f*), & ZACUTUS LUSITANUS avoit déjà connu un pére épileptique, dont huit fils & trois petits fils le furent cruellement jusques à leur mort, & dont il ne sauva un arriere petit fils qui l'étoit aussi que par le moyen du cautere; il est vrai que cette observation chez un auteur fort épris du merveilleux n'est pas extrêmement concluante (*g*); mais quand l'épilepsie seroit quelquefois héréditaire, comme il le paroit, il ne faut point croire que ce soit une hérédité inaliénable: PECHLIN a déjà remarqué qu'on voyoit des femmes cruellement tourmentées par cette maladie, dont les enfans en étoient absolument exempts, & je connois beaucoup d'enfans nés de péres ou de meres qui en sont atteints, qui n'en ont jamais eu aucun ressentiment; j'ai

(*f*) *Praxis medica*, Tom. 5. p. 30.
(*g*) *Liv.* 1. *Observ.* 33.

ſoigné ſouvent dans differentes maladies, la fille d'un pére attaqué de cette maladie dès longtems avant ſon mariage, & qu'elle tua quelques années après, chez qui je n'ai jamais vû, même la plus legére convulſion; mais je n'en ſuis pas moins perſuadé, comme Mr. BOERHAAVE, que par pluſieurs raiſons ceux qui ont le malheur d'y être ſujet devroient ſe faire un devoir de vivre dans le célibat.

§. 9. Par rapport à l'épilepſie connée, admiſe par Mr. BOERHAAVE & par tous ceux qui admettent les influences de l'imagination des femmes enceintes ſur leurs enfans, j'avoue que je ne puis point la comprendre & que je crois en voir trop clairement l'impoſſibilité pour pouvoir l'admettre.

La communication qu'il y a entre la mere & l'enfant n'eſt point auſſi intime que l'imaginent ceux qui ignorent comment elle ſe fait, elle eſt même moins étroite que celle qu'il y a entre la terre & la plante qu'elle nourrit, puiſqu'il y a un corps étranger interpoſé entre la mére & l'enfant, c'eſt le placenta ou l'arriére faix, qui tire ſa nourriture de la matrice par des

vaiſſeaux qui n'ont aucune communication avec ceux de l'enfant, & celui-ci tire la ſienne de l'arriére faix par de petits vaiſſeaux qui la pompent exactement comme les racines de la plante; l'on voit par-là qu'il n'y a pas plus de liaiſon entre l'uterus & l'enfant, qu'entre l'arroſoir qui fournit l'eau à un vaſe & l'arbriſſeau qui croît dans ce vaſe; il n'y a point de vaiſſeaux ni de nerfs communs; il n'y a même aucun nerf dans tout le placenta; il n'y a point par-là même de moyen d'action immediate de la mere ſur l'enfant; il n'y a donc point d'influence. L'enfant ne peut ſouffrir de la part de ſa mere que de trois façons. 1°. Méchaniquement, ſi elle ſe donne un coup, ſi elle fait une chutte, ſi elle eſt comprimée, alors il eſt certain qu'il ſouffrira ce que ſouffriroit un vaſe qui ſeroit dans un ſac mol, ſi ce ſac recevoit des coups. 2°. De la corruption des humeurs de la mere; ſi elle n'a qu'un ſang pauvre & gâté à fournir au placenta, celui-ci n'eſt plus qu'une mauvaiſe terre impregnée de ſucs nuiſibles incapables de nourrir une belle plante; ainſi l'enfant, ou mourra ou

languira, apportera une ſanté foible, chancelante & une grande diſpoſition à toutes les maladies. 3°. Par la violente contraction de l'uterus; cet organe a ſes fibres charnuës, il eſt par-là même ſuſceptible de ſpaſmes, il en éprouve ſouvent, & ſi la contraction eſt très forte pendant la groſſeſſe, elle peut ou détacher le placenta, & c'eſt une des cauſes les plus frequentes des fauſſes couches, ou, ce qui eſt plus difficile, comprimer l'enfant au point de l'endommager, peut-être même de le tuer; mais on voit qu'aucune de ces façons d'agir ne reſſemble à celle qu'admettent les partiſans de l'opinion que je rejette, & qui a été combattuë fort en détail & avec une force victorieuſe par pluſieurs autres Medecins (*h*).

(*h*) *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes*, traduite de l'Anglois de Mr. BLONDEL. 8°. Leyde 1737. *Lettres ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, 12. *Paris* 1745. Ce petit ouvrage ſenſé & bien écrit, eſt ſans nom d'Auteur, mais je vois dans la *France litteraire*, qu'on l'attribuë à Mr. *Iſaac* BELLET, Medecin de Bourdeaux. *J. G.* ROEDERER *Diſſertatio pro quæſtione ab Academia Petropolitana propoſita.* L'A-

M. VAN SWIETEN allégue en faveur des épilepsies connées (*i*) une observation tirée de FABRICE *de Hilden*, mais qui me paroit bien éloignée d'être concluante ; une jeune femme, très bien portante, fut extrémement effrayée dans sa premiere grossesse par un homme qui tomba épileptique à ses pieds, & au bout de quelques mois, elle accoucha d'un enfant qui peu de tems après sa naissance, fut attaqué d'accès épileptiques, qui se reproduisants malgré tous les remedes, l'emportérent avant l'âge d'un an. Si la vuë de cet épileptique avoit procuré un accès d'épilepsie à la mere, s'il lui avoit occasionné une fausse couche, ou d'autres accidents aussi graves, il n'auroit pas été douteux qu'ils depen-

cademie dePetersbourg avoit proposé en 1756, d'expliquer comment l'imagination de la mere agissoit sur l'enfant ; Mr. KRAUSE Medecin de Leipsich, resolut cette question & eut le prix ; Mr. ROEDERER prouva qu'elle rouloit sur un fait impossible & ne fut point couronné. Mr. de HALLER, qui dans ses premiers ouvrages avoit admis le systeme commun & crû aux envies, a fait voir depuis lors, qu'elles étoient une chimere.

(*i*) §. 1075. T. 3. p. 406.

difent de la frayeur qu'elle avoit euë ; une frayeur produit tous les jours cet effet chez ceux qui l'éprouvent ; mais qu'elle ait produit l'épilepfie de l'enfant, voilà non feulement ce qu'on n'expliquera pas, mais ce qui ne peut pas être ; & malheureufement il a peri par l'épilepfie tant d'enfans, dont les meres étoient très faines, dont les freres & fœurs n'en ont jamais eu d'attaque, qu'il n'eft point neceffaire de recourir à la frayeur de la mere pour expliquer ce fait ; & l'on voit par-tout cet article que les épilepfies font très rarement heréditaires & connées ; mais plus ordinairement acquifes après la naiffance.

§. 10. La facilité à l'acquerir, varie beaucoup fuivant l'âge, le tempérament, le fexe.

Les enfans font d'autant plus fufceptibles de cette maladie qu'ils font plus jeunes, & c'eft dans ce feul fens qu'on pourroit dire qu'elle leur eft connée. Les nerfs à cet âge font très mobiles, la plus legére caufe les agite confidérablement, & les mufcles font très irritables, ainfi l'épilepfie doit naitre très aifément.

L'irritation du meconium qui n'a pas été assez évacué, celle que produit un peu d'acide dans l'estomach ou dans les intestins, des matiéres glaireuses qui gênent la respiration, des ligatures trop fortes, une humeur acre qui ne se dépose qu'incomplettement sur la peau, comme l'humeur des croutes de lait ou de la teigne, ensuite les dents, les vers &c. jettent ces petites créatures dans des accès d'épilepsie les plus forts & les plus fréquents; pendant que des causes irritantes bien plus actives, ne produisent point le même effet chez les adultes, parce que l'âge en donnant de la consistance au genre nerveux diminuë cette facilité à se convulser qui fait le caractére de l'enfance.

Mr. VAN SWIETEN a très bien remarqué qu'un accès de colére, qui ne paroit produire aucune alteration sensible chez la nourrice, altére cependant assez son lait pour que l'enfant qui l'allaite tombe dans de violentes convulsions dès qu'il l'a avalé (k).

Au bout de quelques années, les

(k) §. 1074. T. 3. p. 403.

changemens que l'âge seul opere auront affermi les nerfs de l'enfant, ils seront devenus presqu'inébranlables, & si quelque maladie a affoibli ceux de la nourrice, la même impression qui jettera celle-ci dans des convulsions, n'occasionnera peut-être pas même un mouvement de crainte à son nourrisson ; aussi il ne faut point craindre pour la suite les attaques d'épilepsie que les enfans éprouvent les premiers mois & même la premiere année de leur vie ; la cause predisposante de l'épilepsie existe bien alors dans leur cerveau, mais elle est telle que chaque jour la diminuera & qu'elle se détruira d'elle même absolument ; je vois tous les jours un nombre de jeunes gens jouissants d'une bonne santé & n'ayant aucune maladie de nerf, à qui j'ai vû plusieurs accès d'épilepsie dans les premiers mois de leur vie. Mais si après la premiere année, les accès continuent, s'ils se reproduisent souvent & pour de legéres causes, s'ils paroissent accabler l'enfant, s'il y a quelque partie qui dans tous les accès paroisse plus constamment affectée, s'il reste dans la physionomie quelque

chose d'étonné, si les facultés ne se developent pas autant qu'on devoit l'espérer, alors il est à craindre que le mal ne se perpétue ; j'ai vû plusieurs enfans épileptiques, de huit ou dix ans, dont le mal avoit exactement suivi cette marche ; aussi dès que je vois un petit enfant dans ce cas, je donne la plus grande attention à son état, & avec quelques remedes & surtout beaucoup d'attentions de regime, j'en ai préservé un grand nombre du triste avenir qui paroissoit les attendre.

§. 11. Le temperamment & le sexe varient aussi beaucoup *l'aptitude à l'épilepsie*, si l'on veut me passer ce terme ; il y a des personnes fortes, robustes, dont le genre nerveux n'a aucune mobilité & ne s'altere point par les impressions, dont les muscles fermes & denses ne sont presque pas convulsibles, qui ne sont presque pas susceptibles de cette cruelle maladie à moins que quelques causes mechaniques ne fassent une irritation sur leur cerveau même ; comme dans les cas où une playe à la tête jette dans des accès d'épilepsie le grenadier le plus in-

trepide; ces gens là n'ont que bien peu de disposition à devenir épileptiques, il faut une cause bien forte pour les rendre tels, tandis que d'autres, foibles, délicats, dont la constitution se raproche de celle de l'enfance, dont les nerfs mobiles prennent aisement de faux mouvements, dont les muscles sont très irritables, sont jettés dans cette maladie par des causes assez legéres. Il est vrai que quand les premiers en sont attaqués elle est atroce; & je n'ai point vû de spectacle aussi effrayant en ce genre que celui des accès d'un des hommes les plus robustes que j'aye connu, qui s'étoit attiré cette maladie à l'âge de trente ans, à force de boire des liqueurs, je fus temoin de deux accès qui se succederent dans l'espace d'une heure & j'aurois craint d'en voir un troisieme.

§. 12. La difference du sexe peut rentrer dans celle des tempéraments; celui des femmes est en général plus foible, plus mobile que celui des hommes; & je me suis assuré par ma propre pratique que le nombre des femmes épileptiques est plus considérable que celui des hommes; mais cela n'est

pas vrai dans les premiers mois de la vie, & je crois qu'à cet âge, il y a, sur un nombre égal de part & d'autre, autant de petits garçons épileptiques que de filles, parce qu'alors les differences de tempérament qui caractérisent les deux sexes sont bien moins marquées que dans un âge plus avancé, quand elles ont été augmentées par la différence de l'éducation qui devient très sensible dès la premiere année & qui va chaque année, en augmentant; aussi je suis convaincu que la difference entre le nombre des malades épileptiques de l'un & de l'autre sexe se trouve vraye dès l'âge de sept ans.

§. 13. Quoique tous les hommes puissent sans doute devenir épileptiques, s'ils se trouvent exposés à l'action d'une cause assez forte pour donner à leur cerveau cette disposition que j'ai appellé cause predisposante, il y en a peu comme je l'ai dit, chez qui elle existe, mais mal'heureusement quand elle a été formée, elle se détruit difficilement, & la plus petite cause suffit pour la mettre en jeu. La personne la mieux organisée aura été exposée souvent, sans en ressentir aucun mauvais effet,

à des impressions dont je parlerai dans la suite & qui ont souvent fait naitre l'épilepsie chez d'autres, enfin une nouvelle impression, ou plus forte par elle même, ou plus forte par rapport à lui, car il est important de faire cette difference, lui donne un premier accès d'épilepsie; dès ce moment ce cerveau si bien constitué auparavant, a acquis cette funeste disposition, & désormais la plus legére cause, les impressions les plus foibles, que le malade n'auroit pas même aperçû auparavant, vont renouveller tous les jours les accès. Mr. VAN SWIETEN a vû un enfant si fort effrayé par un grand chien qui lui sauta dessus, qu'il prit sur le champ un accès d'épilepsie, qui se renouvellait dans la suite toutes les fois qu'il voyoit ou qu'il entendoit aboyer un grand chien (*l*), & le même Observateur vit une jeune fille de dix ans, très saine & née de parents très sains, qui ayant été chatouillée vivement sous la plante des pieds, par quelques unes de ses compagnes, pendant que d'autres la tenoient pour

(*l*) §. 1075. T. 3. p. 415.

qu'elle ne put pas se soustraire à ce badinage, prit sur le champ une veritable attaque d'épilepsie, qui se reproduisoit ensuite très aisement; la simple menace de la chatouiller, la plus legére colére, une peur, un peu trop de tension d'esprit ramenoient dans le moment un accès *(m)*. Mr. ROBINSON, célébre Medecin Anglois, avoit déja fait, plus de vingt ans auparavant, une observation parfaitement semblable, mais plus facheuse, puisque la jeune personne mourut sur le champ dans le premier accès. *(n)*

J'ai été consulté au mois d'Octobre 1769, par un Masson qui voyageant de nuit il y a quatre ans, dans le tems où tout le Peuple de l'Europe s'occupoit de la fameuse Yene du Gevaudan, rencontra un gros chien qui couroit dans un sentier étroit, il se crût saisi par cet animal, arriva tremblant chez lui, & eut le lendemain un accès terrible d'épilepsie qui depuis-lors, est revenu plusieurs fois, & a toujours commencé par une violente crampe

(m) Ibid. §. 1074. p. 402.

(n) A *New system of the spleen. vapours* &c. *Lond.* 1729. p. 148.

dans l'une ou l'autre des mains qui monte jusqu'à la gorge, redescent au cœur & quand elle y est, lui ôte la connoissance. Je n'ai point vû d'épilepsie plus facheuse que celle d'une Dame extrêmement aimable, qui avoit joui de la plus parfaite santé jusques à l'âge de vingt quatre ans; effrayée, à cette époque par le propos insolent & indecent d'un fou, elle eut, deux heures après, un violent accès d'épilepsie; il en revint trois autres la nuit suivante, & quoiqu'on consulta d'abord de très bons Medecins, le mal alla toujours en empirant, elle n'eut plus un seul jour de libre, & elle a trainé pendant plusieurs années la vie du monde la plus triste.

L'on a une multitude d'observations semblables qui servent à établir, comme une verité démontrée par les faits, que la peur est la cause la plus ordinaire de cette maladie; cette cause agit même si fortement, que j'ai vû en 1752. un Masson âgé de 21 ans, fort, robuste, qu'une peur en songe jetta dans cette maladie; il réva qu'un taureau le poursuivoit, ce songe le reveilla dans une agitation prodigieuse.

avec delire, & au bout d'un quart d'heure, il tomba dans une forte attaque d'épilepſie ; je le vis le lendemain matin ; il étoit encore agité, & en me recitant ſon état,il prit un ſecond accès : il en eut, dans la même ſemaine, deux autres, tous furent précedés & ſuivis d'un ſentiment de frayeur, mais depuis-lors il n'en a plus eu. Un exemple encore plus frappant du pouvoir de la peur, c'eſt celui de cette ſervante de Leipſich dont parle LANGIUS, qui déliant une courroye nouée de trois nœuds s'imagina, en dénouant le troiſiéme, qu'ils étoient peut-être l'ouvrage d'une ſorciére ; ce qui fit une ſi forte impreſſion ſur elle qu'elle tomba bientôt dans un accès d'épilepſie ſuivi de pluſieurs autres, dont LANGIUS la guerit (*o*). L'impreſſion que fait la vuë d'un épileptique eſt ſi forte

(*o*) *Chr. Joh.* LANGII, *Diſputatio de morbo caduco.* J'ai vû une theſe ſoutenue à Gieſſe en 1713. *de epilepſia à terrore orta*, dans laquelle, on trouve le cas d'une payſanne de 22 ans, qui ayant été effrayée la nuit, en gardant les bêtes, par un jeune homme déguiſé d'une façon hideuſe, tomba ſur le champ dans des accès d'épilepſie très violents.

qu'elle donne ſouvent cette maladie, & ces obſervations ſont fréquentes.

Une jeune Demoiſelle regardoit deux Domeſtiques qui ſe colletoient pour eſſayer leurs forces, ils tomberent dans un reſervoir, la frayeur lui occaſionna un accès d'épilepſie que la moindre frayeur renouvelloit (*p*).

§. 14. Des cas ſemblables ſont ſi fréquents, il eſt ſi ordinaire de voir un premier accès produit d'abord accidentellement, laiſſer le germe d'une maladie habituelle, qu'il ſeroit ſuperflu d'en citer un plus grand nombre d'exemples; ceux-là ſuffiſent pour prouver que quand l'irritation communiquée aux nerfs, a été aſſez forte pour jetter le cerveau en convulſion, cette premiere attaque le laiſſe diſpoſé à rentrer enſuite dans le même état avec facilité; des milliers de faits le demontrent; mais quel eſt préciſement le changement qui s'eſt fait alors dans le cerveau, en quoi différe le cerveau qui a acquis cette diſpoſition, de celui

(*p*) PEIROUX, *Obſervations Medicinales*, p. 85.

qui ne l'a pas? Voila ce que nous ne ſaurons ſans doute jamais.

Nous comprenons les convulſions des muſcles ; c'eſt leur action forte & involontaire quand les eſprits animaux y ſont portés par l'action irréguliére du cerveau, mais nous ne comprenons point la convulſion du cerveau & les conjectures qu'on peut faire là-deſſus, me paroiſſent à moi même ſi incertaines que je crois inutile de les hazarder.

ARTICLE III.

Diviſion des cauſes déterminantes.

§. 15. Quand une fois la diſpoſition dans le cerveau éxiſte, elle eſt miſe en action par une foule de cauſes differentes, qui ſont ce que j'ai appellé plus haut cauſes déterminantes ou procatartiques; on peut les diviſer en morales & en phyſiques.

Les morales ſont les paſſions fortes ou les chocs que l'ame éprouve, & les fortes contenſions de l'eſprit, ou les efforts que l'ame fait dans un travail ſoutenu, ou dans une longue medita-

tion; efforts dont j'ai fait connoitre les influences funestes sur les nerfs dans un autre ouvrage (*q*), où l'on trouvera plusieurs faits liés à la matiére que je traite ici, mais que je crois superflu de rappeller tous; je me bornerai à un seul, c'est celui de ce jeune grammairien dont parle GALIEN qui étoit attaqué d'épilepsie toutes les fois qu'il enseignoit avec action, ou qu'il meditoit profondément (*r*); & j'ai sous les yeux un mémoire à consulter d'un homme de vingt huit ans, qui a détruit la santé la plus robuste par l'étude & par les débauches, qui ayant eu un premier accès d'épilepsie, il y a deux ans, à la suite d'un violent chagrin, est sûr quelle se renouvelle toutes les fois qu'il se laisse aller à travailler avec attention après le repas, ou toutes les fois qu'entrainé par son gout il se livre à la versification.

La peur est sans contredit la cause qui produit le plus souvent l'épilepsie & celle qui la renouvelle le plus ordi-

(*q*) *De la santé des Gens de Lettres.* Lausanne, 1769. §. 10. p. 34. &c.

(*r*) *De locis affect.* L. 5. Cap. 6. Chart. T. 7. p. 492.

nairement ; mais la colére & le chagrin produisent aussi le même effet ; j'ai vû deux femmes que le chagrin de mariages malheureux a conduit à cette maladie ; & une autre qui ayant eu une premiere attaque après une vivacité dans une couche, il y a quinze ans, en a eu dès-lors trois autres, après trois chagrins très vifs ; ces trois accès ont été très forts.

§. 16. Les causes physiques tirent leurs divisions de l'endroit où elles ont leur siége, & c'est cette division qui a donné lieu à celle de l'épilepsie en idiopathique & sympathique. L'idiopathique est celle dont la cause determinante reside dans le cerveau même ; la sympathique, est celle qui est produite par une irritation, qui ayant son siege hors du cerveau, commence par irriter les nerfs dans cette partie ; ils transmettent cette irritation au cerveau, & quand elle y est parvenuë, le malade tombe dans l'accès. Cette division de l'épilepsie en idiopathique & en sympathique a été connuë très anciennement ; l'on voit déjà dans HIPPOCRATES, des convulsions qui attaquoient singuliérement

la tête & qui avoient évidemment leur cause premiere dans l'estomach, puisque des vomissements billieux les soulageoient sur le champ (*s*). ARETÉE est positif sur cet article; chez les uns dit-il, le siege du mal est dans la tète, chez les autres, il commence par des nerfs fort éloignés (*t*). GALIEN a indiqué trois differentes épilepsies, le cerveau dit-il, est affecté dans toutes, mais dans la premiere la cause de l'irritation se produit dans le cerveau même, dans la seconde elle vient de l'estomach, dans la troisieme, qui est la plus rare, de quelques unes des parties extérieures du corps (*u*). ALEXANDRE *de Tralles* a adopté la division de GALIEN (*x*), qui a été suivie ensuite assez généralement; mais elle n'est pas complette, & les Observateurs ont vû l'épilepsie naître de

(*s*) *Epidemicor.* L. 7. Cap. 96. FOES pag 1233.

(*t*) *De causis & signis acutor. morb.* L. 1. C. 5. p. 2.

(*u*) *De locis affectis.* Lib. 3. Cap. 11 CHARTER. T. 7. p. 443.

(*x*) ALEXANDRI *Tralliani Medici Libri duodecim.* Basileæ, 1556. L. 1. Chap. 15. p. 62. & suiv.

plusieurs autres organes. Les parties de la génération sont celles qui après l'estomach contribuent le plus souvent à produire cette maladie, & il n'y a en peut-être aucune, où elle ne puisse avoir son siege ; mais pour plus d'ordre, on peut diviser les épilepsies sympathiques en celles qui ont leur siege dans quelque partie interne, & celles qui l'ont dans quelque partie externe.

ARTICLE IV.

Des Epilepsies sympathiques qui ont leur siege dans quelque partie interne.

§. 17. Le siege le plus fréquent des épilepsies sympathiques de la premiere classe, c'est l'estomach : si l'on se rappelle que j'ai dit Ch. 3. §. 116 & 117, en faisant l'histoire des nerfs, que l'estomach est un des visceres qui en a le plus, & qu'il les tire de la paire vague & de l'intercostale, qui ont de si grandes influences sur toute la machine, on comprendra aisément comment l'irritation de l'estomach produit l'épilepsie, & si l'on réfléchit combien de causes peuvent l'irriter, on ne sera pas

pas ſurpris que les épilepſies viennent ſi ſouvent de cette cauſe. HIPPOCRATES avoit déja vû, & indiqué que l'irritation de l'eſtomach pouvoit produire cette maladie qui étoit très ſouvent cauſée par une bile noire (*y*), & Mr. BOERHAAVE confirme ſon obſervation par celle d'une Juive, chez qui il obſerva une épilepſie affreuſe produite par cette même bile (*z*). GALIEN parle par-tout de cette influence de l'eſtomach ſur le cerveau; on voit naître dit-il, des délires & des convulſions, quand le principe des nerfs eſt affecté par un vice de l'eſtomach (*a*). Il parle ailleurs d'un jeune homme qui avoit de fortes convulſions, dont il fut délivré dès-qu'il eut vomi une bile acre (*b*); dans un autre endroit, il dit avoir vû des gens qui par le vice de l'eſtomach prenoient une attaque d'épilepſie, s'ils ne di-

(*y*) *Epidemic.* L. 6. Ch. 54. FOES p. 1201.

(*z*) *Prælect. de morb. nervor.* p. 443.

(*a*) *Comment. ad Aph. Hyppocr.* L. 7. Aph. 10. CHARTER. T. 9. Part. 2. p. 296.

(*b*) Ibid. L. 5. Aph. 1. p. 195.

geroient pas bien (*c*); & en raportant en détail l'hiſtoire du Grammairien, dont j'ai déjà parlé, que la méditation jettoit dans l'épilepſie, & qui éprouvoit le même accident, s'il jeunoit trop longtems, on voit évidemment que le ſiege de ſon mal, étoit dans l'eſtomach; cette obſervation mérite bien d'être rapportée toute entiére. „ Un jeune Grammairien éprou-„ voit une attaque d'épilepſie toutes „ les fois qu'il penſoit fortement, „ qu'il enſeignoit avec contenſion, „ qu'il jeunoit un peu longtems ou qu'il „ ſe fachoit. Je ſoubçonnai dit GA-„ LIEN que l'ouverture ſuperieure „ de l'eſtomach, qui eſt une partie ſi „ ſenſible, étoit le ſiege du mal, & „ que le cerveau & tous les nerfs „ étoient affectés par ſympathie. Je lui „ ordonnai donc d'employer tous les „ moyens qui pouvoient lui procurer „ une bonne digeſtion, & de pren-„ dre toutes les trois heures, un peu „ de pain ſec, s'il n'avoit pas ſoif, & s'il „ avoit ſoif, arroſé d'un peu de vin dé-

(*c*) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

„ layé (*d*) & légerement adſtringent, „ qui ne porte point à la tête & fortifie legerement l'eſtomach. Le ſoulagement qu'il reçût en obſervant „ cette façon de vivre, me prouva que „ ma conjecture ſur la cauſe de ſon „ mal étoit vraye (*e*)". Quand GALIEN ſe fut aſſuré de la cauſe du mal, il dirigea ſa cure en conſequence, je la raporterai plus bas, & il guerit parfaitement ſon malade.

§. 18. Depuis lui, pluſieurs Medecins ont donné d'autres obſervations d'épilepſie, produites par la même cauſe. VALLERIOLA, Medecin d'Avignon dans le ſeiziéme ſiécle, cite l'exemple d'une femme chez qui, un vice de l'eſtomach produiſit l'épilepſie la plus violente (*f*). On trouve dans les Conſultes de FERNEL (*g*), l'état

(*d*) Κεκραμενου.

(*e*) *De locis affect.* L. 5. Chap. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

(*f*) *Obſerv.* L. 3. Obſ. 7.

(*g*) *Conſil.* 7. *Oper. omn.* p. 668. On trouve auſſi une épilepſie dont la cauſe étoit l'eſtomach, dans ZACUTUS *Luſitanus Prax. med. admir.* L. 1. Obſ. 21. & dans pluſieurs autres Obſervateurs; il ſeroit trop long & inutile de les recueillir toutes.

d'une femme de vingt trois ans, dont l'épilepſie dépendoit évidemment de l'eſtomach. FORESTUS raporte une obſervation ſemblable (*h*). L'on trouve, dans un des recueils de Theophile BONNET, celle d'un homme de trente ans, dont le mal avoit le même ſiege (*i*); & WOODWART nous a conſervé le cas d'un Chirurgien ſujet à l'épilepſie, qui à la fin de chaque accès ſouffroit de vives douleurs d'eſtomach & avoit des vomiſſemens de bile acre & écumeuſe; ſi ces vomiſſemens n'avoient pas lieu, il retomboit dans un ſecond accès auſſi violent que le premier (*k*).

Il y a des ſujets dont l'orifice ſuperieur de l'eſtomach eſt ſi ſenſible qu'une bien plus legére cauſe peut produire le même mal; Mr. BOERHAAVE enſeignoit à ſes diſciples que les eaux de Spa, ſi ſalutaires d'ailleurs dans cette maladie, bues en trop grande quantité à la fois ou bues trop froides, l'avoient fréquemment occaſion-

(*h*) Libr. 10. Obſ. 64.

(*i*) *Medicin. ſeptentrion.* Lib. 1. Sect. 14. Cap. 1. T. 1. p. 105.

(*k*) WOODWART *Select. caſes in phyſik.* p. 313.

née (*l*); j'ai vû moi même plusieurs Epileptiques dont le mal n'étoit jamais reproduit, que quand il s'étoit formé dans l'estomach, un amas de matiéres capables de l'irriter assez pour occasionner la convulsion, & j'ai eu, il y a quelques mois, un malade qui a un ulcére cancereux à l'orifice superieur de ce viscére & qui avoit éprouvé plusieurs accès d'épilepsie toutes les fois que de mauvais conseils, l'avoient engagé à prendre des remedes irritants; une dose un peu forte de baume de Canada, qui n'est qu'une therebentine, & quelques tasses d'infusion vulneraire par dessus, lui en avoient procuré trois accès dans deux heures; le mauvais effet de ce remede dont on lui avoit promis des merveilles, fut ce qui le décida à venir me consulter.

§. 19. L'on peut placer ici les accès occasionnés par les remedes violents, ou par les poisons, déjà connus par HIPPOCRATES, & dont on voit fréquemment des exemples; c'est la crainte de cet effet qui avoit engagé les Anciens à prendre tant de précau-

(*l*) *Prælect. de morb. nervor.* p. 838.

tions avant que de donner l'hellebore (*m*). On trouve dans WEPFER (*n*) des épilepsies affreuses produites par la racine de la Cigue aquatique; de dix enfans qui en avoient mangé, huit furent attaqués d'épilepsie; & les Auteurs qui ont décrit les effets des poisons, en fournissent plusieurs exemples, par lesquels on voit évidemment que l'épilepsie étoit l'effet de l'irritation de l'estomach, puisque le cadavre ne montroit de vice que dans cette partie.

C'est encore à cette espéce d'épilepsie qu'appartiennent celles qui sont produites par des excés d'aliments indigestibles pour l'estomach qui les reçoit. HILDESHEIM en a vû une attaque occasionnée chez une jeune fille par un excés de fruits & de lait (*o*). SENNERT, une autre aprés l'usage des champignons, aliment toujours dangereux & qu'on devroit proscrire (*p*). FORESTUS parle d'un

(*m*) *Voyez* SCHULZE *Disput. de Helleborismis veterum.* Halæ, 1717.

(*n*) *Cicutæ aquaticæ histor. & noxæ Commentar.* &c. Basileæ 1679. p. 6. &c.

(*o*) *Spicileg.* p. 599.

(*p*) *Praxis medic.* L. 6. p. 300.

Etudiant, qui après avoir mangé des anguilles, en eut plusieurs accès, jusqu'à ce qu'il les eut rendues (*q*); & DOLÆUS rapporte le triste cas d'un jeune homme, qu'un excès de compôte de choux jetta dans une épilepsie qui le tua promptement (*r*).

§. 20. Les intestins peuvent aussi contenir la cause du mal, & c'est là où je la trouve le plus souvent chez les enfans depuis l'âge de cinq ans jusques à celui de dix ou douze. Elle peut s'y trouver à tout âge, mais c'est celui où elle y est le plus ordinairement, parce que c'est celui d'un mauvais regime sur-tout pour les enfans d'un bas ordre. On m'en amène souvent qui ont des accès plus ou moins frequents & plus ou moins forts avec un visage pale, bouffi, des yeux cassés, de l'abbattement, de la tristesse, un très gros ventre, quelquefois une legére atteinte de noueure, & qui sans chutte, sans frayeur, sans avoir eu de maladie, sont tombés dans cette maladie à

(*q*) *Observat.* L. 10. Obs. 57. Schol.
(*r*) *Encyclop. medic.* Lib. 1. Cap. 9. p. 127.

l'âge de cinq ou six ans; je ne crains point alors d'assurer que les embarras du bas ventre, sur-tout des intestins & du mesentere, sont la cause du mal; je les traite en consequence, & ils guerissent presque tous.

Ces embarras nuisent de deux façons, premierement la nutrition se faisant moins bien, le genre nerveux s'affoiblit, comme je l'ai expliqué ailleurs; en second lieu, les matieres corrompues l'irritant, quand il a acquis cette disposition à la mobilité, les accès sont l'effet de cette irritation.

TULP rapporte le cas d'une femme attaquée d'une épilepsie cruelle par la fréquence, la force & la durée des accès, dont il attribue la premiere cause, & à ce qu'il paroit avec raison, à une longue constipation suivie d'obstructions & de la formation d'humeurs putrides & irritantes, dans la rate, le pancreas, le mesentere, les intestins, qui produisoient un sentiment de douleur & de chaleur dans les cotés & dans les lombes; à mesure qu'on en procuroit l'évacuation, la maladie diminuoit & enfin, elle finit entiére-

ment (*s*). PECHLIN assure même que l'irritation produite par les gonflemens flatueux des intestins, est suffisante pour produire l'épilepsie chez les enfans, & croit s'en être convaincu, par trois cas suivis de l'ouverture du cadavre, dans lequel il n'y avoit de vice qu'une distension prodigieuse des intestins (*t*).

§. 21. Quand les vers se joignent à la saburre, ils augmentent considerablement l'irritation, & l'expérience journaliere apprend qu'on doit les regarder comme une des causes les plus ordinaires de cette maladie parmi les jeunes gens; elle se trouve même chez les adultes: BARTHOLIN traita une femme Epileptique qui avoit des accès très forts, & mauvais visage avec tout le corps bouffi; les antiepileptiques ne lui faisoient aucun bien; il lui donna plusieurs fois ses pilules mercurielles, qui lui firent rendre beaucoup de vers & les accès cesserent (*u*). Mr. STAHL fut consul-

(*s*) *Observat. medic.* Liv. 1. Ch. 11.
(*t*) Liv. 2. Obs. 29. p. 282.
(*u*) *Centur.* 4. *Obs.* 7. & *Cent.* 6. *Obs.* 20. il rapporte l'histoire d'un jeune homme

té pour un enfant de six ans dont l'accès, qui revenoit periodiquement tous les jours environ les six heures du soir, commençoit toujours par un sentiment douloureux dans le bas ventre, & qui ne guerit que quand l'usage des vermifuges lui eut fait rendre une grande quantité d'ascarides (x). M. HEISTER rapporte l'exemple d'une jeune fille attaquée fortement de l'épilepsie & qui avoit des vers, elle avoit pris inutilement un grand nombre de remedes, il la guerit de l'épilepsie en la guerissant, des vers par le mercure crûd & le Kina (y). PECHLIN cite un jeune homme de vingt-quatre ans, & une fille de onze, attaqués l'un & l'autre d'une épilepsie produite par la même cause (z); & on lit dans une Dissertation assez recente, l'histoire d'une autre maladie de la même espéce produite par le ver solitaire & guerie par l'huile d'amandes

chez lequel il paroît que cette maladie étoit entretenuë par les ascarides.

(x) *Theor. medic.* p. 1018.

(y) *Compend. medicin. pract.* Cap. 14. §. 55.

(z) Liv. 2. Obs. 29. p. 285.

améres & celle de therebentine (*a*). Mais les épilepſies vermineuſes les plus facheuſes ſont celles dont parle WEPFER, qui étoient produites par le ver plat ; l'une eſt celle d'une fille de trois ans, qui fût pendant pluſieurs mois Epileptique, avec des douleurs & des cris preſque continuels, & qui fût guerie après avoir rendu ſpontanément trois aunes de ce ver ; l'autre celle d'une fille qui à l'âge de ſept ans commença à être cataleptique pendant trois ans, enſuite Epileptique avec des paroxiſmes ſi fréquents qu'elle tomba dans une imbecillité totale & une perte de mémoire abſolue, de façon qu'elle ne reconnoiſſoit pas ſa mere, mangeoit ſes excrements &c. elle rendit du ver ſolitaire & les convulſions cesserent, trois jours après elle reconnut ſa mere, & lui demanda d'où elle venoit, peu à peu, elle reprit toutes ſes facultés & toute ſa ſanté (*b*).

(*a*) De MELLE *de vi vitali* §. 107. Leide.

(*b*) *Ephemerid. Cur. nat. dec.* an. 2. & ſepulchret. T. 1. p. 304.

L'on voit dans l'histoire d'une épidemie vermineuse, décrite par Mr. *van den* BOSCH, le cas d'un enfant de six ans, que les vers jetterent dans une fiévre lente qui le tua & qui étoit accompagnée de frequens accès d'épilepsie (*c*).

L'on a remarqué que les Epileptiques à qui la racine de valeriane fait le plus de bien, sont ceux à qui elle fait rendre des vers, & il n'est point surprenant que produisant le vertige, la folie comme je l'ai vû plusieurs fois, la paralysie, la catalepsie, les convulsions, l'aveuglement, la surdité, la perte de la voix, ils produisent aussi l'épilepsie; j'en ai gueri plusieurs enfants chez lesquels le principal effet des remedes a été l'expulsion de beaucoup de vers; mais il faut cependant éviter de croire qu'ils en soyent toujours la cause; cette erreur a ses dangers, & j'ai soigné une femme attaquée de cette maladie qui avoit été fort augmentée par des remedes violents, qu'on lui avoit donné pour expulser

(*c*) *Historia constitut. epidem. verminor.* 8°. 1769. p. 132.

des vers qu'elle n'eut jamais, & auxquels on attribuoit une maladie qui avoit son siege dans le cerveau même. Mr. HANNES Medecin de Vesel, rapporte l'observation interressante d'un jeune homme qu'il traitoit, & dont il crut pendant quelque tems l'épilepsie vermineuse ; il lui donna des remedes contre les vers qui lui en firent rendre beaucoup sans amendement, enfin il jugea qu'ils n'avoient point de part à son mal, il n'y fit plus d'attention & le guerit ; il cite des observations semblables de M. M. SIGWART & BINGERT (*d*).

§. 22. Les autres organes renfermés dans le bas ventre peuvent aussi être le siege de cette cruelle maladie : Mr. FABRICIUS, célébre Professeur à Helmstad, cite l'exemple d'une femme sujette à de fréquents accès d'épilepsie, qui n'avoient d'autre cause que 200 calculs dans la vesicule du fiel ; & cet habile Medecin ajoute qu'il est aisé de comprendre, comment ils

(*d*) HANNES, *Epistola de puero epilept. foliis aurantiorum sanato*, Vesaliæ. 1766.

pouvoient produire cet effet (*e*). Mr. JENSIUS, Medecin Danois, rapporte un cas qui est bien analogue ; „ *Le malade*, dit-il, a sans doute des „ pierres dans la vesicule du fiel ; il „ tombe de tems en tems dans des agi- „ tations convulsives, ou le côté droit „ du tronc, le pied & le bras droit „ sont sécoués plus de cent fois dans „ une heure, & cela ne finit que lors- „ que le sommeil le saisit, ce qui se „ fait attendre quelquefois plusieurs „ jours de suite (*f*).

M. CHOMEL avoit aussi donné l'histoire des convulsions atroces qui dependoient d'une cause semblable ; le côté droit étoit le plus affecté ; les douleurs dans les membres convulsés étoient excessives, (ce qui n'est point un caractere d'épilepsie,) la vuë étoit le seul sens que la malade perdit dans les

(*e*) *Ph.* Conr. FABRICII *propempticon ad Dissert.* J. B. HOFMANNI. *Helmstad.* 1751. p. 6.

(*f*) *Mercure Danois*, Aoust 1758. p. 99. Mr. JENSIUS ajoute que le musc a toujours calmé ces convulsions ; elles diminuoient dès la premiere ou la seconde prise.

violents accès, & tout l'accès se terminoit par un évanouissement complet, au sortir duquel la malade, qui avoit été conduite à cet état par de longs chagrins, ne conservoit ordinairement aucune idée de ce qui s'étoit passé & de toutes ces souffrances; c'est sans doute ce symptome qui a determiné l'Auteur à regarder la maladie comme épileptique; „ on reconnut dit-il, que „ c'étoit une épilepsie que causoit l'a„ creté de la bile arretée dans le foye". Cet arrêt de la bile avoit aussi occasionné une jaunisse qui fut guerie par une sueur abondante. Les convulsions internes étoient si violentes qu'elles occasionnoient souvent un vomissement, d'autres fois l'évacuation d'une grande abondance de serosité sanguinolente, tantôt par le bout du sein droit, tantôt par le nombril. Le moindre chagrin lui causoit des évanouissements épileptiques; les lavements & les plus legers purgatifs lui donnoient des convulsions (*g*).

On voit déjà dans HIPPOCRA-

(*g*) *Histoire de l'Acad. des Sciences.* 1732. Art. 7. p. 49.

TES de violents ſpaſmes qu'il attribue à l'irritation de la bile, & qui ne ceſſoient que quand le malade en avoit vomi (*h*); & Mr. MORGAGNI nous a conſervé l'hiſtoire d'un de ſes malades, qui eut le premier accès d'épilepſie après des douleurs dans l'hypocondre droit, qui ſe diſſiperent enſuite par des ſelles bilieuſes; les accès ſuivants qui furent plus légers étoient toujours précédés par le ſentiment d'une fumée qui montoit de cette partie, où le malade ſentoit habituellement un gonflement que les aliments & ſur-tout les boiſſons augmentoient aiſément (*i*).

§. 23. L'irritation part auſſi quelquefois de la rate: HOLLIER cite le cas d'un Moine Pariſien chez qui ce viſcere ſouffrit beaucoup dans une maladie aiguë; quoique le malade ſe rétablit, la ratte ne fut pas entiérement remiſe & elle devint le ſiege d'une humeur acre qui ſe reproduiſant de tems en tems agaçoit les nerfs, qui irritant

(*h*) *Epidem.* Lib. 7. Chap. 96. FOES p. 1233.

(*i*) *De ſedib. & cauſis morbor.* L. I. Ap. 9. §. 7.

à leur tour le cerveau, jettoient le malade dans une attaque d'épilepsie (*k*); une ratte scirreuse & qui commençoit à devenir livide, fut le seul vice qu'on trouva dans le cadavre d'un jeune Prince Allemand mort d'épilepsie (*l*); & l'on trouve dans les observations de TULP, celle d'un jeune homme que des douleurs de ratte jetterent dans une épilepsie très forte & dans un tel bouleversement d'idées qu'il se croyoit un grand Empereur; l'accès partoit toujours de la ratte, & il suffisoit de comprimer exterieurement cette partie pour le faire naitre; tout ce qui heurtoit ses idées folles lui en donnoit un sur le champ (*m*).

§. 24. Les reins & la vessie, siege de tant de maladies, sont souvent irrités au point de produire des accès d'épilepsie forts & violents. Th. BARTHOLIN rapporte que B. SILVATICUS avoit vû en Autriche un Prince à qui le calcul des reins & de la vef-

(*k*) *Opera omnia*, Chap. 16. SCHOLI, p. 105.
(*l*) *Sepulchr. anat.* Liv. 1. Sect. 12. Obs. 42.
(*m*) *Observat. medic.* Liv. 1. Ch. 9.

ſie occaſionnoient des attaques d'épilepſie & qui étoit fils d'une mere à qui la même cauſe avoit occaſionné les mêmes accès (*n*) ; & Mr. BRENDEL a vû deux enfans, l'un de deux jours, l'autre de huit, qui perirent dans des attaques de convulſions en rendant de petits calculs ; le cadavre de l'un en fit voir pluſieurs dans les reins, celui de l'autre un dans l'uretere droit (*o*).

L'on trouve dans les obſervations de LA MOTHE deux cas qui prouvent évidemment que cette maladie peut dépendre du calcul des reins ; dans l'un, une jeune fille de dix à onze ans, avoit de forts accès d'épilepſie pour leſquels on la purgea pluſieurs fois, & on lui fit prendre quantité de lavements diverſement compoſés, „ Etant un jour ſur la chaiſe „ percée, dit le ſage Chirurgien de „ Valogne, pour en rendre un, el„ le fut ſaiſie en notre préſence d'un „ ſi violent accès que nous étions „ tous enſemble très embarraſſés à la

(*n*) *Sepulchr. anatom.* T. p. 288.

(*o*) *De calculi natalibus.* Opuſcul. p. 59.

„ contenir, tant les convulſions étoient „ fortes, ſe renverſant tout le corps „ en arriére, deſorte qu'elle en for- „ moit une eſpèce de cercle faiſant „ toucher ſa tète à ſes talons : & com- „ me à la ſortie de ces convulſions, „ elle ſe remit ſur la chaiſe, nous fu- „ mes ſurpris d'entendre tomber dans „ le baſſin quelque choſe qui faiſoit „ du bruit, ce qui nous donna occa- „ ſion d'examiner ce que ce pouvoit „ être, nous trouvames cinq pierres, „ dont la plus petite étoit comme un „ pois, & la ſeconde le double ; de- „ puis que la nature ſe fut déchargée „ de ces corps étrangers, cette jeune „ Demoiſelle a joui d'une ſanté par- „ faite (*p*)". La ſeconde ne fut pas ſi heureuſe ; c'étoit une jeune fille de douze ans qui fut attaquée ſubitement d'un accès épileptique très violent, avec évacuation involontaire d'urine ; les accès d'abord courts & éloignés devinrent plus longs, plus frequents &

(*p*) LA MOTTE, *Traité complet de Chirurgie*, Obſ. 174. Tom. 2. p. 419. ce violent accès avoit été produit par le paſſage des pierres le long des ureteres, la malade les rendit, dès-qu'elles furent dans la veſſie.

la tuerent au bout de deux ans. LA MOTHE l'ouvrit, „ le cerveau & „ tous les autres viſceres étoient en „ très bon état excepté le rein droit, „ dans le baſſinet duquel on trouva „ une pierre triangulaire du poids de „ cinq gros, qui par l'irritation qu'el- „ le cauſoit à l'entrée de l'uretere (*q*), „ étoit la ſeule cauſe aſſignable de la „ maladie ".

Mr. PEREBOOM, célébre Medecin de Horn a donné l'hiſtoire d'une fille de 30 ans, attaquée très frequemment de défaillances ſuivies de convulſions horribles, avec des douleurs dans le bas ventre que rien ne ſoulagea pendant pluſieurs années, & qui fût totalement retablie bientôt après avoir rendu une quantité étonnante de matiéres calculeuſes mêlées de pluſieurs petites pierres angulaires (*r*), & je ſuis porté à attribuer à la même cauſe l'épilepſie d'un malade âgé de cinquante cinq ans qui me conſulta il y a un an; il avoit rendu depuis pluſieurs années beaucoup de

(*q*) Ibid. Obſ. 173. p. 416.

(*r*) *Nova acta curioſ. nat.* T. 3. Obſ. 2. p. 20.

gravier, & n'en rendoit plus depuis quinze mois, mais depuis ce tems là il avoit un peu de maux de reins, quelquefois des coliques assez vives, de l'engourdissement à la jambe gauche dans les mauvais tems, & il avoit essuyé sept accès d'épilepsie, maladie qui auparavant lui étoit absolument inconnuë, & qu'on ne pouvoit attribuer à aucun accident externe, à aucun excès, à aucun chagrin; je ne lui conseillai que des bains tiedes & de l'eau de chaux; quatre mois après, il me marqua qu'il se portoit bien & qu'il n'avoit plus eu d'accès; depuis ce tems là je n'ai pas reçû de ses nouvelles.

L'on peut voir dans le chapitre du tetanos qu'une pierre dans la vessie produisoit cette maladie dans quelques attitudes du malade; il ne faut pas une irritation plus forte pour produire l'épilepsie, & j'ai vû un jeune homme qu'un abcès dans cette partie jetta dans une legére léthargie qui dura deux jours, pendant lesquels il eut trois accès de véritable épilepsie; l'une & l'autre maladie cesserent quand l'abcès eut crevé.

§. 25. Mais les visceres qui ren-

ferment le plus souvent la cause de l'épilepsie, ce sont les organes de la génération tant chez les hommes que chez les femmes. L'on a remarqué, de tout tems, l'espece de conformité qu'il y a entre l'épilepsie & l'acte des plaisirs de l'amour; il y a dans l'un & l'autre des convulsions dans l'accès & de l'abattement après; quelques Anciens ont même appellé le coït une courte épilepsie; plusieurs Modernes ont adopté leur idée, à laquelle on ne peut pas se refuser; & je devrois donner à cet article une étendue proportionnée à son importance, si je ne l'avois pas déjà traitée fort au long dans un autre ouvrage (*s*) dont je me bornerai presque à donner ici un extrait.

Il est prouvé par les faits les mieux attestés 1°. que les excès veneriens jettent dans l'épilepsie les personnes les plus robustes & qui n'en avoient jamais été atteintes; l'observation que je rapporte d'après mon ami Mr. ZIMMERMANN, qui sait si bien observer, est décisive à cet égard (*t*). 2°. Que

(*s*) *L'onanisme*, Sect. 2. pag. 24. Sect. 4. p. 46. &c. Sect. 11. p. 230. &c.

(*t*) *Onanisme* p. 24.

ſouvent l'acte vénérien eſt ſuivi immediatement d'un accès épileptique; GALIEN (*u*), VAN HEERS (*x*), DIDIER, Mr. VAN SWIETEN (*y*), en citent des exemples ſur des hommes, & Mr. HOFMANN en fournit un d'une femme. Mr. DE SAUVAGES, nous a conſervé celui d'un homme qui dans chaque acte étoit ſaiſi d'un accès d'épilepſie, ils étoient courts & paſſagers dans les commencements, mais ſucceſſivement ils devinrent très longs & très allarmants (*z*), & l'on a pluſieurs obſervations de gens morts dans l'acte même (*a*).

J'ai été conſulté par une femme qui pluſieurs années avant ſon mariage avoit été ſujette à de ces petits accès tels que ceux dont j'ai parlé §. 5. pag. 17. 18. ſi legers qu'on ne les ſoubçonnoit pas même d'être une branche d'épi-

(*u*) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. c'eſt le Grammairien dont j'ai déjà parlé.

(*x*) *Obſervat. medic.* Obſ. 18.

(*y*) §. 1075. T. 3. p. 412.

(*z*) Claſſ. 9. Art. 31. N°. 6. T. 2. 4to. p. 409.

(*a*) HALLER, *Elementa Phyſiolog.* Lib. 27. Sect. 3. §. 12. T. 7. p. 567.

lepſie; mais quelques jours après ſon mariage, ils devinrent très forts & très violents; le Dr. COLE vit une femme qui ſans accidents, au moins il n'en cite aucun, fut attaquée de cette maladie pour la premiere fois trois jours après ſon mariage (*b*); & je vois actuellement un malade qui s'étant épuiſée, eſt depuis deux ans dans le cas d'éprouver après chaque acte vénérien, un accès de convulſions atroces qui dure au moins quatre heures, quelquefois ſept, huit, neuf, avec délire, quelquefois perte totale de connoiſſance pendant une partie de l'accès. Les débauchés en ce genre tombent frequemment dans cette maladie, ſur-tout s'ils ſe livrent auſſi à des excès en vin ou en liqueurs, auxquels la néceſſité de reparer leurs forces, les conduit aiſement. J'ai vû de ces infortunés qui avoient entiérement détruit leur ſanté, accablés ſous la foibleſſe, les maux véneriens, & l'épilepſie, m'offrir un ſpectacle d'autant plus digne de pitié, qu'il reſte bien peu d'eſpe-

(*b*) *Philoſophic. tranſact.* No. 174. p. 115.

d'espérance de les soulager; les forces détruites, les digestions ruinées, les nerfs entiérement irrités, le sang absolument gâté, formant une complication difficile à vaincre par les meilleurs secours de l'art, qui dans ces cas cruels ne trouve aucune ressource dans la nature.

§. 26. Une troisieme vérité, aussi bien prouvée que les premieres, c'est que si les excès veneriens jettent dans l'épilepsie, & si les actes en rapellent les accès ou les rendent sur le champ mortels, une continence excessive peut aussi les produire. Le temperamment a ses besoins, plus ou moins forts, chez les differents individus; il y en a pour qui les plaisirs de l'amour en font un indispensable; s'ils en sont privés, ils peuvent tomber dans les maladies les plus fâcheuses, & sur-tout dans les maux de nerfs; le desir continuel les affoiblit comme font toutes les autres passions fortes, & l'humeur retenue & corrompue les irrite puissamment; ce qui produit l'épilepsie: j'en ai recueilli plusieurs exemples dans l'ouvrage que

j'ai déjà cité (*c*), il est inutile de les rapeller ici.

§. 27. Outre ces especes d'épilepsies qu'on pouroit apeller véneriennes, il y en a d'autres qui dépendent des mêmes organes, mais qui ont une cause bien differente; ce sont celles qui sont produites chez les femmes, par la grossesse, l'accouchement, ou les suites de couches.

La conception opere un changement prompt & marqué chez beaucoup de femmes; j'en ai connu qui éprouvoient dès le premier moment une façon d'être si differente, qu'elles ne pouvoient pas s'y méprendre pendant vingt-quatre heures, & l'on trouve tous les Observateurs remplis des phénomènes produits dans tout le corps par les changemens arrivés dans l'uterus; celui de la grossesse est un des plus considerables, aussi son influence sur l'œconomie animale est très marquée, & parmi les differents symptomes qu'elle occasionne, l'épilepsie est malheureusement trop fréquente. FERNEL avoit vû plusieurs femmes qui étoient sujettes à l'épilepsie toutes les fois

(*c*) pag. 130.

qu'elles étoient enceintes & qui en étoient absolument gueries dès qu'elles avoient accouché (*d*). JACKIN a vû la même chose (*e*). JACOTIUS compte aussi l'épilepsie parmi les maladies qui sont une suite de la grossesse (*f*); & SCHENCKIUS raporte le cas d'une femme illustre & très féconde, qui dans toutes ses grossesses étoit sujette à de violens accès d'épilepsie dans lesquels il l'avoit souvent soignée, mais que la plus legere cause rapelloit, & qui lui avoit souvent procuré des fausses couches, dans la plûpart desquelles les enfans étoient morts (*g*).

L'on a vû dans plusieurs recueils d'anecdotes, que la Duchesse de BEAUFORT qui étoit enceinte, ayant eu un premier accès d'épilepsie, dont elle re-

(*d*) *Patholog.* Lib. 5. Cap. 3. Oper. omnia fol. p. 408.

(*e*) *Leon.* JACCHINI *Commentar. in nonum librum* RHASIS, *Basileæ* 1574. Cap. 14. p. 132.

(*f*) *Magni* HIPPOCRATIS, *Coacæ præsagia cum Commentar.* HOLLERII & JACOTII, fol. Lugd. 1576. L. 4. Sect. 2. Aph. 24. p. 675.

(*g*) p. 120.

vint, en prit bien-tôt après, au moment où elle écrivoit à Henri IV, un second dans lequel elle mourut. L'on en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs qui ont écrits sur les accouchements, & on lit dans le Commerce Litteraire de Nuremberg (*h*), l'observation d'une femme, qui, sans aucune cause apparente, eut le huitieme mois, dans peu d'heures, plusieurs attaques d'épilepsie très fortes.

Je connois deux femmes, dont l'une en a eu, dans trois grossesses, un accès presque toutes les semaines, jusques à ce qu'elle eut senti l'enfant; la seconde en avoit eu un presque tous les mois dans les deux premieres grossesses; en lui ordonnant des saignées fréquentes & des demi bains tiédes dans la troisieme, je les réduisis à deux; à l'aide des mêmes secours ils ont manqué dans la quatrieme, & dans une cinquieme, sans rien faire, elle n'en a eu aucun ressentiment.

L'uterus est-il autrement affecté dans la grossesse d'un garçon, que dans celle d'une fille, & si cela est, qu'elle

(*h*) *Commerc. Litter. ann.* 1741. hebdom. 40. p. 313.

en est la cause? Je ne déciderai point de la vérité du fait, je ne le crois point vrai généralement; mais il peut l'être dans plusieurs cas, & je connois un assez grand nombre de femmes, qui, dès le premier mois, sont sûres si elles portent un garçon ou une fille, elles se trouvent dans un état different, & on lit dans LA MOTTE, une observation assez singuliere; c'est celle d'une femme, qui, de huit grossesses, cinq de filles & trois de garçons, eut toujours plusieurs accès d'épilepsie dans celles de garçons & aucun dans celles de filles (*i*). Je connois plusieurs femmes qui ont eu plusieurs grossesses & ont heureusement accouché à terme des filles, mais se sont toujours blessées des garçons; ce qui dépend apparemment, aussi bien que l'observation précédente, du plus grand volume de ceux-ci au même terme; l'uterus est plus fortement irrité, parce que son extension est moins lente.

Si la grossesse produit l'épilepsie, elle peut aussi, je ne dirai pas la guerir, je ne l'ai pas vû, mais la suspen-

(*i*) *Chirurg. complett. Obs.* 176. T. 2. p. 422.

dre. Je vois une femme, qui, sujette à des accès qui ne lui laissoient jamais plus de deux mois de libre, n'en a eu qu'un très leger pendant toute sa grossesse : ils sont revenus avec au moins autant de fréquence après la couche; & j'en ai vû une autre qui n'en avoit point eu pendant la même époque, mais ils sont revenus trois mois après, aussi forts & peut-être plus fréquents. Il me semble qu'il est aisé de comprendre qu'une cause qui change assez fortement l'état du genre nerveux chez une personne forte & robuste, pour la jetter dans cette maladie, peut très bien changer assez sensiblement la condition des nerfs dérangés, pour suspendre l'effet de ce dérangement; mais comme la grossesse loin de fortifier les nerfs les affoiblit, l'on ne doit point espérer qu'elle en emporte la cause, à moins qu'elle ne dépendit d'un vice d'obstruction & d'engorgement dans l'uterus, auquel les filles opilées sont souvent sujettes, qui leur donne quelquefois des accès d'épilepsie & que le mariage ou la grossesse dissipent.

Ayant été consulté il y a trois ans, par un jeune homme, sur l'état d'une

perſonne avec laquelle il étoit promis, & qui, très bien portante d'ailleurs, étoit ſujette, à l'aproche de ſes règles, toujours peu abondantes, à des coliques ſi violentes qu'elles la jettoient preſque toujours dans des convulſions & que trois fois elles lui avoient procuré une véritable attaque d'épilepſie; j'oſai lui promettre que bien loin que le mariage agrava cet état, il lui feroit vraiſemblablement beaucoup de bien, & l'événement a juſtifié ma promeſſe; la premiere couche a fait diſparoitre les coliques & par-là même l'épilepſie.

§. 28. Si le changement que la groſſeſſe produit dans la matrice eſt capable de produire l'épilepſie, il n'eſt pas étonnant que cette maladie ſoit le réſultat fréquent de l'état violent dans lequel cet organe ſe trouve au moment de l'accouchement; auſſi les accès d'épilepſie ſont très fréquents, & quelquefois mortels à cette époque; l'on en trouve pluſieurs exemples dans MAURICEAU (*k*), dans LA MOTTE

(*k*) *Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement*, Tom. 2. Obſ. 3. 36. 51. 86. 90. 156. 194. &c. Il eſt vrai qu'il ne diſtin-

(*l*) & dans la plupart des autres accoucheurs. Mr. PEREBOOM, que j'ai déja cité, en parlant de l'épilepsie produite par le calcul, raporte dans le même endroit l'observation de sa propre femme, qui fut attaquée pendant les douleurs de l'enfantement, des convulsions les plus horribles, avec perte absolue des sens internes & externes, & une hemiplegie passagére à la fin de l'accès (*m*); elle accoucha d'un enfant mort & se rétablit fort bien. Je fus apellé il y a plusieurs années, pour une femme qui en avoit eu, à ce qu'on croyoit, plus de vingt accès depuis trois heures, elle en eut trois bien caracterisés en ma présence, une forte saignée décida l'accouchement & termina l'épilepsie: une autre fut moins heureuse, le travail duroit depuis vingt quatre heures, elle avoit eu souvent du délire & trois accès d'épilepsie pen-

gue pas assez exactement les cas où il y a eu véritable épilepsie, de ceux où il n'y a eu que de simples convulsions.

(*l*) *Traité des Accouchements*, &c. Liv. 3. Chap. 12. p. 307. &c.

(*m*) *Nova Acta Curios. Nat.* T. 3. p. 20. cette observation est très intéressante, mais trop longue pour être insérée ici.

dant ce tems-là ; elle fut saisie, au moment même du passage de l'enfant par un quatrieme qui finit par une syncope mortelle.

§. 29. Après l'accouchement, plusieurs accidens peuvent encore jetter dans l'épilepsie & cela n'est que trop ordinaire ; les peurs, le chagrin, la colere, produisent assez certainement cet effet ; mais au lieu que les épilepsies qui sont l'effet de la grossesse & celles qui sont l'effet du travail, se dissipent ordinairement, dès que ces circonstances ont passé, pour ne plus reparoitre, celle qui naît dans le tems des suites de couche est souvent très rebelle, quelquefois incurable.

§. 30. Les accès de suffocation histerique dont on a si longtems placé la cause dans l'uterus, ressemblent quelquefois beaucoup aux attaques d'épilepsies, & on en avoit fait une espéce d'épilepsie particuliere qui appartient à cette classe (*n*) ; mais outre que ces

(*n*) *Barthol.* De Moor *Pathologiæ cerebri delineatio practica*, 4to. *Amstelod.* 1704. il compte six especes d'épilepsies dont il fait autant de Chapitres. 1°. *Epilepsia propria.* 2°. *febrilis.* 3°. *pedissequa dolo-*

accès n'ont point les caracteres véritables de l'épilepsie, il s'en faut beaucoup que leur cause premiere soit toujours dans l'uterus, ainsi je n'en parlerai point ici.

§. 31. Le siege de l'épilepsie est quelquefois dans la poitrine, & comme cet organe est souvent un reservoir de matieres purulentes, il n'est pas surprenant, que soit par l'irritation qu'elles occasionnent, soit par leur repompement & leur transport sur l'origine des nerfs, elles produisissent des convulsions, il l'est peut-être d'avantage que leur siege ne soit pas plus souvent dans le poulmon, ou que cette espéce ait échapé aux Observateurs qui en parlent très peu.

L'on ne trouve dans le *sepulchretum* qu'un seul cas dans lequel l'Observateur ait jugé que le mal dépendoit d'un vice de la poitrine; c'est celui d'un jeune homme, qui eut quelques accès

rum, *purgationum*, *vulnerum*, & *ulcerum*. 4°. *pedissequa repletionis* & *hemorragia*. 5°. *hysterica*. 6°. *hypocondriaca*; mais ces deux dernieres, il en convient lui-même, sont la même maladie & ne sont point l'épilepsie,

dans la maladie dont il mourut & duquel on trouva le cerveau très sain, & le poulmon droit noir comme de l'encre ; c'est de cette partie, ajoute l'auteur, qu'étoient nés le délire & les accès d'épilepsie (*o*) ; mais en lisant attentivement l'observation, on n'en est pas aussi convaincu que lui. Mr. WAN SWIETEN nous apprend qu'il a vû une attaque d'épilepsie mortelle, produite par resorption du pus d'une vomique (*p*), & Mr. DE HAEN a donné ces belles observations dont j'ai parlé ailleurs, par lesquelles il a prouvé que la supuration du poulmon procuroit quelquefois des accès de spasmes & de paralysie (*q*). J'ai vû un homme, âgé de près de cinquante ans, qui vint mourir ici phtisique, les crachats se suprimerent dès qu'il fut à l'auberge, & autant que je pus en juger parce que la route qu'il avoit fait rapidement avoit occasionné une phlogose générale dans le poulmon ; quand je le vis, deux heures après son arrivée, il

(*o*) *Sepulchret. Anatomic.* L. 1. Sect. 12. Obs. 34. Tom. 1. p. 286.

(*p*) §. 1075. p. 419.

(*q*) *Ratio Medendi. Part.* 3. *Ch.* 2.

avoit une fievre très forte, une grande angoisse & un mal de tête si violent qu'il portoit un peu de trouble dans ses idées ; une saignée, des parfums d'eau chaude avec un peu de vinaigre & la boisson abondante d'un infusion pectorale, dissipérent la fievre & le mal de tête, en rétablissant les crachats; ils se suprimerent quatre jours après, sans qu'il me fut possible d'en assigner la cause, le malade rèvat pendant près de vingt-quatre heures & eut trois accès convulsifs que je ne vis point, mais que les assistans jugerent épileptiques ; je pus rétablir une seconde fois les crachats, les accidents cesserent ; mais au bout de quelques jours la matiere resorbée se jetta sur les intestins & il périt d'une diarrhée.

Quelques années auparavant, une jeune femme m'avoit offert un spectacle à peu-près semblable, elle étoit dans une étisie desespérée ; on voulut essayer le lierre grimpant, qui est un adstringent dont l'effet fut de suprimer les crachats ; elle tomba dans des douleurs de tête inouies pendant quatre jours, puis dans une lethargie entremêlée de convulsions ; elle mourut le

neuvieme, & rendit une grande quantité de pus par les narines.

ARTICLE V.

Des épilepsies sympathiques qui ont leur siége dans les parties exterieures.

§. 32. Voilà beaucoup d'observations sur les différentes épilepsies sympathiques produites par les vices des visceres : je vais parcourir celles qui dépendent de la lesion de quelques parties extérieures, & pour suivre l'ordre anatomique, j'indiquerai d'abord celle dont parle FERNEL, qui avoit son siége au sommet de la tête ; c'est de-là que partoit le mal, & on le renouvelloit en pressant cette partie (*r*). DOVINET raporte l'exemple d'un homme, chez qui l'accès étoit toujours préságé par un chatouillement de la lèvre supérieure ; il sentoit cette espéce de sensation monter le long des nerfs, & quand elle parvenoit au cerveau il tomboit épileptique (*s*). J. C. BRUNNER en vit une qui commençoit par

(*r*) *Ibid. & de abdit. morbor. caus.* L. 2.
(*s*) SENEKIUS p. 118.

la nuque & qu'il guerit en brûlant du *moxa* ſur cette partie (*t*), & l'on peut ranger ſous cette claſſe l'obſervation de FABRI *de Hilden*, qui vit une jeune fille de dix ans, dans l'oreille de laquelle il entra un petit globe de verre de la groſſeur d'un petit pois, qu'on chercha inutilement à en retirer; les efforts n'aboutirent qu'à irriter d'avantage; elle éprouva d'abord des douleurs d'oreille, de tête, des engourdiſſemens du même côté; ces accidens diminuérent peu à peu, les douleurs d'oreille paſſérent entiérement, & cette ceſſation de douleurs fût cauſe qu'on ne penſa pas même à attribuer à cette cauſe l'épilepſie, qui ſurvint au bout de quelque tems & pour laquelle on employa inutilement une quantité de remédes; enfin FABRI ayant été conſulté & inſtruit de l'introduction du globe de verre & de tous les ſymptomes qui avoient paru depuis ce tems-là, n'héſita pas à attribuer l'épilepſie à la même cauſe; il parvint à extraire ce corps & l'épilepſie fut bien-tôt guerie (*u*).

(*t*) WEPFER *de cicut. aquat.* p. 97.
(*u*) *Cent.* 1. Obſ. 4.

§. 33. DONAT voyoit une Religieuſe qui éprouvoit une légere douleur au ſein; ſi elle augmentoit, la malade ſentoit comme monter une eſpece de vapeur, qui, quand elle parvenoit au cerveau, la jettoit dans l'épilepſie, quelquefois cette partie s'ulceroit & donnoit une eſpece d'ichoroſité; auſſi longtems qu'elle couloit la malade étoit fort bien (x) & n'avoit aucun accès.

§. 34. HOLLIER raporte plusieurs cas d'épilepſie qui partoient des extrêmités ſupérieures; chez un jeune homme le mal commençoit par l'articulation de l'épaule, tout le bras étoit ſaiſi par un fort tremblement, les machoires ſe ſerroient & l'accès ſurvenoit: chez un autre, âgé de quinze ans, l'engourdiſſement de la main droite étoit le premier ſymptome; les trois premiers doigts ſe contractoient fortement, le bras ſe tordoit, le corps ſe ployoit, & il tomboit ſans ſentiment. Il parle dans le même endroit d'un autre dont le mal commençoit par le petit doigt de la main gauche, la main

(x) *Hiſt.mirabil* L.2. Ch.4. V.SCHENCK. ibid.

entroit en convulsion, le mal montoit, le malade tomboit d'abord dans une forte palpitation & ensuite dans l'accès; enfin il raporte une quatriéme observation d'un Ecossois dont le mal commençoit par un tremblement du bras droit, le mal se portoit à la mammelle & de-là à la tête (y). L'on trouve dans les Observateurs un grand nombre d'exemples semblables (z) qu'il seroit superflu d'accumuler ici; mais j'ai sous les yeux un Mémoire à consulter, pour un malade attaqué depuis l'âge de 22 ans, & qui en a actuellement plus de quarante, dans lequel je vois un fait semblable, qui a cependant quelque chose d'assez singulier pour m'engager à le citer dans les termes même du Mémoire. " Mon
" mal a toujours été constamment at-
" taché à la main droite, par où l'ac-
" cès a toujours commencé; au com-
" mencement j'étois presque sans con-
" noissance aussi-tôt que je sentois le
" mal; j'ai eu ensuite le secret de l'ar-

(y) *De morb. intern.* Chap. 16. Schol. p. 105.

(z) Voyez SCHENCK. ib. PLATER. *Obs.* 24.

„ rêter souvent, par le moyen d'un
„ tourniquet attaché à mon bras droit
„ & que j'ai toujours le tems de serrer
„ avant d'être sans connoissance. Une
„ autre incommodité, c'est que je sens
„ dans la journée & réguliérement le
„ soir au moment de m'endormir, un
„ mal de nerf toujours attaché à la
„ main droite, dont je suis soulagé
„ par des lavemens ".

§. 35. Les extrêmités inférieures sont aussi très souvent le siége de la cause de l'épilepsie. GALIEN en cite deux exemples chez deux jeunes gens; le mal commençoit par la jambe & montoit comme un vent froid le long des cuisses, du dos, de la nuque, jusques à la tête, & dès qu'il y étoit parvenu ils tomboient dans l'accès (*a*). ALEXANDRE *de Tralles* traita un lecteur, chez qui le mal commençoit par le dessus du pied & montoit aussi comme un vent froid jusques à la tête (*b*). L'on a gueri un Epileptique, en ouvrant une tumeur qui s'étoit formée à la cuisse & en emportant la par-

(*a*) *De Locis affect.* L. 3. Cap. 11. CHARTER. T. 7. p. 444.
(*b*) Libri. prim. Cap. 15. p. 73.

tie d'os qui s'étoit cariée (*c*), & j'ai été consulté il y a quelques années par un cordonnier, robuste, sage, âgé de trente & quelques années, qui, depuis trois ans, avoit deux ou trois fois par mois de fortes attaques d'épilepsie, qui commençoient toujours par la partie interieure de la cuisse ; cette partie éprouvoit d'abord deux ou trois rudes secousses, bien-tôt le mal montoit avec une rapidité étonnante & il tomboit dans l'accès. Cette observation rapelle celle des Naturalistes, qui ont remarqué que le chardonneret étoit quelquefois sujet à l'épilepsie, quand il se logeoit un petit vers dans une de ses cuisses (*d*). L'on trouve dans SCHENCK, que j'ai déjà si souvent cité, le cas d'un homme, dont le mal commençoit par le dos du pied, il montoit jusqu'à l'estomac & dans cet instant l'accès se déclaroit (*e*) ; il parvint à en arrêter la marche en se courbant fortement en avant. PURARI, Médecin Genevois, du siécle dernier,

(*c*) VAN SWIETEN p. 419.
(*d*) HALLER *Physiol.* L. 10. Sect. 7. §. 16.
(*e*) VAN SWIETEN p. 119.

nous a conservé dans son édition du *Trésor pratique de* BURNET, une observation qui méritoit en effet d'être connuë. " Un artisan, dit-il, ayant „ eu un ulcere à la jambe, qu'on traita mal & qu'on ferma trop vite, il „ tomba dans l'épilepsie qui commençoit toujours par le sentiment d'un „ vent froid qui partoit de la cicatrice ; s'il pouvoit faire une forte ligature au-dessous du genoux à tems, „ il arrêtoit par-là l'accès ; mais dès „ que ce sentiment avoit passé le genou, l'accès étoit déclaré (*f*)". On a vû un autre malade dont l'accès commençoit aussi par ce sentiment de froid à une jambe, qui se portant à la tête, occasionnoit des accès, que SALMUTH prévint, en lui conseillant une ligature qui ne manqua jamais de produire son effet (*g*). Mr. RAULIN parle aussi d'un homme d'environ trente ans, " à qui il survenoit fréquemment des mouvemens „ convulsifs avec froid à la plante des

(*f*) *Thesaur. Medicin. Practic.* 12. *Genevæ* 1676. T. 2. p. 463.

(*g*) *Philip.* SALMUTH *Observ.* Cent. 1. Obs. 90.

„ pieds ; ils suivoient tout le corps
„ jusques au gosier où ils se fixoient
„ en y faisant une compression suffo-
„ cante, il en perdoit totalement la
„ parole & portoit à tout instant la
„ main à la partie superieure de la
„ poitrine, pour indiquer l'endroit
„ où il souffroit (*h*)". Cette espece
est si fréquente, qu'il y a peu de Medecins, je pense, qui n'ayent eu occasion d'en voir.

BONNET raporte dans son SEPULCHRETUM, une observation qui a du raport, mais qui est cependant un peu differente, & pour la marche & pour l'effet, puisque le mal n'étoit pas dans les commencemens une véritable épilepsie : il vit à Neufchatel, en 1656, un homme de cinquante ans, à qui il survenoit de tems en tems un gonflement subit dans l'aine gauche comme un bubonocele, d'où il partoit un sentiment de fourmillement qui se portoit lentement jusques à la plante du pied ; dès qu'il y étoit parvenu, il remontoit rapidement au cerveau & occasionnoit de fortes convul-

(*h*) *Traité des affections vaporeuses du sexe*, p. 43.

sions du côté gauche qui intéressoient un peu la langue, ce qui le faisait balbutier, mais point le cerveau; il se refusat au caustic que BONNET vouloit qu'il apliquat sur l'aine, & aux cauteres qu'il vouloit faire ouvrir dans l'intérieur de la cuisse & à la jambe; & de tous les conseils qu'il lui donna, il ne suivit que celui de faire une forte ligature au-dessus ou au-dessous du genou, dès qu'il sentoit le commencement de l'accès, ce qui réussit toujours à l'écarter; mais un soir la ligature n'ayant pas été faite à tems, l'accès fut si violent qu'il le tua (*i*). J'ai vû un malade dont l'accès commençoit toujours par la partie moyenne antérieure de la cuisse. Mais parmi toutes les observations de cette classe, il y en a peu qui méritent autant d'attention que celle que raporte le Dr. SHORT, de la Societé Royale de Londres, dans les Essays d'Edimbourg (*k*); on la retrouvera ici toute entiere avec plaisir.

(*i*) *Sepulchret. Anatomic.* L. 1. Sect. 12. append. T. 1. p. 291.

(*k*) *Essais & Observations de Medecine*, Tom. 4. Art. 27. p. 523.

„ Au mois de Juillet de l'année
„ 1720, une femme, âgée d'environ
„ trente-huit ans, vint me consulter,
„ elle étoit attaquée depuis douze ans
„ d'épilepsie, dont les accès pendant
„ ce tems-là n'étoient revenus qu'une
„ fois par mois; ils revenoient pour
„ lors quatre ou cinq fois par jour, &
„ duroient chaque fois une heure ou
„ une heure & demi, ce qui la ren-
„ doit triste, stupide & incapable d'a-
„ voir l'œil sur son menage & de pren-
„ dre soin de sa famille. Telles étoient
„ les circonstances où se trouvoit ré-
„ duit son mari, qui, par affection
„ pour elle, avoit pris & suivi les avis
„ de tous ceux qu'il avoit pû con-
„ sulter.

„ On avoit essayé toutes les especes
„ d'évacuations, on avoit employé
„ tous les remedes tirés de la classe
„ des Antiepileptiques, des Cephali-
„ ques & plusieurs autres, le tout inu-
„ tilement; la maladie empira de plus
„ en plus: ses accès commençoient
„ toujours par la jambe aux environs
„ de la partie inférieure des muscles
„ jumaux, & dans l'instant la tête se
„ trouvoit prise & la malade se laissoit

„ tomber; la bouche paroiſſoit alors „ couverte d'écume & la malade faiſoit des contorſions terribles des lèvres, du col & des extrêmités.

„ Dans le tems que je l'interrogeois, „ il lui ſurvint un accès qui la renverſa par terre; je lui examinai la jambe & je n'y aperçus aucun gonflement, ni dureté, ni relachement, „ ni rougeur, qui rendit l'endroit ci-deſſus déſigné different de celui de „ l'autre jambe: je ſoupçonnai cependant que la cauſe de ſa maladie devoit ſe trouver à cet endroit, puiſque c'étoit toujours par lui que „ commençoit l'accès; c'eſt pourquoi „ je lui enfonçai tout de ſuite un ſcalpel environ deux pouces, & je ſentis un petit corps dûr que je ſéparai „ des muſcles & que je tirai enſuite „ avec des pinces; c'étoit une ſubſtance dûre & cartilagieuſe, ou un „ ganglion de la groſſeur d'un très „ gros pois, qui étoit ſitué ſur un „ nerf que je coupai; la malade revint ſur le champ de ſon accès, ſe „ mit à crier qu'elle ſe portoit bien, „ & n'a jamais eu depuis aucune attaque; elle reprit bien-tôt ſes premie-

„ res forces, tant de l'esprit que du
„ corps.

Je finirai cet article par deux autres observations, qui ont aussi leur merite; elles sont inférées dans le Dictionnaire Universel de Medecine. Une jeune Dame, dit l'Auteur, étoit sujette à de fréquents accès d'une maladie convulsive & extraordinaire, contre lesquels tous les remedes avoient été inutiles; elle s'adressa enfin à un célébre Medecin d'Oxfort, qui lui dit, que ces accès étoient causés par la dislocation d'un os sesamoide de la premiere phalange du gros orteil, & que l'amputation de ce doigt l'en délivreroit infailliblement (*l*). La malade suivit son avis, on lui coupa le gros orteil, & elle recouvra parfaitement sa santé (*m*). L'observation suivante, est celle d'un fermier, auprès de qui,

(*l*) Le Medecin devina apparemment la cause de la maladie d'après ses symptomes, que Mr. JAMES ignoroit, n'ayant jamais vû, ni la maladie, ni le Medecin; mais le fait n'en est pas moins certain.

(*m*) LA MOTTE avoit déja conseillé en 1698, l'amputation du petit doigt de la main gauche à un malade, chez qui l'accès com-

qui Mr. JAMES fut appellé en 1737. Il avoit passé le jour & la nuit sur son lit, sans oser remuer, parce qu'il étoit sûr d'avoir des mouvemens convulsifs aussitôt qu'il remuoit le pied ; quelques jours auparavant, en traversant un chemin mauvais & dur, il avoit fait un faux pas, & s'étoit fait mal au gros orteil gauche ; au bout de quelques jours, il eut des mouvemens convulsifs, qui revenoient toutes les fois qu'il remuoit, ce qu'il ne pouvoit faire sans ressentir des douleurs violentes ; ces accès approchoient beaucoup de ceux de l'épilepsie, excepté qu'il ne rendoit pas de

commençoit toujours par une douleur très vive dans cette partie qui se portoit au cerveau avec tant de rapidité, qu'on n'avoit point le tems de faire une ligature ; mais le malade ne voulut point y consentir, & LA MOTTE le perdit de vue. *Chirurgie compl.* Obs. 177. T. 2. p. 427. & avant LA MOTTE, OLAUS BORRICHIUS avoit regardé l'amputation du pouce carié du pied, comme le seul moyen de guérir une épilepsie qui commençoit toujours par un mouvement inquiétant dans cette partie, qui montoit & se portoit à la tête, mais qu'on pouvoit arrêter par une forte ligature avant qu'il eut passé le genoux. *Sepulchret.* T. 1. p. 294.

l'écume par la bouche & que les convulsions commençoient par le pied malade, se communiquoient ensuite à la jambe, & lui causoient une sensation très douloureuse dans la tête, suivie de convulsions par tout le corps, maladie à laquelle il n'avoit jamais été sujet; les remédes furent inutiles, il mourut au bout d'une semaine, sans avoir voulu me laisser examiner son orteil avec autant de soin que je l'aurois souhaité (*n*).

ARTICLE VI.

Reflexions sur les épilepsies sympathiques.

§. 36. Je ne m'étendrai pas plus longtems sur les épilepsies sympathiques, l'on trouvera peut-être même déjà cet article trop long, & l'on jugera que j'ai réuni un trop grand nombre d'observations; mais si l'on veut bien faire attention, & cette remarque servira pour la plûpart des chapitres

(*n*) *Diction. univers. de Medec.* T. I. art. *Albadara.* p. 564.

de cet ouvrage, que l'on n'apprend à bien connoître une maladie qu'en observant toutes ses variétés, qu'il est important de bien connoître celle-ci, & que rien n'avanceroit autant la Medecine que de trouver reünies dans un ordre convenable, toutes les bonnes observations connuës sur une maladie, on sera porté à me pardonner ces longueurs, qui m'ont couté un travail auquel la seule persuasion d'être utile pouvoit m'engager. Je dois passer actuellement aux épilepsies qui ont leur siege dans le cerveau & à celles dont la cause reside dans les parties qui l'enveloppent, je commencerai par celles-ci; mais je dirai un mot auparavant de l'idée de quelques Medecins qui ont nié les épilepsies sympathiques.

§. 37. *Ch.* PISON, Medecin de Pont à Mousson au commencement du siecle dernier, est le premier qui ait pensé qu'elles n'avoient pas leur siege dans les parties où elles paroissent l'avoir, comme le pied, la jambe, la main &c. mais que toutes étoient originaires du cerveau, & que si le mal commençoit par ces parties, c'étoit parce qu'elles se ressentoient plus faci-

lement & plutôt que les autres de l'affection du cerveau (o). WILLIS embrassa le même système (p). De MOOR, plus de quatre vingt ans après, adopta la même idée, & l'établit comme un système à lui sans nommer PISON; il posa pour principe que toutes ces épilepsies qu'on croyoit dépendre de l'irritation d'un organe qui se communiquoit au cerveau, dependoient uniquement de celle du cerveau communiquée à cet organe avant que les autres s'en ressentissent, & qu'ainsi toute épilepsie étoit Idiopathique (q); & Mr. DE SAUVAGES même ne paroit pas éloigné de ce système (r). Mais il ne faut qu'examiner impartialement les observations que j'ai rapportées pour se convaincre de sa futilité, & s'assurer que c'est très souvent une irritation externe qui produit l'épilepsie.

(o) *De morbis à colluv. serosa.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 140.

(p) *De morbis convulsiv.*

(q) *Morbus caducus omnis mihi est Idiopathicus. Patholog. cereb.* Cap. 13. p. 423.

(r) *Nosolog. method. Class.* 4. N. 19. T. 1. 4to. p. 580.

Celle que Mr. SHORT guérit en enlevant le petit corps dur qui irritoit le nerf tibial posterieur, celle que le Medecin d'Oxfort guerit en amputant le gros orteil, celle que Mr. JAMES observa après la luxation de ce même orteil, la plupart des autres dont j'ai parlé dans le même endroit, qui comme on l'a vû, ou comme on le verra plus bas, ont été gueries par l'application d'un cautére sur l'endroit d'où partoit le mal, ou éloignée par une ligature, n'avoient-elles pas évidemment leur siege dans cette partie? Il n'est pas même possible d'en douter, & si PISON a formé le système que je combats, on voit évidemment que c'est parce qu'il n'avoit pas fait attention à ces guerisons par le cautére, ou à ces observations dans lesquelles l'alteration de la partie est évidente; il ne paroit avoir eu cette idée que d'après les observations d'HOLLIER dans les quelles on ne trouve en effet ni guerison par les applications ni marque sensible d'alteration dans la partie; „ puisque HOL„ LIER dit-il, ne marque point „ qu'il y eut aucune alteration dans ces „ parties, pourquoi croire que c'est

„ d'elles que venoit l'irritation, n'é-
„ toient-elles pas plutôt les premieres
„ à recevoir celles qui naissoient dans le
„ cerveau ? raison très foible, puisqu'une humeur très acre peut exister dans une partie sans y produire aucun changement qui tombe sous les sens, & qu'on en peut souvent découvrir aucun dans les cerveaux les plus épileptiques. Cependant il est très plausible que l'idée de PISON est vraye quelquefois, & que, dans quelques cas, si les accès commencent par une partie, ce n'est pas, parce qu'elle est le siege de l'irritation, mais parce que les nerfs qui s'y distribuent sont irrités avant les autres; tel étoit par exemple à ce que je crois le cas d'un jeune homme dont il est parlé §. 5. qui avec des marques d'un cerveau mal organisé, avoit eu dès son enfance des mouvements convulsifs d'un bras, qui enfin dégénererent en épilepsie terrible, & qui n'étoient sans doute point produits par un vice particulier dans le bras, mais par un vice qui n'attaqua d'abord que l'origine des nerfs brachiaux, & qui ensuite gagna tout le cerveau; mais ces cas sont rares & ne prouvent point

la non existence des épilepsies sympathiques, dont WEPFER qui a si bien connu les maux de nerfs a jugé qu'on ne pouvoit pas nier la verité; *Il est evident, dit-il, qu'il y a des épilepsies sans aucun vice dans le cerveau*; & il en donne deux preuves, l'une c'est qu'une piquure de nerf, une morsure d'animaux, du lait aigri dans l'estomach, des poisons, des vers, la produisent chez les personnes qui ont le cerveau le mieux constitué; la seconde c'est qu'on l'a guerit souvent par des applications sur la partie malade sans aucun remede propre à agir sur le cerveau. J'ai vû, ajoute-t-il, un jeune paysan gueri d'une épilepsie très violente, par l'application d'un vesicatoire sur tout le dos du pied, qui étoit la partie où le mal commençoit (*s*); & Mr. BOERHAAVE a bien vû cette difference que j'ai assignée plus haut; „ L'accès commence dit-il, souvent „ par un mouvement qui se porte depuis les extrêmités au cerveau; si

(*s*) *De cicut. aquat.* p. 97. Mr. MORGAGNI prouve aussi qu'on ne peut pas refuser d'admettre cette espéce d'épilepsie. *De sedib. & caus. morb.* L. 1. Epit. 9. §. 8.

„ la cause reside dans cette extrémité „, „ la ligature arrête l'accès, mais elle „ est inutile si ce mouvement est l'ef- „ fet d'une cause qui agit sur le cer- „ veau même (*t*)". Je passe maintenant aux épilepsies qui ont leur siege dans les envelopes de ce viscere.

ARTICLE VII.

Des Epilepsies Idiopathiques.

§. 38. L'on pourroit parler ici de ces épilepsies qui sont la suite des playes, des meurtrissures, & des fractures de la tête; mais outre que l'épilepsie est un des accidents qui arrivent le plus rarement dans ces cas là, comme LA MOTTE la déja remarqué, j'ai dit tout ce que j'ai à dire là dessus en parlant des nerfs dans les cas chirurgicaux, ainsi il n'est question ici que de celles qui resultent de quelque vice spontané de l'interieur du crane & du cerveau même.

La premiere cause d'épilepsie qui se présente, c'est l'intropression des os du

(*t*) *De morbis nervorum.* p. 244.

crane qui compriment alors le cerveau & déterminent les accès; BORETIUS vit un enfant de dix semaines, qu'un pli grossier de son beguin fortement serré par une mere imprudente, jetta dans des accès qui cesserent dès qu'il en eut fait éloigner la cause (*u*), & il cite l'observation d'un jeune homme que les mauvais traitemens d'un Précepteur avoient rendu épileptique, & dont il trouva que la cause du mal étoit une intropression du crane, produite apparemment par les coups de batons qu'il avoit reçû sur la tête dans son enfance (*x*).

L'on peut placer ici une observation de Mr. POUTEAU célébre Chirurgien de Lyon, que je rapporterai en entier.

„Un jeune homme de trente ans, „ayant reçû un coup au sommet de la „tête, la playe ne pût être cicatrisée „que dans un an; aussitôt que la ci„catrice fut parfaite, le malade fut „attaqué d'accès d'épilepsie qui deve„noient toujours plus fréquents; ayant

(*u*) BORETIUS, *de epilepsia ex depressionii cranii. Regiom.* 1725. §. 7.

(*x*) Ibid. §. 19. *Collect. pract.* HALLER. T. I.

„ resté un an dans cet état, il vint me
„ consulter ; je r'ouvris la cicatrice par
„ le moyen d'une pierre à cautére ;
„ depuis ce jour là les accès ne repa-
„ rurent plus, il y eut une legére ex-
„ foliation, & je conseillai au malade
„ d'entretenir cette playe ouverte par
„ le moyen d'un pois ; le Chirurgien
„ à qui j'avois confié le pansement de
„ ce malade, ayant essayé de laisser fer-
„ mer la cicatrice, l'épilepsie reparut :
„ elle disparut de nouveau par la se-
„ conde application du caustique (y)".

§. 39. On trouve dans les consultes de ZECCHIUS, Medecin de SIXTE QUINT, le cas d'un homme qui souffrit longtems d'une douleur de tête, suivie d'une noire melancolie & enfin de l'épilepsie, quelque tems avant sa mort ; dans le crane duquel, on trouva une carie assez considérable de la table interieure de la partie superieure de l'occipital, dans l'endroit même qui avoit été le siege de la douleur (z) ; & l'intropression d'une portion de cette

(y) *Melanges de Chirurgie par* Mr. Cl. POUTEAU. Lyon, 1760. p. 85.

(z) Voyez *sepulchret.* L. I. Sect. 12. Obs. 3. T. I. p. 273.

même table interne d'un des os pariétaux chez un enfant, fut la seule cause qu'on pût assigner à l'épilepsie dont il mourut (*a*).

§. 40. FERNEL trouva dans le cerveau d'un Philosophe mort epileptique avec de longues douleurs au sommet de la tête, une humeur putride épanchée entre la dure mere & le crane dans cette même partie (*b*); & RUMLER ouvrit le cadavre d'un jeune homme qui avoit été epileptique, & mourut après un long assoupissement; dans le cerveau duquel il trouva la dure mere rongée par des ulcéres qui avoient infecté le cerveau, dont toutes les sinuosités étoient pleines de sang (*c*).

§. 41. Outre les vices des os du crane, il se forme quelquefois dans les membranes des concretions osseuses, qui par leur irritation sur le cerveau produisent cette cruelle maladie; un homme dont le mal avoit commencé, par une perte totale de connoissance qui entraina une chute de cheval, con-

(*a*) Ibid. Obs. 32. p. 285.
(*b*) Ibid. Obs. 18. p. 280.
(*c*) Ibid. Obs. 4. p. 274.

ferva de grands maux de tête & mourut épileptique six ans après ; il avoit dans la partie antérieure du sinus frontal, un os assez considérable & très pointu qui enflamma & corrompit les membranes (*d*). LA MOTTE rapporte une observation très interressante d'une autre épilepsie qui dependoit de la même cause. Un jeune homme de neuf ans fut attaqué d'un accès des plus violents qui dura dixhuit ou vingt heures, ne cessa que par la saignée & l'émetique, & lui laissa une perte pres-qu'entiére de mémoire qui ne revint que lentement, & de véritables accès d'épilepsie dont les retours étoient fort éloignés dans les commencemens, mais devinrent de plus en plus fréquents à mesure qu'il avançoit en âge, & arrivoient toujours la nuit ; il rendoit involontairement les urines pendant l'accès, & elles se suppri-

(*d*) *Sepulchr.* Obs. 27. Le même Collecteur rapporte ailleurs, (*Medicin. septentrion.* L. I. T. I. p. 113.) une autre observation *d'Antoine* de POZZIS, qui trouva au milieu du cerveau d'un Officier Epileptique, un os assez considérable, qui avoit presque la figure d'une étoile.

moient pendant le jour, ce qui lui étoit fort incommode; il mourut au bout de vingt ans d'une autre maladie qui se joignit à celle-ci, & je trouvai, dit ce Chirurgien, en ouvrant la tête, qu'à l'angle interne de la dure mere, à l'endroit où elle se replie pour former la faux, il y avoit plusieurs petits os, qui y étoient comme plantés ou enracinés, desquels il sortoit une portion qui sembloit y être mise exprès, pour empêcher que la pie mere n'approchat de la faux, avec une quantité d'autres petites lamines osseuses, que je jugeai être la cause du mal (*e*).

§. 42. En 1734. Mr. HUNAUD communiqua à l'Academie, l'histoire d'un homme âgé de trente-cinq à quarante ans, sujet depuis bien des années à des accès épileptiques, dans le cada-

(*e*) *Traité complet de Chirurgie*, T. 2. p. 397. Obs 171. cette même observation se retrouve dans les *Memoires de l'Academie Royale* année 1711; avec quelques détails de plus, on y voit, entr'autres, que quand il eut repris la mémoire, il eut la passion de l'étude, mais que toute application lui donnoit un violent mal de tête & des accès, qu'il devint très mélancholique & qu'il mourut étique.

vre duquel, il trouva plusieurs os pointus attachés au côté du sinus longitudinal, & qui irritoient la pie mere & le cerveau. Mr. BOERHAAVE avoit ouvert avec Mr. RAU le cadavre d'un epileptique, dans lequel il trouva aussi la faux hérissée de pointes osseuses, qui occasionnoient un accès d'épilepsie toutes les fois que le sang se portoit à la tête (*f*); & j'ai cité plus haut §. 3. l'observation d'un homme qui après avoir été épileptique devint hydrophobe, & dont la dure mere étoit garnie de sept excroissances scirro-calculeuses, causes de la maladie & de la mort (*g*). Un corps étranger introduit dans le cerveau, produit les mêmes maux que ces concretions qui s'y forment; Mr. DIDIER vit à Montpellier un soldat qui avoit un accès d'épilepsie, toutes les fois qu'il se couchoit à la renverse, & dont le mal dépendoit d'une balle qui

(*f*) *Praxis medica.* Tom. 5. p. 36.

(*g*) *Journal de med.* Tom. 14. p. 319. Mr. MECKEL a aussi vû de violentes convulsions produites par un os très aigu, long d'un pouce, attaché à la partie inferieure de la dure mere. *Recherches sur les causes de la folie.* Observ. 14.

étant restée dans la partie anterieure du crane, comprimoit le cerveau, quand il étoit dans cette attitude (*h*).

§. 43. Une humeur plus ou moins épaisse, épanchée entre les meninges & le cerveau, est aussi quelquefois la cause de l'épilepsie. Mr. DRELINCOURT trouva chez un vieux soldat yvrogne, sujet depuis longtems à cette maladie avec des pesanteurs de tête, un engourdissement des sens, souvent des accès de folie passagers, tous les sinus remplis d'une gelée jaune & épaisse, également épanchée sous la dure mere, sur tout le cerveau dont elle remplissoit toutes les sinuosités, & avoit l'épaisseur d'un petit doigt (*i*). Mr. POUPART trouva aussi sous la dure mere d'un jeune homme de dix sept ans, qui avoit eu pendant long-tems des accès qui revenoient plusieurs fois par semaine, & qui étoit fort stupide avec le visage plombé, une grande quantité d'une gelée dure, si intimément attachée à la dure mere, qu'on avoit peine

(*h*) DIDIER, *patholog.* p. 316.

(*i*) *Sepulchret.* L. 1. Sect. 12. addition. Obs. 8. T. 1. p. 296.

à l'en séparer (*k*), & *Ger.* BLAISE disséquant le cerveau d'une femme épileptique, trouva tous les sinus engorgés d'une matiére gelatineuse si épaisse qu'elle avoit la consistence des polipes (*l*).

L'on a l'observation d'un enfant mort rachitique, astmatique & épileptique, chez qui l'épilepsie pouvoit bien naturellement être imputée à une pierre ou concretion calculeuse qu'on trouva dans la partie posterieure de la tête, entre la dure mere & la pie mere, & qui avoit peut-être pris son premier germe, lors d'une chutte que l'enfant avoit fait à l'âge de dix ans, & qui avoit été l'origine de tous ses maux (*m*).

Cette observation me rappelle celle d'une jeune fille, qui jusques à l'âge de huit ans, avoit été très bien faite, & d'un très aimable caractere ; à cet âge, elle eut une frayeur, sa santé s'altera, son caractere devint d'abord tracassier, ensuite méchant, sa taille se contrefit, & à l'âge de seize ans, elle étoit tout-à-fait défigurée : à celui de neuf, elle eut une défaillance ; quelques

(*k*) *Mémoires de l'Acad.* 1705.
(*l*) *Sepulchret* ibid. Obs. 24. p. 283.
(*m*) *Sepulchret.* ibid. Obs. 9. p. 276.

semaines après un véritable accès d'épilepsie, quelques mois ensuite, un autre, puis successivement ils devinrent très frequents, il paroit que la frayeur altera l'organisation du cerveau, le caractere en fut changé, la nutrition à laquelle les nerfs sont si necessaires fut dérangée, & la jeune fille devint rachitique, enfin elle tomba dans une véritable épilepsie dans laquelle elle a trainé pendant plus de vingt ans une vie très misérable.

§. 44. La cause de l'épilepsie reside aussi souvent dans le cerveau, ou pour parler plus exactement, l'on a souvent trouvé dans le cerveau même des épileptiques, la seule lèsion sensible à laquelle on peut attribuer la maladie, quoiqu'il ne soit point démontré quelle en fut toujours la cause, comme je le prouverai ensuite.

L'une des lèsions observées le plus fréquemment dans les cerveaux des épileptiques, c'est une grande quantité de serosité plus ou moins âcre, plus ou moins liquide, plus ou moins limpide, qui inondoit les sinus, & paroissoit même dans quelques cas abreuver toute la substance de cerveau.

BONNET disséqua une femme, qui à la suite d'une colique étoit devenue paralytique, & ensuite épileptique, dont la substance même du cerveau, les ventricules & la moëlle épiniere étoient remplis d'eau (*n*); & RIVIÉRE ayant disséqué le cadavre d'un enfant de sept ans, qui avoit été sujet à des maux de tête, & à des accès d'épilepsie qui le tuerent, ne trouva d'autre vice que de l'eau dans le cerveau & les ventricules (*o*). GAVASSETTI en trouva beaucoup dans le cerveau du Cardinal COMMANDONI qui après avoir eu soixante accès dans vingt-quatre heures, mourut de foiblesse (*p*).

§. 45. Outre l'eau épanchée dans les ventricules, on a trouvé quelquefois des hydatides dans les vaisseaux du plexus choroide. Le Docteur RHOETUS en cite deux exemples; l'un est

(*n*) Ibid. Obs. 12. p. 277. voyez aussi les Obs. 7. 8. 10. 13. 15. 17. dans cette derniére, il cite l'observation de FERNEL qui trouva dans le cerveau un liqueur très puante.

(*o*) *Observat.* Cent. 1. Obs. 37. *Oper. medic. univers.* fol. Genevæ, 1737. p. 473.

(*p*) MORGAGNI, *de sedib. & causis.* Ep. 9. §. 3. p. 68.

celui d'une femme de soixante ans, qui étoit depuis longtems sujette à l'épilepsie, & qui mourut dans un accès; en ouvrant le crane, on trouva une grande quantité de lymphe extravasée entre la dure mere & le cerveau & dans les ventricules anterieurs; le plexus choroide étoit garni d'une multitude de petites vessies pleines d'une eau claire; l'autre, aussi d'une vieille femme, qui avoit également des serosités épanchées sous la pie mere & dans les ventricules, mais dont le plexus choroide étoit encore plus alteré, il avoit la forme d'une grape, & la couleur des hydatides étoit celle des perles (*q*).

VALSAVA dissequa un épileptique âgé de soixante ans, qu'un accès de cette maladie emporta pendant le cours d'une fiévre; outre l'eau qu'on trouva entre la dure & la pie mere & dans les sinus, les glandes du plexus choroide en étoient gorgées (*r*), c'est-à-dire qu'il étoit aussi hidatique, vice dont on trouve encore d'autres exemples, mais toujours combinés avec cet épan-

(*q*) *Philosophic. transact.* No. 399. p. 315.

(*r*) MORGAGNI ibid. § 2.

chement général dans tout le cerveau, qu'on voit dans les trois cas que je viens de citer.

§. 46. Non seulement le cerveau est quelquefois inondé d'eau, ou d'une humeur gelatineuse, mais sa propre substance devient quelquefois gelée; Mr. MORGAGNI vit une femme, sujette depuis deux ans à l'épilepsie, dont l'interieur du crane, les meninges, le cerveau étoient extremement sains, à cela près, que le tiers anterieur de l'hemisphére gauche du cerveau étoit beaucoup plus affaissé que le côté opposé; cet affaissement venoit de son extrême mollesse dans cette partie; mollesse très sensible déjà dans la substance corticale, mais sur-tout dans la medullaire qui n'étoit qu'une gelée (s). Le même Observateur ayant ouvert le cadavre d'un homme sujet à la même maladie qui enfin l'emporta, ne trouva d'autre vice dans le cerveau, si l'on en excepte une legére dilatation de l'artére basilaire de nulle importance, qu'un amollissement total des couches des nerfs optiques qui ressembloient à une

(s) Ibid. §. 16.

espéce de gelée noire à demi corrompue (*t*); & il rappelle une observation analogue de MARCHETIS qui avoit aussi vû un ramollissement considérable dans une partie du cerveau d'un épileptique.

§. 47. La même maladie dépend frequemment des causes les plus opposées, & l'on a souvent trouvé dans le cerveau des épileptiques, des tumeurs dures & même des scirres. PLATERUS parle d'un jeune homme dont le mal commença par un mal de tête qui ne l'abandonna plus, une insomnie opiniatre, une foiblesse dans les facultés, enfin de fréquents accès convulsifs, & qui mourut étique; dans le cerveau duquel il trouva, vers sa partie anterieure, une tumeur plus grosse qu'un œuf de poule, qui avoit la forme d'une pomme de pin, & dont la substance ressembloit à du blanc d'œuf durci, mais étoit beaucoup plus grosse (*u*). FANTON dit que les ouvertures des cadavres, ont souvent fait voir dans le cerveau même, des causes d'épilepsie qu'on

(*t*) MORGAGNI ibid. §. 18.

(*u*) *Felic.* PLATERI, *Observat. Basileæ*, 1680. L. I. p. 103.

croioit trouver dans les meninges, & il cite un homme d'un âge mur, qui ayant été épileptique pendant plusieurs années, avec une forte douleur habituelle au tour du crane, mourut apoplectique à la suite de quelques forts accès : le crane étoit fortement attaché à la dure mere qui étoit très saine, aussi bien que les autres membranes & tout le cerveau, excepté le corps calleux où l'on trouva une tumeur dure plus grosse qu'une noix (x). Mr. MORGAGNI nous a conservé une observation de Mr. WALTHIERI qui parle d'un homme dont le mal commença par une douleur de la partie anterieure de la tête avec de la pesanteur, ensuite perte d'odorat, & des accès d'épilepsie qui le fatiguerent beaucoup pendant deux ans, au bout desquels il mourut, & dans le cerveau duquel on trouva la partie anterieure du cerveau calleuse & très adherente à la dure me-

(x) *Joh.* FANTONI, *Animadverſ. in Opuſc.* PACCHIONI. *Animadverſ.* 22. FANTONI *Opuſcula Medica*, 4to. *Genevæ*, 1738. p. 37. PACCHIONI lui même avoit trouvé une partie de la substance corticale scirreuse dans un Cardinal epileptique.

re (y); & Mr. MORGAGNI rappelle une observation de Mr. *A. Kaauw* BOERHAAVE, qui en dissequant le cerveau d'un Soldat de marine, sujet depuis longtems à l'épilepsie, dont un accès plus fort que les autres le tua, trouva que non seulement en général la substance corticale étoit endurcie, mais que dans plusieurs endroits, elle étoit scirreuse & dans d'autres calleuse.

§. 48. L'on peut joindre aux observations précedentes, comme leur étant analogue, celle que rapporte RHODIUS dans ses observations (z). L'on ne doit point être surpris, dit-il, que cette maladie soit quelquefois incurable, si l'on fait attention aux causes qui la produisent; un malade qui s'étoit rendu à Padouë, attiré par la reputation de J. PREVOT, s'en retourna sans avoir été soulagé; & étant mort peu de tems après son retour dans sa patrie, on trouva dans un des sinus du cerveau une tumeur charnuë qui occasionnoit la maladie en comprimant le cerveau & qui avoit rendu tous les

(y) MORGAGNI ibid. §. 25. & 24.
(z) *Centur.* 1. Observat. 55. *Sepulchret.* p. 283.

remedes inutiles. P. BORELLI trouva aussi les ventricules pleins d'une matiére semblable à de la graisse (a), & cette cause n'étoit pas moins incurable que la précédente.

§. 49. Les abcès produisent aussi quelquefois l'épilepsie ; BAUHIN en trouva un dans le lobe droit du cerveau d'un jeune homme, qui étoit en même tems melancholique & paralytique (b) ; & *Olaus* BORRICHIUS en cite un autre exemple, c'est celui d'un jeune homme sujet à une petite toux séche avec des maux de dents ; chez qui les accès d'épilepsie étoient horribles, dont les yeux devenoient un peu saillants & rouges, & qui avoit des maux de tête avec une disposition à l'assoupissement ; il mourut de langueur, & l'on trouva dans le milieu du lobe droit du cerveau, un abcès plus grand qu'un œuf de poule plein d'un pus blanc, mais très fœtide (c).

§. 50.

(a) BORELLI, Cent. 2. Obs. 78.
(b) Voyez *Sepulchret.* Sect. 15. Obs. 18. p. 371.
(c) Ibid. Sect. 12. additam. Observ. 5. p. 293.

§. 50. M. CLOSSY à qui l'on doit un petit ouvrage utile sur les ouvertures des cadavres, rapporte une observation interressante. Un homme de trente ans, avoit dit-il, des accès d'épilepsie qui revenoient plusieurs fois par jour depuis trois ans; en examinant sa tète, il découvrit une tumeur sur le parietal gauche, qui y étoit restée depuis un coup qu'il y avoit reçû & qui étoit l'époque du commencement des accès (*d*); ayant ouvert les teguments, il trouva que c'étoit une tumeur osseuse à laquelle on appliqua le trépan, l'os étoit spongieux, plein de pus & fortement attaché à la dure mere; le malade mourut peu de jours après lethargique, & l'ayant ouvert, on trouva la dure mere garnie intérieurement de plusieurs petits abcès (*e*),

(*d*) Cette épilepsie produite par un coup sur l'os parietal, en rappelle une de LANGIUS qui vit & guerit une jeune fille qui reçût à la temple un coup de poingt d'un fol, qui lui occasionna plusieurs accès. LANGII, *Epistol.* T. 1. Ep. 10.

(*e*) *Observations taken from dissection of morbid. bodies*, Sect. 1. Obs. 9. p. 17.

& l'on retrouve de semblables observations dans plusieurs Observateurs, mais il seroit inutile d'en recueillir un plus grand nombre.

ARTICLE VIII.

Des causes qui déterminent le sang à la tête.

§. 51. Je viens de faire une longue énumeration des causes de l'épilepsie qui ont un siege fixe dans quelques parties du corps, & qui paroissent tenir au vice des solides, mais elles ne sont pas les seules; souvent cette maladie est produite uniquement par le vice des humeurs, qui irritent le cerveau, ou par leur quantité ou par leur âcreté. HIPPOCRATES a déjà rangé la plethore parmi les causes les plus fréquentes de cette maladie, & il n'y a aucun Medecin qui n'ait eu bien des occasions de s'en convaincre. Une plethore très forte peut irriter assez le cerveau le plus sain pour produire un accès, & faire naître cette disposition épileptique dont j'ai parlé plus haut, qui étant une fois formée, se renouvel-

le alors par une plethore bien moins considerable ; & l'on verra dans la suite de ce Chapitre, combien les saignées sont utiles dans cette maladie, en diminuant la plethore, qui est si bien attestée par tous les Observateurs, & par toutes les observations.

DRELINCOURT, Professeur à Leyde, parle d'un jeune homme fort, robuste & très sanguin, qui, jouant à la paume au sortir d'un diner fort abondant, fut attaqué d'une épilepsie violente, qui recidivant après quelques moments de calme, le tua au bout de quelques heures. Au premier coup d'œil, dit-il, le cadavre nous offrit un spectacle horrible ; le visage, le col, la poitrine étoient livides, le sang couloit de la bouche & du nez, & quand j'ouvris le cerveau, je trouvai les arteres des membranes, & celles du cerveau gorgées d'un sang noir & épais, dont une partie même avoit crevé ses vaisseaux & s'étoit épanchée (*f*). WEPFER ouvrit le

(*f*) *Sepulchret. ib. additam.* Obs. 6. p. 294. L'exercice violent de la paume, contribua sans doute beaucoup à cet accident.

cadavre d'un garçon boulanger, sujet pendant quelque tems à la catalepsie, ensuite épileptique, qui périt dans un accès violent, & dont les vaisseaux des membranes, du cerveau, & du plexus choroide étoient excessivement engorgés; il y avoit outre cela près d'une livre de sang épanché; excepté la tension des vaisseaux du cerveau; on ne trouva, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cadavres, aucun autre vice dans ce viscere qui put être regardé comme cause de la maladie (g). Le cuisinier & le portefaix dont parle Mr. MORGAGNI, emportés l'un & l'autre par un accès d'épilepsie, ne laisserent non plus appercevoir aucun autre vice dans la tête qu'un très grand engorgement des vaisseaux (h). Le Doctr. JOHNSTONE en ouvrant le cadavre d'un jeune homme de dix ans mort aussi dans l'accès, trouva les vaisseaux de la pie mere, du cerveau & du plexus choroide prodigieusement pleins & plus distendus de sang qu'il ne les avoit jamais vû

(g) WEPFER. p. 303.
(h) Epist. 9. §. 12 & 14.

dans d'autres dissections ; en coupant la substance du cerveau, il en couloit des goutes de sang beaucoup plus abondamment qu'à l'ordinaire (*i*), & Mr. MECKEL, qui a ouvert tant de cerveaux, déclare positivement qu'il ne l'a jamais trouvé engorgé d'autant de sang, que dans le cadavre d'un épileptique mort à l'hôpital des fols à Berlin (*k*).

§. 52. J'ai vû un homme fort & robuste âgé de quarante-quatre ans, sujet à l'épilepsie depuis sept ans, & qui avoit sept ou huit accès toutes les années, chez lequel l'examen le plus attentif pendant onze mois, ne me laissa soubçonner aucune cause possible d'épilepsie idiopathique & sympathique, que la plethore; à l'aide des saignées & du regime, il fut six mois sans accès; après avoir beaucoup marché, & beaucoup bu de vin, dont il ne fai-

(*i*) *Medical. observat. and inquiries*, Vol. 2. N. 6. p. 115. il trouva aussi une hydatide de la grosseur d'une balle de pistolet adherente au plexus choroide.

(*k*) *Recherches Anatomico-physiologiques* sur les causes de la folie. *Mémoires de Berlin*, 1760. Obs. 10.

ſoit preſque plus d'uſage ; un jour de St. Jaques, il prit un accès en entrant au lit ; l'accès de convulſion fut violent, mais court, il dégenera en apoplexie, & le malade mourut au bout de cinq heures ; le ſang ruiſſeloit preſque par le nez, la bouche, les oreilles ; il avoit le viſage & le col plûtôt noirs que livides ; & il me paroit qu'il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à croire que la plethore étoit la ſeule cauſe du mal ; il a diminué, quand on l'a diminuée par les ſaignées & le régime, & quand après cette diminution, la maſſe du ſang a tout-à-coup été augmentée & raréfiée par beaucoup de vin & determinée au cerveau par la chaleur du ſoleil, elle a produit une attaque mortelle. Cette obſervation me rappelle un étranger qui me fit conſulter depuis Montpellier au mois de Mars 1768. & dont le mémoire, qui offre des faits rares & intereſſants, ne ſera pas déplacé ici, on y verra les mauvais effets de tout ce qui augmente la rarefaction des humeurs & les détermine à la tête.

Dès les premiers mois de ſon enfance, le malade, qui a actuellement trente ans, avoit eu des cauteres au col,

apparemment pour remedier à quelques accès convulsifs, ces premiers furent fermés, & quelques années après, on en fit un au bras, qui a subsisté jusques à l'âge de dix-huit ans ; à cette époque le malade alla à l'Université, pendant qu'il y fut & les années suivantes, pendant près de dix ans, il eut à essuyer quelques chagrins, des contradictions, peut-être il buvoit trop, & il fut obligé d'embrasser un genre de vie qui lui déplait. En entrant dans sa trentiéme année, il a été attaqué des accès qu'on va décrire.

Au mois de Mars 1767, étant à souper, l'on s'apperçût que sa bouche étoit de travers & ses yeux hagards, il fit tout-à-coup une violente contorsion avec une espéce de rugissement, & il alloit tomber à terre quand on le soutint; le visage devint fort rouge, il écuma beaucoup de la bouche, il fut plus d'une demi-heure dans de très grandes convulsions, & toute la nuit dans un état de stupeur & d'assoupissement ; ensuite il se remit jusques au 10. de Mai, qu'il eut vraisemblablement un accès pendant la nuit, puisque sa langue avoit été mordue & qu'il étoit en-

ſanglanté; on lui donna le matin un émetique, & il reſta fort malade tout le 10; le onze il parût bien, mais le ſoir après avoir fait un tour de promenade, il parût tout-à-coup ſtupide & hebèté, on le fit aſſeoir un inſtant ſur la porte de ſa maiſon, quand on voulut le faire entrer, il tourna la tête de côté, & perdit toute connoiſſance, il reſta plus de deux heures dans cet état, regardant continuellement ſes mains; tout-à-coup, il entra dans un accès beaucoup plus fort que le premier qui dura plus d'une heure, & dès cet inſtant, il fut pendant dix jours, ſans connoiſſance & ſans mémoire.

Le 26. Juillet étant à Bagnieres, il but les eaux le bon matin, ſe baigna à neuf heures, ſe remit au lit & ſe relevant à onze heures & demi, il ſe ſentit mal, ſe plaignit du froid, ſon nez & ſes pieds avoient le froid d'un cadavre, après s'être chauffé, il rentra au lit, & reſta *tout hébèté* juſques à ſix heures du ſoir qu'il ſe trouva bien & ſe releva; les jours ſuivans il fut fort abatu.

Le 3. Aouſt il ſe portoit bien & étoit fort gay, *il* l'eſt ordinairement avant

l'attaque ; peut-être qu'alors comme dans une légere fievre, ou dans un premier dégré d'yvresse, le commencement d'engorgement dans le cerveau produit cette gayeté maladive, qui est un leger délire ; mais à neuf heures du soir, on s'apperçût que la parole lui manquoit, il voulut se coucher, demanda avec peine à boire, perdit entiérement la parole & fut fol & phrenetique toute la nuit ; le lendemain à huit heures du matin, il commença à se remettre en pleurant prodigieusement sans recouvrer cependant la parole jusqu'à quatre heures du soir.

Le 12. Septembre étant à Cauterets, où il avoit pris pendant quatre jours les bains les plus chauds, il monta à cheval à six heures du matin, pour aller à Bareges, il faisoit fort chaud, le soleil étoit fort ardent, & il eut un mouvement de colére très vif ; une demi-heure après son arrivée à Bareges, il perdit entiérement la parole, mais prit du papier, un crayon & écrivit, je me porte bien, mais je ne puis parler ; bientôt il perdit la connoissance & resta ainsi quelques jours sans parole & sans connoissance, la bouche toujours ou-

verte & les yeux hagards ; alors il reconnut un peu la personne qui le soigne toûjours ; mais ses sens & sa mémoire n'étoient point dans leur assiete, il quitta Barege le 29. sans aucune présence d'esprit, abattu & assoupi ; peu-à-peu, il revint à son état naturel.

Le 25. Novembre environ neuf heures du soir, il eut une courte attaque d'épilepsie, mais il fut pendant deux heures & demi sans parole & sans connoissance.

On ne détaille point les autres accès, l'on ajoute seulement que dans la premiere attaque, il eut des marques très rouges au front & dessus le nez qui ne se dissipérent parfaitement qu'au bout d'un mois, il est aussi à observer qu'il a toujours les mains & les pieds extrêmement froids.

Ce sentiment de froid aux extrémités est assez commun à toutes les personnes sujettes aux maux de nerfs ; je l'ai sur-tout remarqué très souvent chez les épileptiques, qui sont toujours d'autant mieux qu'ils l'éprouvent moins, & il n'y a point de Médecin qui n'ait pu observer que souvent l'affoiblissement des jambes chez les

vieillards eſt un préſage d'apoplexie ; cet affoibliſſement eſt auſſi bien que le ſentiment de froid, l'effet de la compreſſion des nerfs à leur origine. J'examinerai plus bas quel devoit être l'effet des bains ſur le malade dont je viens de parler, & je donnerai le traitement que je lui conſeillai.

§. 53. Chez un grand nombre d'autres épileptiques, j'ai vû également les preuves les plus marquées de la plethore, & je réïtére que c'eſt une des cauſes les plus fréquentes ; mais lors-même qu'elle n'eſt pas la ſeule, elle devient très frequemment la cauſe occaſionelle qui détermine l'action de la cauſe prediſpoſante, comme on le verra dans la ſuite de ce Chapitre. J'ai vû un jeune homme de trente ans, qui étoit ſujet à cette maladie, depuis trois ans, & chez qui tous les accès étoient ſuivis d'une hemorragie, ou d'abord après ou dans l'eſpace de trente ſix heures, elle ne manquoit pas une fois ſur dix accès.

§. 54. C'eſt en augmentant la plethore que la ſuppreſſion des hemorragies habituelles, occaſionne cette maladie : on voit cela arriver aſſez ſou-

vent chez les jeunes personnes du sexe, à qui cette suppression, si elles ont les nerfs sensibles, donne quelquefois des accidents d'une violence étonnante ; d'autres fois leur procure des convulsions simples, non épileptiques qui sont moins facheuses, mais bien plus douloureuses. J'ai vû cette suppression occasionner des accès d'épilepsie fréquents & irreguliers, & j'ai encore sous les yeux une personne de 23 ans, qui n'ayant point ses règles depuis dix-sept mois, a eu depuis treize, un accès de véritable épilepsie, précisément à toutes les époques où elles devoient revenir. Le premier arriva après un usage assez long d'emmenagogues chauds, dont elle a malheureusement continué l'usage trop longtems ; je les ai absolument supprimé, & j'attends avec confiance son rétablissement d'une cure bien differente.

Quand la suppression se joint à une épilepsie qui dépend d'une autre cause, elle l'aggrave constamment, & quoiqu'en guerissant la suppression, on ne guerisse point l'épilepsie, on ne peut cependant point esperer de guerir l'épi-

lepſie, auſſi longtems que la ſuppreſſion durera.

Avant que de quitter cet article, je crois devoir faire obſerver que la ſuppreſſion des règles occaſionne l'épilepſie, non ſeulement en produiſant une plethore, mais auſſi en ce que l'engorgement de l'uterus eſt un vice qui devient un principe d'irritation, & rentre dans la claſſe des épilepſies ſympathiques dont j'ai parlé §.26 & 27.

L'on trouve dans le Journal de Medecine (*l*) l'hiſtoire d'une fille de vingt & un ans, dont les règles ſe ſupprimerent au printemps, elle eſſuya fréquemment des douleurs de tête, des ſaignemens de nez, des éblouiſſements, des vertiges, des maux de gorge paſſagers; huit jours avant la St. Jean, elle ſentit pendant quelques minutes ſa vue s'affoiblir, les objets lui parurent tourner, elle ſaigna du nez & tomba dans un accès d'épilepſie; ils revinrent conſtamment tous les jours & même deux fois par jour, très forts, & ils duroient toujours au moins un quart d'heure, juſqu'à ce que Mr.

(*l*) Tom. 30. pag. 440.

du Boueix, son Medecin, eut commencé à lui donner des remedes qui la soulagerent d'abord, & la guerirent radicalement en rappellant les règles.

§. 55. Les épilepsies sont plus rarement une suite de la suppression des hémorroides que des règles; & il y en a plusieurs raisons; la premiere, c'est que les hémorroides sont une évacuation maladive, bien moins essentielle par-là même que les règles; elles sont une habitude de santé dérangée, les règles, un caractère de bonne santé; la seconde c'est que les hémorroides attaquent plus souvent les hommes, qui comme je l'ai dit, sont moins sujets à l'épilepsie que les femmes; la troisieme, c'est que les suppressions d'hémorroides sont plus ordinaires chez les hommes d'un certain âge, peu convulsibles, & les suppressions des règles chez les jeunes filles qui le sont beaucoup. On voit cependant des épilepsies hémorroidaires, si l'on peut leur donner ce nom. Zacutus *Lusitanus* en cite un exemple chez une femme hémorroidaire dès longtems que les hémorroides supprimées rendirent

épileptique, & que leur cours, retabli par l'application des sangsues, guerit (*m*). RHODIUS cite une épilepsie guerie par le flux des hémorroides (*n*). J'en ai vû une chez un jeune homme de quinze ans, occasionnée par la suppression d'une hemorragie des narines, qu'il éprouvoit très fréquemment & très abondamment; il la supprima totalement par l'application d'une eau qu'un vieux domestique lui donna; quelques semaines après, il prit de violents maux de tête, & au bout de trois mois, des accès d'épilepsie très forts, qui revenoient à peu près tous les quinze jours, & qui joints aux maux de tête continus & à une petite fiévre, avoient si fort affoibli ses facultés & son corps, que quand je le vis, je jugeai qu'il n'avoit gueres que quelques semaines à vivre.

HIPPOCRATES compte l'épilepsie parmi les maladies du printemps (*o*), & j'ai observé moi-même que plusieurs épileptiques sont plus mal dans cette saison; on peut regarder

(*m*) *Prax. admir.* L. 1. Obs. 25.
(*n*) *Observat.* Cent. 1. Obs. 65.
(*o*) *Aphor.* L. 3. Aph. 20.

cela comme un effet de la plethore, qui existe presque toujours à cette époque. Les humeurs s'accumulent pendant l'hyver, par l'inaction & la nature des aliments, la chaleur les rarefie au printemps, & le cerveau étant irrité par la quantité & par l'âcreté, les accès redoublent.

§. 56. Quelquefois l'épilepsie est occasionnée par la plethore des vaisseaux de la tête sans que le malade ait trop de sang; mais il se forme une plethore particuliere dans cet organe, comme cela arrive souvent dans d'autres, & cette plethore particuliére peut dépendre de plusieurs causes, que j'examinerai ailleurs en parlant de la difficulté qu'il y a à la détruire, mais on en trouve dans les actes des savans de Leipsich une bien singuliére, indiquée par Mr. Spon (*p*). Un homme de quarante-deux ans menoit depuis longtems une vie valétudinaire, & depuis trois ans, il étoit sujet à de fréquents accès d'épilepsie, & avoit eu une hydropisie de poitrine; enfin au mois

(*p*) *Act. Eruditor. Leips. Ann.* 1682. & *Sepulchret.* p. 299.

de Juillet 1682. il eut six accès depuis six heures du matin jusqu'à midi; le premier lui fit perdre la parole qu'il ne recouvra plus, le dernier le tua; on trouva le lobe droit du cerveau enflammé & beaucoup de sang épanché, & les veines jugulaires internes en grande partie obstruées par une humeur durcie; cet embarras gênant le retour du sang produisit des accès d'épilepsie, qui de legers & rares dans les commencemens, dit SPON, augmenterent à mésure que l'obstruction fit des progrés. Il n'est pas vraisemblable qu'HIPPOCRATES se soit instruit par la dissection, de l'obstruction des veines jugulaires, mais il avoit bien connu ces plethores particulieres des differents organes, & avoit bien vû que l'épilepsie pouvoit en être l'effet. *L'épilepsie se forme*, dit-il, *lorsque les veines s'obstruent de differentes façons, & que le mouvement du sang étant gêné, il traverse plus difficilement certains vaisseaux, ou s'y arrête* (*q*).

§. 57. L'on comprend par le para-

(*q*) *De Flatibus*, FOES, T. I. p. 300.

graphe précedent que tout ce qui peut augmenter la quantité de ſang ou le déterminer à ſe porter plus abondamment à la tête, doit occaſionner l'épilepſie & cela n'eſt que trop verifié par l'événement. BRASSAVOLUS, Medecin de Ferrare, nous a conſervé, dans ſes commentaires ſur HIPPOCRATES, l'obſervation d'un malade que l'uſage du vin de Crête rendit épileptique, & qui en eut pluſieurs accès en très peu de tems. J'ai vû un homme de vingt-trois ans, que le ſeul excès de vin avoit jetté dès l'âge de vingt ans dans un tremblement général; à vingt-deux ans, il fut épileptique; à vingt-trois, quand je le vis, il avoit un accès d'épilepſie à peu près toutes les ſemaines, il étoit preſque paralytique de la cuiſſe & de la jambe gauche, & il devenoit rapidement imbecille.

ARTICLE IX.

De Epilepſies occaſionnées par l'âcreté des humeurs.

§. 58. Une humeur âcre qui ſe porte ſur les nerfs, eſt encore une cauſe très

fréquente d'épilepſie, ſoit qu'elle ſoit produite par quelque évacuation naturelle dérangée, ou par quelque évacuation maladive, devenue habituelle, ſupprimée trop promptement. Il eſt très fréquent de voir dans les armées des Soldats qui deviennent épileptiques uniquement pour avoir arreté tout-à-coup la tranſpiration, en ſe couchant ſur un terrain humide après des marches qui les ont échauffé (*r*).

§. 59. La ſuppreſſion d'une diarrhée âcre produit auſſi le même effet; un Soldat Hanovrien avoit des douleurs piquantes autour des hypocondres avec un léger gonflement qui ſe terminerent au bout de quelques jours par une diarrhée ſereuſe; la crainte d'une dyſenterie épidemique qui regnoit alors en Ville, fit qu'il l'arrêta d'abord; les hypocondres ſe gonflérent de nouveau, & il ſentoit une eſpéce de vapeur qui en partoit & qui montant au cerveau lui occaſionnoit quelquefois dix forts accès d'épilepſie tous les jours. L'accès ne l'attaquoit jamais à

(*r*) MONRO *account of diſeaſes moſt frequent in the british military hoſpitals.* p. 237.

jeun, quoiqu'il éprouvat des malaiſes & des angoiſes, mais ordinairement d'abord après avoir mangé; cette eſpece de vapeur le rendoit d'abord chancelant, lui donnoit des vertiges, & enfin le faiſoit tomber avec l'idée qu'il étoit renverſé par un ſpectre (*s*).

§. 60. Une ſalivation mercurielle arrêtée tout-à-coup par le froid, a auſſi produit une épilepſie, & l'on n'en ſera point ſurpris en faiſant attention à l'âcreté de cette ſalive, qui enflamme, ulcére, gangrène, & à la ſenſibilité du genre nerveux dans le même tems.

§. 61. L'urine même ſupprimée produit cette maladie; mais alors elle eſt mortelle en peu d'heures, & ce n'eſt jamais l'épilepſie qu'on a à traiter. HEURNIUS en rapporte un exemple; un militaire dit-il, n'avoit point uriné depuis deux jours; quand on me demanda, il avoit un tremblement général, un léger délire, & de l'embarras dans la langue, il tomba bientôt après dans l'épilepſie, & l'accès,

(*s*) *Medicin. ſept. de epilepſ.* Cap. 31. T. 1. p. 20.

qui fut très violent & très long l'emporta le lendemain (*t*). Cette épilepsie est aisée à comprendre en faisant attention que les iscuries se terminent presque toutes par un dépôt sur le cerveau; ces humeurs urineuses retenues dans la masse du sang, se deposent sur quelques parties, le dépôt se fait peu à peu, l'irritation augmente par dégré, enfin il parvient à ce point qui tue. J'ai vû la marche de ce dépôt de la façon la plus marquée & en même tems la plus cruelle pour le malade; c'étoit un vieillard presqu'octogenaire qui sujet depuis plusieurs années à plusieurs maux, fut enfin attaqué en 1765. d'une iscurie qui dura quatorze jours sans aucun accident considerable; le quinzieme au matin le malade se plaignit d'une douleur à la base de la langue, qui me fit sur le champ prévoir ce qui arriveroit; la douleur alla en augmentant, & au bout de quatre ou cinq heures, la langue commença à enfler & la déglutition à devenir douloureuse; dès ce moment, je vis d'heu-

(*t*) *De morbis qui in singulis partib. capit. insid. sueverunt.* Leid. 1594. 4to. Cap. 22. p. 234.

re en heure les progrés du gonflement de la langue; la déglutition devint bientôt impoſſible, les douleurs étoient atroces, la reſpiration extrêmement difficile, enfin la langue engorgée au ſuprême dégré, ſortoit de la bouche, & rempliſſant toute ſa capacité étouffa cruellement le malade. La même choſe ſe paſſe dans le cerveau, mais la mort eſt bien plus douce, les malades tombent ordinairement dans l'aſſoupiſſement, & le cas dont parle HEURNIUS eſt rare.

C'eſt à l'âcreté des humeurs qu'on doit attribuer ces épilepſies, qui ſans aucune cauſe apparente, & ſans qu'il y ait réellement aucun vice eſſentiel palpable dans l'organiſation, attaquent ſouvent les ſujets cacochimes, chez qui les humeurs ſont dans un état ou de crudité, ou de diſſolution, ou de putridité ou d'aceſcence.

L'on doit encore rapporter ici les épilepſies qui attaquent ſouvent les enfans, avant l'éruption, dans les maladies dans leſquelles il doit s'en faire une, comme dans la rougeole, la fiévre miliaire, la fiévre écarlatine, & ſur-tout la petite verole; le venin

qui occaſionne la maladie irritant le genre nerveux, au moment où il a acquis tout ſon dévelopement & n'eſt pas encore depoſé à la peau, produit ces accès d'épilepſie ſi effrayants pour les parents & ſi peu pour le Medecin, qui ſait qu'ils vont finir au moment où il aura paru quelques boutons, & qui ne les craint jamais, quand il eſt ſûr du bon état du ſujet & qu'ils ne dépendent que de la cauſe que je viens de leur aſſigner.

§. 62. Mais de toutes les cauſes de cette claſſe, c'eſt-à-dire des humeurs âcres retenuës qui produiſent l'épilepſie, il n'y en a pas d'auſſi fréquentes que la ſuppreſſion de quelque écoulement maladif devenu habituel, ou de quelque maladie de la peau repercutée; tous les Obſervateurs ſont ſi remplis de ces exemples, qu'il ſeroit inutile d'en citer beaucoup.

Une femme de ſeptante ans étoit ſujette depuis dix-huit ans à un évacuation periodique, qui paroiſſoit ulcereuſe; il ſe formoit tous les trois ou quatre mois un ulcere ſordide ſur l'aile du nez, qui jettoit pendant trois jours une grande quantité d'une hu-

meur très âcre, au bout de ce tems là il ſe cicatriſoit & la femme ſe portoit parfaitement bien.

Ennuyée de la longueur de ce mal, elle appliqua ſur l'ulcere, dans le tems qu'il étoit en ſuppuration, par le conſeil d'un charlatan, l'onguent de Diapompholix qui tarit l'écoulement, & avant les vingt-quatre heures revoluës, elle fut attaquée d'une douleur de tête atroce & d'un violent accès d'épilepſie; elle en eut pluſieurs autres pendant ſix mois & reſta pendant tout ce tems là dans une imbécillité preſque totale; elle ne fut guerie que quand on eut établi aux jambes l'écoulement de deux cautéres (*u*).

Un pere & un fils, qui avoient la galle, l'ayant fait paſſer en ſe frottant ſans préparation avec un onguent compoſé de reſine, de ſel, de jaune d'œuf & de ſuc de limon, le pere en fut quitte pour des mouvements convulſifs dans le bras droit, qui paſſerent peu à peu ſans rien faire, mais l'enfant tomba dans une véritable épilepſie

(*u*) ZACUT LUSIT. *Prax. admir.* Lib. 1. Obſ. 29.

lepsie qu'il conserva pendant plusieurs années, & dont TRINCAVELLI le guerit (*x*). J'ai été consulté par un malade, âgé de vingt-sept ans, qui étant tourmenté depuis plusieurs mois par une galle, qui avoit extrêmement alteré sa santé, la fit passer, en se frotant le creux de la main avec cet onguent ordinaire, composé de souffre, d'huile & de jaune d'œufs; trois semaines après, il eut de grands maux de tête qui détruisirent ses forces, & huit jours ensuite un accès d'épilepsie, qui étoit revenu treize fois dans l'espace de cinq mois, quand il me consulta. Le mauvais usage établi en Suede, de repercuter la teigne, par l'application de l'eau froide, y rend l'épilepsie fréquente (*y*).

§. 63. L'on pouroit placer parmi les épilepsies produites par l'âcreté, celles dont parle DOVINET, qui raporte que SILVIUS vit deux enfans épileptiques, dont la maladie étoit causée par le trop grand & trop long usage des poireaux, dont ils avoient

(*x*) SCHENCK. p. 120.
(*y*) CARTHEUSER, *Pathologia* Cap. de epilepsia, T. 1.

presqu'entierement vêcû ; il les guerit par une purgation, & en leur interdisant l'usage de cet aliment (z).

Je vois dans une these soutenue à Wittemberg, qu'en donnant de grosses doses de poivre à un malade, pour le guerir de la fievre tierce, on le rendit épileptique (a), & Mr. MANGOLT, Professeur à *Erfort*, rapelle le cas d'un homme qu'aucun remede ne soulageoit ; enfin ses amis ayant remarqué, que quand il prenoit beaucoup de sel, ses accès étoient fort augmentés ; il s'en deshabitua peu à peu, & cette seule privation le guerit absolument (b).

ARTICLE X.

Questions sur les causes de l'Epilepsie.

§. 64. Il n'y a point de causes de l'épilepsie qu'on ne puisse ranger sous

(z) SCHENCK. p. 117.

(a) BOEHMER ET TITIUS *de exanthematum different. & origine Wittemberg* 1766. p. 7.

(b) MANGOLT *programma de epilepsiæ non nullis speciebus.* Erford. 1764.

quelqu'une des classes que j'ai indiqué, & il seroit inutile d'en spécifier un plus grand nombre ; mais l'article des causes n'est cependant pas encore épuisé, & il reste plusieurs questions à faire sur cet important objet.

La premiere qui se présente, c'est si toutes les épilepsies dépendent de quelqu'une des causes que j'ai assignées, si l'on pourroit montrer dans tous les cadavres la cause du mal? je réponds qu'il s'en faut beaucoup. L'on a souvent ouvert des cadavres de gens épileptiques dont tous les visceres & surtout le cerveau, étoient absolument sains ; l'on en trouve plusieurs exemples dans les Observateurs, & j'ai examiné moi-même, avec le plus grand soin, en 1765, le cadavre d'un jeune homme de dix-huit ans, mort en très peu de jours, d'une maladie aiguë qui n'avoit point affecté sa tête, & je ne crois pas qu'on puisse trouver un cerveau plus sain ; il avoit cependant des accès très fréquents & très forts, & dans le dernier mois avant sa mort il en avoit eu neuf ; je donnai la plus grande attention au corps calleux, au plexus choroide, aux ventricules, aux

parties qui couvrent la glande pineale & la selle du turc, que je me rapellois être celles où WEPFER avoit crû que résidoit la cause du mal, chez un malade dont il nous a conservé l'histoire (c); je trouvai tout également en bon état, & je ne vis rien à quoi l'on pût attribuer avec la plus légere plausibilité la cause du mal; quelle étoit-elle donc? C'étoit uniquement cette cause proegumene, cette disposition épileptique du cerveau, qui est bien sans doute un vice dans son organisation, mais un vice qui échape à nos sens, que nous n'apercevrons jamais & qui est mis en action par ces *causes accidentelles* dont je parlerai bientôt. Pour bien juger du cerveau d'un épileptique, il ne faut pas qu'il soit mort dans l'accès, parce qu'il produit toujours dans ce viscere un désordre sensible, qui empêche de bien juger de son état.

§. 65. Une seconde question, c'est si les vices de conformation que l'on a trouvé dans les cerveaux épileptiques, ou dans les parties d'où l'accès partoit & que l'on a assigné comme les causes

(c) *De morb. capit. obs.* 129. p. 587.

de la maladie, l'étoient réellement toujours? Cela paroit ſans conteſte pour un grand nombre, & ſi l'on ſe rapelle toutes celles que j'ai indiqué, on s'en convaincra aiſément. Des petits os ou une tumeur graiſſeuſe dans les ſinus, un ſcirre dans le plexus choroide, ſont auſſi certainement les cauſes idiopathiques du mal des épileptiques chez leſquels on les trouva, que le ganglion que le Dr. SHORT enleva, & après l'extirpation duquel la maladie ceſſa, l'étoit de l'épilepſie ſympathique à laquelle cette malade étoit ſujette, & l'on peut en dire autant de pluſieurs autres cauſes; mais on peut auſſi le nier de quelques-unes, & peut-être toujours des épanchemens de ſeroſité. Mr. MORGAGNI, en raportant les obſervations dans leſquelles cette ſeroſité étoit la cauſe apparente, a déjà douté qu'elle fut la cauſe relle, il eſt même à préſumer qu'il ne l'a pas crû; quand on examine la choſe avec quelqu'attention, cela eſt abſolument improbable, & je ſuis fortement perſuadé que cette eau épanchée eſt toujours l'effet & non pas la cauſe de l'accès; mais elle contribue ſans doute à

produire cet assoupissement & cet affaissement qui en est si ordinairement la suite. WEPFER a crû, il est vrai, que la serosité étoit une cause fréquente, parce dit-il, qu'il n'y a que cette humeur qui puisse s'épancher & se resorber si promptement; la resorbtion est facile en effet, & voilà pourquoi on peut avoir tant d'accès sans danger; mais quelle est la cause de l'épanchement avant l'accès? Cet épanchement est toujours maladif; il supose donc une lèsion dans les fonctions, & une lèsion de la même nature que celle qui forme les hydropisies dans les autres parties du corps; de toutes ces lèsions, il n'y en a qu'une de passagere, c'est un spasme qui empèche la resorbtion par les veines absorbantes; c'est donc la seule qu'on puisse admettre dans ce cas comme cause de l'épanchement; ainsi supofer l'épanchement cause de l'accès, c'est supofer une convulsion dans le cerveau comme cause de la convulsion qui va suivre, c'est supofer un accès avant l'accès, c'est faire par-là même la supofition la plus gratuite & la moins soutenable; l'eau épanchée n'est donc point la cause de

l'accès ; mais il eſt à préſumer qu'il s'en fait très ſouvent un épanchement pendant l'accès, & cela paroit aſſez naturel, ſi l'on ſe rapelle ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau dans ce tems-là, pendant lequel le mouvement eſt abſolument intercepté dans les veines nerveuſes ; ce qui rend très probable qu'il ceſſe peut-être auſſi ou du moins ſe ralentit conſidérablement dans les veines lympathiques, qui dans une grande partie du cerveau ſont vraiſemblablement continues aux veines nerveuſes. Le même ſpaſme plus long ou plus fort & étendu aux veines ſanguines eſt ſans doute l'une des cauſes de ces épanchemens conſiderables de ſang dont on a vû plus haut des exemples.

Quand l'accès eſt long & fort, l'épanchement peut être aſſez conſidérable pour produire ou la mort ou d'autres accidents auxquels je reviendrai dans la ſuite. J'ai ſouvent été porté à croire qu'il étoit la cauſe d'un déſeſpoir hypochondriaque dans lequel une femme épileptique, d'ailleurs très gaye, étoit toujours plongée pendant les deux ou trois premieres heures après l'accès;

ses pleurs & ses sanglots ne tarissoient point, ils étoient absolument involontaires, ce n'étoit point l'affliction morale qui y avoit part, quelquefois même la malade n'étoit pas assez parfaitement rendue à elle-même, pour être susceptible de cette affliction.

L'on demandera si je crois qu'un épanchement sereux ne puisse cependant jamais occasionner cette maladie? Je suis fort éloigné de le croire; je pense au contraire, que quand par une cause quelconque, il s'est fait un épanchement de serosité dans le cerveau, si elle n'est pas repompée & qu'en croupissant elle vienne à s'alterer & à acquerir de l'âcreté, elle peut aisément produire des accès d'épilepsie; je crois même que c'est ce qui les produit dans d'anciennes maladies de la tête, peu de tems avant la mort, & c'est dans ces cas où le cerveau a souvent offert, sans abcès, une sanie putride & corrosive & un déperissement avec lequel on est étonné que le malade ait pû vivre si longtems.

§. *66.* Une troisieme question, & elle est bien importante, c'est de savoir pourquoi la cause existant tou-

jours, les accès sont quelquefois si éloignés ou plûtôt ne sont pas dans certains cas continuels, ou ce qui revient presqu'au même, pourquoi un accès produit par une tumeur par exemple résidente dans le cerveau, cesse & ne continue pas jusques à la mort? La réponse est fondée sur la variabilité presque continuelle de l'état de la machine humaine. La disposition épileptique, ce que j'ai apellé la cause proegumene est existante, il y a outre cela une cause occasionnelle bien caractérisée dans le cerveau même ou ailleurs, cependant le malade n'a point d'accès; d'où vient cette suspension? De ce que ces deux causes, la proegumene & l'occasionnelle ont besoin elles mêmes d'être mises en jeu par un autre ordre de causes, que j'apelle les causes accidentelles. Ces causes sont extrèmement variées, on peut cependant les diviser en quelques classes principales qui renfermeront toutes les autres: ces classes sont, 1°. Les morales. 2°. Celles qui augmentent la quantité ou le mouvement du sang. 3°. Celles qui irritent le genre nerveux par leur âcreté. 4°. Celles qui déterminent plus parti-

culiérement l'irritation ſur la cauſe occaſionnelle.

ARTICLE X.

Des cauſes occaſionnelles.

§. 67. Dans la premiere claſſe des cauſes morales, je comprends toutes les paſſions fortes, qui affectant vivement le genre nerveux, portent le trouble dans le cerveau même & déterminent un accès. On a vû qu'elles opéroient cet effet ſans qu'il en eut jamais exiſté & qu'elles donnoient au cerveau cette diſpoſition proëgumene qu'il n'avoit point encore; on comprend par-là combien aiſément, elles doivent rapeller les accès quand la cauſe a acquis un certain dégré de force; auſſi les frayeurs, le chagrin, la colere, ſont les cauſes qui les renouvellent le plus ſouvent. Une femme, à qui un violent chagrin avoit procuré un premier accès, en reprenoit un toutes les fois que quelque choſe lui faiſoit de la peine: la frayeur occaſionnée par le cri d'un chien, donnoit toujours un accès à un enfant épileptique, & Mr.

BOERHAAVE parle d'un autre à qui les servantes avoient fait peur de mechants hommes, qu'elles lui avoient peint sans doute fort laids & qui ne pouvoit pas regarder fixement les parois de sa chambre, sans avoir un accès d'épilepsie (*d*).

Il n'est que trop commun d'en voir, même dans les premieres années de leur vie, ou plutôt principalement dans les premieres années de leur vie, à qui chaque accès de colere donne un accès de convulsion; j'en ai vû plusieurs; & il n'y a pas bien longtems qu'on m'a amené un enfant, âgé de huit ans, absolument imbecille, qui étoit né & avoit vécu jusques à l'âge de trois ans avec beaucoup d'intelligence, mais assez colérique; à trois ans & quelques mois une colere violente lui procura un accès d'épilepsie (*e*), & dès ce moment les plus legers dépits le renouvelloient; à six ans, on s'aperçût que ses facultés baissoient,

(*d*) *De morbis nervor.* p. 803.

(*e*) Mr. DE SAUVAGES vit un enfant, à qui le refus d'un aliment dont il avoit envie, donna sur le champ un accès. *Nosolog. Method.* T. 2. p. 583.

& depuis lors les accès étant devenus tous les jours plus fréquents & se reproduisant sans aucune cause sensible, l'ont jetté dans le triste état dans lequel je l'ai vû, qui heureusement ne durera pas longtems ; il est d'une foiblesse qui paroît tenir de la paralysie & dans un véritable marasme. Deux enfans de dix ans, dont l'un se portoit bien & l'autre étoit épileptique, prirent querelle en badinant ensemble, l'épileptique en colere, mordit l'autre à la main droite & lui fit une playe ; quatre heures après, ce dernier eut un véritable accès d'épilepsie, qui étoit sûrement l'effet de la colere plutôt que de la blessure (*f*).

§. 68. La seconde classe renferme toutes celles qui augmentent la quantité du sang, ou son mouvement, ou qui le déterminent à la tête ; ainsi le trop d'aliments ou les alimens trop nourrissants, tels que les viandes succulentes, le gibier, les œufs, les jus, les coulis, les écrevisses, les truffes, les épices, le vin, le caffé, les li-

(*f*) *Commerc. Litter. Noricum.* Ann. 1731. p. 29.

queurs, forment un des genres de cette classe.

Il y a peu de Medecins qui n'ayent vû des épileptiques qui ne pouvoient point boire de vin sans éprouver un accès, & il n'est pas étonnant qu'une boisson, dont l'excès peut, comme on l'a vû, produire l'épilepsie chez des sujets qui n'y ont jamais été sujets, la renouvelle chez ceux qui en sont déjà attaqués. L'irritation du caffé sur les nerfs est telle, que tous ceux chez qui ils sont affectés, en ressentent d'une façon marquée les mauvais effets.

Les exercices longs ou violents, forment un autre genre de ces causes. La chaleur extérieure du soleil, de l'air, des appartemens, des lits, des bains, font le troisieme. On a vû plus haut, §. 52. une observation qui prouvoit l'influence de ces causes; & dans ce moment, 10 Juillet 1769, je viens d'être consulté par un ouvrier en chambre, qui ayant toujours joui d'une très bonne santé, fut attaqué il y a deux mois, après un maniement d'armes de plusieurs heures, sur une place fort chaude, d'un très violent mal de tête auquel il n'étoit point sujet; le mal con-

tinua toute la nuit, & le lendemain, en se promenant pour le dissiper, il fut attaqué d'un très violent accès d'épilepsie ; il n'en a point eu de ressentiment pendant six semaines ; mais il s'est reproduit il y a trois jours, & l'a attaqué deux fois dans la même nuit sans qu'il s'en soit aperçû ; il est très ordinaire de voir des appartemens trop chauds produire des accès.

L'air gâté par beaucoup de gens réunis dans un endroit fermé, la trop grande varieté des objets, entrent dans cette classe ; ce sont ces deux raisons, & peut-être l'impression d'une assemblée religieuse sur des nerfs foibles, qui font que les épileptiques tombent souvent dans les Eglises. La chaleur & le bruit les font aussi tomber dans les assemblées nombreuses ; les mêmes raisons & l'odeur des aliments, les font tomber à table.

La forte contension d'esprit, tout ce qui fixe trop longtems l'attention, un trop long travail, même des yeux, sont autant de causes qui peuvent faire un quatrieme genre de cette classe, puisqu'elles déterminent une plus gran-

de quantité de sang à la tête; elles nuisent aussi en irritant les nerfs.

Un cinquieme genre sera des attitudes qui portent le sang dans cette partie, telles que d'être la tête baissée, de tourner longtems; celles qui occasionnent le vertige comme une situation trop élevée, la vuë d'un précipice; les efforts quelconques qui non-seulement peuvent renouveller les accès, mais qui peut-être même peuvent en produire un premier; l'observation suivante donne au moins fortement lieu de le croire.

Il y a quelques années qu'on m'amena un jeune homme de dix-huit ans, que je connoissois depuis très longtems, qui étoit sain, robuste, sage, & qui ayant travaillé très péniblement pendant près de dix heures, le jour précédent, à tourner un cabestan avec beaucoup de force, fut attaqué la nuit d'un accès d'épilepsie, qui l'avoit laissé dans une si grande foiblesse qu'il ne marchoit qu'avec peine. Cette foiblesse ne m'empêcha point de lui prescrire une saignée & les autres remedes propres à dissiper l'engorgement des vaisseaux du cerveau; il fut très

bien pendant six mois; au bout de ce temps-là il se retrouva mal, après avoir travaillé dans la même maison aussi péniblement, & il eut deux accès dans la même nuit; les mêmes remedes le guerirent pour trois mois; il reprit alors un accès après avoir beaucoup bû & dansé; la superstition attribua le mal à un malefice, & l'on consulta une vieille femme pour détruire les enchantemens d'une autre. J'ignore ce qu'elle employa, mais les accès devinrent si fréquents & si forts, qu'après être tombé dans l'état le plus triste, il fut emporté par un accès au bout de quelques mois. Quelques questions que j'aye fait au pere, à la mere, au malade, je n'ai jamais pû découvrir d'autre cause que ces efforts qui déterminerent trop de sang à la tête, & Mr. MORGAGNI raporte une observation parfaitement analogue; c'est celle d'un portefaix, âgé de quarante ans, qui après des travaux excessifs, tomba tout-à-coup dans des accès d'épilepsie, auxquels il n'avoit jamais été sujet; il mourut en peu de jours, & l'on trouva les vaisseaux du cerveau fort engorgés.

A cette classe de causes qui déterminent le sang au cerveau, il faut joindre celles qui opérent cet effet en le repoussant des parties externes; c'est ainsi que le froid excessif a produit cette maladie & que je l'ai vû naître chez une fille de vingt ans, d'ailleurs très bien portante, pour s'être baignée les jambes dans un ruisseau dont l'eau étoit très froide; elle eut plusieurs accès dans peu de jours avant que je la visse; ne pouvant accuser aucune autre cause, je me contentai de lui ordonner une saignée, parce que je trouvai son poulx assez plein, & de lui faire exposer les jambes à la vapeur d'un sceau plein d'eau chaude, trois fois par jour, jusques à ce que les jambes eussent contracté un peu d'enflure; ce remede si simple la guerit parfaitement. BENIVENIUS (g) & WEDEL (h) citent aussi des épilepsies qui étoient la suite d'un froid excessif, qui nuit de deux façons, en portant trop de sang à la tête, comme je l'ai déjà dit, & en irritant les nerfs.

(g) *De abditis morborum causis*, Cap. 49.

(h) A. C. N. Decur. 2. ann. 2. obs. 160.

§. 69. Dans la troisieme classe, celle des causes qui irritent le genre nerveux par leur âcreté, on pourroit comprendre une partie de celles que j'ai compté dans la seconde parmi les aliments & les boissons; les poireaux, les ails, les oignons, sont de cette classe, & l'on peut y placer les aliments qui forment un foyer d'irritation dans l'estomac, ou par leur indigestibilité ou quelquefois par ydiosyncrasie. L'épilepsie qui fut produite pour avoir mangé trop d'anguilles & guerie après les avoir rendues (*i*) étoit d'indigestion, & c'étoit par une suite d'idiosyncrasie qu'un autre épileptique ne pouvoit jamais manger de lentilles qu'il n'eut un accès (*k*). J'ai vû un malade sujet aux convulsions qui en étoit attaqué toutes les fois qu'il prenoit du chocolat ou du vin, si son estomac n'étoit pas dans ce moment en très bon état.

§. 70. Les remedes âcres, violents, irritants, entrent aussi dans cette classe. SEGER rapporte l'observation très détaillée d'une femme attaquée d'une colique nephretique, à qui une

(*i*) SCHENCKIUS p. 117.
(*k*) Ibid.

de ses voisines ordonna une cuiellerée d'huile distillée de genievre; mais elle ne l'eut pas plutôt avalée qu'elle souffrit horriblement de la tête, eut des vomissemens, des foiblesses & enfin de véritables accès d'épilepsie (*l*), & SELIGER fut apellé pour une jeune fille qui souffroit toujours de violents maux de tête à l'aproche de ses règles & à qui un charlatan conseilla pour les dissiper une formentation de décoction de jusquiame, qui au bout d'une heure, jetta la malade dans un accès d'épilepsie horrible, pour lequel on le demanda (*m*).

Les évacuations ordinaires retenues deviennent encore un âcre qui irrite & qui par cette irritation décide les accès.

§. 71. L'on peut aussi ranger dans cette classe, toutes les causes, qui faisant une impression trop forte sur les sens, irritent assez puissamment le genre nerveux pour occasionner une attaque: des bruits forts, imprévus, aigres, produisent souvent cet effet,

(*l*) *Medicin. Septent.* L. 1. Sect. 14. Cap. 10.

(*m*) Ibid. Cap. 9.

& l'on trouve dans une très bonne dissertation d'un Mr. BUCHNER, l'observation d'un enfant, à qui tout objet rouge donnoit certainement un accès d'épilepsie (*n*). Les odeurs fortes les produisent souvent, & c'est par cette raison, comme l'a remarqué Mr. BOERHAAVE, qu'on exposoit anciennement les esclaves à la vapeur du jayet, pour savoir s'ils n'étoient point sujets à cette maladie. RONDELET parle de gens qui éprouvoient un accès toutes les fois qu'ils sentoient le froid aux oreilles & le prévenoient en les tamponant avec du coton (*o*). Mr. CLERC parle d'un de ses parens, chez qui l'odeur du chanvre produisoit le même effet, & de deux enfans qui éprouverent le même accident pour avoir dormi dans un champ de navette en fleurs (*p*).

Mr. LE WACHER avoit vû une femme épileptique & attaquée du cancer, qui prévoyoit les accès d'épilepsie

(*n*) J. P. BUCHNER *de rachitid. perfecta Argent.* 1755.

(*o*) *Method. Curand. Morbor.* L. I. Cap. 36. p. 170.

(*p*) *Medicus veri amator.* p. 139.

quelques jours à l'avance par une augmentation des douleurs du cancer ; ce qui prouve que l'accès étoit l'effet d'une augmentation d'âcreté (*q*) qui commençoit à agir sur l'ulcere. La sensibilité aux impressions est quelquefois si grande que les plus légeres font un effet très considérable ; & SEHUBART nous a conservé l'histoire d'un jeune homme de dix-sept ans, dont les convulsions étoient la suite d'une chute qui avoit porté sur l'hypocondre droit & avoit produit des vomissemens de sang, chez qui toutes les odeurs agréables ou fœtides, renouvelloient sur le champ les accès ; une mie de pain fermenté, non seulement avalée mais simplement sentie, la plus petite dose de viandes quelconques, le bouillon de viande, tous les remedes, un bain de jambe tiede, produisoient le même effet (*r*) ; il ne vécut pendant un an que de pain sans levain, de miel, de lait crud & de raisins : dès qu'il avoit avalé un morceau de pain fermenté, il étoit saisi d'un ho-

(*q*) *Traité du cancer des mammelles*, p. 175.

(*r*) *Medicin. Septent*, Cap. 11. p. 111.

quet qui devenoit bien-tôt convulsion générale; pendant tout le tems qu'il observa le regime qu'on vient d'indiquer, il n'eut point d'accès qui dépendissent de l'estomac, mais ils étoient produits par des causes externes.

§. 72. Les excès de veilles, ceux dans les plaisirs de l'amour sont encore des especes de stimulants qui agissent par irritation, & qui, quoique leur action soit differente de celles des medicaments ou des aliments âcres, peuvent aussi en quelque façon être rangés dans cette classe.

§. 73. Toutes les causes, comme je l'ai déjà dit, qui déterminent les accès, appartiennent à quelqu'une des classes que j'ai indiqué; mais elles ne sont pas toujours assignables, il s'en faut beaucoup;au contraire elles échappent presque toujours: j'ai vû les épileptiques les plus attentifs à leur état, ne pouvoir jamais assigner les causes accidentelles de l'accès, & l'on n'en sera point surpris si l'on fait attention à la prodigieuse variabilité d'état dans lequel chaque homme se trouve continuellement, sans qu'il s'en aperçoive lui-même. Le plus ou le moins d'ali-

mens ou de boiſſons, leur qualité; les bonnes ou mauvaiſes digeſtions, le plus ou le moins d'acide ou de toute autre humeur âcre dans l'eſtomac; une tranſpiration plus ou moins réguliere, toutes les autres excrétions diminuées ou augmentées, le plus ou le moins de chaud aux pieds ou aux mains, un exercice plus ou moins fort, des ligatures plus ou moins ſerrées, des irrégularités dans le ſommeil, les viciſſitudes des ſaiſons, les mouvemens de l'ame, ſont autant de cauſes qui changent continuellement l'état de la machine, & quelques petits que ſoyent ces changemens, ils ſuffiſent pour produire un accès, quand la diſpoſition épileptique eſt bien forte.

§. 74. L'on comprend aiſément comment les cauſes accidentelles qui déterminent l'accès, peuvent échapper; mais il eſt plus difficile de bien comprendre comment la diſpoſition épileptique naît tout-à-coup, ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de ce qui la produit, & cela eſt cependant très fréquent. Je fus conſulté il y a deux ans, par une femme, âgée de trente trois ans, qui depuis quatre ans n'avoit eu

ni grossesse, ni maladie, ni affection d'ame, n'avoit point reçu de coup, n'avoit point fait de chute; dans la situation, le genre de vie, l'habitation, les alimens, les boissons de laquelle il n'étoit survenu aucun changement, dont les règles étoient très régulieres, & qui après une bonne nuit, fut attaquée tout-à-coup, à jeun, le matin dans le lit, d'un accès d'épilepsie violent. Il y avoit deux ans qu'ils duroient, quand elle vint me consulter, & se reproduisoient très fréquemment, presque toujours la nuit, sans qu'elle s'en apperçût. Depuis l'époque des accès, elle avoit pris beaucoup d'embonpoint, mais d'un embonpoint mol & sur-tout un gros ventre, & dès qu'elle se baissoit tout le sang lui montoit à la tête. Quel est dans ce cas la cause qui détermina le premier accès & laissa cette disposition à de nouveaux, qui revinrent si fréquemment? Dira-t-on qu'à cette époque elle a commencé à devenir plethorique, & que les vaisseaux comprimés extérieurement par l'embonpoint ont déterminé plus de sang au cerveau? mais l'augmentation d'embonpoint n'a-

voit

voit point encore commencé ? Etoit-ce un principe d'obstructions dans le bas ventre ? Mais rien ne l'annonçoit. Etoit-ce un relâchement des fibres, amené peu à peu & qui préparoit l'embonpoint qui suivit ? Etoit-ce une diminution dans la transpiration ? Il ne m'est point possible de résoudre cette obscurité, qui se reproduit dans plusieurs autres cas.

J'ai sous les yeux un Memoire à consulter, pour une jeune fille de dix-neuf ans, que l'accès a pris dans le sommeil, à cinq heures du matin, sans qu'il soit possible non plus d'en assigner la cause, si ce n'est peut-être un trop grand usage des acides & surtout du sel qu'elle aimoit beaucoup, & dont elle mangeoit souvent, sans être cependant opilée, & sans que cela parut déranger sa santé, qui étoit assez bonne ; elle n'aveit eu ni frayeur, ni chagrin ; tous ses accès se ressembloient, je les ai décrits plus haut à la fin du §. 3.

ARTICLE XII.

Symptomes avant-coureurs.

§. 75. Après avoir décrit l'épilepſie, & détaillé tout ce qui a raport à ſes cauſes ; il me reſte à parler, avant que de paſſer au traitement, des ſymptomes, qui, annoncent l'accès, des maladies dont elle a été quelquefois ſuivie, de quelques-unes de ſes variétés, & ſur-tout de ſes ſuites & de ſon prognoſtic.

Il y a des épileptiques chez qui l'accès arrive inopinément, ſans qu'aucun ſymptome préliminaire les en avertiſſe ; ce ſont les plus malheureux : il y en a d'autres plus heureux qui peuvent prévoir le mal, & qui par-là, ont l'avantage de prévenir quelques-uns des accidens, dont je parlerai plus bas, auxquels un accès imprévu expoſe. Ces ſymptomes varient ſuivant le ſiege de la cauſe & ſuivant les ſujets. Quand la cauſe a ſon ſiege dans le cerveau, les ſymptomes qui précédent l'accès annoncent l'embarras de cette partie. ARETÉE eſt l'auteur qui les a-

décrits avec le plus d'exactitude, & tous les Medecins doivent lire sa description, ou plûtôt ce qui nous en reste. Je raporterai principalement ce que j'ai vû.

L'engourdissement, l'assoupissement, les tournemens de tête [s], le gonflement des yeux & sur-tout des paupiéres, le larmoyement, la foiblesse, le dégout, quelquefois la tristesse, sont les symptomes que j'ai observé le plus fréquemment. ARETÉE parle des feux devant les yeux, & ils sont confirmés par plusieurs Observateurs [t], des tintemens d'oreille que j'ai aussi vû, d'un sentiment de mauvaise odeur, que je n'ai jamais vû chez les Epileptiques, mais plusieurs fois chez les femmes hysteriques ou les hommes hypocondres, d'une grande facilité à se mettre en colere, qui est en effet assez fréquente dans cette maladie. J'ai vû une malade chez laquelle il étoit bien rare que les accès ne fussent pas annoncés au moins dix heures à l'a-

[s] Les vertiges, dit GALIEN, sont très voisins de l'épilepsie & la précédent souvent. *Commentar. in Aphoris.* 17. L. 3.

[t] *Medicin. Septent.* ib. Ch. 6. p. 109.

vance, par une rougeur assez marquée au haut des narines & entre les deux sourcils; & une autre dont le mari a presque toujours prévu les accès vingt-quatre heure à l'avance, par un gonflement assez sensible des veines du front. Je connois un jeune homme, qui est gueri actuellement, mais qui tout le tems de la maladie a toujours pressenti les accès par des rêves effrayants, ou au moins par un sommeil fort agité. L'on a vû plus haut les accès présagés par des douleurs au sein, ils le sont quelquefois par des dérangemens d'estomac. PITCAIRN parle d'un malade chez lequel ils étoient constamment précédés par de très violents maux de tête [u], & TULP d'une femme qui les prévoyoit certainement par un battement plus fréquent des arteres temporales, & une rougeur du visage & des mains [x]. Je traite une malade, qu'un peu d'agitation & sur-tout l'insomnie, quatre ou cinq jours à l'avance, ont souvent averti d'une prochaine attaque.

[u] *Elementa Medicin. physic. Mathemat.* L. 2. Cap. 5.
[x] *Observ.* L. 1. Obs. 14. p. 28.

§. 76. Quand l'épilepsie est sympatique, l'on a vû que l'accès est toujours annoncé par ce sentiment de froid ou de chatouillement, qui monte de la partie qui est le siege du mal au cerveau, & qui donne souvent le tems d'arrêter l'accès par une ligature; indépendamment de ce sentiment, il y a quelques malades, bien peu cependant, chez lesquels il est aisé d'apercevoir des signes de mal-être dans la partie qui est le siege du mal, quelques tems auparavant; mais cela n'arrive gueres que quand la cause du mal est dans les visceres: je n'ai point appris que cela ait été observé, & je ne l'ai point observé moi-même, quand elle a son siege dans les membres.

ARTICLE XIII.

Des maladies qui précédent l'épilepsie, ou qui lui succédent.

§. 77. L'épilepsie est le plus souvent une maladie primitive & non point la suite d'aucune autre; d'autres fois elle est précédée par d'autres & elle les remplace quand elles finissent. G.HORS-

TIUS raporte l'observation d'un enfant de douze ans, presqu'imbécille & ne parlant que très mal, qui fut attaqué d'une paralysie qui dégénera ensuite en épilepsie; ce fut le moment où il fut consulté, & il rétablit parfaitement toutes les facultés & la santé de l'enfant [y].

L'on voit dans les mémoires des Curieux de la nature, l'observation d'une femme, qui ayant eu une violente frayeur, perdit tout-à-coup la vuë, sans autre accident; mais vingt-quatre heures après, elle tomba dans un accès d'épilepsie, qui dura deux jours, & se dissipa avec l'aveuglement [z]. Mr. STAHL raporte l'observation d'une jeune fille de neuf ans, qui depuis cinq, étoit sujette à des accès d'épilepsie très fréquents, qui avoient succédé à un gonflement du col, qu'on avoit dissipé par des remedes extérieurs [a]; & j'ai vû aujour-

[y] *Observat. Medic. lib. quatuor lib. prior.* 4°. Ulmæ 1628. L. 2. Obs. 41.

[z] *Centaur.* 3. *Decur.* 5. & 6. Observat. 28. p. 65.

[a] *Theoria Medica patholog.* Sect. 2. Memb. 4. p. 1017.

d'hui, 1 Septembre 1769, un jeune garçon de quinze ans, très sujet aux convulsions la premiere année de sa vie, bien portant depuis lors, qui ayant été effrayé, il y a douze jours, par le bruit qu'un chat fit dans la chambre où il couchoit, peu de jours après la mort de son grand-pere, fut attaqué, le matin, deux jours après, d'une perte subite de voix, sans perte d'aucun sens; mais un délire complet & fort agité, une physionomie égarée, des yeux hagards & un gonflement livide très considérable entre les deux sourcils; cet accès dura une heure, & est revenu hier de la même façon; le jeune homme est resté foible, pâle, intimidé, & il me paroit bien démontré, que si on ne le guerit pas, ces accès ne tarderont pas à devenir épileptiques.

WEPFER vit deux épileptiques, dont le mal avoit commencé par la catalepsie [b]; chez d'autres, de longs maux de tète, quelquefois des convulsions se terminent en épilepsie,

[b] *De Morb. capit.* Obs. 125. 126. p. 573. 578.

& ces premiers maux disparoissent ; mais je n'ai jamais vû l'hysterie ou les vapeurs dégénerer en cette maladie ; je suis même convaincu que cela est très rare, & ANDRÉE, Medecin Anglois, qui établit que cela est très fréquent, s'est assurément trompé [c]. Ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est que quelquefois les accès complets d'épilepsies, sont précédés longtems à l'avance par des accès imparfaits dont les premiers ne paroissent qu'une attaque de vapeur ; ils sont assez éloignés, peu à peu ils se raprochent & deviennent plus forts ; on craint qu'ils ne dégénerent en apoplexie ; mais au bout de quelques temps ils sont véritables accès d'épilepsie. Il me paroit important d'être prévenu de cette observation, que j'ai réïteré plusieurs fois ; elle peut servir à prévenir le mal, en réglant sa cure en conséquence. Si dans l'idée que ces premiers accès ne sont que des vapeurs, on les néglige, ou on les traite comme on traite ordinairement les vapeurs, le mal fait des progrès rapides & peut devenir épilepsie incurable.

[c] *On hysterics fits.* p. 27.

§. 78. Si l'épilepsie est quelquefois la suite d'autres maladies, il arrive aussi qu'elle les devance & disparoit quand d'autres arrivent. HIPPOCRATES a déjà averti que l'épilepsie se guerissoit quelquefois par une douleur de cuisse, l'aveuglement, une tumeur au sein ou aux testicules [d], & l'on comprend aisément comment cela peut avoir lieu quand cette maladie est occasionnée par une humeur âcre qui irritoit le cerveau, & cesse de l'irriter en se déposant ailleurs. WINCLER parle d'un homme scorbutique, qui eut pendant quelque tems des accès d'épilepsie, qui cesserent quand l'humeur qui les produisoit changea de direction & rendit le malade aveugle [e]. FABRI *de Hilden*, avoit déjà raporté deux changemens d'épilepsie en aveuglement; il est vrai que c'étoit moins l'ouvrage de la nature que celui d'un remede violent, employé par un empirique, pour la guerison de l'épilepsie, & je connois un jeune homme chez qui cet-

[d] *Epid.* 2. Sect. 5. FOES. p. 1046.
[e] *Medicin. Septent.* Cap. 30. p. 119.

te maladie a alterné pendant dix-huit mois avec la surdité. Un cas bien plus rare encore, c'est celui dont TULP fut le témoin. " La fille, dit-
" il, d'un Conseiller d'Amsterdam,
" étoit tourmentée par l'épilepsie, &
" tous les remedes lui étoient inuti-
" les; mais la nature fit un effort en
" sa faveur, en déterminant la cause
" du mal sur les muscles de la gorge;
" dès qu'il s'y fut formé un dépôt,
" l'épilepsie disparut; mais la malade
" n'avaloit que difficilement & perdit
" entierement la parole pendant six
" mois; au bout de ce terme, elle la
" recouvra & fut parfaitement gue-
" rie [f]". Il raporte dans le même endroit, l'exemple de deux enfans, qui ne purent être gueris que quand la nature produisit deux ulceres à la peau de la tête, ce qui n'est pas rare, & celui d'un orfèvre, qui fut délivré de cette maladie par une éruption de croutes écailleuses aux pieds qui tomboient fréquemment, & il se faisoit alors un suintement abondant d'une humeur âcre, ce qui le guerit radicalement.

[f] *Observat. Medic.* L. 1. Obs. 8.

TRINCAVELLI avoit déjà raporté l'obſervation d'un homme de cinquante ans, qui après avoir été malade d'épilepſie, pendant vingt-cinq ans, en guerit, en tombant dans une fievre & une galle ſemblable à la lepre, qu'il eut la plus grande peine à diſſiper [g]. L'on trouve dans les mémoires des Curieux de la nature, un autre exemple d'une épilepſie, guerie ſpontanement par un ulcere qui ſe forma au pied [h], & le même ouvrage raporte une autre criſe plus rare; c'eſt la formation de trois petites tumeurs au pli du coude gauche; dès qu'elles furent formées, l'épilepſie ceſſa [i]. Mr. HOFFMAN parle auſſi d'une épilepſie guerie par l'éruption de la galle.

J'ai vû une jeune fille, de dix-ſept ans, qui ſe porte à merveille auſſi long-tems qu'elle porte une galle, qui parut la premiere fois après quinze jours d'uſage de Valeriane; elle dura ſix ſemaines, pendant leſquelles elle

[g] *Conſil.* L. 1. Conſ. 29.
[h] *Decur.* 3. Ann. 2. Obſ. 24. p. 38.
[i] Ibid. 1. Ann. 3. Obſ. 90. p. 146.

ſuſpendît le remede & n'eut point d'accès, qui revenoient dix ou douze fois par mois; dès que l'éruption & la demangeaiſon eurent finis, les accès reparurent; elle reprit de la Valeriane, la galle revînt, les accès ceſſerent; j'obſervai cette alternative trois fois; je lui conſeillai un cautere à la jambe gauche, qui étoit celle où l'éruption & la démangeaiſon étoient les plus fortes & des fortifiants internes; je l'ai perdue de vuë; mais j'eſpere qu'elle eſt rétablie. Ch. PISON avoit vû cette maladie dégénerer en tetanos, & a déjà averti que ſouvent elle dégéneroit en apoplexie [k]; mais ce changement me paroit devoir être plûtôt apellé une augmentation de la maladie, c'eſt ſon dernier degré, celui par lequel elle finit ordinairement.

La fievre quarte guerit-elle l'épilepſie? HIPPOCRATES a dit, "que „ ceux qui avoient la fievre quarte, „ étoient rarement attaqués de con„ vulſions, & que s'ils en étoient

[k] *De morb. a colluv. ſeroſ.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 124.

„ attaqués avant la fievre, elle les „ en délivreroit [l]". RIVIERE est allé plus loin; il a dit positivement; „ si la fievre quarte attaque un Epi„ leptique & dure long-tems, elle le „ guerit [m]": mais je ne connois & je n'ai fait aucune observation qui vérifie ces heureux prognostics, & pour juger ce qu'on doit en penser, il faut faire attention à ce que j'ai dit des caracteres & des effets des fievres d'accès, dans le Chapitre où j'en ai traité. BALLONIUS a fait une observation sur la façon dont se termina une épilepsie, qu'il ne faut pas omettre. Un Chevalier étoit fréquemment attaqué de violents accès d'épilepsie, que rien n'avoit pu guerir; mais la nature fit pour le malade ce que l'art n'avoit pas pu faire; elle le rendit phrenetique pendant quelque tems, peu à peu la phrenesie se dissipa, l'épilepsie se guerit en même tems & il se porta parfaitement bien [n]. Une fievre épidemique très grave, guerit un enfant

[l] *Aphor.* Liv. 5. Aph. 70.
[m] *Prax. Medic.* Liv. 1. Ch. 7. p. 177.
[n] *Consil. Medic.* L. 1. Conf. 33. T. 2. p. 114.

de dix ans, qui étoit épileptique depuis trois ans, dont les accès revenoient fouvent plufieurs fois par jour, & qu'aucun remede n'avoit pu foulager [o].

ARTICLE XIV.

Singularités dans la marche de la maladie.

§. 79. Outre les varietés dans les accès que j'ai indiqué plus haut, il y en a d'affez fingulieres dans la marche même de l'épilepfie; il eft utile d'en connoitre au moins quelques-unes, pour n'être pas étonné quand on en verra de femblables & expofé quelquesfois à fe tromper, fur le caractere de la maladie. On l'a vue revenir tous les mois régulierement au même jour de la lune, dont cela ne démontre point les chimeriques influences.

Mr. BOERHAAVE connoiffoit une femme, chez qui l'accès revenoit périodiquement deux fois chaque année d'une façon terrible, & dans l'entre-deux elle fe portoit parfaitement

[o] A. C. N. Decur. 3. ann. 7. & 8. p. 298.

bien [*p*]. Mr. STAHL, cite le cas, d'un jeune homme de dix-huit ans, qui avoit eu dans sa premiere enfance quelques accès d'épilepsie, dont il étoit absolument quite; ayant été réveillé brusquement à trois heures du matin, par son maitre, il en eut sur le champ un accès; c'étoit le jour avant le dernier quartier de la lune; dès lors il en revint régulierement tous les mois une attaque constamment à la même heure, & toujours à un jour ou deux près, à la même époque de la lunaison [*q*].

TULP, chez une malade dont j'ai déjà parlé, observa que le mal revenoit très régulierement cinq fois par jour, & que chaque accès duroit quatre heures. RAIGER, vit un enfant de douze ans, qui, après bien d'autres maux, étoit paralytique du côté gauche; à ce triste état il en survint un plus triste encore, celui d'une épilepsie, qui l'attaquoit constamment à une certaine heure & qui lui ôtoit absolument le sentiment & la connoissan-

[*p*] *De Morb. nervor.* p. 810.
[*q*] *Theoria Medica Patholog.* Part. 2. Sect. 3. Memb. 3. p. 683.

ce, mais qui ne convulsoit que le côté paralytique; pendant tout l'accès le côté sain restoit immobile.

J'ai vû une épilepsie revenir periodiquement de deux jours l'un, à une heure fixe, & ces exemples sont connus; mais on doit les regarder comme des fievres d'accès masquées en épilepsie, & non point comme de véritables épilepsies.

On lit dans le *Sepulchretum* de BONNET, un cas raporté par CALDERA, d'une jeune fille, qui prenoit régulierement à dix heures du matin, pendant quelques tems, un accès de fievre & d'épilepsie [r]; & un Chirurgien Anglois, vit un homme, âgé de vingt-six ans, dont l'accès commençoit par des convulsions dans les pieds, qui lui faisoient frapper des pieds contre terre, montoient insensiblement de la plante des pieds aux jambes, aux cuisses, au ventre, au dos & aux épaules, gagnoient la tête, lui ôtoient la connoissance, alors il poussoit des cris effroyables qu'on auroit pu entendre de fort loin, & la

[r] *Sepulchret.* T. 3. p. 171.

poitrine & le ventre étoient dans des convulsions extraordinaires. Ces accès revenoient periodiquement tous les deux jours à la même heure à la quelle ceux de fievre, qu'il avoit conservé pendant six mois, avoient accoutumé de revenir; une frayeur, à son réveil avoit aussi changé la fievre en épilepsie [s]. J'aurai occasion de raporter plus bas, en parlant du musc, un autre exemple d'un changement semblable.

§. 80. Les accès attaquent souvent dans le sommeil; il y en a deux raisons essentielles, l'une c'est l'attitude dans laquelle on dort qui détermine plus de sang à la tête, l'autre c'est le gonflement des vaisseaux du cerveau pendant cet état, & je connois plusieurs épileptiques qui ont plus d'accès dans le sommeil, qu'éveillés; j'ai vû une femme, qui, pendant les dix-huit premiers mois, n'en avoit eu qu'endormie, & qui ne l'auroit jamais sû, sans les taches du visage & le dommage de la langue; il y a même des

[s] *Essais & Observations de Medecine d'Edimbourg*, T. 6. Art. 49. p. 138.

malades qui ne font jamais attaqués que dans le fommeil; MUYS en cite deux exemples [t], & Mr. DE HAEN, un; fon obfervation eft trop belle, pour n'être pas raportée en détail; mais je l'a renvoye à l'article où j'examinerai l'ufage des anodins dans cette maladie, dont il eft tems d'examiner les effets.

ARTICLE XV.

Des effets de l'épilepfie.

§. 81. ARETÉE en a déjà indiqué les principaux avec fa jufteffe ordinaire; l'engourdiffement de l'efprit & des fens, le tintement & la pefanteur de l'ouïe, l'épaiffiffement de la langue, l'alteration des facultés, enfin l'imbécilité, la phrénefie même [u].

On peut les divifer en moraux & en phyfiques; les premiers, font les changemens qui arrivent dans les facultés, à mefure que leur organe fouffre; les

[t] *Praxis Chirurgica rational.* Decur. 5. Obf. 5. p. 299.

[u] *De cauffis diuturnor. Morbor.* L. 1. Cap. 4.

ſeconds, ſont ceux qui arrivent dans les differentes parties du corps.

Les effets moraux ſont ordinairement un affoibliſſement général dans les facultés; le feu de l'imagination eſt la premiere qui ſouffre, la mémoire diminue, la conception eſt moins prompte, enfin l'intelligence même s'affoiblit, & il n'eſt pas rare de voir des épileptiques qui tombent peu à peu dans une imbécilité preſque totale, quand les accès ſont forts & fréquents. Mr. BOERHAAVE a vû un Officier réduit par l'épilepſie à l'état d'un petit enfant, & en avoir toute la puſillanimité [x]; & ſi l'on fait attention à l'état violent dans lequel eſt le cerveau pendant l'accès, on ne ſera pas ſurpris que leur repetition l'altere, & que les facultés, dont l'exercice dépend de ſon organiſation, s'alterent auſſi. Un ſeul accès d'apoplexie prive ſouvent de toutes les facultés pour le reſte de la vie: un accès d'épilepſie eſt quelquefois un état plus violent pour le cerveau qu'une apoplexie, il peut operer les mêmes effets & c'eſt ce qui arrive.

[x] *De Morbis Nervor.* p. 811.

§. 82. On a vû plus haut l'obſervation, raportée par LA MOTTE, d'un enfant, à qui un ſeul accès ôta la mémoire; je n'ai vû aucun épileptique, quand les accès ne ſont pas exceſſivement éloignés, qui ne ſe plaignit que la ſienne s'affoibliſſoit, & il y en a un grand nombre, qui après l'accès, reſtent dans un état d'étourdiſſement & d'un leger délire, qui dure ſouvent quelques heures. FABIUS COLUMNA, ſavant Napolitain, & qui s'étoit gueri lui-même de l'épilepſie, paſſa pluſieurs des dernieres années de ſa vie, (il eſt vrai qu'il parvint à une vieilleſſe avancée) dans une ſi grande perte de mémoire qu'il ne connoiſſoit plus les lettres. Les accès qu'il avoit eu étant jeune, avoient-ils laiſſé de la foibleſſe dans ſon cerveau, ou reprit-il ſur la fin de ſa vie de nouveaux accès, comme l'a ſoupçonné depuis peu l'Auteur Italien des vies de quelques grands hommes ?

§. 83. Mr. BAADER a vû un homme, âgé de plus de cinquante ans, à qui le premier accès d'épilepſie, qui l'attaqua ſans aucune cauſe apparente, fit non-ſeulement perdre totale-

ment la mémoire, mais le laissa entiérement fol; il vêcut quelques mois dans cet état, ayant de fréquents accès & mourut hydropique. On trouva beaucoup d'hydatides à la surface interne de la dure mere, beaucoup de glandes engorgées dans les sinus, une limphe visqueuse épanchée sur la pie mere, & les vaisseaux du plexus choroide gorgés d'une serosité jaune [y].

§. 84. Ces dérangemens sont encore plus faciles dans l'enfance; & parmi les fols, il y en a plusieurs qui le sont par une suite d'accès d'épilepsie, dans les premiers mois de leur vie.

„ J'ai vû dans les hôpitaux, dit „ Mr. VAN SWIETEN, plusieurs „ infortunés, qui étoient fols dès „ leur premiere enfance, & tous ceux „ dont j'ai pû savoir exactement l'his- „ toire par leurs parents, avoient eu „ auparavant des accès d'épilepsie [z]". Quand on est habitué à observer les enfans & qu'on s'est exercé à juger de leurs facultés, par leur physionomie,

[y] BAADER, *Observat. Medic. incisionibus cadaverum illustratæ*, Obs. 48. p. 233.

[z] VAN SWIETEN, §. 1047. p. 425.

on peut prévoir dès les premieres ſemaines de leur vie, ſi les accès de convulſions n'ont point vicié leur organiſation ; l'enſemble de leurs traits, leurs yeux ſur-tout, la groſſeur des veines temporales, leurs geſtes, leur façon de têter, ont des caracteres differents de ceux de l'enfant bien organiſé ; il n'eſt pas poſſible de décrire nettement ces differences, mais elles n'en ſont pas moins ſenſibles, & j'ai déjà eu pluſieurs fois le chagrin de voir vérifier par l'événement, le prognoſtic que j'avois fait pour quelques enfans, dont j'avois remarqué la léſion des facultés avant le tems de leur développement.

§. 85. L'on m'a amené, il y a deux ans, en 1767, un enfant âgé de onze ans, qui étoit né foible, mais qui s'étoit fortifié à nourice, & qui, à dix-huit mois, avoit toute la force, la connoiſſance & l'intelligence qu'on peut avoir à cet âge ; quand je l'ai vû, ſa mémoire, ſon intelligence, ſon langage, étoient ceux d'un enfant de deux ans, qui ne ſeroit pas fort avancé, il ne peut pas même fixer ſon attention ; cet état cruel eſt la ſuite d'un coup de

piſtolet, qu'un homme yvre tira à ſes oreilles, à l'âge de dix-huit mois. „ Dès cet inſtant il eut des mouvemens convulſifs, qui devinrent ſucceſſivement plus forts, il oublia les „ mots qu'il ſavoit, prit un air égaré „ & une vivacité qui le faiſoit courir „ ſans-ceſſe, ſans but, ſans deſſein. „ Les mouvemens convulſifs étoient „ de deux ſortes, il en avoit de très „ legers dans la tète & les bras, qui „ ne s'apercevoient qu'avec peine ; on „ en comptoit quelquefois dix ou dou„ze de ſuite, & il n'en reſtoit aucu„ne impreſſion ; les autres étoient „ plus marqués, l'enfant en avoit „ vingt, trente, juſques à quarante „ par jour ; il les ſentoit venir, s'ar„rètoit, levoit la main & regardoit „ fixement dedans ; ſi le mouvement „ convulſif ne venoit pas d'abord, „ l'enfant frappoit du pied & ſe met„toit à courir. Les mouvemens étoient „ plus ou moins forts ; dans les plus „ legers, qui faiſoient le plus grand „ nombre, il ne faiſoit que ployer le „ corps & baiſſer un moment la tête ; „ dans les plus forts, il tomboit par „ terre, & de ceux-ci il en avoit dix

„ ou douze par jour, dans le nombre
„ desquels on en comptoit deux ou
„ trois où l'enfant restoit par terre une
„ minute ou deux, avec des convul-
„ sions dans tout le corps & en faisant
„ de grands cris. Dès que cet accident
„ étoit fini, l'enfant devenoit excessi-
„ vement pâle & s'assoupissoit pour
„ quelques momens [a]. Cet état du-
„ ra jusqu'à l'âge de trois ans, & pen-
„ dant tout ce tems-là l'enfant dormit
„ peu, étoit dans une agitation con-
„ tinuelle, faisoit souvent des cris &
„ mangeoit beaucoup". La façon dont il guerit, quoiqu'étrangere à cet article, est assez interessante pour mériter d'être raportée. « A l'âge de trois ans,
„ en tombant, il mit le derriere, nud,
„ dans un brasier & se brûla considé-
„ rablement; il est à présumer qu'il
„ eut beaucoup de peur & de douleur,
„ ce qui fit une révolution chez lui;
„ car dès ce moment les convulsions
„ cesserent totalement".

§. 86. Tous les enfans à qui l'épilepsie

[a] Ces derniers accès étoient évidemment des accès d'épilepsie complets; les autres étoient des accès d'épilepsie imparfaits.

lepsie fait perdre les facultés, ne sont pas aussi malheureux, & il y en a plusieurs qui les recouvrent; l'observation suivante en est un exemple & je ne crains point de la rapporter toute entiére. On m'amena le 14. Mai 1767, d'une ville voisine, un enfant de six ans qui depuis six mois avoit eu quatre accès d'épilepsie; il y avoit quinze jours qu'il avoit eu le dernier qui avoit duré trois heures, & après lequel il étoit survenu de la fievre pour laquelle on lui avoit tiré six onces de sang; cette saignée calma la fievre, mais l'accès lui avoit laissé une perte totale de connoissance & de mémoire; il ne reconnoissoit pas même son pere & sa mere, & il mangeoit beaucoup; son air cacochime, la couleur de ses yeux, la dilatation de la prunelle, son gros ventre me firent soupçonner des vers ou au moins beaucoup de cacochilie dans les premieres voyes; je lui ordonnai du tartre émetique dans de l'eau pour en prendre de petites doses de tems en tems (*a*), la premiere

(*b*) ♃. Tartar. emetici gr. xxx. Sirup. capill. vener. ℥i. aquæ fontan. ℥vi.

lui fit vomir dix fois de la bile, les suivantes ne le firent point vomir & ne le purgerent point, mais il rendit quatorze très gros vers, la connoissance revint après l'effet de la premiere prise, mais la mémoire ne revenoit pas bien; j'ordonnai de grands vesicatoires aux jambes, elle revint au bout de quelques jours, depuis lors je n'en ai pas oui reparler.

§. 87. Les désordres physiques peuvent se ranger sous deux classes; ceux qui sont l'effet de la force avec laquelle le sang est poussé vers le cerveau & de la difficulté avec laquelle il en revient comme en général de la difficulté, qu'il a passer dans le genre veineux, & ceux qui dependent des violents mouvemens convulsifs, en tant qu'ils peuvent opérer des effets méchaniques très forts. Si l'on se rappelle ce que j'ai dit plus haut §. 2. & 3. en décrivant l'accès, & ensuite §. 51. en parlant de l'ouverture des cadavres, on comprendra aisement que dans tous les accès de quelque cause qu'ils viennent, les vaisseaux externes & inter-

f. pot. pour en prendre une grande cueillerée à caffé quatre fois par jour de 3 en 3 heures.

nes de la tête sont engorgés par beaucoup de sang, que l'effet le moins fâcheux qui puisse en resulter est un affoiblissement de ces vaisseaux, & une diminution de leur action; cela arrive constamment à toutes les fibres animales qui sont souvent tenduës; par la même peu à peu ces vaisseaux doivent rester plus dilatés, & l'on peut s'en convaincre sur les externes; il est constant que quand les accès d'épilepsie sont fréquents, ils grossissent les traits, changent la physionomie, & défigurent les plus jolis visages, comme ARETÉE l'avoit déjà très bien vû; les paupieres inferieures sur-tout restent d'abord gonfles & ensuite pendantes, le nez & les lévres grossissent, les veines frontales & temporales restent plus apparentes; c'est un gonflement semblable des vaisseaux internes qui produit les alterations morales dont j'ai parlé dans le §. précedent. L'élaboration & la distribution des esprits animaux se faisant moins bien, les fonctions tombent peu à peu dans une espece de langueur; & les épileptiques sont sujets aux vertiges; Mr. BOERHAAVE avoit connu un épi-

leptique qui vivoit comme dans un tremblement de terre continuel, rien ne lui paroissoit stable (*c*); ils ont moins d'activité, moins de force, & les esprits animaux acquerant trop de mobilité, ils sont susceptibles de toutes les émotions, irascibles; difficiles à vivre; souvent ils tombent dans la cacochimie; j'ai vû une femme que des accès repetés très souvent pendant dix mois, avoient jetté dans une anasarque général; quelquefois ils tombent dans l'hydropisie ascite; les enfans ont ordinairement mauvais visage & paroissent cachectiques; tous ces accidents sont une suite bien naturelle de l'influence des esprits animaux sur toutes les fonctions.

Quand l'accès est fort ou long, il peut occasionner des ruptures de vaisseaux sanguins, une véritable apoplexie comme on l'a déjà dit; moins longs & moins violents, ils produisent quelquefois des épanchemens sereux dont j'ai déjà parlé plus haut & auxquels j'ai attribué quelques-uns des effets qu'on observe quelquefois après

(*c*) *De morb. nervor.* p. 811.

les accès. Mr. RITTER dans une belle observation, qu'il a donné fort en détail, parle d'un accès qu'éprouva sa malade, jeune fille de treize ans, plus fort que les autres, qui la laissa sans voix, sourde, aveugle de l'œil droit, & légérement paralytique du côté gauche: cette paralysie se dissipa peu à peu par des frictions avec des linges chauds. La cœcité & la surdité durérent trente-deux jours & furent gueries par un autre accès; l'aphonie dura neuf mois, & fut dissipée par une fiévre catharrale (*d*). Je vois assez souvent des enfans de la campagne paralytiques ou d'un bras ou d'une jambe ou de toutes les deux, & j'ai presque toujours lieu de croire après l'examen le plus attentif que ces paralysies sont l'effet d'une attaque d'épilepsie.

§. 88. Ce n'est pas seulement dans le cerveau que les épanchemens ont lieu, ils se font dans d'autres parties avec la même force; le Dr. SHORT a vû un accès si terrible que le ventri-

(*d*) *Nova Acta Curios. Natur.* Tom. 3. Obs. 80. p. 392.

cule gauche du cœur creva & tout le ſang s'épancha dans le pericarde & dans la poitrine (*e*). J'ai été conſulté au mois d'Avril 1764. par un habile Chirurgien d'une ville voiſine, pour un enfant à la mammelle, qui après un accès d'épilepſie, l'unique qu'il ait eu, ſe trouva avoir perdu la vuë; en l'examinant on trouva une cataracte très épaiſſe ſur les deux yeux; & au mois de Juin 1766. on m'a amené un enfant de ſept ans qui étant auſſi à la mammelle avoit eu un accès d'épilepſie pendant la nuit qui détermina une ſi grande quantité de ſang à la tête que pluſieurs vaiſſeaux du viſage creverent & laiſſerent couler le ſang de toutes parts; le dépôt ſur les yeux fut tel que l'enfant reſta aveugle pendant ſix ſemaines. Les convulſions occaſionnées par le poiſon chez les animaux produiſent ſouvent une apoplexie par épanchement de ſang (*f*). La même extravaſation peut s'étendre quelquefois par tout le

(*e*) *Medical Obſervat. and. inquir.* T. 2. p. 119.

(*f*) WEPFER, *de Cicut. aquat.* p. 248.

corps, quand le ſpaſme des muſcles eſt ſi général & ſi fort qu'il y intercepte la circulation & oblige les vaiſſeaux à ſe vuider dans la tunique cellulaire; Mr. BOERHAAVE fut témoin d'un ſpectacle bien ſingulier dans ce genre & il eut bien de la peine à perſuader aux parents qu'il étoit naturel. Un enfant mourut dans un violent paroxime; tout ſon corps devint auſſi noir que celui d'un négre, excepté dans une partie du bas ventre, ſur laquelle la main avoit été fortement appliquée par une convulſion & où elle avoit empêché l'extravaſation de s'étendre, ce qui lui avoit conſervé ſa blancheur naturelle (*g*).

§. 89. Il arrive ſouvent dans le paroxime des hemorragies conſiderables, ſans que l'accès en paroiſſe diminuer; & BOHN, l'un des plus grands Medecins du commencement de ce ſiecle, a vû un épileptique chez qui chaque accès d'épilepſie procuroit un accès d'hemoptiſie abondante (*h*). L'action

(*g*) VAN SWIETEN T. 3. pag. 427. §. 1077.
(*h*) *De hæmoptyſi.* §. 23.

du spasme chez les épileptiques y produit, mais fort rarement cet effet assez singulier (*i*), remarqué dans d'autres cas, de donner une couleur verte à la bile. Tous ces phénomènes observés font juger qu'il y en a beaucoup d'autres de même genre qui ne l'ont point été encore, mais qui n'en sont pas moins réels; & il suffit de savoir qu'il se fait des épanchemens, & que les secretions sont troublées, pour comprendre qu'il doit aussi se faire des épanchemens dans les organes interieurs, & que ces épanchemens peuvent devenir le germe de maladies de langueur, differentes de l'épilepsie, dont on ne découvre jamais la premiere cause; l'on doit même placer ici une remarque bien judicieuse de Mr. CLOSSY, c'est que non seulement le spasme produit un épanchement, mais qu'en faisant perdre aux vaisseaux leur élasticité, il diminue la force de resorption, laisse croupir les humeurs & peut produire la gangrène (*k*), que

(*i*) Mr. BOERHAAVE, *l'a vu frequemment*. p. 816.

(*k*) *Observations taken from the dissections*. p. 79.

LANCISI a vû en effet se former à une main d'abord après quelques accès d'épilepsie & faire des progrès si rapides qu'il fallut nécessairement amputer le bras (*l*).

§. 90. Je ne dois pas omettre un autre effet, sur lequel Mr. BOERHAAVE a beaucoup insisté, que j'ai vû, mais que je n'ai pas trouvé constamment chez ceux chez qui les accès étoient cependant assez fréquents, c'est un poulx grand & plein qu'il attribue à la dilatation des arteres. Les arteres dit-il se dilatent au dessus des muscles, parce que la forte contraction du muscle empêchant le sang d'y entrer, cette resistance force le tronc de l'artére à se dilater, & si cela se repète souvent, la dilatation symètrique du systême asteriel se derange, les artéres acquierent une disposition anevrismatique dans quelques endroits & leur contraction devenant par-là plus foible, il peut en resulter plusieurs derangemens singuliers (*m*). Cette remarque de Mr. BOERHAAVE rap-

(*l*) *De motu cordis & anevrismatibus*, Propos. 53. p. 291.

(*m*) *De Morbis Nervor.* p. 812.

pelle une observation, qu'il n'ignoroit pas sans doute, c'est celle d'une maladie terrible de nerfs, décrite par le Docteur J. B. GIRALDI dans une Lettre au Dr. SBARACCA qui produisit un anevrisme du bas ventre (*n*). L'on voit aussi dans l'ouvrage de Mr. LANCISI que l'épileptique à qui un accès procura une gangrene à la main, mourut deux ans après d'un anevrisme ou d'une dilatation très considérable de la veine cave, de l'oreillette droite & du ventricule du même côté; cette maladie n'étoit elle point comme celle du malade du Dr. GIRALDY une suite de l'épilepsie? Cet effet ne seroit pas difficile à comprendre.

§. 91. Outre tous ces desordres, il y en a encore d'un autre genre, ce sont ceux qui sont la suite des mouvemens violents que les muscles impriment aux os, & c'est à ce genre qu'appartiennent les morsures de la langue, les brisemens de dents, dont j'ai parlé plus haut, & les luxations qui ne sont malheureusement point si rares;

(*n*) MANGETI, *Bibliotheca Anatom.* T. I. p. 7.

j'ai vû un enfant de six semaines à qui un premier accès de convulsion luxa & dérangea absolument le poignet qui resta vraisemblablement paralysé, car au bout de quatre jours, il étoit dans le marasme ; une seconde convulsion l'emporta le cinquieme. De violentes convulsions occasionnées à l'âge de trois ans par l'éruption des grosses dents, laisserent Mr. le Duc DU MAINE boiteux (*o*).

Les fractures des os sont un autre accident de la même espéce, & dont les Memoires des Curieux de la Nature fournissent un exemple bien effrayant, c'est celui d'un enfant qui fut attaqué de l'épilepsie à l'âge de trois ans; les accès devinrent toujours plus forts, & à l'âge de sept ans, ils furent tels que la force de la convulsion cassa l'os de l'épaule, celui de la cuisse à son col, & le tibia dans son milieu (*p*).

§. 92. L'on pourroit mettre pour quatrieme ordre des suites que l'épi-

(*o*) *Souvenirs de Madame de* CAILUS. p. 42.

(*p*) LIEUTAUD, *Anatomia.* T. 2. p. 851.

lepſie occaſionne les accidents qui ſont produits par la chutte contre des corps durs ou dans des endroits dangereux. Il arrive frequemment que ces infortunés tombent ſur leur tête, ſur leur viſage, & s'ils ſont ſeuls ſe contuſionnent, ſe déchirent, ſe font même des playes aſſez conſiderables; quelquefois auſſi ils tombent dans le feu, qu'on dit cependant qu'ils craignent auſſi bien que l'eau, & qu'on feroit mieux de dire qu'ils doivent craindre, mais vers lequel ils ſont ſouvent entrainés, parce qu'en général ils ſont frilleux comme tous ceux chez qui le genre nerveux eſt foible, & j'ai vû pluſieurs malheureux qui s'étoient brulés le viſage, ou les mains, ou la poitrine; mais je n'ai vû que le jeune homme dont j'ai parlé §. 58. qui ſe brula les feſſes, qui ait été gueri par ce moyen. Il peut arriver qu'un épileptique ſaiſi par ſon accès au bord de l'eau y ſoit précipité & s'y noye; mais ſi jamais cela a eu lieu, cela eſt au moins rare, je ne l'ai vû obſervé nulle part, & ſi l'on fait attention qu'il n'y a perſonne qui n'aproche ſouvent le feu, & que la plus grande partie des hom-

mes ne se trouve jamais au bord de l'eau, on sera peu surpris de ce que l'un de ces élemens est souvent nuisible aux épileptiques, l'autre peut-être jamais; il seroit cependant imprudent à eux de se tenir longtems au bord d'un courant ou sur un pont, l'aspect du cours de l'eau pourroit leur faire tourner la tête & déterminer un accès.

ARTICLE XVI.

Prognostic.

§. 93. Un article important dans toutes les maladies, c'est le prognostic; celui de l'épilepsie a deux parties; premierement guerira-t'on? En second lieu, si on ne guerit pas qu'est-ce qu'on a à craindre?

Cette seconde partie est déjà remplie par tout ce que je viens de dire dans l'article précedent; avoir developpé les effets de l'épilepsie c'est avoir fait connoître ce qu'on a à en craindre si elle ne guerit pas, & je n'ajouterai qu'une remarque, c'est que ces suites funestes ne sont à craindre que pour ceux qui ont des accès frequents

ou violents ; j'ai vû des épileptiques chez qui les accès étoient rares & peu forts, & chez lesquels il étoit bien difficile de découvrir aucune alteration sensible qui dépendit de cette cause ; mais on doit craindre un épanchement ou sanguin ou sereux, & toutes leurs suites dans un accès très fort. Si les accès sont très rapprochés, ils laissent également le cerveau dans un affaissement singulier. J'ai vû une femme dont les accès étoient fort courts, mais qui en avoit eu vingt-cinq dans une nuit, elle resta pendant deux jours dans une lethargie, dont on craignoit de ne pouvoir pas la tirer.

§. 94. La premiere partie du prognostic n'admêt presque aucune généralité & doit varier pour chaque malade ; ainsi tout ce qu'on peut faire, c'est de donner les principes qui servent à l'établir, en observant premierement qu'on l'a fait en général trop fâcheux, ce qui vient vraisemblablement de deux causes, l'une c'est le préjugé ancien qui faisoit regarder cette maladie comme surnaturelle, l'autre c'est que comme on la traitoit mal, on la guérissoit peu ou point.

Il y a, ſans doute, pluſieurs épilepſies incurables, mais elles ne le ſont pas toutes; j'en ai gueri un très grand nombre; pluſieurs Medecins peuvent en dire autant, & je ſuis perſuadé qu'on en guériroit bien davantage, ſi les Medecins n'étoient pas eux-mêmes trop imbus de ce préjugé, ſi plus d'eſpérance leur donnoit plus d'attention, & ſi en abandonnant trop tôt un malade, ils ne le reduiſoient pas à la triſte néceſſité de ſe jetter entre les mains meurtrieres des Charlatans qui oſent tout, & eſſayants les remedes les plus violents en gueriſſent quelquefois un, ſur un grand nombre, & en jettent la plus grande partie dans un état fâcheux. J'ai ſous les yeux un mémoire pour une fille de vingt-ſept ans, attaquée d'un accès il y a cinq ans ſans autre cauſe apparente qu'aſſez d'irrégularité dans les règles, qui la premiere année eut ſept accès, la ſeconde treize, ſans qu'on lui eut rien fait qu'une ſaignée du pied, deux purgations & quelques bouillons rafraichiſſans; après le vingtieme accès, on conſulta un autre Medecin qui lui ordonna pour tout remede, ſans regime, des pilules antihiſteriques,

elle les prit pendant six mois sans succès; elle consulta un empirique qui par un remede violent que je soubçonne être la poudre d'Algarot, la fit vomir avec des efforts dans lesquels elle faillit à rester, elle eut une salivation énorme qui lui a fait perdre plusieurs dents & lui a laissé la bouche en très mauvais état; ses digestions ne se font plus, sa santé est ruinée & ses accès sont plus forts & plus fréquents. Si le Medecin avoit donné plus d'attention à son état, s'il en avoit mieux recherché toutes les indications, si en lui ôtant sitôt l'espérance, il ne l'avoit pas conduite à sa perte, je suis persuadé qu'il auroit pû la rétablir entierement, & j'espére que fixer davantage l'attention des Medecins sur tous les détails de cette maladie, dont j'ai été si souvent occupé, ce sera rendre un vrai service aux malades qui ont le malheur d'en être atteints.

§. 95. Hippocrates nous a laissé deux aphorismes sur le présage de l'épilepsie, „ Ceux qui en sont attaqués, dit-il, avant l'âge de puberté, guerissent, mais ceux qui n'en sont attaqués qu'après l'âge de vingt-

„ cinq ans le font jusques à la mort „ (*q*); & ailleurs, les jeunes gens „ attaqués de l'épilepsie guerissent „ principalement par le changement „ d'âge, de pays & de façon de vi- „ vre (*r*)". Dans un autre endroit, il détaille un peu davantage ce prognostic, „ L'on a beaucoup de peine „ dit-il à guerir les épileptiques qui „ portent leur maladie dès l'enfance „ & chez qui elle s'est soutenuë jus- „ ques à l'âge viril, ou ceux chez qui „ elle s'est manifestée dans l'âge viril, „ c'est-à-dire depuis l'âge de vingt-cinq „ ans jusques à quarante-cinq ans" (*s*).

CELSE a adopté ici, comme ailleurs les prognostics d'HIPPOCRATES. ALEXANDRE la regarde comme incurable, quand on ne la traite pas dès les commencemens. ARETÉE avoit aussi établi avant ALEXANDRE, qu'en général elle est très grave, & il dit que quand elle cesse spontanement, par le changement d'âge, elle laisse des tristes suites, & *envieuses de la beauté*, c'est son expression;

(*q*) Lib. 5. Aph. 7.
(*r*) Aphorism. 45. Lib. 2.
(*s*) *Prædiction*, L. 2. No. 16.

elle laisse difformes les jeunes gens qu'elle quitte en détruisant quelques sens, en laissant quelque impression désagreable sur le visage ou en rendant quelque membre inutile; mais ce prognostic qui regarde plutôt les suites de la maladie que l'espérance de la guerison, est trop sévere, & l'on voit souvent des jeunes gens guerir sans aucune suite fâcheuse. Les plus habiles Medecins modernes n'ont rien dit de plus que ce que l'on trouve dans SENNERT qui avoit recueilli avec soin ce qu'on avoit écrit avant lui & que l'on peut reduire aux articles suivans.

1°. Toute épilepsie est une maladie longue & dangereuse, mais elles ne le sont pas toutes également.

2°. Quand elle est héréditaire elle ne guerit jamais ou au moins très rarement.

3°. Elle guerit d'autant plus aisément qu'on la laisse moins inveterer; c'est le prognostic d'ALEXANDRE.

4°. Elle est d'autant plus dangereuse que les convulsions sont plus violentes, la lèsion des fonctions plus considerable, & l'accès plus long. L'évacuation des excrements est fâcheuse; la liberté de la respiration d'un bon

augure. Il ajoute qu'elle eſt plus aiſée à guerir, quand les paroximes ſont courts & fréquents que quand ils ſont longs & rares, mais cela n'eſt point vrai dans tous les cas. Il rapporte enſuite les prognoſtics d'HIPPOCRATES & d'ARETÉE que j'ai déjà cité.

5°. Les enfans qui en ſont attaqués peu après leur naiſſance, échappent rarement.

6°. Elle ſe guérit très difficilement chez les vieillards & les décrepits. Je crois cet aphoriſme idéalement vrai; mais les occaſions de le verifier ſont très rares, j'en reparlerai plus bas.

7°. Une femme enceinte attaquée d'épilepſie court un très grand danger; c'eſt encore un aphoriſme d'HIPPOCRATES que l'expérience ne verifie pas toujours, & en général, le prognoſtic de cette maladie tient à des détails que je n'ai encore trouvé nulle part, & dans leſquels il me paroit important d'entrer.

§. 96. L'on a vû dans le prognoſtic général des maux de nerfs les raiſons qui rendoient toutes leurs maladies difficiles à guerir, & l'on ſent que l'épilepſie en général doit l'être plus qu'u-

ne autre, elle eſt une des plus graves; mais la croire incurable c'eſt ignorer les reſſources de la nature & de l'art.

J'ai dit plus haut §. 9. que je regardois l'exiſtence des épilepſies héréditaires ou connées comme fort douteuſe; ainſi je n'en ferai point le prognoſtic; ſi elles exiſtent, je ſuis porté à les croire incurables; la difficulté avec laquelle on détruit les vices de nerfs acquis, paroît devoir ſe changer en impoſſibilité pour les connés; mais en ſuppoſant les épilepſies héréditaires, il ſeroit ſans doute impoſſible de les caracteriſer; tant de cauſes peuvent produire cette maladie dès les premiers moments de la naiſſance qu'on pourroit toujours les préſumer accidentelles. Il n'y auroit qu'un caractère pour les épilepſies connées, ce ſeroit des accès dans le ſein même de la mere; s'ils exiſtoient, la mére ne pourroit pas les ignorer, & je ne doute point qu'un accès fort, ne rompit l'uterus; il ne faut pour s'en convaincre qu'avoir eſſayé quelquefois de reſiſter aux membres convulſés d'un enfant dans les premiers jours de ſa vie. Les épilepſies connées, ſi elles exiſtent, ſont héré-

ditaires, quand le pére ou la mere étoient épileptiques.

§. 92. Les épilepsies qui naissent dès la premiere enfance & qui continuent doivent être & sont très opiniâtres; ce sont peut-être les seules dont on n'a pas aggravé le prognostic; je crois même qu'on l'a fait trop favorable en supposant qu'elles se dissipent quelquefois à l'âge de puberté spontanement; je ne l'ai pas vû, ce que j'ai vû ne me permêt pas même de le croire avec confiance, & je crains que ce ne soit un prognostic fondé sur une théorie générale plutôt que sur des observations particuliéres.

Les petits enfans sont très souvent attaqués de convulsions, mais très souvent on les en guerit par des remedes assez simples. J'ai indiqué les principales causes de ces convulsions d'enfance dans l'Avis au Peuple; quand elles ne dependent pas de quelqu'une de ces causes particulieres aux enfans, ou qu'elles ne sont pas l'effet de quelqu'autre maladie de leur âge, mais bien celui de quelqu'autre cause qui échappe, & que la disposition épileptique est très forte, si l'on n'y appor-

te pas un prompt remede, les accès deviennent plus frequents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange, ces enfans tombent souvent dans l'imbecillité, la consomption, la plus grande foiblesse, quelquefois la noueure & perissent la plupart avant même que d'atteindre l'âge de puberté; s'ils y parviennent, cette époque les tuë & ne les guerit pas. Cette fausse idée que la maladie se dissipera à sept ou à quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire, & quand on souhaite du secours, il est trop tard pour en recevoir. Il n'y a pas un mois qu'on m'a amené un enfant de onze ans, qui avoit l'air cadavereux & dont les parents vantoient beaucoup l'intelligence, mais qui ne me parut ne comprendre bien distinctement aucune des questions que je lui fis, & qui articuloit si mal, quoiqu'il eut parlé nettement jusques à l'âge de sept ou huit ans, que je ne pus comprendre aucune de ses reponses. Toute la tendresse de son pere & de sa mere qui tachoient de nous servir de truchement avoit beaucoup de peine à masquer son imbecillité qui se peignoit

ſur ſa phyſionomie, dans ſes attitudes & dans ſes geſtes. Je leur donnai quelques conſeils pour ne pas leur paroitre cruël, mais je ſuis perſuadé que cet enfant n'a pas ſix mois à vivre, & généralement les épileptiques d'enfance, qui ont paſſé dix ans avec leur maladie, ſont preſque toujours non ſeulement incurables, mais même mortellement malades; en ſera t'on ſurpris, ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit de la grande influence que les nerfs ont ſur la nutrition qui ſouffre néceſſairement, quand ils ſont gravement attaqués; & ſi l'on fait attention que la nutrition étant lèſée dès l'enfance, entraine neceſſairement un depériſſement général; j'ai cité plus haut l'obſervation d'une jeune fille qui avoit été très bien faite juſques à l'âge de huit ans, & que l'épilepſie défigura totalement.

§. 98. Quand cette maladie attaque depuis l'âge de quatre ou cinq ans juſques à celui de dix ou douze, ſi l'on s'en occupe à temps, ſi on lui donne des ſoins, elle guerit; j'ai vû beaucoup d'enfans de cet âge, que la frayeur, les mauvais traitemens reçûs dans les Ecoles par des Regents

plus faits pour être muletiers que Précepteurs, ou d'autres causes avoient rendu épileptiques & plusieurs ont été parfaitement gueris ; j'en ai perdu de vüe un plus grand nombre.

§. 99. Souvent on est attaqué d'épilepsie à l'âge de douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autre fois pour la plus légére cause ; ces épilepsies & cette disposition épileptique à cette époque sont souvent l'effet de la crise dans laquelle la machine se trouve ; elle est dans un état d'épuisement & de sensibilité qui dure pendant cette periode, & finit quelquefois avec elle ; & c'est sans doute cette espece qui, observée à demi, a fait dire trop généralement que la puberté guerissoit les épilepsies, mais j'ose dire qu'elle ne guerit que celle qu'elle a produit ; elle ne les guerit même pas toutes ; j'ai vû des malades chez qui cette maladie avoit commencé à cette époque, chez qui elle paroissoit en être la suite & chez qui elle subsistoit dans l'âge viril ; il est vrai que cette continuation est quelquefois l'effet des remedes mal administrés.

§. 100. Il y a une remarque particuliére

culiére à faire par rapport au sexe, & il est important de ne pas la négliger; elle est souvent l'objet des Consultes les plus delicates. L'on a quelques observations de jeunes personnes gueries de l'épilepsie par le mariage; on en trouve deux exemples dans les Mémoires des Curieux de la Nature (*t*), & quelques Medecins fondés sur ces observations particuliéres sont trop portés à dire que le mariage guerit cette maladie comme on le dit trop souvent pour tous les maux des jeunes personnes; c'est se jouer du bonheur des interessés, & l'événement ne justifie la promesse que quand le mal vient ou d'une suppression des règles que le mariage établit, ou de la difficulté de leur écoulement qu'il facilite, comme on l'a vû plus haut §. 27. ou d'un excès de temperamment, cause bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remedie: dans toute autre circonstance le mariage augmente la disposition épileptique & la dévelope; j'ai déjà parlé d'une femme qui avoit eu de-

(*t*). *Decur.* 1. Ann. 1. Obs. 86. & *Decur.* 3. Ann. 1. Obs. 12.

puis plusieurs années de légers mouvemens convulsifs dans le visage & dans la tête, avec un instant d'absence, quelques jours de mariage développerent un véritable accès d'épilepsie, qui est devenuë très forte; ainsi il faut qu'un Medecin fasse beaucoup d'attention à ses présages sur cet article.

§. 101. J'ai vû quelques jeunes gens qui avoient été attaqués d'épilepsie environ l'âge de sept ou huit ans qui en avoient été parfaitement gueris au bout de peu de tems, & chez qui elle se reproduisoit à l'âge de quatorze ou quinze ans, mais je l'ai vue céder aisement. Quand elle se soutient dès l'enfance jusques au delà de la puberté, l'esperance diminue beaucoup; mais pour ne l'a pas perdre tout-à-fait, il faut se rappeller le cas de LEONICENI, qu'on cite quand on veut parler de la plus belle vieillesse, & qui après avoir été épileptique dès le berceau, jusques à l'âge de trente ans, n'eut plus d'accès depuis lors, & devint presque centenaire sans aucune infirmité.

L'épilepsie chez les jeunes personnes qui n'ont pas encore été réglées,

& qui sont en âge de l'ètre ne se guerit point avant que les règles ayent paru; chez celles qui ayant déjà eu leurs règles éprouvent une suppression, l'épilepsie, soit qu'elle soit l'effet de ce derangement, soit qu'elle en soit independante ne se guerit point pendant que la suppression dure, mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, le rétablissement des règles n'opere pas toujours la guerison de l'épilepsie; c'est un obstacle enlevé, mais l'ouvrage n'est pas fait.

§. 102. L'épilepsie qui attaque depuis qu'on est sorti de l'âge de puberté, n'est pas plus incurable qu'une autre, malgré l'Aphorisme d'HIPPOCRATE; son prognostic ne varie que suivant les circonstances qui l'accompagnent & qui seront l'objet d'un autre paragraphe.

§. 103. J'ai déjà dit qu'il étoit fort rare que l'épilepsie attaqua les vieillards, & l'observation de Mr. MORGAGNI qui a vû un homme de soixante-huit ans attaqué de ce mal pour la premiere fois est la seule de cette espece que je me rappelle d'avoir lû; je n'avois vû jusques ici qu'une seule personne qui en eut été attaquée au

dessus de l'âge de soixante, elle l'a conservée jusques à sa mort arrivée sept ans après par une maladie putride dans laquelle je la vis ; & il y a quelques semaines que j'ai été consulté pour la femme d'un jardinier âgée de soixante-trois ans qui, il y a deux ans, en fut attaquée pendant la nuit d'un jour très chaud ; depuis lors elle a eu dix-huit ou vingt accès, mais qui tous hors un seul, l'ont saisie la nuit, ils durent un quart d'heure ; elle paroit prête à étouffer, & après qu'il est fini, elle reste pendant quelques heures sans mémoire, & presque sans connoissance.

§. 104. Quand l'épilepsie subsiste dès la jeunesse, & ne se guerit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse, elle dégenere en apoplexie, & tue promptement, ou bien, comme on l'a vû dans l'article précedent, la lèsion du genre nerveux jettant toutes les fonctions dans la langueur les malades perissent de quelque maladie chronique.

§. 105. Indépendamment de l'âge, il y a d'autres circonstances qui varient le prognostic de l'épilepsie.

La ſympathique eſt en général bien plus aiſée à guerir que l'Idiopathique, & on peut dire qu'elle l'eſt toutes les fois que la cauſe qui la produit n'eſt pas incurable, ou que la partie qui en eſt le ſiege peut être emportée ſans danger ; à moins cependant qu'elle ne dura depuis bien longtems, parce qu'alors il eſt à craindre que le cerveau n'ait acquis par l'habitude une forte diſpoſition épileptique, & que lors même que la cauſe principale ſera détruite, d'autres cauſes bien moins conſidérables ne la reproduiſent.

L'épilepſie dont les accès ſont très violents fait craindre que le malade ne ſuccombe & ne periſſe dans l'accès. Quand ils ſont forts & raprochés, on peut également craindre que l'organiſation ne ſoit très viciée, & que le patient ne ſoit prêt à tomber dans la langueur.

Celle dont les accès ne ſont produits que par une ſeule cauſe accidentelle, ou au moins par une cauſe accidentelle forte, eſt d'un plus heureux augure que celle qui ſe reproduit pour des cauſes ſi légeres qu'elles échappent & qu'il eſt preſque toujours impoſſible

de les assigner ; cette grande facilité à se reproduire, prouve une grande convulsibilité dans le cerveau & laisse peu d'esperance de la détruire.

La colére produit quelquefois des accès d'épilepsie, mais qui n'ont souvent aucune suite ; je n'ai même pas vû d'exemple de quelqu'un qui fût resté épileptique après la colére, excepté la femme en couche dont j'ai parlé plus haut ; mais quand cette maladie est l'effet de la peur elle est beaucoup plus à craindre & laisse bien moins d'espérance.

Quand les chagrins produisent l'épilepsie, c'est à la longue en détruisant le genre nerveux plutôt que brusquement, & elle est très fâcheuse, parce qu'elle est la suite d'un déperissement général.

Le fond du temperamment qui a plus ou moins de ressource, l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'air qu'on habite, le genre de vie qu'on mène, les remedes qu'on a déjà employé, leurs effets, sont encore autant de circonstances qu'un Medecin doit peser & combiner entr'elles

avant que de donner un prognostic. Enfin il ne faut point se dissimuler qu'il reste toujours incertain à un certain point, & il n'y a qu'un charlatan ou un fourbe, qui puissent promettre une guerison complette & radicale avec cette confiance, avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies; parce que nous n'avons aucun signe certain pour aprécier à quel point le cerveau est endommagé & susceptible de rétablissement. Il est tems de m'occuper des moyens qui peuvent le procurer.

ARTICLE XVII.

Idée générale du traitement.

§. 106. En se rapellant ce que j'ai dit plus haut, des causes qui produisoient l'épilepsie; on verra que je les ai partagées en cause proëgumene, ou disposition épileptique, convulsibilité du cerveau; en causes occasionnelles; & en causes accidentelles qui déterminent l'action de la cause proëgumene, ou des causes occasionnelles.

Pour guerir l'épilepsie, il faut,

1°. connoitre exactement quelles sont les causes occasionnelles, pour les détruire; quelles sont les causes accidentelles, dont l'influence est la plus marquée, pour les prévenir; & enfin dissiper la cause proëgumene, en rendant au cerveau toute sa force & en changeant ce principe de convulsibilité, dont l'acte est un accès d'épilepsie: j'ai divisé les causes occasionnelles en sympathiques & en idiopathiques.

§. 107. Les causes sympathiques ont leur siege, ou dans les organes interieurs, ou dans les parties externes; les premieres, observées jusques à présent, sont, pour continuer l'ordre que j'ai suivi plus haut, 1°. dans l'estomac; 2°. dans les intestins; 3°. dans le foye & la vesicule; 4°. dans la rate; 5°. dans les reins; 6°. dans la vessie; 7°. dans les organes de la génération, & 8°. dans la poitrine.

Les externes sont placées, 9°. au sommet de la tête; 10°. à la lèvre superieure; 11°. au sein; 12°. à l'épaule; 13°. au bras & aux doigts de la main; 14°. à l'aine, à la cuisse & à la jambe; 15°. aux differentes parties du pied.

§. 108. Les idiopathiques se partagent en deux classes; ou celles qui sont fixes dans la tête, ou celles qui agissent en irritant d'abord le cerveau même. Les premieres, sont, 1°. les differents accidents de Chirurgie qui ont endommagé le cerveau, comme playes, fractures, contusions; 2°. les caries & les abcès du crane; 3°. les intropressions de la table interne; 4°. la corruption & l'ulceration de la dure mere; 5°. les ossifications des membranes du cerveau; 6°. l'humeur gelatineuse & graisseuse qui s'épanche quelquefois dans les cavités, ou autour de ce viscere; 7°. la serosité qui inonde quelquefois toutes ces parties; 8°. les hydatides & les abcès qui s'y forment; 9°. le ramollissement du cerveau; 10°. ses scirres ou callosités; 11°. les tumeurs charnues qu'on y a trouvé.

Les secondes, sont, 12°. la plethore, soit qu'elle se forme peu à peu par un excès de nutrition, soit qu'elle soit l'effet de la supression de quelqu'évacuation ordinaire, soit que par un vice de configuration, il y ait une plethore particuliere du cerveau; 13°. la

plethore occasionnée par le vin ; 14°. l'âcreté des humeurs, qui dépend elle-même d'une grande varieté de causes qu'il est inutile de rapeller ici.

Les causes accidentelles se rangent sous trois classes. 1°. Les passions. 2°. Tout ce qui peut augmenter la quantité ou le mouvement du sang. 3°. Tout ce qui peut irriter le genre nerveux, & l'on a vû que cette classe se soudivise en plusieurs genres.

§. 109. Avant que d'aller plus loin, il ne sera peut-être pas inutile de s'arrêter un instant sur cette division des causes, dont quelques-unes paroissent rentrer dans d'autres ; ce qui pourroit laisser chez quelques personnes une idée confuse, que je souhaite de prévenir, quoique pour cela, il faille repeter ce que j'ai déjà dit. L'épilepsie dépend de deux causes ; la prédisposante, qui est un vice inherent aux nerfs dans leur origine & qui ne tombe pas sous nos sens ; & la déterminante, c'est-à-dire, celle dont l'action met en jeu la première & qui se divise en sympathique & en idiopathique : j'espere qu'on a compris cette division ; je la rendrai cependant encore

plus ſenſible par un exemple. Je vois un homme qui a une attaque d'épilepſie, j'en conclus que la cauſe prédiſpoſante de cette maladie exiſte chez lui, & cette concluſion eſt bien ſûre, puiſque je conclus de l'effet à la cauſe; mais une demi heure après, cet homme ſe porte à merveille, il eſt fort bien pendant ſix mois, quoique la diſpoſition de ſon cerveau ſoit toujours la même; j'en conclus avec raiſon qu'il y a quelqu'autre cauſe qui excite cette premiere: un examen attentif me découvre que cette cauſe gît dans l'eſtomac, dans les inteſtins, dans la veſſie, dans l'uterus, au ſein, au pied &c. où il y a des vices permanents qui forment un foyer d'irritation qui ſe répandant par les nerfs, détermine l'accès quand il eſt porté au cerveau; c'eſt ce vice que l'on apelle cauſe déterminante, ou occaſionnelle; mais ce vice exiſte continuellement dans pluſieurs cas & cependant l'épilepſie n'eſt pas continuelle, elle a de longs ſilences; il y a donc des tems où ce ſecond ordre de cauſes n'agit pas, il faut par conſéquent qu'il y en ait d'autres qui déterminent ſon action; c'eſt celles que j'ai

apellé causes accidentelles, qui sont aux occasionnelles ou déterminantes, ce que celles-ci sont à la prédisposante ou premiere. Mais ce qu'il est important de remarquer, pour éviter tout embarras, c'est que ces causes du troisieme ordre que je viens de ranger sous trois classes, les passions, la plethore, l'âcreté, sont souvent tout à la fois cause déterminante & cause accidentelle; il n'y a pas toujours, comme on l'a vû, une cause organique fixée dans quelques parties; mais les causes que je viens d'indiquer agissent sur le cerveau même. Il y a tel malade qui n'a aucun vice dans le cerveau que sa convulsibilité, & elle n'est jamais mise en jeu que par la plethore; ici la plethore est cause occasionnelle, & les causes qui la varient sont les causes accidentelles. Chez un autre, le cerveau est comprimé par une tumeur, le malade est cependant souvent sans accès & n'en auroit jamais sans cette tumeur; mais elle fait que dès que les vaisseaux sont un peu plus tendus, il tombe dans des accès; dans ce cas la tumeur est cause déterminante ou occasionnelle; la plethore n'est que cause accidentelle. Ces

éclairciſſemens & ces exemples ſuffiront, j'eſpére, pour enlever tout ce qu'on auroit pû trouver d'embarraſſant dans cet article des cauſes.

Il en eſt des paſſions & des humeurs âcres, comme de la plethore ; elles ſont ſouvent cauſes déterminantes & cauſes accidentelles ; on a même vû que les fortes paſſions produiſent ſouvent la cauſe prédiſpoſante, on pouroit alors les apeller cauſes créatrices.

§. 110. Guerir toutes ces cauſes occaſionnelles, prévenir les accidentelles, changer la diſpoſition épileptique du cerveau, c'eſt guerir l'épilepſie ; mais l'on ſent d'abord :

1°. Que cela eſt toujours très délicat, & demande beaucoup d'attention, ſouvent difficile, quelquefois impoſſible.

2°. Que le traitement de l'épilepſie demande par-là même d'être varié ſuivant les cauſes, & qu'ainſi annoncer un ſpécifique général pour ſa guериſon en général eſt une charlatanerie, qui prouve l'ignorance ou la fourberie. S'il peut y avoir un ſpécifique, ce ſeroit uniquement pour la diſpoſition épileptique du cerveau, la cauſe proëgume-

né ; mais cette même cause peut être combinée avec des circonstances différentes, qui elles - mêmes exigent des attentions particulieres & mettroient obstacle à l'emploi d'un même remede ; on en verra des exemples dans la suite de ce Chapitre.

3°. Que si l'on guerit peu l'épilepsie, c'est manque de faire attention à la varieté de ses causes, & que si quelquefois les remedes les plus vantés & peut-être les meilleurs réussissent mal, c'est parce qu'on ne fait point attention aux circonstances accompagnantes, qui en troublent l'usage & en pervertissent l'effet.

L'on trouve dans Guy Patin, un morceau relatif au traitement de cette maladie, qui mérite bien d'être raporté ici.

„ Je crois, dit-il, qu'il n'y a au-„ cun remede antiepileptique ; ceux „ que Crollius & la nation des „ Chimistes vantent pour tels, sont „ des fictions & de pures fâbles ; je „ n'en excepte ni le guy de chêne, ni „ le pied d'élan, ni la racine de pi-„ voine, ni autres semblables bagatel-„ les. La guerison d'une si grande ma-

„ ladie dépend d'un exact regime de
„ vivre, avec l'abstinence des fem-
„ mes, du vin, de tous aliments
„ chauds & vaporeux... il faut aussi
„ quelquefois faire sortir du pus qui
„ est dans le mesentere, le poulmon,
„ la partie cave du foye ou l'uterus,
„ & les paroximes ne cessent jusques
„ à ce qu'une telle humeur soit dé-
„ hors (*y*).

ARTICLE XVIII.

Traitement des épilepsies sympathiques, qui ont leur siege dans les parties internes.

§. 111. L'on a vû plus haut quels symptomes avoient fait juger à GALIEN, que la cause de l'épilepsie du jeune Grammairien étoit dans l'estomac; il dirigea sa cure en conséquence & guerit le malade; les remedes qu'il employa ne furent que de l'aloes, qui *purge & fortifie*, & il fut si bien rétabli, que pendant vingt ans il jouit de la plus parfaite santé (*z*). ZACU-

(*y*) *Lettre* 329. Tom. 2. p. 665.

(*z*) *De Loc. affect.* L. 5. Ch. 7. CHART. T. 7. p. 495.

TUS LUSITANUS, dont j'ai déja indiqué l'obſervation, ſans la raporter, ne guerit ſon malade qu'en l'évacuant. Les grouillements dans le ventre, les nauſées, les crachats viſqueux & enſuite les vertiges, qui précédoient toujours l'accès, lui prouverent que le mal avoit ſon ſiege dans l'eſtomac; il lui fit prendre tous les jours, pendant un aſſez long-tems, un vomitif fort doux, compoſé de quatre onces de décoction de tabac ſec, dont il ne détermine point la quantité, & d'une once d'huile d'amandes douces, ce qui lui faiſoit vômir beaucoup d'une pituite viſqueuſe & lui procuroit deux ou trois ſelles. L'on a aujourd'hui des moyens plus ſûrs de faire vômir; mais cette obſervation prouve au moins la néceſſité d'employer ce remede dans quelques cas d'épilepſie, & cette néceſſité eſt confirmée par d'autres faits. Le même Auteur, quelques obſervations au-deſſous de celle que je viens de raporter, cite celle d'un porte faix, attaqué d'une épilepſie très violente, qui commençoit par des contorſions des mains, ſuivies d'un mouvement déſordonné dans la langue, un vio-

lent mal de tête, le visage pâle, l'imagination égarée, un mouvement de rotation dans la tête, une obscurcissement dans la vuë; enfin il tomboit rudement avec une perte entiere de connoissance, des convulsions si violentes & la continuation du mouvement de rotation si fort dans la tête, qu'on l'auroit dit possedé du démon; le mal revenoit trois ou quatre fois par mois; il essaya tous les remedes pendant plusieurs années, tous furent inutiles; enfin il fut gueri en prenant quatre fois une préparation de vin stibié, qui lui fit rendre une immense quantité de pituite & de bile (*a*).

PURARI guerit un homme, âgé de vingt-cinq ans, épileptique depuis un an, en lui donnant, en trois doses, six cueillerées d'huile de baleine; ce qui lui fit rendre une prodigieuse quantité de glaires & de bile jaune & verte, & le guerit (*b*).

§. 112. Les émetiques entremêlés avec les purgatifs, & dans l'entredeux des huileux, réussirent très bien

(*a*) Obs. 28.
(*b*) BURNET *Thesaurus Medicin. pract.* Tom. I. p. 462.

au Chirurgien épileptique, dont parle WOODWART; & Mrs. WAN SWIETEN & DE HAEN, ont gueri, par le même remede, deux malades dont les observations sont instructives. " J'ai vû, dit le premier, un
„ jeune homme épileptique, chez qui
„ l'accès étoit toujours précédé par
„ un tremblement de la lèvre inférieu-
„ re, [mouvement qui précéde sou-
„ vent le vomissement], il tomboit
„ bien-tôt, & s'il pouvoit vômir pen-
„ dant l'accès, il étoit promptement
„ fini. L'accès revenant tous les mois,
„ environ le tems de la pleine lune;
„ je lui donnai pendant six mois un
„ émetique doux, trois jours avant
„ celui de la pleine lune, & le soir
„ même un leger anodin, les autres
„ jours il prenoit des remedes forti-
„ fiants, & au bout de ce terme il fut
„ parfaitement gueri (c).

La seconde observation, raportée par Mr. *de* HAEN, est assez analogue.
„ Il est de la plus grande utilité, dit
„ cet habile Medecin, d'observer at-
„ tentivement les symptomes qui pré-

(c) *Aphorism.* 1080. T. 3. p. 439.

„ cédent l'accès, puiſque l'expérien-
„ ce a apris que ſi l'on pouvoit les
„ prévenir, on prévenoit en même
„ tems l'accès : j'en citerai un exem-
„ ple entre pluſieurs autres. Une épi-
„ lepſie, qui depuis pluſieurs années
„ avoit reſiſté à tout, ſe caracteriſa
„ enfin par des nauſées avant, & de
„ violents vomiſſements pendant l'ac-
„ cès. Nous nous ſerions aiſément
„ déterminé Mr. WAN SWIETEN
„ & moi, à donner l'émetique avant
„ l'accès, & enſuite un anodin, ſi la
„ groſſeſſe de la malade n'avoit pas
„ été un obſtacle ; conſiderant cepen-
„ dant enſuite, que, la mere & le
„ fœtus auroient moins à ſouffrir de
„ l'action du vomitif que d'un accès,
„ nous le donnames, nous le réitera-
„ mes & cela avec un tel ſuccès, qu'el-
„ le n'a eu aucun accès pendant dix
„ ans; elle ſentoit il eſt vrai de tems
„ en tems les preſſentimens d'un ac-
„ cès, mais ſoixante goutes d'un mê-
„ lange de parties égales d'eſprit de
„ ſel ammoniac, de teinture de caſ-
„ tor, de ſuccin & d'aſa fœtida, l'ar-
„ rêtoient d'abord : enfin au bout de
„ dix ans, accablée par des chagrins

„ cuisants, l'épilepsie revint & la tua (*d*). J'ai vû un jeune garçon de huit ans, qui eut plusieurs accès d'épilepsie, auxquels on ne put assigner aucune cause sensible, & auquel on donna pendant cinq mois plusieurs remedes anti-épileptiques, sur-tout beaucoup de kina, de racine de pivoine & de camphre, sans aucun succès. Quand on me l'amena, sa pâleur, sa maigreur, son peu d'appetit, une diarrhée assez fréquente, un poids presque continuel au creux de l'estomac, me persuaderent que ce viscere étoit le siege du mal; je lui ordonnai de l'ypécacuana qui le fit beaucoup vômir, & ensuite du kermes mineral pendant une quinzaine de jours qui le fit encore vômir quelquefois & dont l'usage l'a gueri radicalement. Dans plusieurs autres cas, quoique je n'aye pas pu attribuer la guerison uniquement à l'émétique, je suis convaincu que je n'aurois point gueri sans ce remede; je suis même persuadé que c'est en le négligeant trop, que de grands Mede-

(*d*) *Ratio Medend.* Pars. 5ma. Cap. 4. §. 1.

cins échouent, & c'eſt à ſon uſage, que la plûpart des Charlatans doivent le petit nombre des cures qu'ils ont operé; mais l'ignorance avec laquelle ils l'employent preſque tous, indiſtinctement dans tous les cas, fait qu'ils agravent le mal infiniment plus ſouvent qu'ils ne le gueriſſent, parce que le nombre des épilepſies dans leſquelles l'émétique nuit eſt infiniment plus grand que celui de celles auxquelles il convient. On trouve là-deſſus de plus grands détails à l'article général de l'émétique, dans les maux de nerfs.

J'ajouterai une remarque, fondée ſur pluſieurs obſervations; c'eſt qu'il n'eſt pas toujours aiſé de découvrir que le ſiege de l'épilepſie eſt dans l'eſtomac; ce n'eſt quelquefois qu'après un bien long examen & une ſuite exacte d'obſervations ſur ce qui nuit, ou qui eſt utile, qu'on peut parvenir à s'en aſſurer, & ce n'eſt qu'alors qu'on peut ſe flater de travailler avec quelques ſuccès à ſa gueriſon.

J'ai vû pluſieurs épileptiques avoir un appetit prodigieux, preſque vorace; chez les uns c'étoit l'effet d'une humeur acide qui irritoit l'eſtomac,

& la ſimple panacée leur faiſoit beaucoup de bien, elle moderoit cet appetit, éloignoit les accès, les rendoit moins violents; chez d'autres, cette faim me paroiſſoit tenir à une eſpece d'âcreté dans les eſprits animaux, qu'on ne peut pas dire acide, puiſque les abſorbants ne la diminuent pas, mais que j'ai trouvé chez quelques fols qui ſont preſqu'inſatiables. Les aqueux, les huileux même, conviennent bien mieux dans cette eſpece que les abſorbants.

§. 113. Quand la cauſe du mal eſt dans les inteſtins, ou dans le meſentere, ce qu'on connoit aux ſignes qui caracteriſent les embarras de ces parties & que j'ai rapporté, §. 20. & 21. en parlant de cette cauſe d'épilepſie, la vraye méthode c'eſt de réiterer les purgatifs: je purge tous les huit ou tous les quinze jours, tous les mois, ou plus rarement encore, ſuivant que les accès ſont plus ou moins fréquents; je fais éviter en même tems, dans le regime, tout ce qui peut augmenter les embarras & les obſtructions, ſurtout le ſalé, les graiſſes & les laitages; cette attention eſt de la plus grande

importance, & je fais prendre quelquefois dans les jours intermédiaires, car cela ne me paroit pas toujours néceſſaire, quelques autres remedes dont le choix eſt déterminé par les circonſtances accompagnantes, quelquefois la magneſie blanche, d'autres fois des ſels neutres, ſouvent des pilules avec les extraits ſavoneux & amers, des pilules gomeuſes, le kermes mineral, d'autres fois, comme je l'ai déjà dit, rien du tout que les purgatifs qui ſuffiſent ſouvent, ils ſouſtraiſent la cauſe de l'irritation, & les nerfs, n'étant plus irrités, ſe fortifient.

Je me ſers aſſez ordinairement de la poudre cornachine; qui réuſſit très bien dans ce cas; les ſels neutres, la rhubarbe, le ſenné, le jalap, ſont auſſi très utiles; mais la manne, la caſſe, les tamarins, ne ſont que bien peu efficaces.

Il y a cinq ans qu'on m'amena une jeune fille, d'onze ans, qui, depuis dix mois, avoit eu ſix accès très forts, que je ne pus attribuer qu'à la ſaburre des premieres voyes: je la purgeai avec de la poudre cornachine, que je réïterai huit jours après & que je fis

réïterer toutes les six semaines pendant un an ; sans rien faire d'autre elle n'a eu dès lors aucun ressentiment du mal. Le même purgatif, réïteré six fois, une fois tous les mois, a gueri radicalement, il y a deux ans, une jeune fille de neuf ans.

§. 114. C'est dans les épilepsies stomachiques & dans celles-ci, que les eaux minerales chaudes réussissent quelquefois si bien, en fondant les glaires, en désobstruant, en évacuant & en purgeant. Je me suis servi avec le plus grand succès de celles de Balaruc, mais à doses moderées, de façon qu'elles ne procurent que trois ou quatre selles par jour dans les commencemens, & moins sur la fin ; données ainsi à petites doses, elles fortifient extrêmement l'estomac, les intestins, le mesentere & tous les organes secretoires du bas ventre ; mais que leurs succès dans cette espece n'authorisent point à les employer dans d'autres, elles pourroient devenir funestes ; on a vû des exemples de leur danger dans le Chapitre des convulsions.

§. 115. Quand outre les embarras, les obstructions, la cacochilie, on trouve beaucoup

beaucoup d'atonie & de foibleſſe, il faut néceſſairement donner des fortifiants, ou entre les purgatifs, ou quand on les a abandonnés, & la limaille de fer eſt un de ceux qui m'a le mieux réuſſi, mais à petites doſes ; quand ce ſont des adultes, les eaux martialles froides de *Schwalbach*, de *Spa*, de *Pyrmont*, &c. ſont très indiquées & réuſſiſſent très bien.

§. 116. Si le mal eſt d'abord compliqué d'une grande mobilité du genre nerveux, ou ſi les purgatifs réiterés & les remedes aperitifs paroiſſoient la produire, on y remedieroit par l'uſage des antiſpaſmodiques, dont je parlerai plus bas ; mais qui, s'ils ne ſont pas précédés par les purgatifs, ſont au moins inutiles, ſouvent nuiſibles.

Dans cette eſpece produite ou entretenue par le relachement, les ſimples delayants, les adouciſſants, les bains tiedes, agravent le mal & jettent les malades dans la cacochimie, quelquefois dans la bouffiſſure.

§. 117. Une bile âcre qui irrite le duodenum & les premiers inteſtins, eſt ſouvent la cauſe de l'épilepſie, & il eſt important de bien diſtinguer cette

eſpece; quand elle eſt connue, le ſimple uſage habituel de la crême de tartre, celui du petit lait, un regime aceſcent, l'emportent très ſouvent; ſi elle eſt accompagnée, comme cela arrive fréquemment, d'une ſechereſſe générale, les bains tiedes deviennent de la plus grande utilité auſſi bien que les boiſſons delayantes priſes en aſſez grande quantité. J'ai vû pluſieurs malades que j'ai gueri par la ſeule crême de tartre, & Mr. SIDENIER, Medecin de *Poligny*, m'a écrit qu'elle avoit remis deux épileptiques pour qui il m'avoit conſulté & à qui je l'avois conſeillée; je ne retrouve pas le Memoire à conſulter, & je ne m'en rappelle point aſſez nettement les circonſtances pour les détailler, non plus que celles de l'état d'un gentil-homme Tirolois, atteint de la même maladie, à qui je conſeillai le même remede, qui, à ce que m'a marqué ſon Medecin, célèbre Praticien dans cette Province, a eu le même ſuccès. Le dernier malade à qui je l'ai conſeillée avoit des rapports nidoreux preſque continuellement & des urines toujours rouges & brulantes; ce fut ce qui me dé-

cida à employer la crême de tartre; je lui en prefcrivis un quart d'once, à jeun, de deux jours l'un, & le jour intermediaire de l'efprit de vitriol dans de l'eau fraiche. Pendant les trois premiers mois de cet ufage, les accès qui revenoient deux fois par femaine, ne font revenus que deux fois dans ces trois mois. Je n'ai pas ouï reparler du malade depuis fept ou huit femaines.

§. 118. Quand les vers font la caufe du mal, comme on a vû plus haut que cela peut arriver, outre les purgatifs, il faut employer les vermifuges, & je me trouve très bien de la feule grenette, à laquelle j'ai quelquefois allié la racine de Valeriane, qui eft elle-même un bon vermifuge, & qui fit rendre des vers à la plûpart des épileptiques à qui Mr. MARCHANT l'ordonna avec tant de fuccès. Quand la grenette [*femen contra*] échoue, on a recours à d'autres fpécifiques; l'on a vû plus haut, que Mr. HEISTER guerit une épilepfie vermineufe avec le kina & le mercure crud; j'en ai gueri une avec la poudre cornachine & le mercure doux, & c'eft fouvent le cas d'ordonner les eaux chaudes

ſouffrées, moyenant que les circonſtances n'y mettent point d'obſtacles; celles de Balaruc ſont auſſi très efficaces, & j'ai même vû ſouvent que les eaux martiales froides faiſoient rendre des vers; ce qui les indique dans ce cas. J'ai auſſi ordonné avec ſuccès l'eau de chaux, pour des convulſions que je jugeai vermineuſes, mais qui n'étoient pas l'épilepſie.

§. 119. Quand une maladie de la veſicule du fiel, du foye, de la rate, eſt la cauſe de l'épilepſie, ce n'eſt qu'en gueriſſant la maladie cauſe, qu'on peut eſperer de guerir la maladie effet: mais je ſuppoſe ici le traitement de ces maladies connu, il n'eſt pas mon objet. Je dirai ſeulement que ſi on le perd de vue, pour s'occuper de l'épilepſie & ordonner des anti-épileptiques, il eſt rare qu'on ne nuiſe pas; ils ne conviennent point aux maladies principales, & quand elles ſont terminées, ils ſont ſouvent ſuperflus, parce que les accès finiſſent avec la maladie qui les a entretenu.

§. 120. Ce que je viens de dire des maladies du foye & de la rate, s'aplique également à l'épilepſie, produite

par un vice dans les reins, & l'on a déjà vû, plus haut, l'observation d'un malade, que je crois gueri de cette derniere maladie, par les bains & l'eau de chaux que je lui conseillai, pour une disposition calculeuse.

§. 121. J'ai rangé sous trois classes, les épilepsies produites par les organes de la génération. 1°. Celles qui dépendent d'un excès de tempérament & d'une grande continence. 2°. Celles qui sont la suite d'excès véneriens & d'un épuisement général. 3°. Celles qui dépendent de la grossesse, des couches, &c. Je me suis assez étendu sur les deux premieres dans l'Onanisme, pour être dispensé de m'y arrêter à présent; je rapellerai seulement ici une observation que je tiens d'un ancien Medecin des armées Imperiales; c'est que dans la guerre d'Italie, en 1734 & 35, les soldats Allemands, jeunes & sages, transportés dans un pays où le climat, les aliments & les vins les échauffoient, y étoient fréquemment atteints de cette espece d'épilepsie, à laquelle on doit opposer le regime le plus simple & le moins irritant; il faut vivre de légumes, de fruits, de lait,

ne boire que de l'eau, prendre des bains tiedes, & se faire saigner si l'on est sanguin; mais le mariage est le seul spécifique.

Quand la maladie dépend de l'épuisement vénerien, comme il est très souvent l'effet d'un épuisement porté à son comble, elle est assez ordinairement incurable & accompagne le malade jusqu'au tombeau. Le regime fortifiant, le kina, le fer, la racine de Valeriane, en font le vrai remede; les bains froids, moyenant que le malade conserve encore quelques forces sont aussi très efficaces. Il y a cependant un cas dans lequel il faut commencer la cure par des bains tiédes, c'est quand on trouve un dessechement général, une peau chagrinée, une soif continuelle, une fréquence habituelle dans le poulx. Les toniques, dans cet état, si on les employe d'abord & seuls, augmentent le mal & hâtent la fin du malade. J'ai gueri un jeune homme qui étoit dans ce cas, par les bains tiédes, le lait pour toute nourriture, & de petites doses de fer & de Valeriane.

§. 122. J'ai déjà dit que j'avois

guéri une femme, sujette à l'épilepsie dans ses grossesses, par les saignées & les bains ; ces deux remedes, sur-tout la saignée, un regime très doux, une grande attention à avoir le ventre très libre, sont les moyens les plus efficaces pour prévenir l'épilepsie qui dépend de cet état ; celle qui est une suite de couches exige des attentions qui dépendent des circonstances & qui ne sont point susceptibles d'être détaillées ici.

Quand elle est la suite de la suppression des lochies, il n'est pas rare qu'elle tuë dans les premiers jours de la maladie ; quand elle vient plus tard, qu'elle est la suite d'un chagrin, d'une frayeur, d'une colere, elle est ordinairement très opiniâtre, sur-tout si les regles ne se rétablissent pas régulierement.

Quand les regles sont bien établies & qu'elle subsiste également, il faut la traiter comme l'épilepsie essentielle dont je parlerai plus bas.

Celle qui précéde l'éruption des regles & est la suite de la violente douleur, est rare, quoique les convulsions soyent fréquentes à cette époque.

J'ai donné le traitement qui leur convient dans l'article qui en traite, & celui qui convient à l'épilepsie est le même; elle est le dernier dégré des convulsions. C'est cette espece que Mr. POMME appelle *épilepsie hysterique* (*e*) & qu'il traite par sa méthode, qui est en effet véritablement indiquée dans plusieurs cas de ce genre, mais pas dans tous; & je trouve dans les classes des maladies de Mr. DE SAUVAGES une observation qui doit être rapellée ici. Une jeune fille, dont le métier étoit de laver le linge, éprouvoit toutes les fois qu'elle avoit ses regles, des cardialgies & des accès d'épilepsie, & ces accidents continuoient encore quelques tems après même que les regles avoient paru. Les bains de jambes tiédes, les bouillons adoucissants, les calmans, les demi bains tiédes sur-tout, agravoient le mal; un grain d'extrait de jus quiame prévint les cardialgies & l'épilepsie dans le tems; mais les regles ne parurent pas. La malade ayant apris à son Mede-

(*e*) *Traité des affections vaporeuses*; T. I. p. 125.

cin, Mr. COULAS, que ses regles avoient souvent paru au moment où elle entroit à jambes nuës dans la riviere, il lui fit appliquer pendant cette époque des fomentations d'eau froide sur tout le ventre & sur le pubis ; cela réussissant bien, il la fit même plonger dans des demi-bains froids, qui procurerent une abondante menstruation sans accidents (*f*).

§. 123. Quand l'épilepsie ne paroît dépendre que de la révolution de la puberté, elle demande plus de ménagement que de remedes ; on doit surtout éviter avec le plus grand soin tous ceux qui sont violents ; ce tems de développement est à la santé de toute la vie, ce que le jour de la crise est à une maladie aiguë : la nature est en action dans ces momens là, & veut être regardée ou tout au plus aidée, jamais traitée violemment ; la machine est alors excessivement susceptible d'impressions, si on la tracasse par des irritans, elle fait des écarts affreux & le mal est souvent fixé pour la vie.

(*f*) *Nosologia Method.* Class. 9. T. 2. p. 306.

Je fais observer un régime exact, qui ne surcharge ni n'irrite l'estomach ; je prive du salé, des pâtisseries, des graisses, du vin ; je modere beaucoup l'usage des acides ; je ne permets qu'une application très moderée, quand ce sont de jeunes gens qui reçoivent de l'éducation ; j'interdis aux jeunes filles tous les ouvrages qui font tenir la tête baissée & qui fixent les yeux ; je conseille à tous l'air de la campagne & une vie active, & si je donne des remedes ce n'est presque jamais que des fortifiants, tels que de la limaille de fer, ou quelques extraits amers ; mais toujours à très petites doses, à moins que quelques circonstances particulieres n'en exigent d'autres. Souvent il vaudroit peut-être mieux n'en point faire ; mais il est bien rare de trouver des parents qui ayent assez de fermeté pour rester tranquilles spectateurs de cette maladie. J'ai été consulté il n'y a que peu de jours, pour un jeune homme, né de parents très sains, très bien portant lui-même & très sage, qui est dans sa quatorzieme année, & qui ayant mené depuis neuf mois une vie plus sedentaire & plus studieuse

que celle à laquelle il étoit accoutumé, sans que cela parut cependant alterer le moins du monde sa bonne santé, a été attaqué il y a trois mois, d'un accident, qui parut être un leger accès d'épilepsie, & en étoit un en effet.
„ A huit heures du matin, après dé-
„ jeuner, il travailloit, & tout-à-coup
„ sans aucun indice préparatoire, il
„ tomba assez rudement par terre avec
„ des mouvemens convulsifs très sen-
„ sibles, dans toutes les parties de
„ son corps, mais sans cris, ni gestes
„ de douleur; il y avoit seulement un
„ peu de roulemens de yeux, & il
„ rendit un peu d'eau écumeuse par la
„ bouche; l'accès dura environ qua-
„ tre à cinq minutes, il resta un quart
„ d'heure à reprendre connoissance,
„ après quoi il eut de violents maux
„ de cœur & rendit à l'aide d'un peu
„ d'eau tiéde, beaucoup d'aliments
„ mêlés de glaires & de bile". On attribua le mal à une indigestion, on le purgea, on lui prescrivit un régime, il a été dix semaines très bien portant : à cette époque, à la même heure, il y a six jours, mais avant déjeuner, il a repris de la même façon, un accès,

en tout ſemblable au premier ; mais en tout plus foible : c'eſt ce ſecond accès après lequel on m'a conſulté, & je ne lui ai donné que les directions que je viens d'indiquer & que j'ai vû trop ſouvent réuſſir pour que je ſois inquiet ſur le parfait rétabliſſement de ce jeune homme.

§. 124. Quand, dans le ſexe, cette époque eſt accompagnée d'un principe marqué d'oppilations, l'on doit employer le traitement qu'exige cette derniere maladie, en ſe ſouvenant toujours que l'on ne doit ſe permettre aucun remede violent, qui, en augmentant la convulſibilité des nerfs, agraveroit le mal, & non ſeulement augmenteroit l'épilepſie, mais fixeroit les oppilations & en rendroit la cure beaucoup plus difficile. Le tempérammeṅt du malade décide ſur le choix des remèdes, & en renvoyant à ce qu'on trouve ſur cet article dans le chapitre des cauſes des maux de nerfs, je n'ajouterai ici qu'une ſeule obſervation ; c'eſt que l'une des femmes les plus cruellement attaquées des maux de nerfs que je connoiſſe, eſt une femme née forte & robuſte, mais qui eut des opi-

lations opiniâtres, pour lesquelles un Apotiquaire Charlatan lui ordonna un remede très violent, dont elle ignore la composition ; elle sait seulement qu'il y entroit de la baleine brulée ; qui n'est qu'une cendre alcaline ; elle eut de violentes convulsions pendant l'operation du remede, & ce moment fut l'époque du dérangement de sa santé ; depuis lors elle n'a pas eu un instant de bien, & le désordre de ses nerfs m'a fourni les faits les plus bizares ; j'en ai raporté plusieurs dans d'autres chapitres de cet ouvrage. Mr. DU POUEIX, dont j'ai raporté l'observation, §. 54, guerit la jeune personne que la suppression de ses regles avoit rendue épileptique, par deux saignées & un usage abondant du tartre martial soluble qui les rapella (*g*).

§. 125. J'ai déjà dit qu'il est bien rare que l'épilepsie soit une suite de l'hysterie, comme quelques Medecins le croyent ; si cela arrive, ce symptome n'exige d'autre traitement que celui qu'on oppose à la maladie principale dont il est l'effet.

(*g*) *Journal de Medecine*, Tom. 30. p. 444.

§. 126. Quand on eſt ſûr que le vice de la poitrine eſt la cauſe de l'épilepſie, c'eſt à la guerifon de ce vice qu'il faut donner tous ſes ſoins, & en général dans ce cas, comme dans la plûpart des précédents & des ſuivants, il ne faut point s'occuper d'abord de l'épilepſie, on doit la regarder comme accident, mais un accident qui exige cependant quelques attentions; la premiere, c'eſt que puiſqu'il prouve que les nerfs ſont très ſuſceptibles de convulſions, il faut éviter ce qui pourroit augmenter cette malheureuſe diſpoſition; la ſeconde, c'eſt qu'il faut ſurtout être en garde, dans le regime & dans les remedes, contre tout ce qui peut trop porter les humeurs à la tête; la troiſieme enfin, c'eſt que comme une triſte expérience a appris que quoique l'épilepſie fut d'abord accidentelle & un ſymptome d'autres maux, cependant lors même que la cauſe a été enlevée, ſouvent la diſpoſition épileptique reſte; on doit être attentif, après avoir détruit la cauſe, à obſerver ſi la diſpoſition l'eſt auſſi; ſi l'on a quelque lieu d'en douter, & on doit toujours le craindre quand les nerfs paroiſſent

être fort mobiles, il faut employer les secours les mieux indiqués, pour prévenir, s'il est possible, les nouveaux accès.

ARTICLE XIX.

Traitement des épilepsies sympathiques, qui ont leur siege dans les parties externes.

§. 127. Il seroit inutile de parcourir toutes les especes d'épilepsies qui dépendent des causes externes que j'ai indiqué plus haut, & d'assigner à toutes leur traitement; elles ont des principes de curation communs qu'il suffit d'indiquer.

La nature, en guerissant par l'ouverture d'une ulceration sur la partie malade, comme on a vû plus haut qu'elle faisoit quelquefois chez la Religieuse dont parle DONAT, a montré la bonne voye, qui consiste à ouvrir un écoulement sur l'endroit même affecté, ou au moins sur celui d'où part le mal, si l'on n'y aperçoit rien; à emporter le corps étranger, s'il s'y en trouve un, comme chez la jeune

fille dont FABRI nous a conservé l'histoire, voyez §. 32; à extirper la tumeur, s'il y en a une, comme le fit Mr. SCHORT. Quelquefois il faut incifer, d'autres fois appliquer un véficatoire, comme WEPFER, ou bruler, comme BRUNNER le fit chez la malade dont le mal commençoit par la nuque, §. 32. Je traitai le cordonnier dont le mal commençoit par la cuiffe, en faifant d'abord appliquer un veficatoire fur l'endroit même, enfuite quand il fut tari j'y fis ouvrir un affez grand cautère, qu'il entretenoit avec des boules de cire ovales plus grandes que celles qu'on employe ordinairement, & je lui donnai en même tems de la Valeriane, ce qui l'avoit parfaitement gueri (h). Cet

(h) Depuis que ceci eft écrit, j'ai reçu de fes nouvelles; il m'a fait confulter pour un mal nouveau qui lui eft furvenu après cinq ans de fanté; ce font des crampes & des inquiétudes très fortes dans la cuiffe affectée, qui le font fouffrir depuis vingt-quatre heures; je lui ai ordonné une faignée au pied du même côté, du petit lait, & quand il en aura bû pendant quelques jours, un veficatoire à la cuiffe; mais je crains que ces crampes ne préfagent un retour.

emploi des antispasmodiques, dans le même tems qu'on ouvre une issue à la cause, est une précaution qu'il ne faut point négliger; elle peut souvent être superflue; mais elle n'est jamais dangereuse; moyenant qu'on choisisse bien les antispasmodiques; ce n'est pas toujours la Valeriane ou des remedes analogues, comme on le verra plus bas, qu'il faut ordonner; c'est quelquefois les bains, d'autres fois le lait, le petit lait, les aqueux.

§. 128. Quand les vesicatoires, les brulures, le cautere, font insuffisants, je ne balancerois pas, dans plusieurs cas où cela est très possible, à amputer le nerf qui anime l'endroit d'où part le mal; je l'ai fait avec succès, pour un mal de tète atroce (*i*); d'autres l'ont fait pour la migraine; d'autres pour de vives douleurs au visage; Mr. ANDRÉ, Chirurgien de Versaille, & Mr. RITZ, premier Chirurgien de S. M. le Roi de Pologne, pour le *tic douloureux*; pourquoi ne le feroit-on pas pour l'épilepsie? L'effet presqu'immanquable des ligatures qui suf-

(*i*) *Epistola ad Zimmermann.*

pendent la communication entre la fin & l'origine du nerf, assure le succès de l'amputation, & l'on sait combien celle d'un rameau nerveux cutané est peu dangereuse. J'ai rapporté plus haut le succès de l'amputation d'un doigt; dans des cas semblables il faudroit la faire sans hésiter.

Lors même qu'on a lieu de croire ces especes d'épilepsies absolument gueries, il n'est pas inutile d'ouvrir un cautere dans la partie qui a été le siege du mal; c'est un des cas de cette maladie où le cautere est bien indiqué, & il l'est en général plus souvent dans l'épilepsie que dans bien d'autres maladies; mais je reparlerai de ses avantages plus bas.

ARTICLE XX.

Traitement des épilepsies idiopathiques.

§. 129. Une autre classe d'épilepsies, sont celles qui ont leur siege dans la tête; dans les unes, c'est le crane qui est affecté; dans les autres, les membranes qui enveloppent le cerveau; dans de troisiemes, le cerveau

même. J'ai rapporté des exemples de toutes ces especes, & l'on a vû que si quelquefois le mal étoit apparent extérieurement ; plus souvent il ne l'étoit point, & qu'il étoit très difficile de le découvrir. Dans tous les cas où il y a quelque vice exterieur qu'on peut avec vraisemblance regarder comme cause du mal, il ne faut pas balancer à ouvrir les tégumens suffisamment & à operer sur l'os même par tous les moyens nécessaires. Si l'os seul est affecté, on est presque sûr du succès ; si les parties internes sont aussi attaquées, on a bien moins d'espérance ; & l'on a vû dans l'observation de CLOSSY, rapportée §. 50, que le vice de l'os se trouvant compliqué avec une abcédation des membranes, le malade périt. Il pourroit cependant arriver qu'un vice des membranes correspondant à la partie viciée de l'os, ou qu'un épanchement de cause interne qui se trouveroit dans le même endroit, seroient à portée d'être emportés par l'ouverture de l'os, ce qui gueriroit le malade ; ainsi le trépan dans ces cas là feroit toujours utile ; & c'est une opération assez peu dangereuse,

quand elle est faite dans un bon air, par un bon Chirurgien, sur un sujet qui n'a point le sang gâté, pour qu'on doive se déterminer à la faire toutes les fois que, même sans vice apparent, les symptomes observés attentivement font présumer que la cause du mal est dans un endroit où l'on peut parvenir par ce moyen, dont plusieurs observations justifient l'usage dans cette maladie.

§. 130. Si l'on relit celle de ZECCHIUS que j'ai rapporté plus haut, §. 39, on comprendra aisément que les symptomes du mal conduisoient à essayer le trépan, qui auroit vraisemblablement gueri le malade de l'épilepsie & lui auroit sauvé la vie. SPIGELIUS nous apprend, qu'un jeune homme, de dix-neuf ans, fort sujet à l'épilepsie, en fut gueri, quand FABRI *d'Aquapendente* lui eut fait le trépan, ensuite d'une chutte; & MARCEL DONAT, rapporte le cas d'un jeune François, qui étant attaqué d'épilepsie, & allant en Italie pour y consulter les plus célèbres Medecins, fut attaqué en route, par des assassins, & entr'autres playes en reçut une au-

front, qui emporta une grande partie de l'os; la playe fut longtems ouverte, elle se guerit cependant & en même tems le malade fut gueri de la maladie à laquelle il alloit chercher du soulagement (*k*).

L'on dira peut-être que dans ces deux premiers cas, la révolution occasionnée par la chutte a plus contribué à la guerison que le trépan; mais on ne pourra pas faire la même objection à l'observation suivante, dans laquelle on voit, non pas une guerison complette, mais un soulagement sensible operé par le trépan, employé dans la vuë de guerir l'épilepsie; elle est de LA MOTTE, Autheur veridique & exact; je rapporterai ses propres termes. " Au mois d'Octobre „ 1705, un particulier, affligé d'accès d'épilepsie très violents & très „ fréquents, me consulta sur ce qu'il „ auroit à faire pour s'en garantir; „ étant bien résolu de tout tenter pour „ avoir du soulagement, après n'a- „ voir rien négligé jusqu'à lors de tous

(*k*) Voy. WAN SWIETEN, §. 1081. T. 4. p. 444.

„ les remedes qui lui avoient été pref-
„ cripts & adminiftrés, fans aucun
„ fuccès. Je m'informai fi les accès
„ n'étoient point précédés de quelques
„ douleurs particulieres en quelque
„ partie du corps, & s'il ne prévoyoit
„ point l'accès par quelques marques
„ ou accidents. Il me dit qu'il n'y
„ avoit que fa tête qu'il trouvoit oc-
„ cupée avec une efpece de tournoye-
„ ment fi prompt, qu'il tomboit à
„ l'inftant avec perte de connoiffance.
„ Le tout bien examiné, je ne trou-
„ vai autre chofe à lui propofer, fi-
„ non l'application du trépan, à la-
„ quelle il n'eut aucune peine à fe ré-
„ foudre. Je l'y difpofai par des lave-
„ mens, la faignée & des purgations;
„ & le jour pris, je fis l'incifion cru-
„ ciale au milieu du parietal gauche
„ (*l*); j'enlevai la portion de l'os qui
„ étoit d'une épaiffeur furprenante,
„ fans diploé, ni prefque de differen-
„ ce en tout l'os, lequel outre fon
„ épaiffeur étoit beaucoup plus dûr
„ qu'il ne l'eft ordinairement. Pen-

(*l*) Il fut apparemment décidé à choifir cette partie, parce que le malade la défigna comme le point d'où partoit le mal.

„ dant tout le tems que le crane fut „ ouvert, le malade qui n'étoit pas „ huit jours avant ce tems-là ſans „ ſouffrir quelqu'accès épileptiques, „ n'en reſſentit aucun; mais quand „ l'os fut rempli, les accès revinrent „ de nouveau comme auparavant, ſi „ ce n'eſt qu'il a maintenant le tems „ de ſe retirer en quelqu'endroit ſe- „ cret & commode pour laiſſer paſſer „ l'accès ſans riſque, s'apercevant par „ de certaines marques de ce qui va „ lui arriver, ſans compter que les „ accès ne recidivent pas à beaucoup „ près ſi fréquemment qu'ils faiſoient „ auparavant (*m*)". Cette obſervation eſt très importante, en ce qu'elle paroit prouver évidemment, 1°. que le cerveau ſe trouvoit trop comprimé par le crane dans certains momens; & qu'alors cette compreſſion produiſoit l'épilepſie; 2°. que la légere diminution à cette compreſſion, produite par le changement que le trépan occaſionna à l'os a ſuffi pour produire dans le mal deux changemens avantageux;

(*m*) *Traité complet de Chirurgie*, Obſ. 172. T. 2. p. 409.

l'un de rendre les accès moins fréquens l'autre de les rendre moins prompts, & de laisser par-là même assez de tems au malade pour se retirer, & il est très vraisemblable que si l'on eut appliqué encore deux ou trois couronnes, le mal auroit été emporté.

§. 131. Un effet des trépans multipliés, observé sur le Comte *Philippe de* NASSAU *Weichem*, confirme cette idée. Il étoit tombé de cheval, & les symptomes démontroient évidemment qu'il y avoit un épanchement, mais rien n'en faisoit connoitre l'endroit, & ce ne fut qu'au vingt-septieme trépan qu'on le découvrit. Le malade guerit parfaitement, vécut plusieurs années sans aucune lèsion dans ses facultés, & pouvoit même boire beaucoup plus de vin qu'auparavant, sans tomber dans l'yvresse (*n*). Cette observation, attestée par un billet du malade même au mois d'Aout 1664, est remarquable par la multiplicité des trépans & importante pour mon sujet, par l'effet qui en résulta. On a vû

plus

(*n*) STALPARTII *Van der Wiel*, Observat. Cent. 1. Obs. 8. p. 36.

plus haut que tout ce qui déterminoit une plus grande quantité de ſang au cerveau renouvelloit les accès, & le vin produit ſingulierement cet effet; les trépans multipliés prévinrent chez le Comte l'effet le plus conſtant de la plethore vineuſe, l'yvreſſe, & l'on peut ce me ſemble conclure, avec bien de la certitude, que s'il avoit été ſujet à l'épilepſie, les cauſes qui auroient pu en déterminer les accès avant le trépan, ne l'auroient peut-être point fait après, ou l'auroient fait beaucoup moins; & convaincu que pluſieurs attaques d'épilepſie n'ont d'autres cauſes que cette compreſſion du cerveau par le crane, je le ſuis également, que toutes les fois qu'on a lieu de ſoupçonner cette cauſe, [& on doit la ſoupçonner quand les accès ſont conſtamment produits par tout ce qui porte le ſang à la tête] on feroit ſagement d'eſſayer le trépan lorſque la maladie élude l'effort des autres remedes & eſt aſſez grave, & que le malade eſt aſſez courageux pour s'y ſoumettre. Je ne doute pas qu'on n'en retirat preſque toujours des avantages conſidérables. ARETÉE l'avoit déjà recomman-

dé (*o*); mais il en a été de ce conseil comme de tant d'autres bons conseils des anciens, qui sont absolument négligés & qui restent comme inconnus au plus grand nombre des Medecins, jusques à ce que quelque moderne s'en fasse honneur & les remette en vogue.

§. 132. Quand le vice attaque les parties mêmes du cerveau, que les membranes sont ossifiées, qu'il renferme un abcès, des hydatides, qu'il est ramolli, scirreux, calleux, charnu, comme on a vû plus haut que cela arrivoit quelquefois, le mal est absolument incurable & il ne reste d'autre remede à essayer que de prévenir par le regime & par quelques secours simples, la fréquence des accès; mais cet objet sera le sujet d'un des articles suivants auquel je renvoye. Peut-être que chacune de ces causes a quelque symptome different de ceux que les autres produisent; nous les ignorons jusques à présent, & ces observations ne seront, j'espere, jamais assez fréquentes pour qu'on puisse parvenir à

(*o*) *De Curatione Morbor. chronicor.* Cap. 4. p. 121.

les distinguer; mais sans les distinguer il y a plusieurs symptomes qui peuvent conduire un Medecin attentif & observateur à décider qu'il y a un vice essentiel dans le cerveau, & dans ce cas, comme dans tous ceux qui sont incurables, on doit bien se garder de donner des remedes curatifs; en voulant guerir ceux qui ne peuvent l'être, on change trop souvent un mal tolerable en un état affreux, & le meilleur Medecin est celui qui sait se resoudre à ne rien faire qu'éloigner toutes les causes qui paroissent aigrir le mal.

ARTICLE XXI.

Traitement des épilepsies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.

§. 133. Une troisieme classe d'épilepsies, qu'on pourroit appeller humorales, est de celles, qui, sans aucun vice dans les solides, sont produites par la quantité des humeurs, ou par leur âcreté; j'en ai détaillé les différentes especes plus haut. La premiere & la principale, c'est l'épilepsie plethorique; on l'a guerit en guerissant

la plethore ; j'ai déja dit que ce feroit le fujet d'un des paragraphes fuivans. Les autres dépendent ou de l'âcreté des humeurs, ou d'une évacuation naturelle dérangée, ou d'une évacuation maladive fupprimée tout-à-coup. Dès qu'on eft parvenu à découvrir la caufe, on connoit ce qu'il faut faire, & vouloir entrer dans les détails de celui qui convient à chaque efpece, ce feroit s'engager à donner un traité de pratique. Ainfi le traitement a deux parties, comme je l'ai déja dit des épilepfies fympathiques, éloigner la caufe, & enfuite, fi l'on craint que les nerfs n'ayent contracté la difpofition épileptique, donner des fpecifiques dont je parlerai plus bas.

Les efpeces les plus opiniâtres de cette claffe, font celles qui dépendent de la repercuffion d'une maladie cutanée, ou d'une évacuation maladive fupprimée. Il eft très difficile & très rare de pouvoir la rapeller, & fouvent en fe dépofant fur le cerveau, elle y produit des défordres incurables : je fus appellé il y a plufieurs années, dans une ville étrangere, pour un malade qui avoit été conduit, dès le com-

mencement de son mal, par trois Medecins des plus éclairés, & que tous leurs soins ne purent pas empêcher de mourir cruellement. Il avoit assez ordinairement, au front, une très légere dartre à laquelle il n'auroit dû faire aucune attention & dont il s'inquiétoit trop; il y appliqua la liqueur de saturne de Goulard, qui fit disparoitre le mal & le jetta dans des maux de tête atroces, accompagnés quelquefois d'un peu de délire, d'autres fois de legers mouvemens convulsifs. Au bout de quelques mois, la violence du mal le fit tomber dans une espece de stupeur mêlée de momens d'inquiétudes, & après sa mort l'on trouva tout en très bon état dans le cadavre, excepté le cerveau qui étoit en partie durci & gonflé. L'on avoit bien cherché dès les commencements à rappeller la dartre, on avoit bien fait des écoulements artificiels, on ouvrit même un seton en ma présence; tout avoit été inutile, & cela n'arrive malheureusement que trop souvent, surtout si l'on s'endort sur les commencemens du mal, & si on laisse former les premiers germes du dérangement

de l'organisation, qui fait alors des progrès rapides.

ARTICLE XXII.

Traitement de la cause prédisposante. Le regime.

§. 134. Après avoir parlé de toutes ces especes d'épilepsies qui ne sont point proprement l'épilepsie essentielle, il me reste à parler de cette derniere qui est la plus fréquente, & qui ne reconnoissant aucune cause sympathique, ni aucun vice sensible d'organisation dans la tête, dépend uniquement de la disposition épileptique du cerveau, mise en action par quelqu'une des causes occasionnelles quelquefois sensibles & beaucoup plus souvent imperceptibles, dont j'ai parlé plus haut. Elle peut tuer aussi bien que les autres; mais quand on ouvre le crane après la mort, on ne trouve qu'un cerveau sain & bien constitué (*p*), comme je l'ai vû dans l'observation que j'ai

(*p*) BONETI, *Sepulchret.* Obs. 38. 39. p. 287. &c.

raporté plus haut, §.64; & comme Mr. JONSTHONE l'observa aussi dans ce jeune homme qu'il ouvrit, §. 51; & qui n'avoit d'autre vice que cet engorgement qui étoit né pendant l'accès.

§. 135. L'on voit que la cure a deux parties; changer la disposition épileptique du cerveau, ou détruire cette facilité qu'il a à se convulser, & prévenir toutes les causes qui déterminent l'accès. Je commencerai par la derniere, d'autant plus volontiers que souvent elle suffit; si l'on parvient à éloigner pendant quelque tems les accès, les nerfs se fortifient & perdent cette malheureuse disposition. Mr. WAN SWIETEN a dit, avec beaucoup de justesse, que comme les traces des idées qui ne sont point rappellées de tems en tems, s'éfacent entierement, de même si les mouvemens épileptiques ne sont point renouvellés, l'aptitude à les renouveller se détruit. Si au contraire on n'éloigne pas toutes les causes qui peuvent déterminer les accès, on a beau employer les spécifiques les plus efficaces, ils sont inutiles, & tout le bien qu'ils pourroient faire est promptement détruit par le mal que

font les causes irritantes ; ainsi l'action des remedes est très subordonnée au regime, & c'est une nouvelle raison pour le déterminer avant que de parler des remedes.

§. 136. GALIEN en sentoit toute l'importance, & sa belle consulte pour un enfant épileptique (*q*) est presque toute entiere consacrée à le prescrire ; il entre dans les plus grands détails ; son premier conseil est d'observer attentivement ce qui nuit à l'enfant & de l'éviter ; il interdit tous les aliments visqueux, flatueux, tous ceux qui peuvent déterminer le sang à la tête, le vin, la moutarde, les poissons sans écailles qui sont tous visqueux, il recommande pour boisson l'eau avec l'oximel & donne beaucoup de préceptes sur l'exercice.

Le grand but qu'on doit se proposer, c'est, 1°. de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; 2°. d'empêcher qu'elles ne se portent à la tête, en prévenant leur trop grand mouvement & en facilitant

(*q*) *Pro puero epileptico consilium.* CHARTER. T. 10. p. 487.

la circulation dans les autres parties. 3°. enfin d'éloigner tout ce qui peut irriter le genre nerveux.

§. 137. La ſobrieté, je le dis d'après une multitude d'obſervations, eſt le moyen le plus ſûr de prevenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs, & la baſe de la gueriſon de cette maladie. Quand la diſpoſition épileptique exiſte, elle eſt rappellée par tout ce qui diſtend les vaiſſeaux du cerveau, & ainſi une nourriture abondante eſt un poiſon; il eſt donc de la plus grande importance de reduire ſes alimens à la moindre quantité poſſible pour vivre & ſe bien porter, & c'eſt ſur-tout le ſoir qu'on doit ſe permettre très peu d'alimens; l'on a vû plus haut que c'étoit ordinairement pendant la nuit que les attaques étoient les plus fréquentes, & j'ai prouvé ailleurs que le ſommeil augmentoit la plethore dans la tête, ainſi c'eſt en ſe couchant, qu'on doit éviter de ſe ſurcharger par les alimens; mais outre la diminution ſur la quantité, on doit faire beaucoup d'attention à la qualité, & ces attentions rempliront en même tems une partie de la ſeconde &

de la troisiéme indication où je ne serai pas obligé de les rappeller ; je ne m'étendrai même pas beaucoup ici, puisque ce regime ressemble à celui que j'ai conseillé aux Gens de Lettres avec beaucoup de détail, dans la dissertation sur leur santé. Je suppose au reste toujours une personne qui n'est qu'épileptique & dont toutes les autres fonctions sont en bon état, sans entrer dans les differences de regime que des circonstances particuliéres, ou la complication d'autres maladies peuvent exiger.

§. 138. Les viandes blanches, le poisson de riviére, les légumes, les farineux les plus digestibles parmi lesquels je comprends le pain, les fruits bien murs, doivent être la base de la nourriture des épileptiques ; on peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf, du mouton tendre, mais en général on doit leur interdire toutes les viandes noires qui font beaucoup de sang & un sang âcre, les œufs, les patisseries, les fritures, les choses grasses, les oyes, les canards, la viande de cochon, toutes celles qui sont salées, fumées ou venées, les

anguilles, la raye, la feche, la merluche, les écrevisses, les truffes, les artichauds, les asperges, le celeri & le persil.

§. 139. Je fais que ce regime paroitra fort contraire à celui que l'on ordonne trop souvent; il y a beaucoup de Medecins qui quand ils veulent mettre au regime, prescrivent de ne manger que du potage au bouillon, du bouilli & du roti, & permettent comme par grace un peu de legumes, mais défendent féverement toutes les crudités & regardent les fruits comme un aliment nuisible dans toutes les maladies indistinctement; je vois tous les jours des malades qui n'en ont point mangé depuis plusieurs années, mais je vois tous les jours ces mèmes malades reprendre de l'apetit, des forces, du bien être, de la gayeté, renaître en un mot desqu'ils recommencent à en faire usage. J'ai été consulté depuis peu par une femme épileptique qui depuis quinze mois ne vivoit que de viandes, d'œufs, de ragouts, de chocolat, & de remedes chauds; je l'ai privée de remedes, j'ai totalement changé son régime, je ne lui accorde que très

peu de viande, point de chocolat; mais des légumes & des fruits à discrétion; le premier effet de ce changement a été de lui enlever des maux d'estomach qu'elle avoit continuellement & de lui donner un sommeil tranquille; son état s'est ensuite amandé de jour en jour & aboutira, j'espére, à une guerison que la continuation du régime qu'on lui avoit imposé auroit rendue impossible.

§. 140. Par rapport aux boissons, l'eau pure est la seule qui leur convienne, toutes les autres sont moins salutaires, plusieurs nuisibles.

Le vin irrite les nerfs & porte le sang à la tête, & je suis persuadé, par beaucoup d'observations, qu'excepté dans un très petit nombre de cas, où le mal ne vient que de foiblesse & d'atonie, la privation du vin est indispensablement nécessaire; VAN HEERS, ce bon Observateur, se plaignoit déjà de ce que plusieurs jeunes gens étoient restés incurables, parce qu'ils ne vouloient pas s'en abstenir (r); Mr. TRALLES, parle d'un homme qui étoit beaucoup mieux dès qu'il n'en

(r) Observat. 24.

prenoit point, & dont le mal redoubloit dès qu'il en bûvoit (s); & il n'y a point de Medecin qui n'ait vû la même chose.

Le thé & le caffé irritent aussi; le chocolat simple nourrit trop, & s'il est vanillé ou ambré, il porte à la tête, sa seule odeur peut produire des accès.

Le régime a plusieurs autres objets, mais dont j'aurai occasion de parler plus naturellement sous d'autres articles, ainsi pour éviter les repetitions, je n'en dirai rien ici.

ARTICLE XXIII.

De la saignée & des autres évacuations sanguines.

§. 141. La disposition à la plethore est quelquefois telle que malgré la plus grande sobrieté & le plus grand choix d'aliments, il se forme encore trop de sang; les vaisseaux restent trop pleins, & le poulx est souvent dur; dans ce cas là il ne faut pas balancer à faire une saignée au bras & à la réiterer aussi souvent que les circonstan-

(s) *De Opio* T. 3. p. 32.

ces le feront juger néceſſaire. J'ai examiné ailleurs les objections qu'on fait contre la ſaignée dans les maux de nerfs, je ne m'y arrêterai point à preſent, mais je ſuis convaincu par un grand nombre d'experiences qu'elle eſt ſouvent très utile dans l'épilepſie, qu'il n'y a point de moyen qui en éloigne plus frequemment les accès, que ſouvent cette maladie eſt incurable ſi l'on ne ſaigne pas, que quelquefois la ſaignée ſeule la guerit, & que lors même qu'elle ne fait pas du bien par elle même, elle eſt indiſpenſable pour faciliter l'effet des autres remedes; & ſi l'on ſe rappelle tout ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau pendant l'accès d'épilepſie, on comprendra aiſément tous ſes bons effets.

§. 142. RHODIUS vit un jeune homme de huit ans pour qui l'on avoit tenté inutilement tous les remedes, & que la ſaignée réiterée quelquefois dans un mois guerit (*t*). RIVIERE parle auſſi d'une jeune fille de douze ans épileptique qui avoit des accès très fréquents, & à qui aucun remede n'avoit procuré du ſoulagement; elle eut

(*t*) Obſerv. cent. 1. Obſerv. 64.

une pleurésie pour laquelle on la saigna plusieurs fois, & depuis ce moment elle n'eut plus d'accès; Observation importante, & que j'ai vue confirmée par une absolument semblable; il y a douze ou treize ans. Une jeune personne, qui n'étoit point épileptique, mais qui avoit des convulsions terribles depuis plusieurs années, étoit entre les mains de deux autres Medecins, & je ne l'avois vuë que dans une seule attaque; je lui avois conseillé des bains & du petit lait qu'on lui déconseilla & qu'on remplaça par un vin composé de fer, de kina & de rhuë qui augmenta singulierement des maux de tête cruëls auxquels elle étoit extrêmement sujette & que la nature soulageoit par des saignemens de nez frequents; enfin beaucoup de sang & de remedes chauds occasionnerent une pleuresie très forte dans laquelle je la conduisis, & que les saignées multipliées, les nitreux, les émollients, les jus d'herbes guerirent; Depuis lors, elle n'a eu aucun ressentiment de convulsions, & il est vraisemblable que si elle eut été épileptique, elle auroit été également guerie de l'épilepsie.

§. 143. Non seulement la saignée & les autres remedes diminuent la quantité du sang, mais ils en changent la qualité; s'il est trop épais, trop riche, inflammatoire, la saignée, & c'est un de ses bons effets dans cette maladie, en diminuant la force des vaisseaux qui forment la densité du sang, le rend plus fluide, & plus coulant, la circulation se fait mieux, la distribution en est plus aisée.

SEVERIN dit avoir toujours soulagé l'épilepsie en ouvrant les artéres ou les veines temporales, & il en cite plusieurs exemples; dans deux, on voit que des malades plus sobres auroient vraisemblablement été gueris, mais ils renouvellerent le mal en buvant beaucoup, ce qui rappella les accès (*u*).

ZACUTUS LUSITANUS, guerit une femme de 24 ans qui avoit eu plusieurs très forts accès d'épilepsie, par une saignée à chaque bras & des lavemens (*x*).

Theophile BONNET, Autheur estimable de quelques collections uti-

(*u*) Mr. A. SEVERINI, *de efficaci Medicin.* libri tres, fol. Francf. 1671. p. 42.
(*x*) *Praxis admirab.* lib. 1. Obs. 21.

les, appellé par un jeune homme qu'une frayeur avoit jetté dans un accès épileptique qui duroit depuis trois heures, lui fit faire une saignée au bras ; le sang jaillit avec une très grande force, l'accès cessa d'abord & n'eut jamais de retour (y) ; & ce même ZACUTUS que je viens de citer, raporte, dans l'observation précédente, le cas d'un homme de 20 ans, fort, robuste, sanguin, sujet à de très forts accès, contre lesquels tous les remedes avoient échoué, qu'il guerit parfaitement en lui faisant faire tous les mois une saignée au pied, ce qui diminua la plethore dit-il & rendit les vaisseaux transpirables ; il rappelle à cette occasion ce que GALIEN dans son ouvrage sur la façon de guerir par la saignée avoit déjà ordonné, de saigner les épileptiques au pied.

Le malade dans le crane duquel Mr. HUNAULT trouva des osselets adherens à la dure mere, n'étoit soulagé que par des saignées. De six jeunes épileptiques, PECHLIN en guerit trois par ce seul remede (z). BENEDICTUS SILVATICUS guerit un hypocon-

(y) *Mercur. compilat. de epileps.* §. 5.
(z) *Observat.* l. 2. Obs. 30. p. 288.

dre de l'épilepſie, en faiſant appliquer tous les mois des ſangſuës aux hémorroides (*a*), & Mr. DE SAUVAGES rapporte deux traits bien intéreſſants : un jeune étranger, dit-il, étoit ſujet à l'épilepſie dont il avoit des attaques pluſieurs fois par ſemaine, il employa inutilement, pendant un an, les ſecours ordinaires; enfin la valeriane ſauvage le ſoulagea ; mais n'étant point encore gueri, il alla conſulter un Medecin célèbre qui le guerit parfaitement par les ſaignées réïterées. Un autre épileptique fut ſaigné par ordre des Medecins, une fois toutes les ſemaines & prit des demi bains ; cette cure diſſipa l'enflure qu'il avoit aux jambes & rendit les accès beaucoup plus rares & beaucoup plus foibles (*b*). Le ſecond maſſon dont j'ai parlé, §. 13, fut radicalement gueri par deux ſaignées, l'une au bras, l'autre au pied & quelques nitreux. Enfin j'ai fait ſi ſouvent des obſervations ſemblables, j'ai vû ſi fréquemment le mal ſoulagé dès les premieres ſaignées, ſe-

(*a*) *Mercur. compilat. art. epilepſ.* §. 40.
(*b*) *Noſologia Claſſ.* 4. Tom. 1. p. 581.

guerir en les continuant, que je ne puis assez recommander aux Medecins d'être en garde contre cette opinion funeste & trop répandue, qui interdit la saignée dans presque toutes les épilepsies.

§. 144. Je ne veux cependant point qu'on en fasse un remede général; chez un malade foible, cacochime, qui paroit avoir peu de sang, qui l'a dissous, chez qui le mal est l'effet d'un acide dans les premieres voyes, ou d'une mobilité excessive, elle nuiroit presque toujours; mais chez les enfans forts & robustes, chez les personnes bien portantes, à la fleur de l'âge, chez celles sur-tout qui éprouvent une suppression soit menstruelle soit hemorroidale, qui ont les vaisseaux pleins, la peau dure & séche, la visage rouge, une pesanteur de tête habituelle, le poulx dûr, la saignée est indispensablement nécessaire, & ordinairement en la réïterant elle rappelle les évacuations supprimées, comme je viens de le voir depuis très peu sur deux femmes, l'une très jeune encore, l'autre âgée de trente-huit ans.

§. 145. Les sangsuës, appliquées

soit au fondement soit aux temples, & les ventouses, méritent quelquefois la préference sur les autres saignées. Il y a quelques années qu'un très habile Chirurgien me consulta pour une femme forte, sanguine, qui avoit beaucoup de temperemment & qui éprouvoit depuis quelque tems de violents accès d'épilepsie, occasionnés par le trop de sang qui se portoit à la tête & que les saignées n'avoient pas diminué. Des sangsuës, appliquées trois fois aux vaisseaux hémorroidaux, de quinze en quinze jours, la vapeur de l'eau chaude sur une chaise percée matin & soir, & pour tout remede l'usage de la crême de tartre avec une boisson abondante, firent paroitre les hemorroides, & dès lors la malade fut radicalement guerie.

§. 146. La saignée de la jugulaire peut être quelquefois nécessaire, & HAGENDORN parle d'un jeune homme qui prit un premier accès d'épilepsie, pour avoir eu tout le visage enduit de poix chaude; cet accès passa; étant revenu au bout de quelques mois, il céda encore à des remedes anti-épileptiques; mais une troisieme attaque

étant plus rebelle, & les autres remedes inutiles, il ordonna la saignée de la jugulaire qui enleva totalement le mal (*c*).

ARTICLE XXIV.

Moyens d'empêcher que le sang ne se porte à la tête.

§. 147. Non seulement il faut prévenir la formation de trop de sang, mais il faut encore empêcher qu'il ne se porte à la tête, & les causes principales qui l'y déterminent étant, ou son trop grand mouvement, ou la circulation gênée dans quelque autre partie, soit par des secretions dérangées, soit par l'inaction qui ralentit la circulation dans les extrêmités, soit par le spasme; l'un des grands objets de la cure de l'épilepsie, c'est d'éloigner ces causes.

Le même regime que j'ai prescrit pour empêcher la formation d'une trop grande quantité de sang, est en même

(c) *Medicin. Septent.* De epilepſ. Ch. 19. T. 1. p. 115.

tems le moyen le plus propre à empêcher ſon trop grand mouvement & à prévenir par là même qu'il ne ſe porte trop à la tête, effet néceſſaire de ſon mouvement augmenté, & effet preſque toujours funeſte. J'ai obſervé avec le plus grand ſoin pluſieurs épileptiques; j'ai conſtamment vû que l'augmentation de fréquence dans le poulx précédoit toujours les accès, quelquefois cette fréquence, ſouvent accompagnée de dureté, duroit pluſieurs jours; ils avoient alors ou des accès, ou au moins pluſieurs commencemens d'accès; tout ce qui pouvoit l'abattre & amollir le poulx, leur rendoit le bien être & éloignoit les accès, & j'ai vû leur gueriſon s'avancer à meſure que le poulx perdoit ce caractere fievreux & dûr, auquel on ne donne point aſſez d'attention dans cette maladie, & dans pluſieurs autres maladies de langueur.

§. 148. Tous les rafraichiſſants, la crème de tartre, le nitre, le vinaigre, le petit lait, la tiſanne de racine de grammont, ſont propres à remplir cette indication, & je m'en ſuis ſervi ſouvent avec le plus grand ſuccès, mal-

gré ce funeste préjugé qui prohibe presque tout ce qui n'est pas chaud, & malgré l'opinion qui donnant dans un excès contraire, mais bien moins fâcheux, n'admet que les simples délayants les plus insipides. Le petit lait est, parmi les remedes que je viens d'indiquer, celui qui mérite la préference, il calme, il désobstrue, il rompt le spasme, il entretient la liberté du ventre, il facilite la transpiration, en un mot il remplit presque toutes les indications.

Quelquefois il est indispensablement nécessaire de purger & de purger même plusieurs fois; on sait que c'est un des moyens les plus propres à détourner le sang de la tète; souvent même les purgatifs actifs sont nécessaires. ERASTE & MASSARIA avoient attribué le peu de succès dans la guerison de l'épilepsie à ce qu'on ne purgeoit pas assez souvent. RIVIÉRE purgeoit fréquemment, & l'on peut appliquer dans plusieurs cas à cette maladie ce que j'ai dit des purgatifs dans les maux de nerfs en général; l'on a déjà vû plus haut les bons effets des purgatifs dans les cas où les embarras du bas ventre

paroissent être le siege de la maladie. La méthode du Docteur KINNEIR, pour guerir les enfans épileptiques, étoit de les purger tous les jours avec une infusion de rhubarbe, & de leur donner dans le même tems une poudre absorbante avec le *sal jovis*, si fort recommandé par BAGLIVI dans les affections hysteriques, & une infusion de valeriane sauvage (*d*). Mr. MANGOLT raporte l'observation d'un enfant, pour qui l'on avoit consulté les plus habiles Medecins & employé inutilement les remedes anti-épileptiques les plus vantés, qui fut enfin gueri par la seule teinture de rhubarbe (*e*). RENEAULME, Medecin de Blois, a vû au commencement du dernier siecle deux cas semblables; celui d'une jeune fille de sept ans; qui avoit jusques à six accès presque tous les jours, & qu'il guerit en lui donnant six grains de son stomachique, qui paroit avoir été l'extrait d'aloës, qui la purgea beaucoup par le bas & détruisit la maladie; chaque accès commen-

çoit

(*d*) *A New essay on the nerves*, p. 179.
(*e*) *De epilepsiæ nonnullis speciebus*.

çoit par une douleur d'estomac; l'autre est celle d'un homme de vingt ans, dont le mal commençoit de même, & que le même remede guerit (*f*).

§. 149. Quand le sang est déterminé à la tête par le dérangement des sécrétions, il faut nécessairement y remédier; la constipation produit souvent cet effet & l'on doit la prévenir; le regime que j'ai indiqué, la crême de tartre, le petit lait & sur-tout les lavemens réussissent dans ce cas; il ne faut point craindre d'employer fréquemment ce dernier remede & de s'en faire par là un assujettissement, ils cesseront d'être nécessaires quand ils cesseront d'être utiles, au moins je l'ai vû assez constamment.

Mais la secrétion à laquelle il faut presque toujours faire le plus d'attention, c'est à la transpiration; j'ai déjà dit que dans les maux de nerfs la transpiration étoit souvent très irréguliere, que la peau étoit presque toujours dans un état spasmodique & qu'il falloit y remédier; le remede le plus

(*f*) *Ex curationibus Observationes Authore Paulo* RENEALMO, *Parisiis* 1606. Observ. 47. 48.

sûr pour cela c'est les bains tiédes d'eau simple, pris tous les jours à jeun, & plus ou moins longs; le dégré de chaleur doit être du 25 au 26 du thermomètre de Mr. de Reaumur. Il est difficile de croire, sans l'avoir éprouvé, le bon effet de ce remede, recommandé dans tous les tems, mais toujours ou trop peu ordonné, ou ordonné pour trop peu de tems; on les ordonne pour une neuvaine ou une quinzaine; c'est être bien peu instruit de la nature des maux & de celle des remedes; c'est bien peu se rendre compte de ce qu'on ordonne; c'est par centaine qu'on doit les prescrire dans des cas graves, & quelquefois sans terme limité. J'ai vû une malade qui vint me consulter pour des maux de nerfs très opiniâtres, qui étoient une suite de couche, qui portoient principalement sur la poitrine, & qui duroient depuis plusieurs années, dont elle avoit passé une grande partie à Paris où Mr. DE LA MOTTE, qui l'avoit conduite avec beaucoup d'habileté & qui lui avoit fait beaucoup de bien, lui avoit fait déjà prendre douze cent cinquante bains; ce nombre ne m'empêcha point

de lui conſeiller de les recommencer; le dégout qu'elle en avoit conçu lui a empêché de les prendre auſſi fréquemment que je le ſouhaitois, & elle doit ſa guerifon au lait d'aneſſe qu'elle a pris dix-huit mois & dont je la fis vivre pendant pluſieurs ſemaines ſans autres alimens que des fruits cruds, ſur-tout des pêches, des melons, quelques legumes, du pain & rarement un peu de poiſſon; mais il n'en eſt pas moins réel, que tous les bains qu'elle prenoit lui faiſoient toujours un bien marqué, & que ſa guerifon auroit été plus prompte ſi elle en avoit pris d'avantage. Quand on a de bonnes eaux, je fais employer l'eau ſimple; quand on a des eaux dures, on doit y ajouter un peu de ſavon, un peu de lait ſi l'on veut, quelques fleurs ou quelques herbes émollientes.

§. 150. De légeres frictions ſur tout le corps, ſur-tout aux jambes & aux cuiſſes, augmentent beaucoup le bon effet du bain, en facilitant la tranſpiration & en rompant mieux le ſpaſme; mais elles doivent être très douces; fortes elles animeroient le mouvement du ſang & le porteroient à la tête. Rien

ne diſſipe le froid des extrêmités comme le bain, & en rompant le ſpaſme il opere auſſi très ſouvent la gueriſon des obſtructions & des ſuppreſſions.

Mais quand ce froid habituel des extrêmités eſt plûtôt l'effet de la lenteur de la circulation, occaſionnée par la foibleſſe des fibres & la diſpoſition aqueuſe du ſang, que de la plénitude des vaiſſeaux ou du ſpaſme, le bain ne vaudroit rien, & pour le diſſiper on doit ordonner du mouvement, des frictions ſeches avec de la flanelle, & des ſemelles de poix de Bourgogne, étendue ſur de la peau, qu'on porte habituellement ſous la plante des pieds. On doit s'interdire les chaufe-pieds pleins de braiſe, dont la vapeur, toujours plus ou moins narcotique, nuit ſenſiblement aux perſonnes ſujettes aux maux de nerfs; & heureuſement ce pernicieux uſage diminue tous les jours & on les abandonne preſqu'entiérement aux petites boutiquieres, & aux revendeuſes, qui paſſent leur vie aſſiſes aux coins des ruës; ce feu leur eſt néceſſaire, & dans des boutiques ouvertes ou en plein air, il eſt bien moins

nuisible que dans des chambres où il incommode tout le monde.

§. 151. Quand c'est la fatigue de la digestion qui détermine le sang à la tête, les stomachiques y remédient, & quand cette détermination est uniquement l'effet de la mobilité, c'est en guerissant cette derniere qu'on doit y remédier.

§. 152. En proscrivant tout ce qui anime trop le mouvement du sang, on proscript le trop d'exercice, les exercices violents, ceux qui portent singulierement le sang à la tête, l'application, la méditation, tous les ouvrages qui font baisser la tète & qui fixent les yeux, l'ardeur du soleil & les appartemens chauds dont on a déjà vû les dangers, les compagnies nombreuses, les repas, les veilles, les lieux élevés où la tète tourne, & sur-tout l'action de tourner, qui non seulement détermine les humeurs à la tête, & peut par-là même rappeller les accès; mais peut même produire des maux très fâcheux. J'ai été consulté il y a quelques années, par un mousquetaire, que ce mouvement de rotation, poussé apparemment trop loin

un jour en badinant, a jetté dans des maladies de la tête très graves, & dont il n'a peut-être jamais été gueri. Ces attentions paroitront minutieuses à ceux qui n'ont encore vû que peu ou point de malades, & sur-tout à ceux qui en ont vû beaucoup sans les observer; en observant mieux, ils en sentiront l'importance.

§. 153. Mais ce que j'ai dit sur le danger des exercices violents, ne doit point persuader que je blâme l'exercice & qu'il soit dangereux; bien loin de-là, l'exercice moyenant qu'il ne soit pas de nature à enflammer le sang & à le porter à la tête, est sans contredit l'un des moyens les plus prompts, les plus sûrs, les moins dangereux, de fortifier le genre nerveux, & d'en détruire la convulsibilité. GALIEN, & après lui bien d'autres Medecins, ont regardé l'exercice comme le principal remede de l'épilepsie; il est vrai qu'il donnoit les plus grands soins à tout ce qui y avoit rapport; il commençoit le matin par faire promener l'enfant au sortir du lit, il réiteroit cet exercice avant le diner, & ensuite à d'autres heures; mais il

ne vouloit jamais que l'enfant prit un exercice violent sans avoir commencé par de plus doux, & non seulement il ne le laissoit point le maitre de prendre de l'exercice à son gré, mais il vouloit qu'on ne confiat le soin de le diriger à cet égard qu'à un homme très entendu (*g*).

Mr. BOERHAAVE a établi comme une vérité inconteſtable, & l'expérience le démontre tous les jours, qu'une grande frugalité & un grand exercice gueriſſoient cette maladie, que la gourmandiſe & l'inaction rendent incurable ; mais, je le repete, cet exercice qui guerit quand le corps eſt en bon état, & qu'on mêne une vie ſobre, irrite au lieu de fortifier, & produit les accès au lieu de les détruire quand les vaiſſeaux ſont trop pleins de ſang, que le malade eſt échauffé & que le corps eſt dans un état de ſécheresse ; tant il eſt vrai que dans aucune maladie il n'y a aucune regle générale, & qu'on ne peut dire d'aucun article de la façon de vivre, du regi-

(*g*) *Conſil. pro puero epileptic. Chart.* T. 10. p. 487.

me & des remedes, cela convient dans cette maladie; la ſpécification des cas & des circonſtances eſt toujours néceſſaire, ſans quoi l'on abuſe des choſes les plus utiles.

§. 154. C'eſt ſur-tout les paſſions qu'il eſt important de regir avec le plus grand ſoin; tout ce qui pourroit les mettre en jeu nuiroit à coup ſûr, & l'on a déjà vû qu'elles étoient une des cauſes les plus fréquentes de l'épilepſie & qu'elles en renouvellent très fréquemment les accès.

§. 155. En faiſant l'énumeration des cauſes qui en irritant les nerfs par leur âcreté produiſent l'épilepſie, j'ai marqué tout ce qu'on doit éviter dans cette maladie, & il ſeroit inutile de le repeter ici: je dirai ſeulement que tout récemment, je viens de voir un jeune homme à qui on a donné du ſuc de poireaux dans du lait, pour tuer des vers imaginaires, & que le lendemain matin il a eu un accès plus fort que ceux qu'il avoit eu auparavant. Mais je dois parler des odeurs.

Tous les épileptiques doivent les fuir avec beaucoup de ſoin; toute odeur forte, qu'elle qu'elle ſoit, irrite,

& cette irritation nuit; plusieurs épileptiques ne peuvent pas soutenir celle de l'ambre, du musc, de la vanille, & il y en a d'autres qui leur font un mauvais effet, moins marqué, sans être moins dangereux. Il n'y a que quelques années qu'on a vû perir une jeune Demoiselle en Allemagne, avec tous les symptomes d'un poison narcotique, pour avoir couché dans une chambre où il y avoit un bassin de violettes qui trempoient, & qui l'avoient remplie d'une odeur très forte (*h*). Le même accident manqua d'arriver à Londres en 1764, par l'effet de differentes fleurs, à deux jeunes personnes; mais l'une, éveillée apparemment par l'angoisse, sentit son mal, vit celui de l'autre & eut assez de force pour ouvrir la porte & la fenètre & jetter les fleurs (*i*). Sans parler d'une foule d'autres observations sur les dangers des odeurs, qu'on peut voir réunies dans la savante dissertation de Mr. TRILLER que je viens de citer, & qui toutes prouvent com-

(*h*) TRILLER, *de morte subita ex nimis violan. odore. Opuscul.* T. I. p. 240.
(*i*) Ibid.

bien elles sont nuisibles aux nerfs; l'on a vû celle des renoncules de jardin produire l'épilepsie même (*h*).

L'on a vû plus haut qu'un jeune homme tomboit toutes les fois qu'il voyoit quelque chose de couleur rouge, d'autres sont aussi affectés par d'autres objets singuliers qui irritent leurs nerfs plus qu'on ne devroit s'y attendre; il leur importe de les éviter.

§. 156. Quand on a prescrit tous les moyens propres à prévenir l'accès, c'est avoir fait la plus grande partie de l'ouvrage, & il y a bien des épileptiques à qui cette cure suffit; je n'en ai point fait d'autres à la premiere femme dont j'ai parlé, §. 74. ni dans bien d'autres cas; & Mr. Tralles en rapporte deux exemples très intéressants; l'un est celui d'un jeune homme sanguin, sujet aux saignemens de nez, studieux, qu'une colere, suivie de beaucoup d'exercice dans un jour chaud, jetta dans une épilepsie accompagnée des mouvemens les plus violents, qu'il guerit radicalement & sans aucun spécifique,

(*h*) *Act. Cur. Nat.* Decur. 3. ann. 9. & 10. Obs. 52. p. 170.

par la faignée, les purgatifs antiphlogiftiques, les lavemens, le nitre, la tifanne d'orge, les bains de pieds; l'autre, celui d'une femme fédentaire, qui mangeoit beaucoup, bûvoit beaucoup de biére, & qui fut prife d'une épilepfie dont la premiere attaque parut devoir être mortelle, qui fe reproduifit enfuite fréquemment & qui parut dépendre d'un fang vifqueux qui engorgeoit les vaiffeaux de la tête; il la guerit, 1°. par une faignée dans le premier accès, pour empêcher qu'il ne dégénera en apoplexie, & on la réïtera quelquefois dans la fuite; 2°. par beaucoup de purgatifs, de nitreux, de favoneux, qui entretinrent une diarrhée pendant plufieurs femaines, par une grande fobriété & une diette très auftere, fans aucun fpécifique, qui dans ce cas & le précédent, auroient certainement été nuifibles; ce ne fut qu'après plufieurs mois qu'il confeilla les eaux de Spa, pour rétablir les forces (*l*); mais on n'eft pas toujours auffi heureux; il y a des malades dont le cerveau a acquis une

(*l*) *De Opio*, Part. 3. Cap. 1. p. 23.

diſpoſition épileptique ſi forte, qu'il ne ſuffit pas d'éviter avec ſoin tout ce qui peut l'irriter, il faut agir ſur lui-même, & les moyens qu'on employe pour cela ſont ce qu'on appelle les anti-épileptiques, ou les ſpécifiques, dont il eſt tems d'examiner les effets.

ARTICLE XXV.

Les ſpécifiques en général. La racine de Valeriane.

§. 157. Parmi les remedes auxquels on a donné ce nom, il y en a de véritablement utiles, d'inutiles & de dangereux. Je m'occuperai d'abord des premiers; j'indiquerai enſuite ceux des deux autres claſſes, pour dépouiller les uns d'une réputation mal acquiſe, & ôter aux autres une confiance dangereuſe; mais ſans rappeller ici ce que j'ai dit des anti-paſmodiques, dans le chapitre des remedes des maux de nerfs, je dirai ſeulement, 1°. que de tous ces remedes il n'y en a aucun qui merite véritablement le nom de ſpécifique anti-épileptique, parce qu'il n'y en a aucun qui gueriſſe certainement

& constamment la disposition épileptique du cerveau, ni même aussi constamment que le kina guerit les fievres d'accès, ou le mercure les maux vénériens, & qu'ainsi ils ne sont pas aussi spécifiques que ces derniers remedes: 2°. que souvent cependant s'ils ne réussissent pas c'est parce qu'on néglige avant de les employer de mettre le corps dans l'état dans lequel il seroit à souhaiter qu'il fut avant d'en faire usage; on les regarde comme spécifiques absolus, on veut par-là même qu'ils guerissent toutes les épilepsies, on les ordonne indistinctement dans toutes, sans faire attention que toutes les causes ne sont pas de nature à être vaincuës par leur effet, & que comme ils sont tous de la classe des fortifiants, si on les employe dans le tems qu'il y a plethore, tension, sécheresse, disposition à l'inflammation, embarras dans les premieres voyes, putridité, obstructions, constipation, loin de faire du bien ils font un mal réel & certain; on les essaye tous successivement, tous nuisent, & tous auroient été utiles si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir. Quoiqu'on regarde le

mercure & le kina comme spécifiques des maux contre lesquels on les employe, on ne les ordonne pas indistinctement dans toutes les circonstances ; on sait qu'il y en a beaucoup dans lesquelles ils nuiroient, on commence par les éloigner, on prépare le corps, on le dispose à n'être affecté qu'utilement par le remede qu'on prescrit alors avec confiance & avec succès ; les anti-épileptiques exigent les mêmes précautions ; mais qu'il me soit permis de le dire, de très grands Medecins ne font pas assez d'attention à cette observation ; consulté pour une femme qui avoit eu auparavant, outre beaucoup d'autres, les conseils de deux des plus grands Praticiens de l'Europe, dont l'un lui avoit ordonné la Valeriane, l'autre les feuilles d'oranger qui sont un remede efficace, je vis que l'un & l'autre de ces remedes & tous ceux de la même classe qu'elle avoit employé, lui avoient fait un mal réel, parce qu'on n'avoit pas fait attention qu'elle avoit le sang inflammatoire, qu'elle étoit plethorique, qu'elle avoit très souvent la fievre & que les spécifiques qui augmentoient ces maux lui nuisoient sen-

fiblement; je lui conseillai une préparation de six mois adaptée à ses circonstances, par les saignées, tous les rafraichissants, les bains; cette préparation même lui fit beaucoup de bien, & elle a pu prendre la Valeriane avec le plus grand succès.

§. 157. Cette plante est celle qui mérite la premiere place sur le catalogue des meilleurs anti-épileptiques. Les autres remedes les plus vantés, sont, la racine de pivoine, le guy de chêne, le musc, les feuilles d'oranger, le kina, le castor, le succin, les gommes, sur-tout l'asa fœtida, le camphre; quelques plantes odoriferantes, le fer, les eaux minerales, & parmi les remedes composés, la poudre de *guttete* en France, celle du *Marquis* en Allemagne.

§. 158. La racine de Valeriane, déjà employée par ARETÉE, sous le nom de phu Φου, & décrite par DIOSCORIDE (*m*), n'avoit pas

(*m*) La Valeriane que nous employons actuellement, est *Valeriana Silvestris*, & malgré quelques doutes de Mr. HILL, Mr. de HALLER juge que c'est la même employée par les anciens : on doit choisir

toute la réputation qu'elle mérite, quand FABIUS COLUMNA, d'une des plus grandes maisons de Naples, qui avoit le malheur d'être épileptique & qui se fit Botaniste pour trouver dans les plantes un remede à son mal, rappella l'usage de cette plante. Il nous apprend dans son ouvrage (*n*) qu'elle le guerit parfaitement, & que l'ayant employée pour plusieurs de ses amis, elle les guerit aussi; mais cette observation importante, renfermée dans un ouvrage de Botanique, que les Medecins Praticiens lisent peu, ne fut point aussi répandue qu'il auroit été à souhaiter, & cette

celle qui croît sur les endroits élevés, elle a beaucoup plus de force; celle qui croît dans les endroits marécageux est celle qui en a le moins; celle des bois tient le milieu. La bonne a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la fois agréable & désagréable, & qui, si on en flaire une grosse quantité à la fois, enyvre; mais elle ne doit point sentir le musc, cette odeur lui est étrangere & ne lui vient que de l'urine des chats qui en sont excessivement friands, & qui, si l'on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle séche & la salissent. HILL. on valer.

(*n*) *Phytobazanos*, 4°. Neapolis 1592.

racine étoit très rarement employée dans le siecle dernier; plusieurs Auteurs célébres ne la nomment pas même parmi les remedes anti-épileptiques. Elle ne resta cependant pas totalement ignorée; DOMINIQUE PANAROLI, célébre Medecin de Rome, nous apprend dans un très bon recueil d'observations publié en 1643, qu'il traitoit un pêcheur épileptique qui avoit deux ou trois accès par jour, & à qui, ni la racine de pivoine, ni le crane humain, ni le pied d'élan, ni les autres spécifiques les plus vantés ne faisoient aucun bien; ayant lû dans COLUMNA les bons effets de la Valeriane, il l'ordonna à son malade, qu'il guerit parfaitement, & dans la suite il l'employa pour d'autres avec la même réussite (*o*). CRUGER l'employa avec succès pour guerir deux épilepsies, produites l'une par la colere, & l'autre par la peur (*p*); & ROSINUS LENTILIUS guerit aussi

(*o*) *Jatrologismorum seu Medicin. historiar. pentecostæ quinquæ*, Romæ 1643. Pentecost. 1. Obs. 33. p. 20.

(*p*) *Ephemer. curios. Natur.* Dec. 2. Ann. 7.

par son secours une fille que la suppression des règles avoit jetté dans la même maladie (*q*). Ces trois Medecins sont les seuls dont les observations sur l'usage de ce remede à cette époque me soyent connues : mais au commencement de ce siecle, Mr. MARCHAND, de l'Académie des sciences, Botaniste & Praticien, rappella l'observation de COLUMNA, essaya la Valeriane sur ses malades & s'en trouva très bien, elle les soulagea presque tous en diminuant la violence & abrégeant la durée des accès, & en guerit parfaitement quelques-uns. Le premier à qui Mr. MARCHAND l'ordonna fut un jeune homme de seize ans, qui depuis l'âge de sept ans avoit toutes les semaines un accès qui duroit au moins huit minutes, & il fut parfaitement gueri. Un autre jeune homme de vingt ans, qui depuis l'âge de quatorze avoit tous les mois un accès qui duroit demi heure, fut aussi parfaitement gueri; mais Mr. MARCHAND avertit bien sagement qu'il faut souvent faire précéder des remedes

(*q*) Ibid. Dec. 3.

qui préparent à cet usage, & dans le premier cas, elle redoubla d'abord les accès parce qu'il y avoit dans les premieres voyes des embarras qu'il emporta par des purgatifs, après lesquels la Valeriane eut le succès le plus prompt & le plus heureux; tant il est vrai qu'il n'y a aucun remede qui soit bon en toute circonstance, & que l'inatention à ces circonstances rend tous les jours les meilleurs remedes nuisibles. Les amis de Mr. MARCHAND, qui l'ordonnerent sur sa parole, s'en trouverent très bien (r). Mr. CHOMEL atteste aussi avoir gueri par son secours plusieurs épileptiques, un entr'autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois, & auquel les accès avoient procuré un tremblement continuel (s); il ajoute que SYLVIUS la préferoit à la pivoine dans les maladies accompagnées de convulsions, & que Mr. TOURNEFORT en avoit vû les plus grands

(r) *Histoire de l'Academie des sciences, année 1706.*

(s) *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles*, T. I. p. 71.

effets dans la paſſion hiſterique & dans les accès d'aſtme ; ſans doute convulſif, au moins j'ai gueri cette cruelle maladie par ſon ſecours. Mr. DE HALLER a gueri par ſon uſage une jeune fille véritablement épileptique (*t*). Mr. SCOPOLI a gueri une épilepſie de trois ans, produite par la frayeur, [l'une des cauſes les plus fâcheuſes, dit Mr. DE HAEN,] & dont les accès revenoient pluſieurs fois par ſemaine, en faiſant prendre tous les jours deux dragmes de cette plante en poudre & deux livres de décoction (*u*). Le même remede guerit parfaitement l'homme dont j'ai parlé plus haut, qui étoit conſtamment attaqué d'un accès d'épilepſie dans le moment même où il rempliſſoit les devoirs conjugaux, & cela depuis douze ans ; il avoit eſſayé inutilement pluſieurs remedes ; la racine de Valeriane priſe pendant trois mois en poudre & en infu-

(*t*) *Hiſtoria ſtirpium indigenarum Helvet.* T. I. p. 92.

(*u*) HAEN *Ratio Medendi*, Part. 5. Cap. 4. §. 2.

sion le remit dans un état naturel (*x*); enfin elle est heureusement devenue le remede de confiance de tous les Medecins éclairés (*y*): je lui dois les gue-

(*x*) DE SAUVAGES *Nosologia Method.* Class. 9. Art. 31. N°. 6. T. 2. p. 409.

(*y*) Mr. HILL en avoit fait un de ses spécifiques, & je ne me rappelle qu'un seul Medecin qui paroisse la désaprouver; c'est ANDRE'E, [*cases of epilepsy* p. 262.] c'est, dit-il, « un des remedes qui repugnent le plus à l'estomac, qui est déjà „ souvent détruit par des longs maux de „ nerfs & qu'il achéve de détruire ". Il est vrai que c'est un remede nauseeux, & que presque tous les malades le redoutent; je ne l'employerois pas comme simple stomachique; mais je n'ai jamais remarqué, & je l'employe tous les jours depuis dix-huit ans, qu'elle dérangea réellement l'estomac, & le gout d'amertume & d'adstriction que la véritable Valeriane machée laisse à la bouche, suffit, pour prouver qu'elle ne peut pas produire cet effet; elle occasionne, il est vrai, quelquefois dans les commencemens, si on la donne à grandes doses, une légere angoisse, mais qu'on prévient par une dose moindre, ou en y ajoutant un peu de macis; & il faut faire attention à la remarque de Mr. HILL, c'est qu'on trouve quelquefois dans les boutiques parmi la racine de Valeriane, de la racine de renoncule qui est veneneuse, & ce mêlange doit sans doute endommager beaucoup l'estomac.

risons d'un grand nombre d'épilepsies essentielles, & tout récemment celle du premier malade dont j'ai parlé, §. 13. Je suis persuadé que quand elle ne guerit pas, c'est parce que le mal est incurable, & le vice des nerfs a leur origine plus fort que les remedes.

§. 159. COLUMNA la donnoit en poudre; Mr. MARCHANT a adopté cette méthode, c'est celle que j'employe toutes les fois qu'il est possible d'y déterminer le malade, & c'est sans contredit la plus efficace; l'infusion aqueuse n'est pas sans efficace, elle a fortement le gout & l'odeur de la plante; mais quand on ne veut pas employer la poudre même, sa préparation la plus efficace c'est l'extrait spiritueux qui est moins désagréable que la poudre & conserve bien mieux le gout, l'odeur & la force de la plante que l'extrait aqueux; quand il est bien fait il est presque aussi efficace que la plante même, & il est quelquefois utile d'avoir les vertus semblables avec un peu moins d'activité, pour des sujets que tout remede actif éprouve, comme il est nécessaire souvent de donner l'extrait de kina à

ceux pour qui le kina est trop fort.

Je me suis beaucoup étendu sur cette plante, parce que je suis convaincu que jusques à présent il n'y a aucun remede qui puisse lui être comparé dans l'épilepsie & dans tous les maux de nerfs qui exigent des remedes nervins fortifiants, elle pourroit seule tenir lieu de tous les autres qui sont bien moins efficaces; je dois cependant en dire quelque chose; mais je ferai auparavant ici une question : ne peut-il pas y avoir des spécifiques plus sûrs que la Valeriane, & ne pourroit-il pas même y avoir un spécifique infaillible ?

§. 160. Je réponds à la premiere partie de la question, que rien ne porte à croire qu'il ne puisse pas exister de remede plus efficace que la Valeriane; Mr. DE HALLER, qui comme on vient de le voir, en fait grand cas, lui préfereroit même le *spica celtica*, qui a une odeur analogue & plus pénétrante, mais qui jusques à présent n'est point en usage (z); de façon que la Valeriane est encore le premier des remedes : il

(z) *Opuscula Pathologia*, Obs. 74.

eſt fort à ſouhaiter qu'elle perde bientôt ce rang.

Par rapport à la ſeconde partie, peut-il y avoir un ſpécifique infaillible, tel que CRATON déſiroit ſi ardemment qu'on le trouvât avant ſa mort (*a*)? on peut répondre hardiment que non. Quand un charlatan croit l'avoir trouvé & l'annonce, il peut n'être qu'un ignorant préſomptueux; mais quand il dit l'avoir vérifié, il devient vraiſemblable qu'il eſt un impoſteur. Mr. BOERHAAVE a bien exprimé cette vérité : "l'on „ voit, dit-il, après avoir nombré les cauſes qui produiſent cette maladie, " combien eſt futile l'orgueilleuſe „ promeſſe de ceux qui ſe vantent d'a- „ voir un ſpécifique ſûr (*b*)". Mr.

WAN

(*a*) *Utinam ante vitæ meæ exitum veram hujus mali dignotionem & verum remedium quis oſtenderet. Epiſtol.* 137. ad ZWINGUERUM. On doit même inferer de ces expreſſions qu'il attendoit la connoiſſance des remedes de celles des cauſes, & ne penſoit point à un ſpécifique univerſel, & cette idée eſt bien conforme à la ſageſſe, à l'habileté, au grand ſens & à la grande pratique de ce Medecin.

(*b*) Aphoriſm. 1085.

WAN SWIETEN prouve en détail cette vérité en comentant cet aphorisme, & Mr. MORGAGNI n'eſt pas moins poſitif, il dit que la varieté des cauſes prouve la difficulté & la varieté du traitement (*c*).

Pour qu'un ſpécifique fut immanquable, il faudroit qu'il donna aux nerfs une fermeté, une inſenſibilité à l'irritation, qui ne ſe trouve pas dans l'homme le plus fort & le plus robuſte, qui ne ſe trouve pas même dans les animaux, puiſqu'ils ſont ſujets aux convulſions & à l'épilepſie; une fermeté qui eſt vraiſemblablement abſolument incompatible avec leurs fonctions, & qui, ſuppoſé même qu'elle fut poſſible, ne pourroit s'acquerir que par des remedes trop toniques ſans doute pour n'être pas dangereuſe en lèſant d'autres organes. Le plomb qui paroit être le plus grand ſedatif eſt un vrai poiſon, & hazarder de l'employer pour l'épilepſie ce ſeroit s'expoſer à une mort cruelle ou à des paralyſies incurables, pires que le mal qu'on vouloit guerir; ainſi ſans m'occuper plus long-

(c) Epiſtol. 9. §. 26.

tems de ces ſpécifiques impoſſibles, je reviens à ceux que l'uſage a conſacré.

ARTICLE XXVI.

Suite des ſpécifiques :

La pivoine, le guy, le muſc, l'opium, les feuilles d'orangers.

§. 161. La racine de pivoine, ſi fort exaltée, eſt bien éloignée de mériter tous les éloges qu'on lui a donné. L'odeur ſeule de la fleur qui eſt évidemment virulente prévient contre toute la plante que Mr. DE HALLER dit lui être ſuſpecte ; celle de la racine fraiche a auſſi quelque choſe de narcotique & de déplaiſant, avec un goût âcre & plûtôt acerbe qu'amer ; ſeche, elle n'a plus aucune odeur, elle perd auſſi ſon âcreté & n'a preſque aucune ſaveur ; mais elle paroît alors ſi dépouillée de toute vertu, qu'on ne peut ni en craindre l'uſage, ni s'en promettre aucun bon effet marqué, ſi ce n'eſt autant qu'on en tireroit une ſubſtance farineuſe un peu nourriſſante, & on pourroit la comparer à la racine de ma-

nioc, qui, dangereuſe pendant qu'elle eſt fraiche, peut quand elle eſt ſeche devenir un aliment, mais n'eſt jamais un remede; ainſi on doit abſolument l'abandonner, parce qu'il n'y a rien de plus nuiſible que de ſe fier à des remedes inefficaces.

Le guy.

§. 162. Le guy de chêne, ou tout autre guy, car ils ont tous les mêmes qualités (*d*), eſt célèbre depuis longtems (*e*) dans la cure de cette maladie, & ſa principale vertu réſide principalement dans l'écorce & dans les feuilles, que la plûpart des Apotiquaires rejettent pour ne donner que le bois. Le Dr. *John.* COLBACHT qui en a fait le ſujet d'un petit ouvrage, dans lequel il rapporte quelques

(*d*) HILL *on nerves*, p. 53.

(*e*) Les Druides attribuoient déjà au guy les plus grandes vertus; c'eſt eux qui ont fait ſa réputation & qui ont donné à celui de chêne cette préférence, qui n'a d'autre fondement que leur reſpect pour cet arbre ſacré; la recolte du guy étoit une de leur cérémonies religieuſes, dont PLINE le Naturaliſte nous a conſervé les détails. *Hiſtoria Mundi*, L. 16. Cap. 95. T. 2. p. 42.

exemples de ses succès, le croyoit même aussi spécifique dans cette maladie que le kina dans la fievre, mais avec bien peu de raison; mâché long-tems il a une légere amertume aromatique qui se raproche un peu du gout du noyau de pêche, & persuade aisément qu'il est cependant superieur à la racine de pivoine, comme il l'est en effet; quelques observations prouvent même qu'il n'est pas absolument sans efficace, quoique Mr. LEWIS, dans son excellent ouvrage sur la matiere medicale paroisse n'en faire aucun cas (*f*).

Mr. BOYLE cite l'observation d'une femme d'un rang distingué, qui étant attaquée d'une épilepsie, presque héréditaire, pour laquelle elle avoit essayé inutilement tous les remedes, fut enfin guerie parfaitement par l'usage seul du guy de chêne, dont elle prenoit une dragme tous les matins dans un peu d'eau de cerises noires ou de bierre (*g*). ANDRÉE dit

(*f*) *An experimental history of the mater. Medica*, p. 574.

(*g*) *De utilitate natural. philosoph.* Part. 2. Sect. 5. Cap. 7.

en avoir vû une fois des effets ſenſibles; mais dans tous les autres cas il ne fit rien (*h*). Mr. BOERHAAVE dit qu'il a ſouvent réuſſi dans la mobilité & dans les convulſions (*i*), & Mr. CARTHEUSER, qui a examiné avec beaucoup de ſoin la plûpart des remedes, avouë que pendant longtems il avoit crû le guy un remede inutile; mais qu'encouragé par la Diſſertation du Dr. COLBACHT, il l'avoit employé & ne pouvoit que s'en louer dans l'épilepſie & les autres maladies convulſives (*k*). Un Empirique d'Erfort a diſtribué pendant quelques années un ſpécifique pour l'épilepſie, qui en a gueri quelques-unes & qui n'étoit que du guy (*l*). Mr. JACOBI, Medecin de Mayence, & Mr. LOESEKE, Medecin de Berlin, s'en ſont auſſi ſervi avec ſuccès (*m*). Mr. WAN SWIETEN lui-même pa-

(*h*) *Epitept. caſes*, p. 261.

(*i*) *De Morbis Nervor.* p. 841.

(*k*) *Fundament. Mater. Medicæ*, Sect. 15. Cap. 27. T. 2. p. 528. ſeconde édition.

(*l*) *Hanne de puero epileptico*, p. 39.

(*m*) VOGEL *Materiæ Medicæ*, 2da. edit. p. 279.

roit lui croire beaucoup d'efficace, & Mr. DE HAEN le met dans la même classe que la Valeriane & la pivoine, & paroit attribuer les mêmes vertus à ces trois plantes (*n*); mais malgré toutes ces autorités, parmi lesquelles il y en a de respectables, en l'examinant bien attentivement, il ne m'a pas paru mériter assez de confiance pour que je l'aye employé souvent, il contient un mucilage avec quelque chose de tonique; les remedes de cette espece sont quelquefois utiles dans la mobilité, & ce que j'ai observé des effets du guy, me persuade qu'il n'est ni tout-à-fait inutile, ni fort efficace. J'ai donné quelquefois une décoction de guy par-dessus la Valeriane, & j'ai crû voir qu'elle en augmentoit les bons effets; ainsi je ne le proscrirois point comme la pivoine; mais en le conservant comme remede, il faut bien se garder de le regarder comme spécifique & de le croire capable de guerir une maladie un peu grave.

(*n*) *Ratio Medendi*, p. 5. Cap. 4. §. 2.

Le musc.

§. 163. Le musc est regardé depuis long-tems comme un grand remede dans les maux de nerfs, j'en parle dans le Chapitre général des remedes; on l'a essayé dans l'épilepsie; mais je ne connois qu'une observation bien constatée de ses bons effets dans cette maladie; elle est de Mr. MASSA, Professeur de Medecine à Rome, & elle mérite bien d'être rapportée. Il vit en 1759, une fille de dix-huit ans, d'un tempéramment billieux, qui, après plusieurs accès de fievre quotidienne, tomba dans des accès terribles d'épilepsie qui revenoient aussi tous les jours; tous les remedes furent inutiles, le bain tiéde occasionnoit des symptomes d'hydrophobie; la violence de la maladie étoit telle qu'elle luxa le poignet de la main droite, produisit un crachement de sang & faisoit craindre à chaque instant, pendant la durée de l'accès, une apoplexie ou une suffocation mortelle; il ordonna le matin avant l'accès, dix grains de musc & un scrupule de nitre antimonié, mis

en bol avec l'extrait de camomille, & fit boire par-dessus un peu de thé; l'accès vint un peu plus tard & fut un peu moins fort; on réïtera la même dose le lendemain matin, l'accès n'est jamais revenu. La sueur n'eut aucune odeur de musc, mais les matieres foëcales & l'urine l'a conserverent pendant quelques jours (*o*). Les succès de ce remede dans plusieurs cas convulsifs authorisent à croire fortement qu'il seroit utile dans quelques épilepsies, il l'a peut-être même été très souvent & a operé un grand nombre de guerisons qui restent ignorées, parce que ceux qui font les plus belles cures ne sont pas toujours les plus empressés à les publier : je ne balance pas à conseiller de l'essayer, je l'essayerai moi-même dès que je trouverai des cas qui paroitront l'indiquer; mais l'on doit être bien attentif à ne pas l'ordonner pendant qu'il y a trop de sang, qu'il se porte avec force à la tête, que les premieres voyes sont sales, qu'il y a des obstructions, beaucoup de cha-

(*o*) *Journal étranger*, Juillet 1760. p. 235.

leur, il aigriroit le mal au lieu de l'adoucir, & je traite actuellement une malade qui en a fait la triste expérience; il agit comme l'opium, à une certaine dose il peut presque le remplacer; ainsi l'on doit observer en l'employant, les mêmes précautions qu'on employe en ordonnant ce remede, qui étant vanté dans cette maladie par Paracelse, & conseillé par quelques Medecins, comme SENNERT, VEDELIUS & d'autres, doit être examiné.

L'opium.

§. 164. Cet examen est aisé quand on a lû l'ouvrage de Mr. TRALLES sur ce remede; cet excellent homme a comparé les effets de l'opium, qu'il a si bien aprécié, aux différentes indications que présentent les différentes causes de l'épilepsie, & il a démontré de la maniere la plus évidente qu'il nuisoit dans tous les cas, excepté dans ceux où une forte passion de l'ame produit les accès, ou les renouvelle, ou quand elle est l'effet d'une violente douleur qu'on ne peut pas détruire sur le champ & à laquelle l'opium n'est

pas contraire. J'ai vû il y a plusieurs années, une fille, qu'un dépit amoureux jetta dans un des états les plus violents que je me rappelle d'avoir vû; quand on m'appella, il y avoit trente-six heures qu'elle vômissoit ou faisoit des efforts continuels pour vômir avec des angoisses affreuses; depuis quelques heures, les efforts ayant discontinués à deux reprises elle avoit eu des convulsions très fortes, avec perte de connoissance, ce qui forme l'épilepsie, ou délire, ce qui n'est pas rare dans les convulsions; j'essayai tous les calmants, les lavemens, les huileux, le demi bain, la saignée, tout fut inutile; dix-huit heures après l'avoir vuë elle continuoit à être dans le même état, je ne vis que de grosses doses d'opium qui pussent la soulager: j'en ordonnai trente goutes de deux en deux heures, jusques à ce que le mal fut moins violent; dès la seconde, les accès convulsifs ne revinrent plus; dès la troisieme les vômissements diminuerent, on éloigna les prises; la sixieme les emporta, tout le désordre nerveux cessa, & l'opium seul pouvoit le faire cesser; mais la secousse

que la machine avoit reçû étoit si violente, que la malade tomba dans la plus grande foiblesse, & elle fut si obstinée, dès que les douleurs eurent fini, à ne recevoir aucun secours, qu'elle perit le sixieme jour, dans un état de délire ou de foiblesse qui alternoient successivement.

§. 165. L'on a vû plus haut que les passions rappelloient souvent les accès; par-là même quand un épileptique en a éprouvé de nature à lui en faire craindre un, il peut lui être utile de prendre un leger anodin, qui porte dans les nerfs ce calme que la passion avoit troublé; je l'ai conseillé quelquefois à une femme chez qui cet effet étoit assez constant; quinze gouttes de l'audanum dans de l'eau de tilleul le prévinrent à diverses reprises; mais son éloignement me l'a faite perdre de vuë.

§. 166. La douleur vive peut aussi produire l'épilepsie, comme on l'a vû plus haut, & c'est le second cas dans lequel les anodins peuvent être utiles; il est certain qu'ils auroient convenu à la jeune fille dont parle LA MOTTE, à qui le calcul des reins donnoit des

accès d'épilepsie, & qu'ils auroient calmé les convulsions qu'un mal de dent produit par une dent cariée, occasionnoit à une jeune fille histerique, dont parle Mr. WAN SWIETEN (*p*), comme je les ai vû très souvent utiles dans l'épilepsie des enfans, produite par l'irritation des dents qui percent & que tous les autres remedes ne peuvent souvent pas appaiser, & dans des convulsions qui duroient depuis cinq jours, sans une heure entiere d'interruption, chez une femme qui avoit appliqué sur ses dents, pour en calmer la douleur, une liqueur secrette apparemment très forte, qui la jetta dans cet état; état qui, accompagné souvent de perte de connoissance, ne differoit point dans ces momens là d'une véritable épilepsie. Mais excepté dans ce petit nombre de cas l'opium est évidemment dangereux dans cette maladie, & la plus légere attention à ses effets le prouvera (*q*).

(*p*) §. 234.

(*q*) ARISTOTE & après lui AVERROES, avoient déjà dit que l'épilepsie se produisoit comme le sommeil par une vapeur, & par-là même, dit HEERS, ob-

Les principales indications sont, de diminuer la plethore, il l'augmente; de détourner le sang de la tête, il l'y porte; de procurer une grande liberté de ventre, il constipe; d'adoucir les humeurs, il les rend plus âcres; & si l'on ouvre le cadavre des personnes mortes après une trop grande dose d'opium, on y trouve précisément les mêmes circonstances qu'on remarque dans ceux qu'un accès d'épilepsie a tué. L'on voit par là même combien étoit peu raisonné l'avis D'AETIUS, D'AVICENNE (r), & de quelques autres qui comptoient l'opium parmi les spécifiques de l'épilepsie; & combien est dangereux le conseil de SENNERT, qui ordonnoit immédiatement avant l'accès, quand on pouvoit le prévoir, une pilule composée des trois quarts

serv. 24. les narcotiques & le vin ne conviennent pas; l'explication qu'ils donnoient des phénomènes étoit fausse, mais ils avoient bien raison de juger que dans le sommeil, comme dans l'épilepsie, il y avoit beaucoup de sang à la tête.

(r) Tetrabibl. 4. Serm. 1. Cap. 96. Princ. Medic.

d'opium & d'un quart de camphre (*s*).

§. 167. DUCHESNE, plus connu sous le nom de QUERCETAN, donnoit son nepenthe, qui n'est qu'un opium aromatisé, comme le spécifique de l'épilepsie; & RIVIERE, Praticien d'ailleurs très sage, attribuoit aussi trop d'efficace à ce remede dans cette maladie. La fausse idée où l'on étoit alors sur les effets de l'opium, qu'on croyoit diamétralement opposés à ce qu'ils sont en effet, entretenoit sans doute cette erreur sur son usage, qui avoit cependant aussi à la même époque ses improbateurs, & BENZONI, dans ses *Canons pratiques*, le condamnoit absolument dans l'épilepsie, les convulsions & les autres maladies de la tête (*t*). Dès le commencement de ce siecle, ou plûtôt dès la fin du dernier siecle, on a commencé à mieux connoitre sa façon d'agir, alors on a, peu à peu, prof-

(*s*) *Medicin. Practic.* L. 1. Part. 2. Ch. 31. Tom. 1. p. 730.

(*t*) Je le cite d'après Mr. TRALLES, n'ayant point vû son ouvrage; voyez surtout cet article, Mr. *Tralles*, *de Opio*, p. 3. Cap. 1. §. 8.

crit son usage du traitement de l'épilepsie, & l'on verra ici avec plaisir une observation intéressante de Mr. SCARDONA. De grands hommes, dit-il, recommandant fortement l'usage de l'opium au commencement de l'accès (*u*), je voulus, étant encore jeune, essayer comment il réussiroit, pour cela je l'ordonnai à une femme épileptique, qui avoit toujours des symptomes avant-coureurs de l'accès, sur-tout un violent mal de tête & un obscurcissement de la vuë dès qu'elle se donnoit un peu de mouvement; elle le prit le soir, le lendemain matin le mal de tête paroissoit plus sourd, mais l'obscurcissement de la vuë étoit augmenté (*x*), & l'accès vint plus tard il est vrai qu'à l'ordinaire, mais beaucoup plus violent & tel qu'il mit la vie de la malade dans le plus grand danger (*y*). Après avoir parlé de la

(*u*) L'on formeroit malheureusement un gros volume des erreurs dangereuses des grands hommes.

(*x*) Ces deux changemens prouvent également une plus grande compression sur le cerveau, produite par l'opium.

(*y*) *Aphorismi de cognos. & curand. morb.* Lib. I. Cap. 8. §. 14.

graine de jusquiame, il finit ce paragraphe par dé larer, que quelques éloges qu'on ait donné aux anodins, il est persuadé qu'on ne doit jamais les employer dans cette maladie (z). Mais cette regle générale, outre les exceptions que j'ai indiqué plus haut, peut encore en souffrir dans d'autres cas particuliers qu'on ne peut point assigner à l'avance, mais que la sagacité d'un habile Medecin lui fait découvrir; tel est celui que rapporte Mr. de HAEN & que j'ai promis plus haut.

§. 168. Cette observation est intéressante par plusieurs endroits, & surtout par cette singularité remarquable; c'est qu'il a fallu employer le sommeil artificiel pour remédier au mal que produisoit le sommeil naturel. „ Si quelquefois, dit l'habile Medecin, à qui on la doit, cette maladie „ qui prend tant de formes élude tous „ nos efforts, d'autres fois elle montre, comme en secret, aux Observateurs attentifs, les moyens de la „ guerir; en voici un exemple bien

(z) *Si quid sentio, vix, ita, me deus amet, ac ne vix quidem istius generis medicamentis utendum traderem.* ibid.

„ ſenſible : un enfant de ſix ans, très
„ bien portant, fut ſi fort effrayé par
„ un dogue qui lui ſauta deſſus, qu'il
„ eut des convulſions pendant trois
„ jours entiers, & il lui reſta des ac-
„ cès d'épilepſie qui revenoient preſ-
„ que tous les jours; le mal réſiſta à
„ tous les remedes qu'on employa pen-
„ dant ſix ans; enſuite il s'adoucit
„ un peu par un remede ſecret; mais
„ augmenté par une nouvelle peur,
„ il ne reçut plus aucun ſoulagement
„ du même remede; il l'attaquoit tous
„ les jours & quelquefois pluſieurs
„ fois dans le même jour; enfin on
„ m'amena le malade, je lui ordon-
„ nai, pendant trois ſemaines la Va-
„ leriane qui parut l'aigrir; & pour
„ l'obſerver plus attentivement, je le
„ fis entrer à l'hôpital; on remarqua
„ qu'il avoit des commencemens d'ac-
„ cès plus de vingt fois par jour,
„ mais que l'accès n'étoit complet qu'u-
„ ne ou deux fois; le caſtor & les au-
„ tres remedes fœtides & ſpiritueux
„ furent abſolument inutiles, les ac-
„ cès les plus terribles étoient toujours
„ diverſifiés, quelquefois tout le corps,
„ d'autres fois ſeulement la moitié,

„ étoient en convulſion, & l'autre „ moitié dans un état de rigidité totale, quelquefois c'étoit un opiſtotonos, d'autres fois un emproſtotonos; une fois les convulſions étoient très violentes dans les jambes, une autre fois ſi fortes dans les mains qu'elles les portoient ſur le viſage & la poitrine avec tant de force que ſi on ne lui avoit pas donné des ſoins il ſe feroit violemment meurtri, il avoit dans chaque accès une ſueur très puante, ſi abondante que le lit en étoit mouillé & ſi tenace qu'elle colloit comme glu, il y avoit ſouvent un écoulement abondant d'urine.

„ La maladie alloit de mal en pis; & il y avoit des ſignes évidents d'une rarefaction que la nature démontra par une abondante hemorragie des narines; il en avoit déjà éprouvé d'autres fois, & ſa mere m'avoit averti que les accès qui les avoient ſuivies avoient toujours été plus fréquents & plus forts; cependant les ſymptomes paroiſſant l'indiquer, je lui fis faire deux ſaignées au pied & je lui donnai des delayants & des

» calmants ; mais j'eus le chagrin de
» voir le mal augmenter : heureuse-
» ment un jour enseigne l'autre, & à
» force d'observer, je remarquai conf-
» tamment que les accès étoient beau-
» coup plus fréquents quand l'enfant
» étoit couché & dormoit, [ce qui
» lui arrivoit fréquemment,] que
» quand il étoit assis ou éveillé ; cet-
» te observation me détermina à le
» faire tenir sur un siege la plus gran-
» de partie du jour & à l'entretenir
» éveillé par differens moyens qui l'af-
» fectoient agréablement ; par là je
» rendis peu à peu les accès plus ra-
» res, mais il avoit beaucoup de dis-
» position au sommeil, & enfin je re-
» marquai que l'accès ne l'attaquoit
» que pendant qu'il étoit endormi &
» jamais quand il étoit éveillé. La
» cause de cette terrible maladie trou-
» voit-elle donc plus de facilité à agir
» sur les nerfs dans l'état du sommeil
» que pendant que la veille les tenoit
» agités ? Ce qu'il y a de certain,
» c'est que l'expérience prouvoit que
» plus nous pouvions tenir le jeune
» homme éveillé, plus les accès étoient
» rares, & par ce moyen nous pou-

„ vions souvent l'en exempter pen-
„ dant le jour ; mais enfin comme il
„ falloit dormir, nous ne pouvions
„ point éloigner ceux de nuit. Cette
„ observation me fit naître une idée ;
„ il n'a point d'accès, dis-je, pen-
„ dant la veille, mais il en a quand il
„ est dans le sommeil, qui est tou-
„ jours stertoreux ; la cause cachée
„ de ce mal a donc plus d'action sur
„ les nerfs pendant ce sommeil sterto-
„ reux que pendant la veille, & ce
„ ronflement même prouve que le
„ sommeil n'est pas naturel ; ne pour-
„ roit-on donc pas, continuai-je, ren-
„ dre les nerfs insensibles par l'opium ;
„ mais d'un autre côté n'y auroit-il
„ point de dangers à donner de l'o-
„ pium avec cette disposition sterto-
„ reuse ; ne courroit-on point risque
„ ou de lui procurer un sommeil éter-
„ nel, ou de le rendre imbecile ? on
„ n'aura au moins rien à craindre en
„ commençant par donner une très
„ petite dose, je l'essayai ; la premie-
„ re n'augmenta point le penchant au
„ sommeil, mais elle parut faire du
„ bien ; j'augmentai la dose avec pru-
„ dence, il ne vint plus d'accès ; le

„ sommeil devint très naturel, & nous
„ rendimes l'enfant à ses parents, agi-
„ le, gay, & très bien portant. Il
„ continua à jouïr d'une bonne santé
„ pendant trois mois, & mourut au
„ bout de ce tems de la dyssenterie (*a*).

Les feuilles d'oranger.

§. 169. Les feuilles d'oranger sont un autre remede qui a acquis de la célébrité depuis quelque tems. Il y a douze ou treize ans qu'un Charlatan inconnu les porta à la Haye comme un secret qu'il vantoit dans tous les maux de nerfs & sur-tout dans l'épilepsie, il les donnoit en chocolat, & ce chocolat dont j'ai bû n'étoit point désagréable, ou en décoction. Mr. WESTERHOF & Mr. VELSE, célèbres Praticiens à la Haye, l'essayérent & lui trouverent assez d'efficace pour en envoyer à Mr. DE HAEN, qui l'essaya sur une fille de 18 ans, tourmentée de convulsions affreuses, qui fut parfaitement guerie (*b*). Mr.

(*a*) HAEN, *Ratio Medendi*, Pars 5. Cap. 4. §. 3.
(*b*) Idem. Pars 6. Cap. 7. §. 4.

VINCEL, célèbre Oculiste, établi alors à Vienne, lui apprit que ce secret n'étoit que des feuilles d'oranger, & Mr. VELSE le lui confirma. On en fit cueillir, on en distribua dans tous les hôpitaux de Vienne, on en donna en poudre & en infusion, il opera utilement; mais ses succès les plus marqués furent à l'hôpital *de St. Marc*; Mr. LOCHER, qui en étoit le Medecin rassembla plusieurs épileptiques, il essaya tous les remedes vantés, il n'en trouva point d'équivalent à la feuille d'oranger; elle modera la violence des accès chez les uns, elle les éloigna chez d'autres; elle en guerit absolument quelques-uns (*c*). Mr. WAN SWIETEN, Mr. STORK, l'ont aussi donnée avec succès (*d*), & Mr. HANNES, Medecin à *Vesel*, guerit par son secours un enfant épileptique dont la maladie avoit résisté à tous les autres remedes (*e*). J'ai

(*c*) LOCHER, *Observat. practic. circa luem Vener. epileps. & man.* Cap. 2. p. 56.

(*d*) CRANTZ, *Mater. Medic.* Pars I. p. 31.

(*e*) *De puero epileptico*, p. 55.

employé les feuilles d'oranger dans l'épilepsie, dans les convulsions, dans les vapeurs. J'ai vû que dans l'épilepsie elles faisoient quelquefois du bien; je n'ai pas vû qu'elles guerissent, & je suis convaincu qu'elles sont fort inferieures à la racine de Valeriane. Si le succès de ces deux remedes dans l'hôpital de St. Marc à Vienne, a été different, je suis porté à croire que c'est parce que la Valeriane étant un remede beaucoup plus actif, peut avoir agi comme irritant sur des sujets qui n'avoient peut-être pas été préparés assez long-tems à son usage, & pour qui le lieu même où on les traitoit n'avoit pas permi de se servir des moyens que j'ai indiqué plus haut comme indispensablement nécessaires, pour l'employer avec confiance. Je les ai vû réussir quelquefois dans les simples convulsions, & leur usage en tisanne fait le plus grand bien à la femme la plus mobile que j'aye vû & que beaucoup d'autres remedes irritent. Je les donne en poudre à la dose de demi dragme jusques à une dragme, trois ou quatre fois par jour, & en tisanne je fais bouillir une demi once de ces

feuilles avec vingt onces d'eau, pendant un quart d'heure, pour la dose du jour; ainsi les feuilles d'oranger sont un bon remede, leur saveur même devoit le faire présumer; mais ce n'est point un spécifique dans l'épilepsie, & Mr. LOCHER lui-même en convient.

ARTICLE XXVII.

Le kina, le fer, le camphre, le castor, l'asa fœtida, la ruë &c.

§. 170. Le kina, joint au mercure, guerit comme on l'a vû plus haut, d'après HEISTER, une épilepsie vermineuse, que les autres remedes n'avoient pu guerir. TOZZI, GRAINGER, FULER, ELLER, s'en sont aussi servi avec le plus grand succès dans cette maladie; Mr. LOCHER dit s'en être bien trouvé & l'employe souvent. Je l'ai employé plusieurs fois, & j'en ai vû d'heureux effets, je lui dois même en entier deux guerisons; mais la periodicité exacte que la maladie observoit dans ces deux cas, tout comme dans celui que décrit Mr. GRAIN-

GRAINGER dont le malade avoit un accès tous les six jours (*f*); la foiblesse d'estomac, l'atonie, qui existoient dans les autres cas dans lesquels je l'ai employé, me convainquent que le kina doit être employé avec confiance dans les épilepsies qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens d'indiquer, mais qu'il n'a point de vertû anti-épileptique décidée, & que quand il s'agit de remédier au vice du cerveau, a cette disposition proëgumene, qui est la base de la maladie, il est bien inferieur à la Valeriane : je le crois même en général, fondé sur plusieurs observations, inferieur au fer dans tous les maux de nerfs, & ce dernier remede qui est le plus puissant des fortifiants, trouve aussi souvent place dans la cure de l'épilepsie, quand elle est accompagnée de quelques unes de ces maladies auxquelles le fer & le fer seul remedie.

Les eaux minerales chalibées qui sont, dans quelques cas, la préparation martiale la plus utile, & qui ont quelquefois du succès dans l'épilepsie

(*f*) *Febris anomala Batava*, p. 112.

qui dépend de l'atonie des premieres voyes, ne doivent cependant être ordonnées qu'avec prudence. Le principe ſpiritueux qu'elles renferment, qui porte ſi fortement les humeurs dans les rameaux des carotides qu'il enyvre quelques perſonnes, & donne des maux de tête à d'autres, eſt une forte contr'indication pour les employer dans cette maladie. J'ai vû des épilepſies augmentées par les eaux de *Pyrmont* & de *Spa*, qu'on avoit annoncé comme des ſpécifiques immanquables, & il eſt démontré par la raiſon & par les faits, qu'autant qu'elles peuvent faire de bien dans quelques épilepſies ſympathiques, autant elles peuvent nuire quand le ſiege du mal eſt dans la tête.

Le camphre.

§. 171. Parmi les remedes proprement dit anti-épileptiques, le camphre, le caſtor, l'aſa fœtida, la ruë, tiennent auſſi des rangs diſtingués.

Il n'eſt pas douteux que le camphre ne ſoit un remede très efficace, ſes ſuccès dans pluſieurs maladies aigues & chroniques ſont inconteſtables, ſon

action sur les nerfs est bien démontrée, & Mr. ALEXANDER a même prouvé, par une belle observation, qu'elle étoit si forte, quand on le donnoit à grande dose, qu'elle pouvoit devenir très dangereuse (*g*); ainsi on pourroit conclure à l'avance qu'il peut être utile dans l'épilepsie, & son odeur, analogue à celle de la Valeriane quoique differente, leurs effets semblables dans plusieurs autres maladies, augmentent les espérances qu'on peut en concevoir dans celle-ci & que l'expérience justifie : Mr. HANNES, dit avoir souvent donné aux épileptiques, avec succès, une teinture camphrée, composée d'une once & demi de grains de kermes & autant de camphre, dans vingt onces d'esprit de vin, connuë sous le nom de teinture

(*g*) Deux scrupules de camphre pris tout à la fois, lui donnerent du malaise, de la foiblesse, de l'abattement, de l'embarras de tête, un trouble total de vuë, une perte de connoissance, de fortes convulsions, des défaillances, un poulx très vite, & il fut près de trois heures dans un état dangereux. ALEXANDER *experimental essays*, &c. p. 159.

épileptique de PIERRE (*h*), & Mr. LOCHER a vû les plus heureux effets d'une teinture de camphre bien mieux composée, & dont il dit qu'il est incroyable quelle efficace elle a dans le traitement de l'épilepsie (*i*); il guerit par son seul usage un malade, qui depuis trois ans étoit attaqué d'une épilepsie atroce; j'ai vû de bons effets du camphre, sans pouvoir lui attribuer aucune cure épileptique, mais je n'en ai jamais donné plus de dix grains à la fois, & j'ai soin que la derniere prise soit toujours donnée avant les quatre heures du soir; j'ai remarqué depuis long-tems, que donné plus tard, il procure souvent des nuits inquiétes.

Le castor.

§. 172. La réputation du castor a

(*h*) *De Puer epileptic.* p. 47.

(*i*) ♃. Camphor. dr. ß. saecar. canar., mucilag. gumm. arab. aa. dr. 1. his invicem in mortar. marm. trit. add. acet. calid. ℥ß. aq. flor. samb. ℥vj. sirup. flor. pap. rhead. ℥j. *Observat. pract.* p. 42. Le vinaigre n'est peut-être pas moins utile que le camphre.

beaucoup diminué depuis un siecle. RIVINUS est le premier qui ait douté des grands effets qu'on lui attribuoit & qu'il n'operoit pas, il vouloit même qu'on le proscrivit des Pharmacies, où il ne sert, dit-il, qu'à répandre une mauvaise odeur (*k*). STAHL n'en pensoit pas plus favorablement, & JUNCKER, son éleve & l'expositeur de sa doctrine le condamne expressement dans l'épilepsie & dans les vapeurs, parce, dit-il, que s'il soulage pour quelques moments, il laisse ensuite de plus grands maux, sur-tout un grand embarras de tête & des angoisses à l'estomac (*l*). NEUMAN, qui a si bien analysé tous les remedes, le croit incapable d'operer les effets qu'on lui attribuoit (*m*), & Mr. ALEXANDER conclud d'après ses expériences, [il est vrai qu'il paroit tirer trop vite des conclusions générales], que le castor ne mérite point

(*k*) *Censur. Medicam. officinal.* Cap. 2. §. 8.

(*l*) *Conspectus Medic. theoret. pract.* Tab. 37. Caut. 35. & Tab. 55. Caut. 5.

(*m*) *The Chemical Worcks* of *Gasp.* NEUMAN. p. 566.

une place ſur la liſte des medicaments ; „ d'après les obſervations les plus exactes que j'aye pu faire, dit-il, & ce „ que j'ai appris de celles des autres, „ on ne peut eſpérer aucun bénéfice „ ſenſible du caſtor dans les maladies „ ſpaſmodiques (n)". Le peu de ſuccès que je remarquai de ce remede dans les premieres années que je l'employai, m'en dégouta ; j'en ai fait dès lors très peu d'uſage, & toujours plûtôt par eſſai & en l'obſervant attentivement que par confiance ; mais je n'ai jamais rien vû qui ait pu me faire changer d'idée, d'ailleurs le vrai caſtor eſt rare, il ſe conſerve peu en ſubſtance, ſa teinture ſpiritueuſe diſtillée & ſon extrait aqueux ſont ſans force, & il n'y a que ſon extrait ſpiritueux qui peut ſervir à conſerver ce qu'il a d'utile ; ainſi ſans lui ôter abſolument toute efficace, comme il eſt ſouvent ſofiſtiqué, qu'il ſe conſerve mal, qu'il eſt exceſſivement déſagréable, & qu'on a beaucoup de remedes qui ont les mêmes qualités dans un dégré fort ſuperieur, je penſe com-

(n) *Experimental Eſſais*, p. 87.

me RIVIN, qu'il feroit à fouhaiter qu'on le profcrivit.

L'asa fœtida.

§. 173. L'afa fœtida à laquelle on peut joindre les autres gommes qui ont des vertus affez rapprochées mais plus foibles, fur-tout dans les maux de nerfs, eft un remede véritablement efficace dans plufieurs de ces maladies & dont j'ai vû les plus grands effets, furtout dans quelques aftmes convulfifs; elle eft très utile dans l'épilepfie quand il y a une complication de vifcofité dans les humeurs, d'obftruction dans les premieres voyes, ou un principe vermineux; on peut dans plufieurs cas l'allier à la Valeriane; mais il faut faire attention que, comme toutes les gommes, elle porte un peu à la tête, & fe fouvenir de l'obfervation de Mr. BURGRAVE, qui a fait remarquer le premier que pendant qu'on faifoit ufage des gommes, on étoit très fujet à voir des étincelles devant les yeux (o), fymptome auquel les épi-

(o) *De aere aquis & locis Francofurtenfib.*

leptiques ſont ſujets, ce qui exige bien des attentions avant que de ſe déterminer à leur en donner des doſes un peu fortes.

La ruë.

§. 174. La ruë eſt recommandée depuis très long-tems; ALEXANDRE *de Tralles* la vante déjà, il eſt vrai qu'il paroit que c'eſt plûtôt pour faire revenir de l'accès par ſon odeur forte, que pour guerir du mal; depuis lui cependant juſques à nous, l'eau diſtillée de ruë eſt entrée dans la plûpart des potions anti-épileptiques, & il eſt certain qu'on doit eſperer des effets ſenſibles d'un remede auſſi actif; peut-être même cette grande âcreté, qui enflamme les mains ſi on le manie long-tems, devroit faire préferer l'eſprit ſpiritueux qui conſerve toute la force du remede & n'en perd que la foëtidité, & qui dans pluſieurs cas où il y auroit des indications dont j'ai parlé à l'article de l'aſa fœtida ſeroit extrêmement utile, mais auquel je ne crois rien de ſpécifique, n'ayant vû aucune obſervation qui me le perſuada, &

ne l'ayant point essayé dans cette vuë, parce qu'on ne peut point employer un si grand nombre de remedes, & que je n'aime à sortir de ceux dont j'ai bien constaté l'efficace, que pour en employer de nouveaux qui paroissent munis d'excellents certificats.

Le mercure, l'antimoine.

§. 175. Le cinabre n'est pas à beaucoup près aussi efficace que la plûpart des derniers remedes, & tous les éloges qu'on lui a donné n'augmentent point sa vertu; il entre dans presque toutes les formules presqu'innombrables (*p*) des remedes anti-épileptiques, & je ne connois cependant point de cures qu'on puisse lui attribuer; aussi Mr. TRALLES a bien démontré que c'est un de ces remedes que l'on doit proscrire; mais il y a des cas dans les-

(*p*) Mr. TRILLER a pris la peine d'en réunir 17. [*Dispensatorium Universale*,] aussi mal composées les unes que les autres; & qui ne sont que des ressasemens de celles de Guttette. On est affligé que ce savant Medecin ait ainsi perdu un tems qu'il pouvoit employer plus utilement.

quels le mercure, donné sous une forme capable d'action, est nécessaire dans l'épilepsie & produit de grands effets: il est même le seul vrai remede quand la maladie est l'effet du virus venerien, & Mr. LOCHER rapporte une observation qui le prouve: " Dans le
" tems, dit-il, que je faisois des
" épreuves du sublimé corrosif pour
" les maux veneriens; il se présenta
" un homme qui avoit la verole & l'é-
" pilepsie, & qui portoit au crane
" un tophus considerable; je lui or-
" donnai hardiment le remede, pen-
" dant l'usage duquel les accès se re-
" nouvellerent souvent, mais dès que
" le tophus fut ouvert ils ne reparu-
" rent plus; le tophus se dissipa, la
" playe se cicatrisa & il fut gueri des
" deux maladies (q)". Le mercure est encore utile dans les cas où l'on a lieu de croire que le mal est produit par quelque engorgement, par une humeur d'artreuse, ou par une âcreté non caracterisée de la lymphe, & j'ai gueri un malade dans ce cas, par l'usage du mercure doux & des purgatifs,

(q) *Observation. Pratica*, p. 41.

ſans aucun autre remede ; je ne lui donnai du kina qu'après la gueriſon, pour le fortifier. C'étoit un jeune garçon de onze ans, qui avoit ſouvent pendant ſix mois beaucoup de boutons ſur tout le corps, avec des démangeaiſons, & ſe portoit fort bien ; quand les boutons diſparoiſſoient, il étoit dégouté, foible, languiſſant & avoit des accès ; mais ce n'eſt que dans des cas ſemblables, ou dans des cas vermineux que le mercure guerit l'épilepſie, il n'eſt point anti-épileptique. Quand quelques Medecins, dans le ſeixieme & dix-ſeptieme ſiecle l'ont propoſé, c'étoit ſans indications préciſes, & à ce qu'il paroit ſans experiences, comme un remede puiſſant, qu'il falloit par-là même eſſayer dans les cas déſeſperés ; & quand WILLIS aſſûroit que la ſalivation mercurielle gueriroit complettement l'épilepſie, c'étoit une aſſertion théorique démentie par l'experience ; il déclare lui-même ailleurs, qu'elle eſt dangereuſe dans les maladies convulſives. DESAULX, (*r*) qui avoit promis un traité de l'é-

(*r*) *Maux veneriens*, p. 197.

pilepsie, dans lequel il développeroit une méthode fort courte & fort simple pour sa guerison, mais que malheureusement il n'a jamais donné, s'étoit convaincu de son inutilité, par les observations; s'il avoit crû que le mercure, qui étoit son remede favori, pût être le spécifique de cette maladie, il ne l'auroit surement pas décrié. DOLOEUS avoit vû les convulsions & l'épilepsie être une suite de l'usage du mercure (*s*), & étoit bien éloigné de l'en croire le remede. Ce n'est que depuis quelques mois que Mr. HOUSSET l'a proposé *comme le remede le plus actif & le plus prompt qu'on puisse imaginer dans la nature, pour la guerison radicale de l'épilepsie idiopathique; si vous exceptés*, ajoute Mr. HOUSSET, *les vices de conformation du cerveau, ou les calculs, qui, quelquefois se forment dans ce viscere, ou enfin les extravasations qui succédent à des coups donnés à la tête: je demande quelle est la cause évidente ou cachée que le mercure ne pourra pas combattre avec succès* (*t*).

(*s*) *Encyclopedia Medic.* Ch. 15. p. 303.
(*t*) *Dissertation sur les parties sensibles du corps humain*, &c. p. 72. 1769.

Mr. HOUSSET appuye cette proposition d'une observation qu'il fit sur un jeune homme qui, dès l'âge de douze ans, avoit éprouvé de forts accès de migraine, qui paroissoient partir de la partie anterieure & inferieure du coronal, & qui, à l'âge de dix-sept ans, se changerent en accès d'épilepsie, qui commençoient comme ceux de la migraine, par des étourdissemens pendant lesquels il voyoit comme des bluettes & des chandelles. Les accès étoient violents, le malade perdoit dans l'instant la connoissance, il en eut huit plus considérables que les autres, depuis la fin de Janvier 1756 jusques au mois de Juillet 1758. Les saignées, les évacuants, les anti-épileptiques, parmi lesquels étoient la Valeriane, le guerirent pour un an; au bout de ce tems les accès revinrent; Mr. HOUSSET se détermina à employer le mercure, il saigna le malade, le fit baigner, le purgea, & ensuite lui donna des frictions qui le firent saliver pendant trois mois & demi. Depuis lors il n'a plus eu d'accident & est mort d'une autre maladie trois ans après. Cette observation est intéressante;

mais prouve-t-elle que le mercure soit le spécifique de l'épilepsie idiopathique? Je suis fort éloigné de le penser; aucun Medecin ne le croira, tous jugeront que s'il a fait du bien, c'est comme aperitif, en détruisant un principe d'engorgement qui existoit vraisemblablement à la partie anterieure & inferieure du cerveau. Il y a beaucoup d'épilepsies dans lesquelles cette méthode nuiroit, & ceux qui ont vû combien les frictions mercurielles irritent le genre nerveux, comme je l'ai dit ailleurs (*u*), ne pensent pas qu'elles soyent le spécifique des maux de nerfs; quand elles les guerissent, c'est en détruisant la cause qui les irritoit, causes parmi lesquelles on peut compter le virus vénerien. *Homob.* PISO guerit par la salivation un homme, que ce virus avoit jetté dans l'épilepsie (*x*), & Mr. SCARDONA rap-

(*u*) J'ai déjà cité plus haut l'observation de DOLOEUS, & on en trouve plusieurs autres qui confirment les mêmes craintes. HOFMAN, *de insecuris remediis*, §. 21. parle du mercure comme pouvant produire l'épilepsie chez les personnes foibles.

(*x*) *De regimine magnor. auxil.* Cap. 4.

porte l'hiſtoire d'une veuve qui, à l'âge de trente ans, fut attaquée d'une épilepſie, dont les accès revenoient preſque tous les jours deux ou trois fois. Les remedes ordinaires, loin de la ſoulager, rendoient les accès ſi violents qu'on craignit pour ſa vie, ſans que ce danger la déterminâ à avouer ſon état; une violente ardeur d'urine la décela, & Mr. SCARDONA l'ayant preſſée, elle avoua que le mal avoit commencé par une gonorrhée, qui avoit été ſuivie de chancres dans la bouche & de l'épilepſie, dont la ſalivation la guerit parfaitement (*y*). Dans l'obſervation rapportée par Mr. HOUSSET, & qui ne paroiſſoit pas dépendre du virus vénerien, il faut compter l'effet de la ſaignée & des bains, qui firent peut-être autant de bien que le mercure.

§. 176. L'on doit placer après le mercure les préparations antimoniales, & ſur-tout le ſouffre doré & le kermes mineral qui lui eſt préférable. Je m'en ſuis ſervi très ſouvent avec

(*y*) *Aphor. de cognoſ. & cur. morb.* L. 1. Ch. 8. p. 163.

ſuccès dans l'épilepſie, mais ſur-tout pour les enfans au-deſſous de l'âge de dix ans ; il détruit les matieres glaireuſes, il déſobſtrue, il ouvre tous les couloirs, & enfin il fortifie réellement les nerfs, ce qui remplit toutes les indications qui ſe préſentent le plus ordinairement dans plusieurs cas. L'union du mercure & de l'antimoine eſt quelquefois utile dans les maux de la même eſpece, & le Dr. KINNEIR rapporte une bien belle cure, operée par l'uſage du mercure doux & du ſouffre doré, réunis ſuivant la méthode du Dr. PLUMMER ; c'eſt celle d'un jeune homme de dix-huit ans qui avoit ſouvent trois ou quatre accès par jour & chaque accès d'une heure ; les évacuants, les véſicatoires, les nervins, le kina même & la Valeriane, employés pendant neuf mois, n'avoient produit qu'un bien leger amandement ; le remede de PLUMMER le guerit dans un mois (z).

(z) KINNEIR *a new essay on the nerves*, p. 178.

ARTICLE XXVIII.

Spécifiques inutiles.

§. 177. Une grande quantité d'autres plantes qu'on appelle nervines, & leurs conserves, ou leurs eaux distilées, entrent aussi dans la liste des remedes anti-épileptiques; telles sont les eaux de fleurs d'orange, de melisse, de tilleul, de romarain & une foule d'autres, mais qui méritent à peine le nom de remedes dans ce cas, & ne sont utiles qu'à servir de vehicule à des remedes qui ont plus d'efficace.

De tout ce que je viens de dire, on peut conclure que de tous les remedes anti-épileptiques, vantés comme spécifiques très sûrs par de bons Autheurs, 1°. la Valeriane, les feuilles d'oranger, le musc, le camphre, sont les seuls auxquels on puisse donner ce titre, & que sans aucun doute, la Valeriane est celui des quatre qui le mérite le mieux; 2°. que le guy & la racine de pivoine, si fort vantés, leurs sont fort inferieurs, que la racine de pivoine sur-tout n'a presque aucune

efficace, & que c'est perdre le tems inutilement que de l'ordonner aux épileptiques ; 3°. que le kina, le fer (*a*), les eaux minerales, peuvent être très utiles dans de certaines circonstances & peuvent guerir radicalement le mal en emportant la cause ; 4°. que l'on pourroit bannir le castor, & que l'asa fœtida, les autres gommes, la ruë, sont tout comme le kina, le fer, les eaux minerales, plus indiqués par les circonstances du mal que par le mal même : je ne voudrois cependant pas refuser quelque chose de spécifique à l'asa fœtida ; 5°. que quand je dis que tels remedes sont spécifiques dans cette maladie, j'entends seulement par-là, que ce sont les remedes connus, les plus propres à changer la disposition

(*a*) L'on a vû depuis un an ou deux, dans les papiers publics, l'annonce d'un spécifique, qui doit avoir operé plusieurs guerisons ; je m'en suis procuré, & après l'avoir examiné attentivement, je n'ai pu y reconnoitre que la limaille de fer & les bayes de laurier ; on comprend aisément dans quels cas il doit être utile, & dans quels cas il doit nuire. Je l'ai donné à deux malades, & l'effet n'en a pas été favorable.

épileptique du cerveau, quand elle n'est compliquée avec aucune circonstance de la santé qui puisse faire craindre leur effet; ils sont bien éloignés non seulement de guerir, mais même d'être utiles dans tous les cas d'épilepsie.

La poudre de Guttette & celle du Marquis.

§. 178. La poudre de guttette & la poudre du Marquis, ont eu une célébrité qui oblige à en dire un mot, ne fût-ce que pour les en dépouiller. Celle de guttette est composée de racine de pivoine mâle, de guy de chêne, de crane humain qui n'ait pas été enterré, d'ongle d'élan, de graine de basilic & de pivoine, de fleurs de betoine & de tilleul, de poudre *diambra*, de sucre rosat, & de feuilles d'or (*b*). Celle du Marquis est composée de ra-

(*b*) *Pharmacopée Universelle de* LEMERY, T. I. p. 334. Elle a été reformée dans differentes Pharmacopées; mais elle n'y a pas beaucoup gagné, excepté à Edimbourg, où l'on a ajouté la racine de Valeriane.

cines de pivoine mâle, de guy de chêne, de rapure d'yvoire, d'ongle d'élan, d'unicorne, d'yvoire brulé, de corail rouge & blanc, de perles préparées, de feuilles d'or (*c*).

Si l'on daigne jetter un coup d'œil sur les drogues qui entrent dans ces compositions, on jugera d'abord qu'elles sont foibles, composées de remedes dont les uns n'ont aucune vertu, les autres ne sont qu'absorbants, & que le guy de chêne, que j'ai aprécié plus haut, étant ce qu'il y a de plus efficace, on ne peut s'en promettre aucun effet, si ce n'est peut être dans l'épilepsie des enfans, ou dans quelqu'autre cas dans lesquels l'irritation de l'estomac, occasionnée par les acides, peut être une des causes particulieres de la maladie, & qu'ainsi ces poudres, malgré tout ce que l'on en a dit, doivent être placées dans la classe des spécifiques inutiles qu'il suffit presque de nommer.

§. 179. Les principaux sont, les vers de terre, pris à jeun, au mois

(*c*) *Pharmacopée Universelle de* LEMERY, T. I. p. 336.

de Juin, avant le lever du soleil, au moment du coït, le pied d'élan, le talon de liévre, l'arriere faix d'un premier-né, le crane humain non enterré, la raclure des vertebres d'un homme mort de mort violente, le cerveau humain, le cerveau de corbeaux, l'esprit de sang humain, l'os sesamoide du crane humain, l'unicorne fossile, les petits osselets de l'ouïe d'un veau, la bile fraiche d'un chien noir, la fiente de paon & de lion, l'épine du dos d'un lèzard rongé dans un tas de fourmis, les cœurs & foyes de taupes, de grenouilles vertes & d'autres petits animaux (*d*), & un grand nombre d'autres, tous aussi inutiles, aussi dégoutants, aussi insensés, & qui, sans vertus & sans forces, indignes d'être appellés remedes, servent à prouver dans quelles petitesses peuvent donner les hommes quand ils se laissent guider par les systêmes, les préjugés & la superstition.

§. 180. L'on pourroit placer ici un remede dont je n'ai point dû parler

(*d*) JUNCKER *conspectus medicinæ tabul.* 55. §. 7. p. 460.

dans la premiere classe des remedes spécifiques, c'est l'huile animale de DIPPELIUS, qui n'est qu'une huile de corne de cerf, dépouillée de son sel âcre par des lotions aqueuses, & plusieurs fois distilée; ce qui en fait une huile assez douce, que l'Auteur (*e*), JUNCKER, KRAMER, SCHARSCHMID, Mr. WERLHOF même, ont recommandé dans l'épilepsie d'après leurs propres observations, qui ne peut pas nuire, mais qui ne paroit cependant point douée d'une grande efficace, & qui d'ailleurs a été trouvée souvent totalement inutile; je ne vois pas de mal à l'employer dans quelques cas, moyennant qu'on ne l'employe que par essai & sans lui confier une cure qu'elle ne peut pas operer (*f*).

(*e*) *Disquisitio de vitæ animalis morbo & medicina*, p. 89.

(*f*) Mr. BOSCH, Autheur très moderne, paroit aussi en faire cas, *Hist. constitut. epidemic. Verminos*, *Lugd. Batav.* 1769.

ARTICLE XXIX.

Spécifiques dangereux.

§. 181. La troisieme classe des spécifiques renferme ceux qui sont dangereux; ils le sont les uns par leur violence, les autres par leur venenosité.

L'on a été conduit, comme l'a déjà remarqué Mr. WAN SWIETEN, à employer les remedes violents par l'idée assez naturelle, que pour guerir une maladie aussi grave il falloit nécessairement operer un grand changement dans le corps.

Ceux qui surviennent dans le tems de la puberté & qui changent beaucoup l'œconomie animale, guerissent quelquefois cette maladie.

Les changemens de pays produisent souvent le même effet; Mr. WAN SWIETEN a vû plusieurs épileptiques, qui ayant passé de Hollande dans les grandes Indes, avoient été exempts de cette maladie tout le tems qu'ils y avoient demeuré; quelques-uns en avoient été de nouveau attaqués au re-

tour, d'autres ne l'avoient jamais reprise (*g*); & HIPPOCRATE avoit déjà conseillé le changement de pays & de genre de vie pour guerir l'épilepsie; mais ce remede n'est pas à la portée de tous les malades. Les maladies operent aussi quelquefois de ces changemens favorables. HIPPOCRATE avoit remarqué que si la fievre quarte attaquoit un épileptique elle le guerissoit, & quoique, comme je l'ai remarqué plus haut, cela ne soit point généralement vrai, cela est arrivé quelquefois. Un homme avoit toutes les semaines un accès d'épilepsie, pour laquelle il avoit inutilement essayé plusieurs remedes, la fievre quarte survint qui l'en guerit parfaitement (*h*); & une fievre épidemique, accompagnée de symptomes très graves, guerit

(*g*) *Aphor.* 1080. pag. 436. Cette observation justifie le conseil de STOCKER, qui établit que le spécifique de l'épilepsie, *c'est de changer un air humide contre un air sec. Prax. Medic.* p. 19. ce qui peut être vrai très souvent, mais pas toujours; il y a des épilepsies dans les lieux les plus secs.

(*h*) Ibid.

guerit un jeune homme qui étoit épileptique depuis trois ans, avec plusieurs accès par jour, sans qu'aucun remede l'eut soulagé (*i*).

§. 182. Mais les Medecins ne peuvent donner ni la fievre quarte, ni une autre; privés de ces instrumens, ils ont voulu operer une forte révolution par de violents remedes. ALEXANDRE *de Tralles* & PAUL *d'Ægine*, conseillent l'hellebore blanc, qui étoit pour eux le plus efficace des remedes; GALIEN a extrêmement vanté l'oignon de mer; les modernes ont employé les préparations cuivreuses, antimoniales & mercurielles les plus violentes, & j'ai vû une these soutenue à Montpellier, sous Mr. DIDIER, qui en étoit l'Autheur, dans laquelle on affirmoit que la poudre d'algarot ou poudre de vie, guerissoit l'épilepsie. FABRI, Medecin de Dantzic, rapporte dans les Transactions Philosophiques, qu'ayant injecté dans les veines d'une femme de trente-cinq ans, & d'une fille de vingt,

(*i*) Ibid. Ces deux observations sont citées d'après les mémoires des Curieux de la Nature.

qui étoient cruellement épileptiques, un remede purgatif diſſout dans un eſprit anti-épileptique, l'une & l'autre vômirent violemment & beaucoup & furent purgées; la premiere eut un nouvel accès le lendemain; mais ce fut le dernier, & elle ſe porta bien; la ſeconde qui étoit encore purgée le lendemain n'eut plus d'accès, mais elle mourut (*k*).

§. 183. *L'ens veneris*, qui eſt une teinture de cuivre, a été recommandé comme anti-épileptique, & l'on trouve dans une bonne diſſertation ſur ce métal, une obſervation qui mérite d'être rapportée. L'Autheur fit diſſoudre du cuivre dans une ſolution de ſel ammoniac & en tira des criſtaux d'un bleu verdâtre qu'il employa pour une fille épileptique de dix-huit ans, qui n'avoit point ſes règles; il le lui faiſoit prendre tous les ſoirs en allant coucher, & en commençant par un grain, il monta ſucceſſivement juſques à neuf, ſans que cela procura aucune évacuation, juſques à ce qu'elle fut parvenue à huit; cette doſe lui

(*k*) *Philoſophic. Tranſact.* 1667.

donna quelques vômissements ; elle en prit cependant neuf pendant trois jours ; sa santé dérangée se remit fort bien, quoique les règles ne reparussent pas, & les accès qui revenoient toutes les quatre semaines avoient cessé depuis dix quand l'Autheur écrivoit (*l*). Mr. WAN SWIETEN avoit déjà vû quelques bons effets dans cette maladie, d'un remede cuivreux, préparé avec beaucoup de soin, mais dont il ne connoissoit pas la composition, qui ne procuroit aucune évacuation sensible, mais qui imprimoit dans tous les membres un singulier mouvement de fourmillement qui s'étendoit jusques au bout des doigts (*m*).

§. 184. Il n'est pas douteux que des secousses violentes ont quelquefois operé favorablement ; tout comme l'on a vû un coup de fusil tiré subitement au pied du lit d'un épileptique, au moment où il sortoit de l'accès, le guerir : mais il est également sûr, 1°. que l'issue en est toujours très douteuse ; 2°. qu'ils empirent le mal plus ordi-

(*l*) *Balfour* RUSSEL, *Dissertatio de Cupro*, *Edimb.* 1759.
(*m*) §. 1080. p. 438.

nairement qu'ils ne le ſoulagent; 3°. que ſouvent les malades ſont morts entre les mains des charlatans, dans l'opération de ces remedes violents; d'où il eſt aiſé de conclure qu'on ne devoit ſe les permettre que rarement, dans les tems même où la façon de traiter l'épilepſie la rendoit preſque incurable, & qu'on ne doit plus les employer aujourd'hui, puis qu'une meilleure méthode a rendu la guériſon de cette maladie très fréquente.

§. 185. Outre ces remedes dont l'opération eſt violente, il y a une ſeconde claſſe de ſpécifiques dangereux dont la façon d'agir ou de nuire n'eſt pas toujours connuë, mais dont on doit toujours ſe défier.

L'on peut placer ici la ſemence de juſquiane, que TURQUET DE MAYERNE conſeille de donner pendant très long-tems tous les jours, en commençant par ſix grains, & en montant juſques à un ſcrupule, & qu'il indique comme un remede univerſel. Mais Mr. SCARDONA remarque avec raiſon que ce remede eſt toujours dangereux, qu'il nuit au cerveau, & que s'il ſuſpend les accès pen-

dant quelque tems, ils reviennent ensuite plus atroces (*n*).

§. 186. Parmi les observations que Mr. STORCK a donné sur les effets de l'extrait de la même plante dans les convulsions (*o*), la dixieme est celle d'une épileptique que ce remede rétablit. Mais Mr. GREDING vient de publier un nouveau recueil d'observations très détaillées, par lequel il paroit que de quatorze épileptiques auxquels il l'a ordonné, les plus heureux ont été ceux à qui ce remede n'a point fait de mal; il a empiré l'état de quelques-uns & paroit avoir hâté la mort de quelques autres; & l'Autheur en conclut qu'on ne peut point le regarder comme un remede utile dans cette maladie (*p*).

§. 187. Je connois dans le plus grand détail, par un témoin oculaire digne de foi, le cas bien frappant d'une personne épileptique, qui prit d'un char-

(*n*) *Aphor. de morb. cognosc. & curand.* Lib. 1. Ch. 8.

(*o*) *Libellus de stramonio, hyosciamo & aconito*, 1762.

(*p*) LUDVIG, *adversaria Medico-practica*, p. 88. &c. Leips. 1769.

latan, un remede dont l'effet devoit être sûr, & qu'on ne devoit payer, à un prix convenu, qu'au bout d'un an, à compter du jour de la premiere prise, & supposé qu'il ne revint point d'accès pendant ce tems-là; il n'en revint point en effet, la somme fut payée; mais peu de jours après le mal revint, & le malade perit dans le premier accès. J'ai aussi été instruit, mais avec moins de détail & de certitude, d'un second cas entierement semblable; & d'autres exemples moins funestes, mais analogues, me donnent de justes craintes sur tous ces spécifiques secrets, que les papiers publics annoncent tous les jours, qui operent des miracles, & après un long usage desquels, les malades vont cependant si souvent demander de nouveaux secours.

§. 188. STAAHL parle d'un arcane dont la base étoit la teinture de lune, ou d'argent, qui guerit en effet un jeune homme d'une épilepsie assez invétérée, mais le jetta dans une fievre lente accompagnée d'abord d'imbécilité, puis de folie, enfin de manie qui le tua au bout de trois

mois (*q*). Mr. DE SAUVAGES a été le témoin lui-même des funestes effets du foye de loup seché, pris pendant quelques jours à assez grandes doses, par une vieille épileptique de Montpellier, que ce remede jetta dans une tristesse, une inquiétude, une crainte, un ennui de la vie pires que la maladie dont on avoit voulu la guerir, & qui subsistoit toujours (*r*).

§. 189. Il y a un autre remede plus atroce que celui-là, qui n'a pas toujours inspiré l'horreur qu'il merite & qui s'est soutenu pendant bien des siecles; c'est le sang humain. CELSE nous apprend déjà que quelques personnes s'étoient gueries de l'épilepsie, en bûvant le sang chaud d'un gladiateur; l'atrocité du mal, ajoute-t-il, rend l'atrocité du remede plus suportable. ARETÉE se récrie aussi sur la violence d'un mal qui a pû porter à employer un remede aussi terrible, & ajoute qu'il n'a jamais appris qu'il eut été utile. SCRIBONIUS LARGUS veut qu'on le proscrive, & si on l'a

(*q*) *Theoria Medica*, p. 1019.
(*r*) *Nosologia Method.* Class. 8. Art. 19. N°. 7. T. 2. p. 257.

conservé, c'est sans doute sur ce même principe qu'il faut absolument produire une révolution violente dans la machine; & l'effet de cette boisson est bien propre à produire un bouleversement général; mais ce bouleversement n'est pas toujours heureux. TULP rapporte deux cas funestes, l'un d'un jeune homme que le désespoir de son mal décida à ce remede désespéré, il le prit d'une main tremblante, le bût en détournant les yeux avec une horreur générale & une violence inconcevable; mais bien loin qu'il s'en trouva mieux, le mal augmenta; dans un violent accès il tomba dans le feu & se brula si fortement la jambe, que la gangrène s'y étant mise, on fut obligé de l'amputer, & un accès terrible le tua le lendemain de l'operation. Une jeune fille qui bût dans le même moment du sang du même criminel, n'eut pas un sort tout-à-fait aussi funeste que ce jeune homme, son mal en fut cependant considerablement augmenté (*s*). Mais c'est trop s'arrêter sur des

(*s*) *Observat. Medic.* L. 4. Cap. 4. SENNERT. *de epileps.* quæst. 15. blâme aussi avec raison cette horrible boisson.

remedes de ce genre, dont il étoit cependant nécessaire de montrer le danger, & je passerois actuellement au traitement de l'accès, si je ne devois pas parler auparavant de quelques secours très utiles, & qui cependant n'entrent pas dans le traitement ordinaire de l'épilepsie ; ce sont les acides, le lait, les bains froids & les cauteres.

ARTICLE XXX.

Usage des acides.

§. 190. GALIEN, comme on l'a vû, avoit déjà recommandé l'oxymel, il dit même avoir gueri plus d'un épileptique par le seul usage de ce remede (*t*), qui est un acide végetal, & son conseil adopté par les Medecins qui ont écrit depuis lui, avoit mis sur la voye d'employer les acides mineraux quand ils furent connus.

L'on doit à PARACELSE le premier usage de l'esprit de vitriol dans l'épilepsie, & depuis lui il trouva plu-

(*t*) *Consil. pro puero epilept.* Cap. 4. Chart. T. 10. p. 42.

ſieurs partiſans. *Angelus* SALA l'accrédita beaucoup, & un Medecin Polonois, nommé CNOFELL, paroît un de ceux qui en ont fait le plus d'uſage. Quoique les noms qu'ils lui donnoient & les moyens de préparations ne fuſſent pas préciſément ceux que les Chimiſtes modernes employent, il eſt également vrai qu'ils vantoient beaucoup dans cette maladie l'acide du vitriol, & qu'ils diſoient en avoir vû de grands effets. PANAROLUS l'a vû operer de belles cures.

La pathologie qui règna tout le ſiecle dernier, & qui attribuoit tous les maux à l'acide, fit preſque perdre de vuë cet utile remede, pour lui ſubſtituer des poudres inutiles ou nuiſibles; ſi on l'employoit encore quelquefois on l'affoibliſſoit en lui aſſociant ces inſipides terreux. Une doctrine plus ſaine a rappellé l'uſage des acides, & j'ai vû trop ſouvent leurs bons effets dans les maux de nerfs, pour ne pas en recommander fortement l'uſage. J'ai rapporté ailleurs une obſervation qui prouve leur utilité, & RIVIERE nous en avoit déjà conſervé une autre. Une ſervante épileptique, dit-il, fut

guerie par l'usage de l'oxicrat, dont elle bûvoit un verre tous les matins à jeun, & avant l'accès elle bûvoit du vinaigre pur; après sa guerison elle eut des douleurs de rhumatisme, que des bains d'eaux thermales guerirent (*u*).

Les acides végetaux peuvent faire du bien, premierement dans le cas où le mal vient, ou de l'épaississement ou de l'âcreté de la bile: on a vû plus haut & on verra encore dans la suite de ce chapitre les bons effets de la crème de tartre; secondement en favorisant la transpiration & les urines; en troisieme lieu en prévenant ces retours de fievre, qui souvent rappellent les accès; mais outre ces avantages, les acides mineraux en ont un autre bien considerable & de la plus grande importance, c'est de diminuer la sensibilité des nerfs en les durcissant; c'est de cette façon & en abattant une petite fievre à laquelle on ne fait pas assez d'attention, que j'ai souvent vû l'esprit de souffre qui est le même que celui de vitriol, guerir des maux de nerfs invéterés; contre les

(*u*) *Observat. Cent. quart.* Obs. 10.

quels on avoit employé tous les toniques & les anti-hysteriques possibles. Je m'en sers souvent en même tems que de la racine de Valeriane, pour empêcher qu'elle n'échauffe, & je traite actuellement un jeune homme de dix-neuf ans, à qui la combinaison de ces deux remedes paroit faire le plus grand bien; il prend trois prises de Valeriane avant midi, & trente goutes d'esprit de vitriol deux heures avant son souper. Un Mr. DESAULX, Medecin de la charité à Versaille, il y a cinquante ans, le recommanda comme spécifique dans cette maladie, & rapporte l'histoire de trois épileptiques dont il attribue la guerison à son usage (x). Mr. DE HALLER rapporte aussi plusieurs cas des succès de l'huile de vitriol dans la mobilité excessive des nerfs (y), & a bien vû que c'étoit en les endurcissant qu'il operoit si favorablement.

(x) *Nouvelles découvertes concernant la santé & les maladies*, par Mr. DESAULX, &c. *Paris* 1727. p. 287.

(y) *Opuscula Pathologia*, Obs. 79.

ARTICLE XXXI.

Usage du lait.

§. 191. La nécessité d'éviter tous les aliments qui ont quelque âcreté, & de se borner à ceux qui sont les plus doux & les moins propres à irriter, indique le lait comme une nourriture très convenable aux épileptiques, & il est fâcheux qu'il n'ait pas été essayé plus souvent; on les tourmente cruellement en leur faisant avaler des tas de remedes insipides & inutiles; on aigrit leur mal en leur donnant des remedes chauds, des élixirs, des vins médicamenteux, des pilules fœtides, & en leur défendant tout ce qui pourroit les calmer, au lieu qu'on les gueriroit par la privation de tous ces remedes & l'usage des adoucissants, & sur-tout du lait.

Le Dr. CHEYNE est celui qui a le plus insisté sur le régime doux dans les maux de nerfs en général, & sa belle observation sur l'usage du lait dans l'épilepsie, est plus instructive que beaucoup de traités sur cette maladie.

„ L'on ne guerit point, dit-il, ſans
„ une grande ſobrieté & beaucoup
„ d'attention à éviter tous les aliments
„ qui ont la moindre âcreté, & à ne
„ vivre que de ce qu'il y a de plus
„ doux; le régime, avec un petit
„ nombre de remede doux, a ſou-
„ vent mieux réuſſi dans pluſieurs
„ cas, que tous les remedes des phar-
„ macies enſemble, & l'exemple d'un
„ célèbre Medecin de *Croyden*, mort
„ il n'y a pas long-tems, eſt bien re-
„ marquable. Il étoit depuis long-
„ tems ſujet à l'épilepſie, & il étoit
„ ſouvent tombé de cheval par un ac-
„ cès en allant voir ſes malades; il
„ avoit épuiſé tous les conſeils des
„ Medecins & tous les ſecours de la
„ Medecine, [comme je le fais de
„ lui-même,] ſans en retirer aucun
„ ſoulagement; mais il remarqua peu
„ à peu, que plus ſes aliments étoient
„ légers, plus ſes accès étoient foi-
„ bles; enſuite il renonça à toute
„ autre boiſſon que l'eau pure, & les
„ accès devinrent toujours moins vio-
„ lents & plus rares; enfin trouvant
„ par dégré que la maladie diminuoit
„ à meſure qu'il lui fourniſſoit moins

„ d'aliments, il ne vécut plus que de „ végetaux & d'eau ; ce qui termina „ entiérement ses accès : mais ce régi- „ me étant un peu flatueux pour lui, „ après plusieurs essais il se fixa à deux „ quarts de lait de vache par jour, „ une pinte à déjeuner, une pinte à „ souper & un quart à diner (z), „ sans poisson, sans viande, sans „ pain, en un mot, sans quoique ce „ soit d'autre que de l'eau fraiche. „ Pendant les quatorze ans qu'il vécut „ depuis ce régime, il n'éprouva au- „ cune alteration dans sa santé, sa „ force ou sa vigueur, excepté une „ fievre d'accès qu'il dissipa très aisé- „ ment, en mâchant un peu de kina ; „ & il auroit vraisemblablement vécu „ aussi long-tems & aussi bien portant „ que CORNARO, si en couchant „ dans un lit humide, il n'avoit pas „ gagné une pleuresie à laquelle il „ n'opposa aucun secours, persuadé

(z) Le *quart* Anglois est égal à la pinte de Paris, qui pese trente-deux onces, & celle d'Angleterre seize ; ainsi deux quarts font soixante-quatre onces ou quatre livres, il en prenoit seize à déjeuner, seize à souper, trente-deux à diner.

„ que son régime devoit guerir tous „ les maux, & qui le tua en peu de „ jours. Si l'on réfléchit, ajoute Mr. „ CHEYNE, que toutes les mala„ dies de nerfs, sont des branches du „ même arbre, on comprendra par „ cette observation quels effets éton„ nants on peut esperer dans les maux „ de cette espece, d'un régime & d'u„ ne diette ordonnés avec sagesse & „ exécutés avec courage (*a*)". J'ai employé très souvent le lait dans les maladies nerveuses, & dans l'épilepsie même avec le plus grand succès; j'en rapporte un bel exemple dans le chapitre des convulsions, & j'ai vû un homme pauvre & épileptique, à qui je ne donnai d'autre conseil, que celui de ne manger ni lard, ni fromage, & de ne boire ni vin, ni eau-devie; mais de manger le soir & le matin une soupe au lait ou au petit lait, & dont les accès, qui revenoient auparavant sept ou huit fois par mois, ne sont revenus que deux fois dans sept mois; je ne doute point qu'en

(*a*) CHEYNE, *an essay on the gout*, &c. Lond. 1724. p. 103.

continuant ce régime il ne se guerisse parfaitement, & je ne crains point de proposer l'observation de Medecine de *Croyden* comme une ressource à beaucoup de malades, ou abandonnés, ou fatigués inutilement par des remedes qui nuisent à leur santé, sans soulager leur maladie. Combien n'y en a-t-il pas qui seroient gueris s'ils s'étoient mis à ce régime simple, & que des remedes violents ou mal indiqués ont réduit à l'état le plus triste.

Il y a des cas dans cette maladie, comme dans d'autres maux de nerfs, où le lait d'ânesse peut être un excellent remede; mais il y en a aussi dans lesquelles il nuit; cela arrive sur-tout toutes les fois que les organes de la digestion ne sont pas disposés comme ils doivent l'être pour le bien digerer; quand il y a des obstructions, quand il constipe, & quand il y a une suppression des règles; j'ai vû des malades qui s'en sont trouvé très mal, & chez qui son usage produisoit des accès redoublés : mais un Medecin éclairé & attentif, qui pesera exactement toutes les circonstances, peut presque

s'assurer de ne l'ordonner jamais sans succès.

ARTICLE XXXII.

Le bain froid.

§. 192. Le bain froid est un autre secours qui est du plus grand usage dans un grand nombre de maux de nerfs, & qui a aussi ses avantages dans l'épilepsie, dans le cas où elle paroit dépendre principalement de la mobilité des nerfs, ce qu'on connoit par les symptomes de mobilité décrits ailleurs; mais pour l'employer, il faut, 1°. qu'il n'y ait point trop de sang dans les vaisseaux, sans quoi la premiere impression du bain seroit de le porter à la tête; 2°. que la sensibilité ne soit point excessive; car dans ce cas il agiroit comme irritant; 3°. qu'il n'y ait ni obstructions invéterées, ni suppuration, ni aucune des autres causes qui sont regardées avec raison comme des obstacles à son usage. Excepté dans ces cas là, c'est sans contredit un des remedes les plus propres à redonner de la force au genre nerveux, & à diffi-

per cette convulsibilité que la plus légere cause met en action & qui produit un accès. J'ai déjà détaillé ailleurs les avantages de ce remede ; je ne me repéterai point ici, mais j'ajouterai que je vois actuellement un homme de vingt-six ans, qui depuis quelques mois a eu des accès sans aucune cause apparente, qui est frere d'un malade dont j'ai parlé à l'article de la mobilité & que j'avois gueri par les bains froids, auquel j'ai conseillé le même remede & qui s'en trouve très bien ; il est malheureusement serrurier & cette profession est très contraire à son mal (*b*). *Cælius* AURELIANUS paroit déjà avoir conseillé les bains froids dans l'épilepsie (*c*), & FLOYER qui les recommande dans son ouvrage sur cette matiere, ajoute une réflexion que j'aime à présenter souvent, parce que je suis convaincu de son importance dans le traitement de cette maladie. Puisque le vin, dit-il, les ali-

(*b*) Les bains froids & la racine de Valériane l'ont entierement gueri ; il y avoit plus de deux ans qu'on avoit remarqué les premiers accès.

(*c*) *Chronicor.* Lib. 1. Cap. 4. p. 312.

ments échauffants, les bains chauds, les odeurs fortes, occasionnent des accès d'épilepsie, nous pouvons raisonnablement esperer que les contraires, une diette rafraichissante, la boisson d'eau, les lavations froides, les préviendront (*d*). FLOYER paroitroit dans cet endroit condamner les bains tiédes que j'ai recommandé plus haut & que je crois utiles; je dois lever cette contradiction apparente.

§. 193. Les effets des bains chauds, des bains tiédes & des bains froids, sont très differents, & il est étonnant que souvent ils n'ayent pas été assez bien appréciés par ceux qui les ordonnoient.

Le bain chaud peut convenir quelquefois, avec bien des attentions, dans quelques cas de maladies externes, rarement dans les internes, jamais dans l'épilepsie, ou dans les autres maladies dans lesquelles on craint de porter le sang à la tête; & l'on a vû, §. 52, le mauvais effet que produisirent les bains fort chauds, que le malade prit à Cauteres (*e*).

(*d*) ψυχρολουσία. p. 144.
(*e*) La Russie est le pays du monde où

Le bain tiéde convient quand il faut faciliter la transpiration, en humectant, détrempant, relâchant, quand il faut diminuer l'épaissiſſement inflammatoire du ſang, quand il faut modérer une petite fievre produite par ce même épaiſſiſſement ou par l'âcreté des humeurs, & ces cas étant très fré-

l'on prend les bains les plus chauds, ce ſont des bains de vapeurs auxquels tous les ordres & tous les âges s'aſtreignent avec la plus grande régularité. Nous frémiſſons en penſant que le thermomêtre de Mr. DE REAUMUR eſt dans ces étuves à ſoixante dégrés au-deſſus de la glace; auſſi les étrangers qui n'y ſont pas accoutumés ſentent d'abord leur ſang ſe porter à la tête avec violence, & y periroient promptement, s'ils n'avoient pas la force d'en ſortir, comme cela manqua d'arriver à Mr. l'Abbé CHAPPE *d'Auteroche*, & à ſon domeſtique, à *Solikamskaïa*; cependant cet habile phyſicien les croit néceſſaires à un peuple chez qui le froid continuellement rigoureux & le peu de mouvement qui en eſt la ſuite, arrête abſolument la tranſpiration, & qui ſe préſerve du ſcorbut & des maladies rhumatiſmales par le ſecours de ces étuves. *Voyages en Sibérie*, Tom. 1. p. 50. Mais je ſuis perſuadé qu'il y auroit d'autres moyens moins dangereux d'operer le même effet, & que ces bains ſont vraiment nuiſibles.

quents, il y a une multitude de circonstances dans lesquels ils font très bien ; mais ces cas sont peut-être plus rares dans les pays du nord qu'ailleurs, & plus fréquens dans les pays chauds, où les bains tiédes doivent souvent être nécessaires & operer les plus grands effets.

Le bain froid, comme on l'a vû, a au contraire plusieurs effets opposés, & réussit admirablement dans des circonstances différentes, & ces circonstances se présentent vraisemblablement plus souvent dans les pays où la putridité des humeurs & le relâchement des solides sont fréquents, & les maladies vrayement inflammatoires rares ; que dans ceux où les constitutions sont differentes ; mais quoique certains pays, offrent plus de cas d'une espece que d'autres, il n'y en a point, dans les zones temperées, où il ne s'en trouve de toute espece ; les variétés des épilepsies sont de tous les pays, & dans tous les pays il y en a par-là même qui peuvent exiger les bains froids, d'autres qui exigent les tiédes.

§. 194. Importe-t-il, dira-t-on, quand on prend les bains froids, de

plonger la tète la premiere ? cette idée est généralement répandue, elle est fondée sur les conseils de très grands Medecins, & ils ont crû puiser cette idée dans les règles de la méchanique du corps humain. Si l'on plonge tout le corps, ont-ils dit, sans plonger la tète, l'adstriction que fait le froid sur toute la surface du corps doit pousser plus de sang dans les vaisseaux de la tète qui ne participent point à ce resserrement, & cette sur-charge peut-être dangereuse; pour la prévenir, il faut plonger la tète la premiere; mais malheureusement il y a dans ce raisonnement une erreur considerable; c'est que l'on n'a point fait attention que les vaisseaux qui portent le sang au cerveau & qui sont renfermés dans une boëte osseuse, ne participoient point à cette adstriction, qu'elle ne porte que sur les vaisseaux externes de la tète, & que cette compression des vaisseaux externes, bien loin d'ètre utile, nuit de deux façons, 1°. parce que non seulement cette adstriction empèche qu'ils ne se prètent à recevoir une partie de ce sang sur-abondant, déterminé dans les carotides, qui alors se

porte tout aux internes; mais aussi, 2°. parce qu'ils en reçoivent moins que de coutume, & que cette diminution est une augmentation à celui des vaisseaux internes; aussi il ne faut jamais commencer par la tête (*f*), d'autant plus que cela ne peut point se faire sans la mettre dans une attitude plus propre à y déterminer le sang qu'à l'en détourner. Le seul avantage qu'il y ait à la baigner, n'est que celui qu'on retire de la laver à l'eau froide, & l'ablution est aussi utile que l'immersion : ceux qui ont la tête rasée peuvent la baigner toute entiere, ceux qui portent leurs cheveux les enveloppent sous un bonnet de tafetas ciré qu'une attache à coulant joint exactement autour de la tête, afin qu'ils ne se mouillent point ; & alors ils se baignent jusques au sommet du front & au haut de la nuque.

Je

(*f*) Quoique la généralité des Medecins s'accorde à prescrire de commencer par la tête, je me souviens cependant d'avoir lû le conseil contraire, mais sans me rappeller où.

Je dois aux bains tiédes principalement, au régime & à la crême de tartre, la cure d'un jeune homme de treize ans, dont je n'ôsai point promettre d'abord la guerison. Cette observation a quelques circonstances instructives. Quoiqu'il fut né très bien portant, de parents très sains & n'eut eu aucune maladie, il étoit bilieux & sanguin, & avoit des accidents qui dénotoient un vice dans sa constitution: 1°. il devenoit quelquefois tout-à-coup & sans aucune raison apparente, chagrin, rétif, & si colere, qu'il paroissoit en fureur; 2°. sans aucune cause externe il étoit de tems en tems frappé d'une terreur subite & se croyoit dans le plus grand danger, son imagination étoit même si égarée dans ces momens qu'il m'éconnoissoit les personnes qui lui étoient les plus familieres & les prenoit pour autant de spectres & d'ennemis; 3°. pendant ces accès il avoit le visage rouge, la prunelle plus dilatée, le poulx serré & fréquent, cet état ne duroit que quelques minutes & le laissoit dans la tristesse; 4°. on lui donna les antispasmodiques chauds les plus actifs, qui

rendirent ſon état plus fâcheux & le changerent en véritables accès épileptiques pour leſquels on me conſulta, & qui avoient ſenſiblement affoibli ſa mémoire; une ſaignée avoit fait voir que ſon ſang étoit fort enflammé. La denſité des humeurs, la roideur des ſolides, & ſur-tout l'âcreté de la bile me parurent la cauſe de cet état; je le réduiſis à ne prendre pour toute viande qu'un peu de poulet, mais à vivre uniquement de végetaux, à éviter les appartemens chauds, à ne boire que de l'eau, à prendre long-tems les bains tiédes, à faire un très long uſage de petit lait & de crême de tartre, & ſur-tout à éviter abſolument tous les remedes qu'on appelle anti-épileptiques. Il ſuivit régulierement ces directions qui amanderent promptement ſon état, peu à peu tous les accidents ont diſparu, les accès ne ſont pas revenus & ſa ſanté s'eſt extrêmement fortifiée. L'on ſent aiſément qu'en continuant l'uſage des anti-épileptiques on auroit toujours rendu l'état du malade plus fâcheux.

ARTICLE XXXIII.

Les cauteres & les vésicatoires.

§. 195. Le dernier remede dont il me reste à parler, c'est les caustics ou cauteres & les setons. Je n'examinerai point ici la façon d'agir de ce genre de remedes connus dans quelques endroits sous le nom d'issues, fontaines &c. je me borne à remarquer qu'on en a observé souvent les bons effets; 1°. dans les maladies qui dépendent d'une surabondance d'humeurs cacochimes; 2°. dans ceux où une humeur âcre roulante se porte tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, & fait craindre qu'en se portant sur les organes interieurs elle n'occasionne de grands désordres; 3°. quand les humeurs ont une tendance opiniâtre sur quelque organe. Ils peuvent être utiles dans l'épilepsie à ces trois titres, & à un quatrieme auquel on fait moins d'attention; c'est qu'une irritation fixée sur une partie quelconque du corps est une espece de frein puissant aux mouvements irréguliers des nerfs. En em-

ployant le cautere dans l'épilepsie, on n'a fait qu'imiter la nature, qui, comme on l'a vû plus haut, a gueri des épilepsies en produisant un égout d'humeur âcre dans quelques parties extérieures, & l'art, par cette imitation, a eu souvent les succès les plus heureux; aussi les cauteres & les setons qui sont le même remede sont recommandés par plusieurs Autheurs qui s'en sont servis avec succès. J'ai déjà rapporté quelques exemples de leurs bons effets en parlant de la guerison des épilepsies sympathiques. CRATON en faisoit tant de cas, que c'est sur leur efficace qu'il fondoit la guerison dans les cas les plus fâcheux, & MONTANUS guerit par un cautere à chaque bras un homme de cinquante-deux ans, sujet depuis long-tems à cette maladie. FABRICE *de Hilden* guerit un jeune homme d'ici, qui avoit au moins un accès par jour & pour lequel on avoit essayé inutilement tous les remedes, uniquement par un seton (*g*); les accès devinrent d'abord

(*g*) *Centur.* 1. Obs. 41.

plus rares, ensuite ils cesserent tout-à-fait. PARÉ avoit déjà vû guerir parfaitement par ce moyen un jeune homme de vingt-ans qui avoit des accès très fréquents, & à qui HOLLIER l'avoit conseillé (*h*). MERCATUS, par le moyen d'un cautere au bras, éloigna si fort les accès & les rendit si légers qu'on croyoit le malade parfaitement gueri (*i*); & j'ai vû moi-même quelques enfans à qui ce remede avoit fait beaucoup de bien. WILLIS parle d'une femme épileptique, qui n'avoit point d'accès aussi longtems que le cautere fluoit, & qui les reprenoit dès qu'il séchoit (*k*). C. PISON avoit gueri un homme de Nancy, en lui appliquant un cautere au sommet de la tête, & il connoissoit une femme qui avoit été guerie par le même secours de vapeurs hysteriques très fortes; mais comme les cauteres s'ouvroient alors avec le feu, il avertit avec raison, que l'application de ce remede est dangereuse sur cette partie, parce qu'il est à craindre qu'on n'en-

(*h*) *Oeuvres de Chirurgie*, L. 9. Ch. 4.
(*i*) *Consult. Medic.* Conf. 3.
(*k*) *Patholog. cerebr.* Cap. 27.

flamme les membranes du cerveau; il conseille de les appliquer à la nuque, où ils opereront tout aussi favorablement (*l*). MEECKREN a fait une cure semblable à celle de PISON, c'est celle d'un jeune homme de dix-sept ans, attaqué de cruels accès d'épilepsie, dont le symptome le plus horrible étoit l'allongement de la langue qui descendoit jusques sur la poitrine, avec une quantité prodigieuse d'écume; tous les remedes furent inutiles; on se détermina à appliquer un cautere, au point de concours de la suture sagitale & de la coronale, on se servit pour cela d'un fer rouge qui brula l'os même; on pansa avec le basilic; l'escare tomba le sixieme jour & le malade fut gueri. Quand l'escare fut tombée, on mettoit tous les jours un pois dans le trou, & par ce moyen on donnoit issue aux humeurs; on laissa long-tems le cautere ouvert; mais quand on n'eut plus lieu de craindre de rechute, on ôta le pois & on laissa revenir les

(*l*) *De morbis a colluv. seros.* Obs. 31. p. 173.

chairs (*m*). Mr. PUJATI parle d'un homme de cinquante ans, épileptique dès son enfance, qui avoit fait beaucoup de remedes, & qu'un cautere à la cuisse guerit presqu'entierement (*n*). Un jeune homme de quatorze ans, sujet depuis neuf ans à l'épilepsie & qui tomboit tous les jours, en fut gueri par trois cauteres, un à la nuque & un à chaque bras, qu'il ne porta pas même un an (*o*). Il est vrai qu'il prenoit en même tems quelques autres remedes, mais si foibles qu'on ne peut leur attribuer aucune part à la guerison; & l'on trouve dans les *Anecdotes de Medecine*, deux observations qui prouvent également les

(*m*) *Jo. a* MEEKREN, *Observat. Medic.* Cap. 5. p. 45. Cette observation, les deux précédentes & quelques autres, ne doivent point empêcher d'être très circonspect sur l'emploi de ce remede, dont le danger a été prévu par PISON, & démontré par des malheurs récents. Mr. DE HAEN a exposé les siens avec cette candeur qui caracterise le grand homme; mais tout le monde ne l'a pas imité.

(*n*) *Decas Observat. Medic.* Obs. 3. D. pag. 95.

(*o*) *Journal de Medic.* T. 25. p. 47.

bons effets de ce remede. Une Demoiselle de dix-huit ans, étoit sujette, sans aucun dérangement de ses règles & sans aucune cause apparente, à une épilepsie dont les accès, malgré les remedes qu'on employa, revenoient tous les mois depuis deux ans; un cautere au bras éloigna l'accès de quatre mois, on en fit un second à l'autre bras, elle fut neuf mois sans aucun ressentiment; un troisieme à une jambe l'a guerit radicalement. Un homme de soixante ans, attaqué aussi d'épilepsie, sans cause apparente, la suspendit pendant huit mois, par le bénéfice de deux cauteres; mais se croyant radicalement guéri il en laissa fermer un, & son imprudence fut bien-tôt marquée par le retour d'un accès. Dès le lendemain le Chirurgien rétablit l'égout dont la suppression avoit été si nuisible, & le malade vêcut depuis sept ans entiers sans éprouver aucune rechutte (p). J'ai reçû depuis quelques jours un mémoire à consulter pour un malade épileptique depuis plusieurs années, qui a essayé inutile-

(p) *Anecdotes de Medecine* 85. p. 124.

ment un grand nombre de remedes, & qui s'étant enfin fait ouvrir un cautere il y a quelques semaines, croit déjà remarquer des changemens assez favorables pour lui faire esperer qu'il lui sera très utile.

§. 196. L'on peut mettre dans le même rang que les cauteres, les vésicatoires, dont l'action a plusieurs choses communes, quoiqu'elle en ait plusieurs qui lui sont particulieres & qui font que, quoique l'action du vésicatoire soit moins longue, cependant comme elle n'agit pas seulement comme évacuant, mais aussi en animant l'action des solides elle est souvent à préferer dans bien des cas, & j'en parlerai plus au long dans le chapitre des vapeurs, où ils sont plus souvent appliquables que dans l'épilepsie, quoiqu'ils ayent bien leur usage dans cette maladie; j'ai rapporté plus haut leurs bons effets dans plusieurs cas d'épilepsie sympathique, qu'ils soulagerent ou guerirent en les appliquant sur la partie; j'en ai vû de bons effets dans les épilepsies idiopathiques, & Mr. SERAO a fait une belle observation qui prouve tout leur avantage. Il vit à

Naples, un enfant de cinq ans, qui, depuis un an ou deux, avoit un accès d'épilepsie toutes les fois qu'il commençoit à s'endormir, ce qui l'avoit rendu stupide & lui avoit laissé une espece de paralysie sur les jambes, de façon qu'il ne pouvoit pas se soutenir; on avoit essayé plusieurs remedes inutilement. Cet habile Medecin ordonna un emplâtre de vésicatoires à la partie posterieure de la future sagitale; l'effet en fut si heureux que les accès qui étoient auparavant innombrables diminuerent d'abord & cesserent entierement au bout de quinze jours; il recouvra en même tems ses facultés & l'usage de ses jambes. Mr. MORGAGNI qui nous a conservé cette observation, ajoute que Mr. SERAO en a vû d'autres fois encore de bons effets dans des cas semblables (q).

ARTICLE XXXIV.

Traitement pendant l'accès.

§. 197. Il ne me reste à présent

(q) *De sedib. & caus. morbor. epist.* 10. §. 8. p. 77.

qu'à parler du traitement pendant l'accès, & il se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que les patients ne se fassent du mal. Les soins qu'on peut se donner pour cela consistent premierement, si on le peut, à introduire entre les dents un linge tortillé en rouleau & assez ferme, pour empêcher qu'ils ne se déchirent la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'ils ne l'amputent presqu'entierement, comme on l'a vû quelquefois; le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine sont très propres à cet usage, & je les ai toujours préferés au bois ou au linge. En second lieu, on doit empêcher la violence des coups qu'ils peuvent se donner contre les corps qui les entourent; pour cela, s'il est possible, on doit les mettre d'abord sur un lit, & alors tous les soins se réduisent à empêcher que les convulsions ne les jettent à terre, que leur tête ne porte trop violemment contre le chevet qu'il faut garnir de coussins, & à moderer les coups violents qu'ils se portent quelquefois au visage avec les points, & qui occasionnent souvent des faignemens de nez, des meurtrissures à l'œil,

des échimoſes conſiderables. Des aſſiſtants intelligents & adroits rempliſſent très bien cette indication & ſe donnent bien de garde de vouloir reprimer des mouvements qu'il eſt impoſſible d'empêcher, & qu'il ſeroit d'ailleurs très dangereux de contraindre quand on le pourroit.

L'idée où l'on étoit, que ſi l'on pouvoit ouvrir les pouces, dont la convulſion plus conſtante que celle d'aucune autre partie, étoit par là même regardée comme l'eſſence de la maladie; cette idée, dis-je, avoit conduit, comme l'a remarqué Mr. WAN SWIETEN, à faire les plus grands efforts pour les ouvrir, & à force de les violenter, on leur occaſionnoit des douleurs ſouvent très vives & très longues en pure perte; tous ces efforts ſont non ſeulement inutiles, mais dangereux, & on doit abſolument y renoncer (r).

§. 198. L'uſage des odeurs ſpiritueuſes, des applications âcres, des frictions fortes, n'eſt pas moins inutile; l'action des nerfs ſentants eſt ab-

(r) §. 1080. T. 3. p. 451.

ſolument nulle, ainſi toutes les irritations n'operent rien du tout, CELSE l'avoit déjà vû, & les parfums fœtides ſont dangereux; CÆLIUS AURELIANUS en a déjà averti. On les avoit introduit dans l'eſperance de faire éternuer, ce qu'on regardoit comme très avantageux, parce que l'on croyoit que l'épilepſie étoit l'effet d'une ſecouſſe que le cerveau ſe donnoit pour ſe débarraſſer des mauvaiſes humeurs qui l'irritoient: mais ſans parler de la fauſſeté de cette idée, l'éternuëment ſeroit très dangereux, comme ce même CÆLIUS AURELIANUS l'avoit déjà dit (s). Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ſe rappeller que ce mouvement commence par une ſuſpenſion dans la reſpiration qui

(s) *De morbis. chronic.* L. I. Cap. 4. VALSAVA blâmoit auſſi beaucoup cet uſage, & croyoit que généralement on devoit très rarement ou jamais employer l'éternuëment comme un remede; il n'approuvoit pas non plus l'uſage de la plûpart des ſpiritueux volatils appliqués aux narines. MORGAGNI, Ep. 9. §. 6. Mr. WAN SWIETEN a auſſi indiqué le danger de cette pratique, qu'un Medecin ſenſé doit abſolument interdire.

accumule le ſang dans les vaiſſeaux de la tête où il y en a déjà trop, & que cette augmentation ſeroit très dangereuſe, que d'ailleurs l'éternuëment même eſt une convulſion qui n'eſt point propre à en faire ceſſer d'autres.

§. 199. Les frictions huileuſes ſont un remede abſolument oppoſé à l'éternuëment, & Mr. MORGAGNY parle d'un épileptique qui étoit ſoigné par Mr. ALBERTINI, & à qui ce grand Praticien avoit conſeillé de faire frotter l'épine du dos pendant l'accès, avec de l'huile d'amande chaude, ce qui lui faiſoit toujours beaucoup de bien. Il eſt rare que ce remede puiſſe avoir lieu dans l'épilepſie; mais comme on l'a vû, il eſt très utile dans pluſieurs cas de convulſions.

§. 200. Les Anciens qui voyoient l'engorgement du cerveau & dont la conduite étoit dirigée par l'obſervation, conſeilloient la ſaignée dans l'accès. Quand le ſyſtême dont je viens de parler fut introduit & qu'on regarda l'épilepſie comme un combat du cerveau pour chaſſer l'humeur âcre, on

la défendit (*t*), crainte que la nature affoiblie ne put pas se débarrasser de son ennemi, & que le malade ne succombat. Cette fausse crainte ne mérite aucune attention ; l'on peut sans risque ouvrir la veine dans l'accès & faire une très forte saignée quand les symptomes de l'accès, la force & la dureté du poulx prouvent qu'il y a plethore ; mais outre que cela est très difficile, souvent impossible & peut devenir dangereux par la difficulté d'assujettir un membre, cela seroit très souvent infructueux ; il survient souvent des hemorragies par les narines qui ne soulagent point l'accès (*u*) ; on ne doit pas mieux esperer, pas même autant, des saignées ; cependant dans les cas où elle paroitroit très pressante, on devroit, je crois, se déterminer sur le champ à faire ouvrir une des jugulaires qui sont ordinairement très apparentes. La saignée peut encore être indispensablement nécessaire sur la fin de l'accès quand les convul-

(*t*) SENNERT, Lib. Part. 2. Cap. 31. Quæst. 6.

(*u*) BOERHAAVE *de morbor. nervor.* p. 811.

ſions finiſſent, & que les ſymptomes de la plethore du cerveau ſubſiſtent & font craindre un engorgement apoplectique.

§. 201. Quand l'accès eſt fini, ſi le malade eſt foible, abattu, engoiſſé, aſſoupi, le meilleur remede c'eſt une très grande tranquilité, de petites taſſes d'eau fraiche fréquemment, un lavement d'eau tiéde, & enſuite quand ils font revenus quelques diſtractions agréables qui les étourdiſſent ſur leur mal dont ils font quelquefois très affectés pendant les premieres heures après l'accès. On peut même donner, quand il n'y a que de l'abattement ſans irritation, de légers cordiaux, comme de l'eau de meliſſe avec un peu de liqueur minerale anodine, de l'eau de fleur d'orange, ou quelqu'autre mèlange analogue. Les ſpiritueux que d'habiles Medecins conſeillent me paroiſſent bien actifs, & j'ai vû l'accès recidiver pour avoir ſeulement flairé l'eſprit volatile de ſel ammoniac.

ARTICLE XXXV.

Traitement des suites de l'épilepsie.

§. 202. J'ai parlé plus haut de ce qu'on devoit faire d'abord après l'accès; il me reste un mot à dire des moyens de remédier aux suites fâcheuses que cette maladie laisse, dont j'ai donné l'histoire, article 14, & que j'ai divisées en morales & en physiques. Les suites morales sont l'affoiblissement de la mémoire & des autres facultés, il dépend de celui que les différentes parties du cerveau éprouvent; ainsi l'indication que présente cet état, c'est de fortifier ces parties; le tems est ici le plus grand remede, & quand l'échec que le cerveau a reçû n'est pas incurable, ses forces se relevent à mésure que la guerison avance. Quant aux autres secours, on suivra les directions qu'on trouve dans les endroits de cet ouvrage, où je me suis occupé plus particulierement de cet affoiblissement des facultés.

Les suites physiques sont, 1°. l'affoiblissement du genre nerveux dans

toutes ſes branches, la mobilité ou les autres effets qui en ſont la ſuite; 2°. les differents déſordres occaſionnés par la violence des convulſions, tels que l'amputation de la langue, les fractures de dents, les luxations, les contuſions, les épanchemens de ſang, les hemorragies

L'on a vû plus haut les moyens de remédier à l'affoibliſſement du genre nerveux; & les effets de la ſeconde claſſe doivent ſe traiter, quand ils ſont l'effet de l'épilepſie, comme quand ils dépendent de quelqu'autre cauſe, en faiſant cependant toujours attention dans le traitement, lorſqu'il eſt néceſſaire d'en faire un, ce qui eſt rare, qu'on traite des malades épileptiques: l'amputation de la langue exige quelquefois néceſſairement les ſutures; TURNER rapporte un exemple qui le prouve démonſtrativement. La langue avoit été amputée de façon qu'elle ne tenoit que par un filet à chacun de ſes bords, on fit des ſutures, & trois jours après l'accident ces filets qui avoient été fort meurtris tomberent en ſupuration; ſans les ſutures la langue ſe ſeroit entierement détachée à

cette époque, au lieu que par leur moyen le malade recouvra parfaitement cet organe.

ARTICLE XXXVI.

Epilepsie feinte.

§. 203. Voilà tout ce que je connois de plus essentiel à dire sur l'épilepsie; je n'ajouterai qu'un mot sur cette maladie simulée.

L'esprit humain s'est avisé de toutes les fourberies possibles, & plus d'une fois des scélérats ont affecté de certaines maladies pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié; l'épilepsie est une de celles qu'on a le plus souvent voulu affecter, parce, sans doute, que l'effroi qu'elle inspire fait qu'on a plus de pitié pour ceux qui en sont atteints; peut-être aussi parce qu'elle n'exige qu'une représentation momentée, & qu'après l'accès il est permis de se porter à merveille.

„ Une jeune fille, dit Mr. DE „ HAEN, qui a ouï dire que le ma-

„ riage a quelquefois gueri l'épilepsie ; „ joue cette maladie pour qu'on l'a „ marie ; un Moine paresseux & friand „ en fait autant, pour se dispenser „ des austerités du couvent ; de jeu- „ nes gens pour se soustraire aux éco- „ les ; & il est souvent très difficile de „ découvrir la fourberie ". Je ne puis rien faire de mieux que de rapporter les observations de cet habile Praticien, & une de Mr. DE SAUVAGES.

§. 204. Le premier, ayant été consulté par la mere d'une jeune fille, qui avoit d'abord été sourde, & qui quand la surdité fut guerie devint épileptique, l'a fit venir dans son hôpital pour être plus à portée de l'examiner. Les accès qui ne revenoient d'abord que deux ou trois fois par jour, revenoient alors toutes les heures ; Mr. DE HAEN en vit un qui ressembloit parfaitement à un accès naturel, & les pouces étoient si serrés qu'il pouvoit à peine les entr'ouvrir, les yeux étoient horriblement agités ; il conçut cependant du soubçon, 1°. sur ce que quand elle ouvroit les yeux c'étoit comme dans l'état naturel ; 2°. sur ce que le poulx n'étoit presque point changé ; 3°. sur

ce que la prunelle se dilatoit quand on fermoit les rideaux du lit, & se resserroit quand on les ouvroit; 4°. sur ce que si on approchoit une chandelle des yeux, les prunelles se contractoient très vivement & la malade tournoit la tète pour éviter la douleur. Il ordonna à un garde de la sortir du lit, & de lui donner des coups de bàton si elle tomboit; ce remede l'a guerit radicalement, & elle avoua que la surdité & l'épilepsie étoient des maladies feintes pour ne pas aller en service.

Un jeune homme, dans le même hôpital étoit encore meilleur Mime; l'accès étoit accompagné d'un hoquet très violent & les convulsions du bas ventre étoient terribles; Mr. DE HAEN ayant cependant quelques soubçons, le fit enfermer dans une chambre où il pouvoit être épié; aussi long-tems qu'il se croyoit seul, il se portoit à merveille, les accès ne le prenoient que quand il y avoit du monde, & même ils diminuoient si l'on paroissoit ne pas le regarder. Convaincu de fourberie, il avoua qu'il avoit voulu par-là éviter l'apprentissage de char-

pentier & rester dans la maison paternelle.

§. 205. En les irritant fortement, en les brulant même s'il le faut, on découvre ordinairement la fourberie, parce qu'il est beaucoup plus aisé d'imiter des mouvements extraordinaires que de dissimuler la douleur. Mr. DE HAEN cite cependant une femme de vingt ans, qui avoit soutenu l'épreuve du feu & qui portoit encore les cicatrices de trois brulures considérables qu'un Chirurgien lui avoit fait pour découvrir l'imposture, s'il y en avoit, sans que cela eut pu la forcer à se démasquer; mais étant détenue en prison pour meurtre, elle avoua naturellement sa fourberie, & imita si bien l'accès devant Mrs. WAN SWIETEN, DE HAEN, & plusieurs autres Medecins, qu'ils crurent que ses accès de commande étoient devenus réels (x).

Une jeune fille de sept ans, contrefaisoit si parfaitement cette maladie, à l'hôpital général de Montpellier, que personne ne doutoit de sa réalité,

(x) *Ratio medend.* Pars. 5. Cap. 4. §. 5.

mais Mr. DE SAUVAGES ayant pris de la défiance, lui demanda si elle ne sentoit pas un vent qui passoit de la main à l'épaule, & de l'épaule à la cuisse, elle répondit que oui; cette réponse déceloit la coquinerie; il ordonna qu'on la fouëtat, elle fut guerie (y); & j'ai vû un jeune garçon qui contrefaisant une paralysie de la langue, après avoir fait une sottise, allarma prodigieusement ses parens; j'avois été dupe, quelques moments, d'un cas à peu près semblable quelques années auparavant, je ne doutai pas que celui-ci ne fut une espiéglerie de la même espece; j'ordonnai pour dégager la langue de fouëter le haut des épaules avec des orties jusqu'à ce qu'elles enflassent, le petit drôle soutint bien son rolle, il laissa cueillir les ourties & ne recouvra la parole que quand elles arriverent; & Mr. DE HAEN rappelle un fait assez connu, c'est celui de ce mandiant de Paris, qui tomboit épileptique en ruë; on donna ordre qu'il y eut auprès du lieu

(y) *Nosologia Methodica*, Class. 4. Art. 19. T. I. p. 582.

qu'il habitoit, un lit de paille, où l'on put le jetter dès qu'il prendroit l'accès, pour ne pas se faire du mal; l'accès vint, on le mit sur le lit; mais dès qu'il y fut, on approcha du feu des quatre coins, & le scélerat s'enfuït comme un éclair. De tout cela, on doit conclure, que pour s'assurer si une épilepsie est feinte, il faut, 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit une véritable; 2°. si le sujet peut avoir quelques sujets de la feindre; 3°. observer si tous les symptomes sont bien semblables à ceux qui caracterisent l'épilepsie naturelle; 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelque grand danger; si le mal est vrai, ils ne sentent pas la douleur & ils n'apperçoivent pas le danger; s'il est feint, quel ménagement doit-on à des miserables capables d'une fourberie aussi indigne, & qui est d'autant plus étonnante que tous ceux qui ont le malheur d'être attaqués de cette maladie, en sont désolés & attachent à ce mal une fausse honte, qui fait qu'ils ne négligent rien pour le cacher & qu'ils donnent differents noms à leur mal pour le déguiser aux

autres,

autres, quelquefois peut-être à eux-mêmes; ce qui fournit un cinquieme moyen pour distinguer les faux épileptiques, qui font beaucoup de bruit de leur maladie, des véritables qui ordinairement cherchent à la cacher, fondés sans doute sur ce qu'on la craint généralement & qu'on redoute d'en voir les accès.

§. 206. Cette petitesse du public tire son origine de cette antique superstition, qui ignorant les véritables causes de cette maladie, l'attribuoit à un acte particulier de la colere céleste, & regardoit un accès d'épilepsie dans une assemblée publique comme un signe de l'improbation des Dieux, ce qui la faisoit rompre sur le champ, & rendoit les infortunés épileptiques en quelque façon, l'objet de l'exécration publique. Les lumieres qu'on a acquis depuis le tems des commices auroient dû effacer jusques aux moindres traces de ce barbare préjugé qui a des suites fâcheuses. Si l'on témoignoit moins d'éloignement pour ce mal, ceux qui en sont attaqués perdroient cette horreur qu'ils en ont, & qui empoisonnant leur bonheur & irritant toujours

les nerfs, ne contribue pas peu à l'entretenir & à l'augmenter.

L'épilepsie est plus fâcheuse pour le malade que bien d'autres maladies, mais elle n'a rien de plus fâcheux pour les assistants; c'est un spectacle triste que celui d'un accès; mais il n'est effrayant qu'autant que la prévention le rend tel, on en prend peur la premiere fois qu'on en entend prononcer le nom, on s'en effraye toute sa vie sans en avoir vû, & il est cependant vrai qu'il n'y a point de maladie moins douloureuse pour le malade & moins dangereuse pour un spectateur, qui la considerant de sang froid n'y verroit qu'un homme privé du sentiment, dont les muscles sont mus avec une force, une vitesse & une varieté étonnante, & ne seroit pas exposé par-là même aux influences qui sont le produit d'une imagination erronée. On ne séquestreroit plus alors ces infortunés comme on ne le fait que trop, on ne les relégueroit plus, comme on le faisoit autrefois, dans des maisons de gens qui ne s'en chargeant que pour bénéficier sur la pension, les traitoient ordinairement très durement & ne con-

tribuoient pas peu à augmenter le mal. L'ennui de la solitude, le chagrin de l'abandon, pourroient seuls occasionner la maladie; combien ne doivent-ils pas l'accroitre? Il me semble qu'heureusement l'on revient peu à peu à une maniere de penser plus juste & plus humaine, que l'on n'attache plus de honte à une maladie aussi peu faite pour en inspirer qu'un rhume ou la fievre tierce, & j'espere que bien-tôt elle ne sera plus un objet de mystere, ni de dédain, mais seulement de pitié comme toutes les autres.

ARTICLE XXXVII.

RECAPITULATION.

§. 207. J'ai crû ne devoir rien omettre de ce qui pouvoit servir à répandre quelque jour sur le traitement d'une maladie aussi grave & aussi fréquente que l'épilepsie; cela m'a obligé à réunir une multitude d'observations qui ont rendu ce chapitre extrêmement long, & cette longueur pouvant empècher plusieurs lecteurs d'en saisir exactement l'ensemble, il ne sera peut-

être pas inutile de rappeller ici en peu de mots, sous un petit nombre d'articles, les principaux objets qui doivent fixer l'attention.

I. L'épilepsie dépend toujours de la cessation de l'action des nerfs sentants, & de l'augmentation de celle des nerfs mouvants; par là même il y a toujours perte totale de sentiment, & convulsions ou spasme dans plusieurs ou seulement dans quelques muscles.

II. Les accès varient non seulement beaucoup en durée, mais aussi dans leurs phénomènes, suivant que l'irritation se porte à plus ou moins de muscles, & à differents muscles.

III. L'accès est quelquefois présagé par differents symptomes qui dénottent ou un commencement d'embarras dans la tête, ou un commencement d'irritation dans les parties éloignées, & dans ce cas on peut quelquefois supprimer l'accès par une forte ligature au-dessus de l'endroit où l'irritation commence.

IV. Comme le cerveau, les nerfs & les muscles sont très fatigués pendant l'accès, s'ils se répetent souvent, ils alterent les fonctions du cer-

veau, affoibliſſent la mémoire, jettent dans l'imbécillité, produiſent des maux de nerfs, détruiſent les digeſtions, laiſſent dans une foibleſſe générale, & font éclore d'autres maux qui ſont une ſuite de ces premiers.

V. Quelquefois l'épilepſie ſuccéde à d'autres maladies; d'autres fois elle ceſſe & produit une maladie differente; j'ai vû tout récemment un malade chez lequel cette marche étoit très marquée: le dérangement de ſa ſanté avoit commencé à l'âge de quinze ans, par de fortes migraines; bien-tôt il s'y joignit un autre accident, qu'on appella vertige, mais qui étoit réellement épilepſie, puiſque le malade ſe ſentoit tout-à-coup la tête embarraſſée & perdoit un inſtant la connoiſſance avec une très légére convulſion; le mal devenant plus long & plus fort, il eut il y a deux ans des accès d'épilepſie les plus marqués, qui ont dégéneré en foibleſſe totale des nerfs moteurs, de façon que l'action de tous ſes muſcles eſt conſiderablement gênée & affoiblie; il parle, mâche, avale, marche très péniblement & très mal; l'uſage de ſes bras n'eſt pas plus facile, ſa

mémoire a beaucoup souffert, les autres facultés ne paroissent pas sensiblement endommagées.

VI. Cette maladie est produite par tout ce qui peut irriter assez les nerfs pour faire entrer le cerveau en convulsion, & ces causes sont ce qu'on appelle les causes procatartiques; mais la disposition d'un cerveau plus susceptible de convulsion qu'il ne devroit l'être dans l'état de parfaite santé, est ce qui s'appelle cause proëgumène.

VII. Ces causes procartatiques ont leur siege ou dans la tête, & agissent immédiatement sur le cerveau, on les appelle idiopathyques, ou dans quelques parties éloignées, soit internes, soit externes; on les appelle sympathiques, & il y en a un grand nombre; elles résident ou dans les solides ou dans les fluides.

VIII. Les humeurs âcres portées sur le cerveau, font une des causes qui le plus souvent produisent cet effet; on a vû plus haut une épilepsie succéder à une galle repercutée, cela est ordinaire après les dartres: j'ai vû un malade chez qui l'humeur de la goute produisit, entre une foule d'autres

maux, trois accès véritablement épileptiques.

IX. Ces causes procatartiques sont elles-mêmes mises en action par les causes accidentelles qui se tirent des variations perpétuelles dans les six choses non naturelles. La trop grande sobrieté même nuit; on a vû un homme, d'ailleurs très bien portant, avoir deux accès d'épilepsie en sa vie, & n'en avoir que ces deux là, occasionnés l'un & l'autre par un trop long jeune (z), qui avoit sans doute rendu les humeurs trop âcres.

X. On est d'autant plus exposé à cette maladie que les nerfs sont plus sensibles; par là même les enfans, les femmes & les gens foibles en sont plus attaqués que les vieillards, les hommes & les personnes robustes.

XI. Les passions & sur-tout la crainte, la peur, la tristesse, les chagrins & les regrets, la produisent plus souvent que les dérangemens physiques. J'ai vû plusieurs malades chez qui il étoit impossible d'assigner d'autres cau-

(z) WAINEVRIGHT, *on nonnaturals.* p. 172.

ses qu'un chagrin soutenu, une vie malheureuse qui rend les nerfs trop sensibles & les humeurs âcres.

XII. Quand la convulsibilité du cerveau est devenue très considerable, les accès sont reproduits par des causes si légeres qu'ordinairement elles échappent.

XIII. Quelquefois l'épilepsie est incurable, mais elle l'est moins souvent qu'on ne l'a crû, & si on la guerit si peu, il y en a deux raisons; la premiere, c'est que sans donner aucune attention aux causes éloignées qui la produisent, aux causes occasionnelles qui la renouvellent, & à la constitution physique du malade, on a voulu guerir tous les épileptiques par des remedes spécifiques, qui sans agir sur les causes éloignées & sur les vices de temperamment, & sans pouvoir corriger les erreurs du régime dont l'observance est si importante dans cette maladie, n'étoient destinés qu'à agir sur le cerveau même; la seconde, c'est que les moyens qu'on employoit ordinairement pour cela étoient incapables d'operer cet effet.

XIV. Pour se mettre en état de gue-

rir cette maladie, il faut commencer par s'aſſurer s'il y a quelque cauſe ſympathique qui l'entretienne & quelle elle eſt, ou ſi elle eſt idiopathique, c'eſt-à-dire, ſi elle dépend uniquement de la grande convulſibilité du cerveau, & obſerver avec ſoin quelles ſont les cauſes accidentelles qui la reproduiſent le plus ſouvent, & quels ſont les vices de conſtitution qui peuvent ſe trouver dans le malade.

XV. Pour la guerir, il faut, ſi elle eſt ſympathique, détruire ſa cauſe par les moyens que la Medecine indique pour cela; enſuite ſi la convulſibilité du cerveau ſubſiſtoit après que cette premiere cauſe eſt détruite, employer les moyens propres à la déraciner. Si elle eſt idiopathique, il faut preſcrire la façon de vivre la plus propre à empêcher que les humeurs ne ſe portent à la tête, en faiſant obſerver une grande ſobrieté & un régime très doux. S'il y a pléthore, obſtructions, ſechereſſe, y remédier par la ſaignée, les délayants, les purgatifs; les bains tiédes; il arrive ſouvent que ces remedes gueriſſent les épilepſies, qui dépendent de quelqu'une des cauſes que je viens

d'assigner, sans qu'il soit nécessaire de recourir aux spécifiques; j'en ai rapporté plusieurs exemples, & l'on n'a rien dit de mieux sur la guerison en général, que ce qu'en dit CELSE. Il recommande, „ de ne manger que peu de viande & „ point de celle de cochon, d'éviter „ le soleil, les bains chauds, le feu, „ le vin, tout ce qui peut échauffer, „ les plaisirs de l'amour, le froid, la „ vue d'un précipice, tout ce qui peut „ effrayer, la fatigue, les inquiétu- „ des, les affaires (z).

XVI. Quand on a mis le corps dans un très bon état, qu'il ne reste d'autre vice que la convulsibilité du cerveau & la mobilité des nerfs, & qu'on n'a plus à craindre que les spécifiques, qui ont tous quelque chose de stimulant, nuisent plus en enflammant le sang & en le portant à la tête qu'ils ne feroient de bien en fortifiant les nerfs, on peut les employer; le meilleur de tous est la racine de Valeriane sauvage en poudre, ou en extrait spiritueux. Le bain froid, le lait, les cauteres, le musc, les feuilles d'oranger, font aussi très souvent des remedes utiles.

(z) *De Medicina*, L. 3. Ch. 23. p. 173.

XVII. Il ne peut point y avoir de ſpécifique immanquable ; celui qui le promet eſt ignorant ou fripon ; celui qui le prend, dupe ; & ces ſpécifiques vantés manquent tous les jours ; mais les Charlatans qui les donnent ont ordinairement ſoin de preſcrire tant d'obſervances minutieuſes & difficiles qu'il eſt impoſſible de ne pas manquer à quelqu'une, & l'infraction à cet égard ſert alors d'excuſe au peu de ſuccès du remede.

XVIII. Par une contradiction bien ſinguliere, l'épilepſie eſt la maladie que les fourbes jouent le plus ſouvent & que les vrais malades redoutent le plus.

XIX. La fauſſe honte qu'on y attache eſt un malheur réel qui contribue à l'augmenter, & il ſeroit à ſouhaiter qu'on parvint à la regarder comme les autres maladies ; le préjugé populaire à cet égard eſt la ſuite d'une antique ſuperſtition dont HIPPOCRATE avoit déjà montré le ridicule, & qui ſe ſoutient cependant depuis plus de deux mille ans.

FIN DU TROISIEME TOME.